

Série de Manuels apostoliques

# Manuel sur le Pentateuque



Chris Paris

# **Manuel sur le Pentateuque**

Série de Manuels apostoliques

**Chris Paris**

**Éditions Traducteurs du Roi**

Publié en partenariat avec :  
**Coopérative de littérature française**

Cet ouvrage est la traduction française du livre  
*Handbook on the Pentateuch* de Chris Paris,  
Copyright © 2016 de l'édition originale par Word Aflame Press.  
Tous droits réservés.  
36 Research Park Court, Weldon Spring, Missouri, É.-U. 63304  
[www.PentecostalPublishing.com](http://www.PentecostalPublishing.com)

**Traduction** : Pablo Cimachowicz  
**Révision** : Jean-Marie Roy et Liane Grant  
**Mise en page** : Jared Grant

Copyright © 2019 de l'édition française au Canada  
Publié par les Traducteurs du Roi, une filiale de  
Mission Montréal  
544 Mauricien, Trois-Rivières (Québec) Canada G9B 1S1  
[www.TraducteursduRoi.com](http://www.TraducteursduRoi.com)  
Sous l'égide de l'Église Pentecôtiste Unie,  
36 Research Park Court, Weldon Spring, Missouri, É.-U. 63304

*Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la  
version Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève 1979.*

**ISBN 978-2-924148-60-0**

Dépôt légal — Bibliothèque et Archives nationales du Québec,  
2019.

Dépôt légal — Bibliothèque et Archives Canada, 2019.

Ce livre est sous la protection des lois sur les droits d'auteurs du  
Canada. Il est interdit de reproduire ce livre dans son intégralité  
ou en partie pour des fins commerciales sans la permission des  
Traducteurs du Roi et de Word Aflame Press.

# REMERCIEMENTS

Merci à chaque personne, église et organisation qui a contribué au projet de traduction des livres requis pour les licences ministérielles de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale.

## SÉRIE DE MANUELS APOSTOLIQUES

*Manuel sur le Pentateuque*

*Manuel sur les Évangiles*

*Manuel sur les livres historiques*

*Manuel sur le livre des Actes*

*Manuel sur les prophètes*

*Manuel sur les Épîtres de Paul*

*Manuel sur les Psaumes et la littérature de Sagesse*

*Manuel sur les Épîtres générales et le livre de l'Apocalypse*

Dédié à Marvin et Claudette Walker, ainsi qu'aux  
différentes générations, passées, présentes et futures,  
de participants au Quizz biblique.

Félicitations pour les cinquante ans du  
Quizz biblique ! (1966 à 2016, et au-delà)

# Préface de l'éditeur

La série de *Manuels apostoliques* a été conçue pour donner au lecteur apostolique une vue d'ensemble de toute la Bible, à la lumière des connaissances modernes, et nuancée par la doctrine et la pratique apostolique. Bien que les auteurs de chaque volume aient des diplômes universitaires, nous avons cherché à éviter des discussions techniques trop complexes. Nous voulions mettre à profit les connaissances avancées, acquises au cours de plusieurs années d'études, sous un format suffisamment simplifié pour enseigner une étude biblique du mercredi soir. Se situant entre un commentaire verset par verset et une Bible d'étude apostolique, ces manuels donnent vie à un texte vieux de deux à quatre mille ans dans une application pratique adaptée à notre vie et à l'Église d'aujourd'hui. Vous trouverez des informations sur la culture, la langue et l'histoire d'Israël, l'Évangile de Jésus-Christ et l'Église du premier siècle, minutieusement approfondies par les écrivains apostoliques.

Dans certains manuels, vous remarquerez peut-être l'utilisation du mot « Yahweh » au lieu du mot « Jéhovah » qui est plus traditionnel. Dans l'original hébreu de l'Ancien Testament, les lettres hébraïques translittérées YHWH, ou auparavant JHVH, ont été utilisées spécifiquement pour faire référence au Dieu tout-puissant (souvent appelé Seigneur dans les traductions françaises). Alors que les mots hébreux *Élohim* (« Dieu ») et *Adonai* (« Seigneur ») sont également utilisés dans l'Ancien Testament, YHWH faisait référence au nom le plus sacré de Dieu. Un choix de traduction de « *Jehovah* » utilise des voyelles d'*Adonai* pour rendre YHWH prononçable. Au fil

du temps, Yahweh est devenu la forme préférée de nombreux écrivains modernes.

Un autre terme inconnu de certains lecteurs est la LXX ou la *Septante*. C'était la traduction grecque des Écritures de l'Ancien Testament à laquelle Jésus, Luc, Paul et d'autres croyants auraient été habitués. La compréhension de ces mots dans leur contexte historique original nous donne une meilleure compréhension du monde dans lequel les apôtres vivaient et servaient, et nous permet de mieux comprendre le texte.

La série de *Manuels apostoliques* n'est pas destinée à répondre à toutes les questions. Au contraire, elle a pour but d'apporter une signification essentielle au texte biblique et son application à l'Église apostolique d'aujourd'hui. Notre désir ultime est que le lecteur soit édifié, qu'il grandisse dans la connaissance, et qu'il soit instruit dans la justice (II Timothée 3 : 16). Nous prions afin que vos vies et celles des croyants dans votre *oikos* (« maison » ou « famille de Dieu ») soient enrichies et bénies par les livres de cette série.

Chris Paris guide le lecteur à travers les sentiers familiers de ces livres bien connus du Pentateuque. Tout au long de ce parcours, il nous invite à considérer un certain nombre de techniques littéraires, telles que les scènes types dont s'est servi l'auteur du Pentateuque. En relisant le texte après avoir pris conscience de ces techniques, on pousse souvent un « ah ! » exclamatif, qui nous fait apprécier davantage le Dieu qui se cache derrière le texte. De plus, Paris souligne que les lois complexes et parfois déroutantes qui sont exposées dans cette section des Écritures laissent transparaître une foi miséricordieuse qui repose sur un double principe : l'amour de Dieu et l'amour du prochain.

Le style clair de l'auteur masque sa maîtrise intellectuelle des enjeux contemporains dans ce domaine d'étude. Nous sommes convaincus que ce volume vous permettra d'approfondir votre foi et vous aidera à apprécier davantage la grande histoire du salut.

*Robin Johnston*  
Éditeur général

*Everett Gossard*  
Rédacteur en chef





## Avant-propos

J'ai terminé ma carrière au sein du Quizz biblique en 1991, lors de la conférence générale à Indianapolis, en Indiana. Vingt-cinq ans plus tard, alors que *Handbook on the Historical Books* [*Manuel sur les livres historiques*] venait tout juste d'être imprimé, je suis retourné à Indianapolis pour la conférence générale. J'ai affirmé en plaisantant que ce livre était la réponse à une question complexe de référence croisée, qui m'a obligé à consacrer plusieurs années à apprendre à traduire plusieurs langues, à rédiger une dissertation et à mener à terme des études de doctorat. Malgré tous les efforts requis pour publier ce livre, cette publication n'aurait pas pu voir le jour sans le ministère du Quizz biblique.

En présentant ce nouveau volume de la série de *Manuels apostoliques*, je suis particulièrement redevable à Marvin et Claudette Walker, ainsi qu'au groupe du Quizz biblique, qui ont fait en sorte que la Parole de Dieu soit plus qu'un simple livre et le Quizz biblique, plus qu'un simple jeu. Je me souviens d'une fois où j'étais à Saint Louis pour un concours pendant lequel le frère Walker avait prié pour que le Quizz biblique soit pour moi beaucoup plus qu'un exercice d'érudition. Moi qui consacre une bonne partie de mon temps à des travaux universitaires, je réfléchis souvent à ces paroles, afin de maintenir un équilibre entre un cerveau qui a soif de connaissances, et un cœur qui a faim de l'Esprit de Dieu.

La prière, les messages et l'exemple de piété de Frère Walker m'ont permis d'atteindre plusieurs de mes objectifs. Son exhortation à « terminer en force » m'a inspiré l'idée de compléter

mon mémoire de maîtrise et d'accéder au programme de doctorat à *Vanderbilt University*. Avant d'être accepté à *Vanderbilt*, j'avais déjà reçu des invitations de plusieurs autres écoles. J'aurais pu laisser tomber mon mémoire, mais je me suis souvenu des paroles du frère Walker. Mon mémoire a constitué la base de ma dissertation *Narrative Obtrusion in the Hebrew Bible* [*L'intrusion narrative dans la Bible hébraïque*]. Cette habitude de finir en force m'a toujours bien servi.

Le conseil de Frère Walker de terminer en force aurait été incomplet sans le message de la sœur Claudette Walker « *Zach in Action* ». Bien avant les études supérieures, j'ai souvent pris à cœur les enseignements de la sœur Walker au sujet de « Zach ». Zacharie 4 : 6 déclare que le succès ne vient « ni par la puissance ni par la force, mais c'est par mon Esprit, dit l'Éternel des armées. » Parfois, nous devons mettre de côté tous nos efforts et avoir confiance que le Seigneur nous donnera la victoire. Je dois avouer que ni mes capacités, ni ma force, ni même ma puissance n'étaient suffisantes pour atteindre mes objectifs. L'Esprit de l'Éternel m'a conduit vers un lieu où je peux avoir « du succès » (Josué 1 : 8). Merci, Sœur Walker, de nous avoir aidés à prendre conscience que nous sommes plus qu'une collection de points, de trophées, ou de réalisations. Nous sommes les enfants de Dieu, et notre succès vient par son Esprit.

Je suis également reconnaissant envers de nombreux maîtres et responsables du concours. C'est avec affection que je pense au défunt Lonnie Brown, l'un des meilleurs chrétiens que j'aie jamais rencontrés. J'ai toujours aimé participer au Quizz biblique dans ses sessions.

Je chéris mon amitié pour Nathan Reeve. L'humour et la perspicacité spirituelle (mais surtout l'humour) que nous partageons me sont très précieux. Je lui suis reconnaissant

d'avoir porté le flambeau de ce ministère et de l'avoir mené vers de plus grands succès.

J'ai également eu le privilège de faire la connaissance de divers responsables, du temps où j'étais coordonnateur du Quizz biblique pour les grands états de l'Ohio, du Kentucky et du Tennessee. Je ne veux pas citer des noms, mais vous vous reconnaîtrez sans aucun doute ! Votre engagement envers le Quizz biblique a permis d'affermir les bases de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale.

Je remercie de leur amitié Russell Faubert et Mike Treadway. Ils sont nommés ici pour m'avoir battu à deux reprises comme champion de l'année. Non pas que je sois encore amer, après vingt-cinq ans, d'être arrivé deuxième ! Le fer aiguisé le fer, et vous faites tous deux partie des nombreuses personnes qui ont fait de moi un être meilleur. Je me réjouis de constater que Russ agit maintenant comme maître dans la division avancée du Quizz biblique, et que Mike entraîne des équipes en Floride. J'aurais souhaité pouvoir nommer tous mes autres amis du Quizz biblique, mais ni le temps ni l'espace ne me permettent de le faire. Sachez néanmoins que j'ai pour vous la plus haute estime.

Les bons participants au Quizz biblique proviennent d'églises formidables, et j'apprécie les merveilleux saints de *Landmark Apostolic Holiness Church* à Dawson Springs, au Kentucky. Les églises formidables ont des pasteurs fidèles qui ont à cœur les saints et la Parole de Dieu. Les pasteurs David Bayer et Robert E. Akers étaient de fervents partisans du Quizz biblique. Leur rôle de chef de file a créé une dynastie dans l'état du Kentucky, et ils m'ont toujours mis au défi d'aller au-delà du caractère récréatif du Quizz biblique. J'ai pu bénéficier d'entraîneurs comme Kenneth et Carol Moore, qui sont restés mes mentors et de bons amis. Je veux remercier

tout le monde dans l'église qui a soutenu nos équipes par des prières, des dons en argent, et des paroles d'encouragement — soyez grandement bénis !

À mes parents, Ben et Janey Paris, et à ma sœur, Sabrina Abbott, je veux dire merci pour toutes les heures que vous avez passées avec moi au Quizz biblique, à citer les versets avec moi alors que nous étions en route pour participer à des tournois, partout au pays. Je n'aurais pas pu le faire sans vous. Nous ne sommes qu'une des nombreuses familles qui se sont rapprochées grâce au ministère du Quizz biblique.

À ma coéquipière préférée et ma meilleure amie, Lydia Paris, je dis merci d'avoir participé avec moi. Nous ne savions pas que nous aurions un jour une équipe beaucoup plus grande que celle que nous formions durant nos années de Quizz biblique. L'histoire ne s'est pas terminée avec notre dernier tournoi en 1991. Vingt-cinq ans après le Quizz biblique et après vingt-deux ans de mariage, nous sommes encore au service du royaume de Dieu. Je suis reconnaissant pour cette amitié qui s'est épanouie dans l'amour. Je t'honore, je t'aime, et je t'estime. Ce livre n'aurait pas été possible sans toi.

Je veux remercier mon fils, Luc, d'avoir montré que le Quizz biblique signifie bien plus qu'une victoire. Bien que tu aies eu la chance d'être membre d'une équipe du calibre de championnat de niveau junior, tu as choisi le chemin qui avantage les autres à tes dépens. J'espérais parvenir, grâce à mes connaissances, à t'enseigner quelque chose au sujet du Quizz biblique. En fin de compte, je pense que j'ai appris plus de toi que l'inverse.

Ce livre est comme toute bonne réponse à une question de référence. J'ai essayé de donner une réponse générale, tout en approfondissant les aspects importants de la question. Plusieurs dans notre mouvement ont écrit sur la Création et le

Tabernacle. J'ai donc essayé d'orienter ce livre vers de nouvelles directions, tout en espérant maintenir un juste équilibre et sans pousser trop loin les concepts clés ou la langue hébraïque.

Je suis très reconnaissant à mon éditeur, Everett Gossard : il a su, par sa perspicacité, améliorer la qualité de mon travail. J'apprécie sa main paternelle, ainsi que la vision et les compétences rédactionnelles du Dr Robin Johnston. J'assume l'entière responsabilité de toute erreur contenue dans ce livre, tout en faisant appel à la bienveillance de mes lecteurs.

Je termine en lançant un défi aux participants du Quizz biblique passés, présents et futurs. J'aimerais voir plus d'écrivains apostoliques profondément ancrés dans la Parole. Si vous voulez enrichir vos connaissances de l'Ancien Testament et souhaitez poursuivre vos études, j'aimerais beaucoup travailler avec vous à l'*Urshan College*. Nous formons une famille, après tout !



# Partie I





# 1

## Introduction au Pentateuque

Le Pentateuque est composé des cinq livres de Moïse : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome. Révéré par les Juifs sous l'appellation de la « Torah », le Pentateuque occupe également d'une place particulière dans le cœur de nombreux chrétiens. L'histoire de la Création dans Genèse offre au croyant une preuve que Dieu est bien le maître de l'univers et de l'histoire. Les chrétiens s'identifient aux voyages des patriarches Abraham, Isaac et Jacob, en quête de la demeure que Dieu leur avait promise. L'exode miraculeux d'Égypte n'a pas seulement touché le cœur de ceux qui ont fait face à l'esclavage du péché, mais aussi ceux dont le patrimoine mentionne que l'Éternel a glorieusement brisé les chaînes de l'esclavage, pour émanciper leurs ancêtres.

Tandis que les chrétiens vénèrent la séparation des eaux que Moïse a accomplie grâce à l'intervention divine, plusieurs souhaitent rester sur les rives de la mer Rouge pour se réjouir avec Moïse et Marie, plutôt que de se mettre en route vers le Sinaï. Dieu a donné la Loi à Moïse au mont Sinaï, mais de nombreux chrétiens rejettent cette grande révélation, qu'ils considèrent sans importance dans le contexte plus général du dessein de Dieu pour l'humanité. Tout en étant respectueux des Dix Commandements, certains ont une vision négative de la Loi dans son ensemble : ils y voient un ensemble de règles qui appartiennent à une époque révolue. D'autres considèrent la Loi comme le précurseur nécessaire au Christ ; elle a été utile jusqu'à ce que Jésus vienne l'abolir. D'autres encore la rejettent entièrement, en prétendant que le Dieu sévère qui

exerce le jugement dans l'Ancien Testament ne peut pas être ce Seigneur aimant qui est venu sur la terre se manifester dans la chair pour sauver l'humanité.

Toutes ces interprétations révèlent une profonde incompréhension du Pentateuque. Malgré les nombreuses critiques formulées à l'endroit des actions de Dieu dans l'Ancien Testament, le récit tissé par l'Éternel montre qu'il avait clairement un plan pour son peuple, et les lois qu'il a données ont mis ce peuple au défi d'y voir plus qu'une simple liste de choses à faire ou à ne pas faire. Ces lois ont, en fait, des implications éthiques. Dieu voulait que son peuple aime les autres Israélites ainsi que les étrangers, les veuves, et les orphelins. Dieu voulait créer l'égalité, en éliminant les systèmes corrompus qui permettaient aux élites d'éviter d'être jugées pour leurs crimes.

Le nom « Israël » signifie « celui qui lutte avec Dieu ». L'Éternel voulait, en effet, que son peuple se débattre avec les enjeux éthiques tels que le sacrifice humain et le fait d'aimer les autres, ceux qui ne faisaient pas partie de la famille d'Israël. Dieu appelait sans cesse son peuple à quelque chose de plus grand. Les récits, les lois, et les dictons éthiques des Écritures ont contraint les Israélites à dépasser la barbarie des nations environnantes. Les nombreux échecs qu'a connus la famille d'Israël n'ont jamais fait disparaître en elle l'impulsion divine de s'élever au-dessus de son humanité et de communier avec Dieu. L'Éternel a œuvré sans cesse afin de préserver l'alliance avec son peuple, même lorsque ce dernier s'est tourné vers d'autres dieux pendant que Moïse recevait la loi sur le Sinaï. Sous la colère, Moïse a brisé les Tables de la Loi ; mais Dieu, lui, n'a jamais brisé l'alliance avec son peuple. Les chrétiens peuvent donc tirer du Pentateuque de précieux enseignements.

Ce livre met les lecteurs au défi de s'engager dans une étude attentive de l'histoire, des récits, des codes juridiques,

et des systèmes éthiques contenus dans le Pentateuque, plutôt que de rejeter les cinq livres de Moïse comme s'il s'agissait de livres obsolètes et sans importance. Les périodes historiques sont les suivantes :

L'âge primordial (la préhistoire)

L'époque des patriarches

L'Exode

L'errance dans le désert

Quelques récits clés encadrent les débuts de l'histoire de la Bible, notamment ceux qui révèlent la situation précaire dans laquelle se trouvait Israël, telle une jeune famille luttant pour sa survie, face aux menaces extérieures et aux conflits internes. Le don de la Loi a tenté de mettre de l'ordre dans ce groupe disparate d'esclaves sortis d'Égypte. Dieu a fait reposer la Loi sur un récit puissant et sur un véritable appel : un appel à « se souvenir » du temps de l'esclavage en Égypte et qui constitue le fondement des lois d'Israël, car il révèle des facteurs éthiques qui vont bien au-delà d'une simple série de règles à suivre. Aujourd'hui, Dieu appelle les croyants à ne pas rejeter le Pentateuque, mais à se « débattre » avec la Loi tout comme Jacob a lutté avec lui. Ceux qui s'engagent dans cette quête auront l'occasion d'être de véritables membres de la maison d'Israël.

## **TANAKH**

L'étude des Écritures, chez la plupart des Juifs, est centrée sur la Torah. La Bible juive, connue sous l'appellation de TaNakh (Tanakh), se compose de la Torah, des Nevi'im (les prophètes), et des Ketuvim (les Autres Écrits). Les Nevi'im<sup>1</sup> regroupent les premiers prophètes, les derniers prophètes, et le livre des douze. Les chrétiens situent les premiers prophètes

(de Josué à Juges et de I Samuel à II Rois) parmi les livres historiques. Il n'est pas exagéré de parler ici de « prophètes », car ces textes font référence à Josué, Débora, Samuel, Nathan et d'autres prophètes, connus ou anonymes. Le tableau suivant fait la comparaison entre le judaïsme et le christianisme, quant à la nomenclature utilisée et à l'organisation des livres :

<b>Le judaïsme</b>	<b>Le christianisme</b>
Les anciens prophètes (de Josué à Juges ; de I Samuel à II Rois)	Les livres historiques (Ajout de Ruth et I Chroniques–Esther)
Les derniers prophètes (Ésaïe, Jérémie, Ézéchiël)	Les grands prophètes (Ajout de Lamentations et de Daniel)
Livre des douze	Les petits prophètes

**Figure 1. Les prophètes et les Autres Écrits**

Certains des textes classés parmi les livres historiques dans le christianisme font partie des Autres Écrits, dans le judaïsme. Ces Autres Écrits contiennent les livres poétiques et narratifs comme Esther, Esdras, Néhémie, et I et II Chroniques. Le judaïsme classe aussi parmi les Autres Écrits les livres de Ruth, Lamentations et Daniel, contrairement à l'ordre des livres établi par les chrétiens.

La Torah occupe une place prépondérante dans le judaïsme. Tout au long des siècles et même à l'époque contemporaine, des rabbins en ont tiré beaucoup d'interprétations et rédigé de nombreux commentaires. Nombreux sont les rabbins qui découragent les prosélytes potentiels d'adhérer à la foi juive, en raison de la nécessité d'observer les 613 lois que l'on trouve dans la Torah. Les trois branches principales du judaïsme — orthodoxe, conservateur et réformé — réagissent différemment

à la Torah. Les Orthodoxes optent pour une approche littérale par rapport à l'obéissance de la loi de Moïse. Les Juifs conservateurs tentent de concilier le maintien de la Torah avec la vie moderne. Plusieurs Juifs réformés ont abandonné certaines des lois, comme le respect des règles de la *cacherout*, afin de se concentrer sur les aspects éthiques de la Torah.

La Torah est au cœur du judaïsme. Beaucoup d'autres livres dans la Tanakh acquièrent une plus grande importance, en raison de leur lien avec le Pentateuque. Trois livres en particulier, parmi les Autres Écrits — la troisième section du Tanakh — ont pris une importance considérable en raison de leurs liens avec les fêtes juives : le Cantique des Cantiques, associé à la Pâque ; le livre de Ruth, associé à la Pentecôte et au don de la Loi ; enfin, le livre d'Ecclésiaste, associé à Souccot (cabanes/tabernacles).

### COCA-COLA CACHÈRE

*Pour qu'un produit soit considéré comme cachère et propre à la consommation par les Juifs qui observent les règles alimentaires, une organisation rabbinique doit examiner l'aliment et l'approuver. Le rabbin Tuvia Geffen voulait que le Coca-Cola puisse être cachère pour la Pâque, parce que beaucoup de Juifs ne voulaient pas renoncer à la consommer lors de cette fête. Coca-Cola a donc décidé de ne pas utiliser de sirop de maïs, étant donné que la présence de ce grain l'aurait rendu impropre pour la Pâque. La société a plutôt utilisé le sucre de canne et a enlevé un ingrédient mineur, afin que le rabbin puisse certifier la boisson comme cachère. Le rabbin Geffen a ainsi été l'une des rares personnes à apprendre la formule secrète d'une des boissons les plus populaires au monde.<sup>2</sup>*

En plus de ces fêtes, les périodes historiques de la Torah ont façonné le judaïsme. L'ordre divin créé au milieu du chaos

reflète, chez le peuple juif, le désir d'ordre, même au milieu des turbulences. Un tel ordre se perçoit dans la lecture annuelle de la Torah ainsi que dans d'autres rituels juifs. L'époque des patriarches met en évidence les nombreuses difficultés auxquelles les Juifs ont fait face dans la négociation de leurs limites territoriales et dans d'autres interactions avec les païens<sup>1</sup>. Chaque nouvelle génération d'enfants juifs se remémore l'Exode lors de la Pâque, en mangeant des herbes amères et en goûtant les larmes de leurs ancêtres, alors qu'ils écoutent le récit du miracle survenu à la mer Rouge.

Le récit de l'errance dans le désert parle souvent du « *kvetch* », cette longue plainte des Juifs. *Kvetch* est un terme yiddish pour désigner une plainte incessante. Sur le plan positif, le *kvetch* peut se transformer en une forme de lamentation où le peuple répand sa plainte devant l'Éternel. Sur le plan négatif, la tendance au *kvetch* manifestée par Israël a amené Dieu à interdire à tout un groupe de Juifs l'accès à la Terre promise. La Torah se termine par une nouvelle génération de Juifs qui est sur le point de réclamer son droit aux bénédictions interdites à leurs parents.<sup>3</sup> En effet, la fragilité humaine et l'échec de l'être humain face à la fidélité de Dieu constituent l'un des thèmes principaux de la Torah. Tout au long des cinq livres, Dieu déjoue les objectifs ambitieux de l'humanité, inspirés du péché et de l'orgueil, tandis que la famille d'Israël rate souvent les occasions de succès, à cause de son manque de foi et de sa désobéissance.

---

<sup>1</sup> N.d.T. Le mot « païens » utilisé dans ce livre fait référence aux non-Juifs, pas nécessairement aux gens qui ne croient pas en Dieu.

## L'ÂGE PRIMORDIAL

Cette désobéissance occupe le devant de la scène dans l'âge primordial, qui s'étend sur les onze premiers chapitres du livre de Genèse. L'âge primordial contient les hauts et les bas de l'humanité : depuis le jardin d'Éden jusqu'à l'expulsion du paradis; depuis le commandement d'être fécond et de se multiplier, jusqu'à l'anéantissement de toute vie dans le grand Déluge; depuis la bassesse du premier meurtre commis dans l'humanité, jusqu'au projet orgueilleux d'atteindre le ciel en bâtissant la tour de Babel.

Tout au long de l'âge primordial, les symboles de l'amour de Dieu abondent et ce, même au milieu du jugement. L'Éternel a sacrifié des animaux, afin de vêtir Adam et Ève après leur égarement. Le meurtrier Caïn a reçu une marque pour assurer sa survie. Un Dieu miséricordieux a placé un arc-en-ciel parmi les nuages, comme emblème de paix. Le chaos et la confusion des langues, dont les bâtisseurs ambitieux de la tour de Babel ont fait l'expérience, préfigurent le parler en langues, ainsi que la paix et la clairvoyance que seul l'Esprit Saint peut donner.

## L'ÉPOQUE DES PATRIARCHES

### ABRAHAM ET SARAH

Des indices de la promesse du Saint-Esprit sont perceptibles dans les commandements et les promesses de Dieu faites à Abram<sup>4</sup> dans Genèse 12 : 1-3 :

*« ... Va-t'en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai : Je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai; je rendrai ton nom grand, et tu seras une source de bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi. »*



C'est par cette bénédiction que même les païens deviennent enfants d'Abraham, à cause de la foi qui prend racine chez ce grand patriarche et qui se perpétue parmi ses descendants qui, le jour de la Pentecôte, recevront l'Esprit-Saint et prêcheront aux Samaritains ainsi qu'aux païens.

L'appel de Dieu adressé à Abraham marque le début de l'époque des patriarches. Elle se poursuit dans la vie d'Isaac et de Jacob, pour se terminer par la mort de ce dernier. Tout au long de cette période, la famille d'Abraham établit un lien avec l'Éternel et affronte de nombreuses épreuves, en voyant la main de Dieu agir de façon mystérieuse, afin de lui garantir la prospérité et la survie.

Abraham a éprouvé des difficultés à comprendre le plan de Dieu, alors que les années passaient et que Sarah et lui étaient toujours sans enfant. Abraham et Sarah ont tenté d'accomplir le plan de Dieu par personne interposée : l'esclave égyptienne Agar. Ainsi, ils ont mal interprété les intentions de l'Éternel et son désir que le fils d'Abraham naisse d'une femme libre plutôt que d'une esclave.

## LE PROCHE-ORIENT ANCIEN

*Les érudits désignent sous le nom du Proche-Orient ancien (POA) la région dans laquelle se trouve Israël. Bien que beaucoup de gens dans le monde moderne préfèrent le terme Moyen-Orient, il est plus précis de parler du Proche-Orient ancien, puisqu'Israël se trouve à proximité de la zone de démarcation entre les continents d'Europe et d'Asie. Si la Chine fait partie de l'Extrême-Orient, Israël, lui, fait partie du Proche-Orient. En fait, Israël peut être considéré comme faisant partie de l'Asie du Sud-Ouest. Les territoires inclus dans le POA comprenaient également le pays des Égyptiens, celui des Hittites, des Assyriens, des Babyloniens, des Cananéens, et des Philistins. La connaissance de ces peuples et de leur*

*culture, de leur langue, de leur histoire aide les étudiants de la Bible à mieux comprendre le contexte dans lequel vivaient les Israélites anciens.*

Ironiquement, Dieu a dit à Abraham qu'il se produirait un jour un grand renversement et que ses descendants seraient des esclaves dans le pays d'Égypte. La première incursion de la famille vers le Sud a eu lieu à cause d'une famine. En route vers l'Égypte pour échapper à la famine, Abram et Saraï se sont entendus pour tromper Pharaon (Genèse 12 : 11-13) : pour préserver sa vie, Abram a affirmé que Saraï était sa sœur au lieu de sa femme. Pharaon a amené la belle Saraï dans son palais. Saraï étant en danger, Dieu a envoyé des plaies sur l'Égypte, préfigurant les calamités qui allaient frapper les Égyptiens lorsqu'un futur Pharaon refuserait de tenir compte des avertissements de Moïse et de laisser partir le peuple de Dieu.

Abram et Saraï ont quitté l'Égypte et sont retournés dans le pays que Dieu leur avait promis. Ils ont connu une si grande prospérité qu'Abram et son neveu Lot n'ont pas pu coexister. Finalement, Lot s'est établi à Sodome, mais il a dû quitter la ville en hâte, échappant de justesse au jugement, alors que l'Éternel a continué de bénir Abram.

Il a été difficile pour Abraham de s'accrocher aux promesses et aux bénédictions de Dieu, car il a dû affronter plusieurs épreuves, les unes après les autres. Il a dû faire face à l'épreuve ultime, quand l'Éternel lui a demandé de sacrifier Isaac, au chapitre 22 de Genèse. Dieu a récompensé l'obéissance d'Abraham en épargnant la vie de son fils et en lui fournissant un bélier pour le sacrifice, événement précurseur de l'Agneau de Dieu appelé à mourir pour les péchés du monde.

## ISAAC ET RÉBECCA

L'enfant de la promesse, Isaac, a continué à servir le Dieu de son père, Abraham. Abraham a essayé de garder Isaac sur la bonne voie. Il a envoyé son serviteur pour trouver parmi son propre peuple une épouse convenable pour Isaac. Le choix de l'Éternel s'est porté sur Rébecca. Ce choix a révélé deux principales caractéristiques de la famille d'Abraham : le lien spirituel avec Dieu, mais aussi la confiance dans la nature humaine. Isaac a prié pour que Rébecca, qui était stérile, conçoive un enfant. L'Éternel a récompensé doublement la jeune femme, qui a donné naissance à des jumeaux. L'Éternel a révélé à Rébecca les deux nations qui grandissaient en son sein. Tout comme Abraham et Sarah se sont fiés à leur propre logique et à leur intuition pour chercher à manipuler les événements spirituels, Rébecca a eu recours à la ruse pour faire en sorte que Jacob reçoive la bénédiction à la place d'Ésaü.

Genèse décrit les affrontements entre ces frères ainsi que les conflits entre cette famille et leurs voisins. Isaac et Rébecca furent contraints par la famine de demeurer à Guérar avec les Philistins, car l'Éternel avait expressément interdit à Isaac de se rendre en Égypte (Genèse 26 : 1-6). Tout comme son père Abraham, Isaac a prétendu que sa femme était sa sœur. Les Philistins ont découvert la ruse d'Isaac et de Rébecca, ce qui a ébranlé les relations entre les deux peuples, avant qu'elles ne se détériorent davantage par la suite, en raison de la prospérité d'Isaac. Les conflits entre Isaac et les Philistins au sujet des puits ont préfiguré les conflits futurs d'Israël avec ces étrangers, à propos du territoire et des ressources.

## JACOB, RACHEL ET LÉA

Isaac a réussi à étouffer la menace des Philistins, mais les tensions internes ont menacé la famille, car ses fils n'ont pas réussi à résoudre le conflit qui existait entre eux. Ésaü a nourri son amertume contre Jacob, au sujet du droit d'aînesse et de la bénédiction. Afin de protéger leur plus jeune fils, Isaac et Rébecca ont envoyé Jacob chez son oncle, le sournois Laban. À son arrivée dans la maison de ses ancêtres, ce rusé de Jacob a trouvé son égal à plusieurs niveaux. Laban et lui cherchaient sans cesse à jouer au plus fin l'un avec l'autre. Devenu amoureux de Rachel, Jacob s'est laissé duper par Laban en devant d'abord épouser Léa.

La concurrence entre ces deux sœurs pour obtenir l'affection de leur mari a ajouté une couche supplémentaire à la rivalité fraternelle qui caractérisait la famille d'Israël. En voyant le statut secondaire octroyé à Léa, Dieu l'a bénie en lui donnant des enfants, alors que Rachel demeurait stérile. L'Éternel a finalement donné à cette dernière Joseph, dont la place de fils préféré a provoqué une nouvelle série de conflits fraternels dans le livre de la Genèse.

Avant que ces conflits n'occupent le devant de la scène, Jacob a dû faire face à Ésaü afin de réclamer l'intégralité des bénéfices de ses bénédictions et de son droit d'aînesse. Il fallait pour cela que Jacob revienne sur la Terre promise à son grand-père Abraham. Bien que son oncle Laban l'ait trompé à chaque fois, Jacob a néanmoins optimisé ses chances auprès de Laban et a prospéré malgré l'oppression. Avant que Jacob ne quitte son ancienne vie pour aller régler son différend avec Ésaü, Laban a de nouveau tenté d'empêcher Jacob de partir, mais Dieu est intervenu.

## L'ÉTERNEL VEILLE SUR VOUS

*Certaines personnes pourraient citer d'une manière positive les paroles de Laban dans Genèse 31 : 49, pour exprimer de bons sentiments au moment de quitter des amis : « Que l'Éternel veille sur toi et sur moi, quand nous nous serons l'un et l'autre perdus de vue. » Cependant, Laban a fait cette déclaration, car il avait des soupçons au sujet de Jacob. Laban avait vu, grâce à Jacob, sa maison bénie constamment par l'Éternel. Laban avait bénéficié de la bonté de Dieu, et il voulait conserver la main haute sur Jacob. Après le départ de Jacob, Laban l'a poursuivi, même si l'Éternel lui avait dit de s'en abstenir. Les deux hommes ont conclu entre eux une trêve fragile. Bien que Laban ait maltraité ses propres filles, Léa et Rachel, il ne voulait pas que Jacob se comporte mal à leur égard ni qu'il épouse d'autres femmes. Il a donc demandé à l'Éternel de prendre note des actions de Jacob, maintenant que les chemins de Laban et Jacob se séparaient. Le fait que certains citent hors contexte les mots de Laban nous incite à faire une lecture attentive et une interprétation méticuleuse de la Bible.*

Avant de rencontrer Ésaü, Jacob a lutté avec l'Éternel, en refusant de le laisser partir tant qu'il n'aurait pas reçu de lui une bénédiction. L'Éternel a changé le nom de Jacob en celui d'Israël, pour signifier sa lutte avec Dieu aussi bien que la lutte incessante entre l'Éternel et les descendants de Jacob. Le conflit entre Jacob/Israël et Ésaü n'a pas dégénéré. Le temps avait apaisé la douleur d'Ésaü, et il a fait la paix avec son frère. Jacob est ainsi devenu le père des Israélites. Ésaü deviendra, quant à lui, le père d'Édom.

## JOSEPH ET SES FRÈRES

La fin des hostilités entre Jacob et Ésaü a fait place au conflit entre Joseph et ses frères. Avant que la relation entre les fils de Jacob n'ait atteint son point culminant, Siméon et Lévi sont tombés en désaccord avec leur père au sujet des relations avec les Sichémites, en dépit du fait que Sichem avait violé sa fille Dina. Opposés au projet de leur père, Siméon et Lévi ont tué les hommes de Sichem avant qu'ils aient pu se rétablir complètement de leur circoncision.

Jacob a châtié Siméon et Lévi en déclarant : « Vous me troublez, en me rendant odieux aux habitants du pays, aux Cananéens et aux Phérésiens. Je n'ai qu'un petit nombre d'hommes ; et ils se rassembleront contre moi, ils me frapperont, et je serai détruit, moi et ma maison. » (Genèse 34 : 30) Siméon et Lévi ont répondu : « Traitera-t-on notre sœur comme une prostituée ? » (Genèse 34 : 31) Ce désaccord entre père et fils reflète les questions difficiles avec lesquelles les Juifs se sont débattus tout au long de l'histoire. Aujourd'hui encore, la nation d'Israël se débat avec deux questions clés : Faut-il faire la paix avec les autres et courir le risque d'être assimilé ou anéanti ? Faut-il lutter pour préserver son patrimoine et sa dignité ?

La discorde au sujet du viol de Dina a rapidement fait place à un autre problème au sein de la famille d'Israël. Les frères de Joseph ont déterminé de punir le fils préféré de Jacob, en raison de ses rêves et de ses mauvais rapports à leur sujet. Ils ont finalement vendu Joseph comme esclave. Joseph s'est taillé une place dans la maison de Potiphar, mais il a vu sa vie plongée dans le désespoir une fois de plus, quand la femme de Potiphar l'a accusé à tort de viol. L'accusation lui a valu une

peine de prison, mais durant son incarcération, le rêveur qu'il était s'est transformé en un interprète des songes. C'est ce don divin d'interpréter le songe de Pharaon qui l'a sorti de prison, et qui lui a permis ainsi de sauver les Égyptiens, ainsi que sa propre famille, et les nations avoisinantes.

De même que la famine avait envoyé Abraham et Isaac en pays étranger pour survivre, la famine a aussi envoyé les fils de Jacob en Égypte pour acheter du blé. La situation a conduit Joseph à avoir un face-à-face avec ses frères. Cependant, ses frères ne l'ont pas reconnu. Dieu avait fait de Joseph l'homme qu'il avait toujours prévu qu'il soit. Incapables de voir au-delà de leurs propres besoins ou même de concevoir que Joseph ait pu survivre, ses frères n'avaient pas la moindre idée du miracle qui se déroulait devant eux.

Après s'être révélé à ses frères, Joseph a fait venir en Égypte son père et le reste de la famille. Le thème de la bénédiction du deuxième enfant plutôt que du premier-né a refait surface ici, lorsque Jacob a croisé ses mains afin d'accorder le droit d'aînesse à Éphraïm au lieu de Manassé. Jacob avait reconnu l'intention et la façon d'agir de Dieu. L'Éternel a privilégié Isaac au lieu d'Ismaël, Jacob au lieu d'Ésaü, et Joseph au lieu de ses frères plus âgés. Juda entre aussi en compte dans cette équation. Quatrième fils de Jacob, il a pris de l'importance après que Ruben a couché avec Bilha, concubine de Jacob, et après que Siméon et Lévi sont tombés en disgrâce auprès de leur père pour avoir violemment attaqué et tué les Sichémites.

La famille de Juda a perpétué ce principe du jeune frère qui supprime le(s) frère(s) aîné(s), tout au long de la monarchie, des deux royaumes, et de l'Exil. L'Éternel a choisi David, au lieu de ses frères plus âgés et plus expérimentés. Salomon a accédé au pouvoir après la mort d'Amnon aux mains d'Absalom, après la mort d'Absalom dans un coup d'État, et après que David a

ignoré Adonija en faveur de Salomon. Pendant l'ère des deux royaumes, la notion de prééminence du deuxième enfant a pris une importance nationale lorsque le royaume de Juda, plus faible et en apparence moins important, a survécu alors que le royaume d'Israël, plus puissant, a succombé devant l'Assyrie. Bien que Juda ait succombé devant la puissance babylonienne et qu'il ait connu l'exil, les Judahites ont fini par être appelés les Juifs et ont préservé la famille d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

### LA STÈLE DE MÉRENPTAH

*Les érudits bibliques cherchent souvent hors de la Bible les références à des personnages, à des lieux et à des événements bibliques. L'une des références les plus anciennes et les plus célèbres, relativement à un peuple connu sous le nom Israël, se trouve sur une stèle, une dalle de pierre souvent utilisée pour commémorer un grand dirigeant ou une grande victoire. La stèle de Mérenptah, qui date d'environ 1208 av. J.-C., commémore la victoire du Pharaon Mérenptah sur Tehenu (Libye). Les noms commémoratifs de Canaan et d'Israël figurent parmi les vaincus. Le texte fait allusion à Israël vaincu par les Égyptiens et les descendants d'Israël détruits. Plutôt que de faire référence à Israël comme une nation ou une région, les hiéroglyphes décrivent Israël comme étant un peuple. La stèle de Mérenptah est l'une des premières attestations extrabibliques d'Israël dans l'histoire.*

### L'EXODE

L'Exil n'est pas le premier long moment que le peuple d'Israël ait vécu en dehors de la Terre promise. En effet, les Israélites avaient déjà vécu un événement similaire dans le livre d'Exode. Les conditions de prospérité et de paix que Joseph avait négociées entre les Égyptiens et les Israélites ont eu tôt fait de dégénérer en conflit. L'un des versets clés des Écritures



dépeint l'état de la situation au début de l'Exode : « Il s'éleva sur l'Égypte un nouveau roi, qui n'avait point connu Joseph. » (Exode 1 : 8) Ce manque de connaissance et d'appréciation envers les Israélites a conduit Pharaon à asservir le peuple de Dieu afin de conserver la mainmise sur ce peuple en pleine croissance et de plus en plus puissant.

Dieu avait prédit ces événements à Abraham dans Genèse 15 : 13-14 : « Sache que tes descendants seront étrangers dans un pays qui ne sera point à eux ; ils y seront asservis, et on les opprimerà pendant quatre cents ans. Mais je jugerai la nation à laquelle ils seront asservis, et ils sortiront ensuite avec de grandes richesses. » Abraham et Sarah avaient déjà le présage des événements de l'Exode, dans le douzième chapitre du livre de Genèse.



**Figure 2. La stèle de Mérenptah**

Source : Wilhelm Spiegelberg<sup>5</sup>

L'exode des Israélites hors de l'Égypte s'est révélé plus difficile, parce que l'Éternel a endurci le cœur de Pharaon. Dieu avait préparé Moïse pour son face-à-face avec Pharaon, lors d'un temps d'épreuves dans le désert. Le temps que Moïse a passé loin de l'Égypte était un temps de préparation durant lequel il a acquis les compétences et la volonté nécessaires pour libérer les Hébreux. Moïse a affronté Pharaon et ses magiciens. L'Éternel a déclenché un fléau après l'autre sur les Égyptiens, jusqu'à l'institution de la Pâque, événement qui a assuré l'avenir des fils premiers-nés d'Israël, tout en décimant les Égyptiens. Les Israélites ont quitté l'Égypte, après avoir dépouillé les Égyptiens..

Les craintes du Pharaon au sujet de la fécondité de la population hébraïque en Égypte se sont avérées. Cependant, ironie du sort, les Israélites ne sont jamais allés en guerre contre les Égyptiens. Ils ont reçu le butin de guerre sans jamais brandir une arme. Au bord de la mer Rouge, c'est sa verge que Moïse a levée, plutôt qu'une épée, pour séparer les eaux et envoyer les Israélites vers la Terre promise et les Égyptiens à leur mort. Bien avant que Dieu n'ait endurci le cœur de Pharaon, le monarque a déclenché des événements qui ont fait de lui l'instrument de sa propre destruction.

### CHANT DE LA MER

*Les lecteurs de la Bible peuvent oublier que certaines parties du texte sont vraisemblablement nées de la tradition orale. Bien que la paternité du Pentateuque soit en grande partie attribuée à Moïse, plusieurs récits de la famille d'Israël ont probablement circulé parmi les tribus avant d'être mis par écrit dans la Torah. Les érudits pensent que le chant de la mer dans Exode 15 : 1-18 peut être non seulement une preuve de cette tradition orale, mais aussi l'un des textes les plus anciens de l'histoire israélite, en raison de sa langue archaïque. Ce raisonnement est solide, parce que plusieurs peuples au cours*

*de l'histoire ont conservé sous la forme de chansons certains récits de leur passé. Puisque le chant de la mer est lié à l'un des événements les plus célèbres de l'histoire israélite, cette tradition orale a fini par faire partie intégrante de la Torah, grâce à l'inspiration de l'Esprit Saint.*

Les Israélites se sont réjouis du fait que l'Éternel leur avait accordé cette glorieuse victoire. Moïse et les Israélites ont chanté le triomphe de l'Éternel. L'Éternel avait lutté pour Israël comme un puissant guerrier. Les chevaux de Pharaon, ses chars et ses soldats n'ont pu résister à l'Éternel. La célébration s'est poursuivie pendant que Marie et les femmes dansaient et jouaient du tambourin.

## **L'ERRANCE DANS LE DÉSERT**

Les Hébreux victorieux faisaient maintenant face au défi d'errer dans le désert. La louange à la mer Rouge s'est vite transformée en murmures aux eaux de Mara. Les eaux de Mara étant trop amères à boire, l'Éternel a dit à Moïse d'y jeter un bois afin de les rendre douces. Bien que les Israélites n'aient pas encore atteint alors le Sinaï, cet événement a marqué le début du don de la Loi. Exode 15 : 25 déclare, en effet, qu'à Mara, l'Éternel « donna au peuple des lois et des ordonnances, et ce fut là qu'il le mit à l'épreuve ».

L'errance dans le désert a servi de temps d'épreuve pour Israël, mais ce terrain d'essai et cette période d'apprentissage pour respecter les commandements de Dieu comportait aussi des bénédictions. Dans Exode 15 : 26, Dieu s'est engagé à être Celui qui guérit Israël : « Si tu écoutes attentivement la voix de l'Éternel ton Dieu, si tu fais ce qui est droit à ses yeux, si tu prêtes l'oreille à ses commandements, et si tu observes toutes ses lois, je ne te frapperai d'aucune des maladies dont j'ai

frappé les Égyptiens ; car je suis l'Éternel qui te guérit. » Bien qu'Israël eût échappé à l'esclavage, à la peste et aux maladies d'Égypte, les Israélites ont voulu retourner sur cette terre de servitude. Ils avaient besoin d'un temps d'épreuves dans le désert, comparable à ce que leur chef Moïse avait lui-même vécu avant d'accepter à contrecœur l'appel de l'Éternel, près du buisson ardent.

Moïse avait alors formulé une excuse après l'autre, pour se justifier de ne pas pouvoir diriger Israël, mais ses motifs étaient axés sur ses défauts et sur son incapacité. Il n'avait pas considéré la véritable difficulté de mener un groupe d'anciens esclaves vers une terre promise qu'ils n'avaient jamais vue. Faisant fi de la merveilleuse occasion qui leur était présentée et du fait que Dieu avait étanché leur soif à Mara, les Israélites affamés ont souhaité revenir en Égypte, car ils craignaient mourir de faim.

Dieu a miraculeusement fourni la manne. Les Israélites, cependant, se sont montrés incapables d'obéir au commandement de l'Éternel, en ce qui concerne la nourriture du Ciel. Ils ont tenté d'en conserver pour le lendemain, mais ils l'ont plutôt vu pourrir. Moïse avait commencé son périple en libérant les Israélites de l'esclavage, l'Éternel lui ayant dit : « J'ai vu la souffrance de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu les cris que lui font pousser ses oppresseurs » (Exode 3 : 7). Maintenant, l'Éternel disait à Moïse : « J'ai entendu les murmures des enfants d'Israël » (Exode 16 : 12). Moïse découvrait ainsi une nouvelle dimension du leadership. Il avait conduit le peuple vers le salut. Il devait maintenant faire office de pasteur et diriger ce peuple parmi les obstacles du désert et les barrières que les Israélites eux-mêmes créaient par leurs plaintes.

## LE DON DE LA LOI

Moïse avait besoin de la Loi pour l'aider à garder les Israélites sur la bonne voie. Dieu a appelé Moïse au mont Sinaï pour recevoir la Loi. L'Éternel a montré que sa puissance salvatrice servait de fondement à la Torah, en disant à Moïse : « Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude. » (Exode 20 : 2) Bien que certaines lois paraissent étranges dans notre monde moderne, le fondement essentiel de la délivrance n'a pas changé. Lorsque Dieu appelle les pécheurs à sortir de la servitude et qu'il les sauve, il désire bâtir sur ce fondement du salut en fournissant à son peuple des lignes directrices à suivre.

Malheureusement, les Israélites n'ont pas compris la puissance salvatrice de Dieu. Alors que Moïse recevait la révélation de la Loi sur le Sinaï, Aaron et le peuple ont tenté de transformer la vérité de Dieu en un mensonge. Les Israélites ont insisté pour qu'Aaron fasse un veau d'or comme objet d'adoration. Les paroles d'Aaron se sont toutefois révélées bien pires que cet acte flagrant d'idolâtrie. Faisant allusion au veau d'or, il a dit aux Israélites : « Israël ! voici ton dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Égypte » (Exode 32 : 4). Aaron a renié la puissance transformatrice de l'histoire du salut qui était le fondement de la Loi. Moïse est descendu de la montagne et, en colère, a brisé les Tables de la Loi ; mais personne ne serait jamais en mesure de détruire le récit de la puissance salvatrice de Dieu. Les générations suivantes d'Israélites ont construit leurs propres veaux d'or, pour chercher à tromper le peuple. Le royaume du Nord d'Israël est tombé parce qu'il avait été construit sur des assises mensongères de veaux d'or. Le royaume de Juda, au Sud, a survécu quant à lui, parce que le peuple de Juda est retourné à son Libérateur.<sup>6</sup>

## LES DOUZE ESPIONS

Ce ne sont pas toutes les générations d'Israélites qui ont fait entièrement confiance au Sauveur. En dépit de toutes les interventions divines dont ils ont été témoins, les esclaves Israélites qui ont quitté l'Égypte ont continué à nier le pouvoir de leur Libérateur. L'oubli de la bonté et de la puissance de Dieu les a menés à rejeter le plan destiné à les faire entrer dans la Terre promise. Moïse a envoyé douze espions en éclaireurs à Canaan, afin de préparer la conquête. Moïse avait prévu qu'à la vue de cette abondance, les espions encourageraient leurs tribus à revendiquer ces terres. Cependant, les dix espions incrédules sont revenus avec un rapport qui a condamné une entière génération à une plus longue errance. Ignorant les bénédictions qui se trouvaient devant eux et mettant l'accent sur les obstacles en apparence insurmontables, tels que les géants, les dix espions ont semé la peur parmi le peuple. Seuls Josué et Caleb sont restés fermes dans leur conviction qu'Israël pouvait conquérir Canaan. Dieu récompensera un jour la foi de Josué et de Caleb en leur accordant la victoire, mais il a condamné le reste de leur génération à errer dans le désert.

Le murmure et les plaintes des Israélites les avaient plongés dans un état d'incrédulité dont ils n'étaient pas en mesure de se sortir. Ils se concentraient sur leurs points faibles, plutôt que sur la puissance de Dieu. Ne voyant que des problèmes, ils ont oublié tous les formidables exploits de l'Éternel. Leur incapacité à se souvenir de la puissance et de la bonté de Dieu les a amenés à errer sans but dans le désert, au lieu de saisir l'occasion de s'emparer des promesses de l'Éternel.

## SOUVENEZ-VOUS

Bien que Dieu ait donné à Moïse 613 lois à faire observer par la famille d'Israël, le concept le plus important de ces codes juridiques se résume sans doute par ces mots : « Souvenez-vous ». Pour avoir oublié la puissance salvatrice de Dieu, Israël s'est vu réduit à l'état nomade, à errer sans but. Il lui fallait se souvenir des paroles et des actes de Dieu qui avaient conduit les Israélites jusqu'au bord de la Terre promise. Aussi leurs enfants ont-ils vu non seulement la nécessité de se souvenir des merveilles de Dieu, mais encore l'importance de réfléchir à l'échec de leurs parents, afin de prendre possession des bénédictions de l'Éternel.

La mémoire est essentielle au maintien de la Loi. Dans Exode 13 : 3, Moïse a commandé au peuple de se souvenir d'avoir été délivré de la maison de servitude. Exode 20 : 8 donnait cet ordre aux Israélites : « Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier. » Le sabbat fournissait l'occasion de réfléchir sur la bonté de Dieu et sur l'alliance qu'il avait faite avec son peuple.

Malheureusement, les Israélites ont souvent préféré se rappeler le temps qu'ils avaient passé en Égypte, oubliant les souffrances des chaînes de l'esclavage et convoitant la nourriture qu'ils avaient l'habitude de manger. Ils ont méprisé la manne dans Nombres 11 : 5-6, en disant : « Nous nous souvenons des poissons que nous mangions en Égypte, et qui ne nous coûtaient rien, des concombres, des melons, des poireaux, des oignons et des aulx. Maintenant, notre âme est desséchée : plus rien ! Nos yeux ne voient que de la manne. » Leurs yeux avaient vu de nombreux phénomènes extraordinaires, alors que Dieu pourvoyait continuellement pour eux ; et pourtant,

ils continuaient sans cesse de souligner les problèmes et de se plaindre.

Pour lutter contre leur manque d'attention pour les bonnes choses de Dieu, l'Éternel leur avait ordonné de mettre, sur leurs vêtements, des franges qu'on appelait *Tzitzit* (voir fig. 3). Beaucoup de gens de nos jours pourraient y voir une loi étrange et désuète; elle a néanmoins son importance, car elle rappelle aux Israélites, à travers leurs égarements, qu'il leur faut demeurer fermes dans leur engagement envers Dieu.



**Figure 3. Tzitzit**

Source : <https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Tzitzith.jpg>

*« Quand vous aurez cette frange, vous la regarderez, et vous vous souviendrez de tous les commandements de l'Éternel pour les mettre en pratique, et vous ne suivrez pas les désirs de vos cœurs et de vos yeux pour vous laisser entraîner à l'infidélité. Vous vous souviendrez ainsi de mes commandements, vous les mettrez en pratique, et vous serez saints pour votre Dieu. Je suis l'Éternel, votre Dieu, qui vous ai fait sortir du pays d'Égypte, pour être votre Dieu. Je suis l'Éternel, votre Dieu. »*  
(Nombres 15 : 39-41)



Le souvenir de l'alliance d'Israël avec l'Éternel s'est révélé un principe valable dans les deux sens. Dieu voulait que les Israélites se souviennent de ses liens avec eux et de tout ce qu'il avait fait pour eux. En retour, le peuple pouvait aussi, pendant les périodes difficiles, rappeler à Dieu son engagement envers les ancêtres. Lorsque le peuple avait désobéi, il pouvait demander à Dieu de se souvenir de ses promesses faites à Abraham, à Isaac et à Jacob (Exode 32 : 13). L'Éternel a également assuré à Israël qu'il se souviendrait de son peuple, lorsque ce dernier confesserait ses péchés (Lévitique 26 : 40-45). Cette puissance du souvenir a soutenu la nouvelle génération d'Israélites et a mis un terme à leur errance. Puisqu'ils se sont souvenus de Dieu et de ses œuvres puissantes, ils ont eu la hardiesse de réclamer la Terre promise.

## RÉCIT ET ÉTHIQUE

Le commandement de « se souvenir » a donné l'élan pour chercher à préserver l'histoire du peuple et, surtout, la mémoire des œuvres miraculeuses et de la puissance salvatrice de Dieu. Le peuple sera en mesure de vaincre ses ennemis en Canaan, en se rappelant la façon dont l'Éternel a vaincu Pharaon et les Égyptiens (Deutéronome 7 : 16-18). Les Israélites ont concilié cette confiance en Dieu avec l'humilité acquise au fil de leurs expériences dans le désert (Deutéronome 8 : 2). Moïse leur a ordonné de se souvenir de leurs attitudes rebelles (Deutéronome 9 : 7). Le peuple avait à la fois de bons et de mauvais exemples pour leur servir d'avertissement et de matière à réflexion. C'est la même Marie, la rebelle, qui s'est réjouie à la mer Rouge et qui a parlé contre Moïse (Nombres 12). C'est le même Aaron qui est devenu sacrificateur et qui s'était querellé avec Moïse (Nombres 12) et rebellé contre Dieu (Nombres 20 : 23-24).

## DEUTÉRONOME : LA DEUXIÈME LOI

*L'ordre de se souvenir était si important que l'Éternel avait dit à Moïse de raconter à nouveau la Loi qu'il avait reçue sur le Sinaï à une nouvelle génération d'Israélites qui étaient sur le point d'entrer dans la Terre promise. Le mot « Deutéronome » signifie « deuxième loi ». Il témoigne de l'importance de cette génération d'Israélites qui ont réservé un bon accueil à tout ce que l'Éternel avait pour eux. Ces Israélites connaissaient plusieurs de ces « histoires de famille » contenues dans la Genèse, ainsi que la délivrance miraculeuse décrite dans l'Exode. Ils connaissaient les lois que Dieu avait données à Moïse. Cependant, l'Éternel voulait qu'ils aient sa Parole à cœur, étant donné que leurs parents et grands-parents ne l'avaient pas complètement accueillie. Avant de mourir, Moïse a terminé sa partie de la Torah en donnant la Loi une deuxième fois. Comme le livre de Deutéronome se termine par la mort de Moïse, c'est quelqu'un d'autre, peut-être Josué, qui a terminé la Torah. Néanmoins, Moïse sera toujours reconnu comme le grand législateur.*

La génération qui s'est rebellée contre Dieu a tout de même pu avoir un impact positif sur la nouvelle génération d'Israélites. Ces derniers pouvaient demander à leurs parents et aux aînés de leur raconter les exploits de Dieu dans le désert (Deutéronome 32 : 7). Des événements comme la Pâque ont rappelé au peuple leur délivrance de l'esclavage du péché, alors qu'ils mangeaient du pain sans levain chaque année (Deutéronome 16 : 3).

Le commandement de se souvenir n'a pas seulement amené Israël à consigner par écrit des récits au sujet de l'Éternel et de son peuple ; la mémoire a également servi de motivation pour adopter un comportement conforme à l'éthique. Lorsque Moïse a rappelé les Dix Commandements, dans le livre de

Deutéronome, il a associé le souvenir du jour du sabbat avec le souvenir de l'esclavage en Égypte et de la puissance libératrice de Dieu. Dans le quinzième chapitre du livre de Deutéronome, ces souvenirs ont servi de catalyseur, afin qu'Israël se souvienne des pauvres et libère les esclaves dans l'année de Jubilé. Dans le seizième chapitre, la célébration de la Pâque et de la Pentecôte a poussé les Israélites à faire preuve de gentillesse envers l'orphelin, la veuve et l'étranger.

Les récits et les festivités liés à ces histoires ont transformé la Loi, en faisant d'une liste de règles un ensemble de principes éthiques. Dieu a rattaché ces vertus à l'histoire d'Israël : « Tu ne porteras point atteinte au droit de l'étranger et de l'orphelin, et tu ne prendras point en gage le vêtement de la veuve. Tu te souviendras que tu as été esclave en Égypte, et que L'Éternel, ton Dieu, t'a racheté; c'est pourquoi je te donne ces commandements à mettre en pratique. » (Deutéronome 24 : 17-18) Le Pentateuque fait continuellement référence au temps qu'Israël a passé en Égypte, pour inciter les Israélites à faire de bonnes œuvres.

Le souvenir de leur servitude passée a aidé les Israélites à ne pas mépriser les pauvres ni les démunis. En se souvenant de Dieu, ils ne s'illusionneraient pas de croire qu'ils doivent leur richesse à leur propre force ou leur propre puissance. La richesse a servi d'exemple non pas de la grandeur des Israélites, mais bien de l'accomplissement, par l'Éternel, de son alliance avec son peuple (Deutéronome 8). Une génération d'Israélites a dû faire face au jugement, pour avoir oublié le temps de l'esclavage et les multiples manifestations de la puissance salvatrice de Dieu, lors de leurs pérégrinations dans le désert. Une nouvelle génération d'Israélites devra relever le défi de ne pas oublier l'Éternel dans leur prospérité.

## CONCLUSION

Dieu n'avait pas seulement donné à Israël un ensemble de lois. L'Éternel avait doté son peuple d'un ensemble de lignes directrices éthiques et morales pour le soutenir dans la misère et la richesse, dans l'infirmité et la santé, dans la tragédie et le triomphe. Ces normes ayant pour assise les œuvres puissantes de Dieu, il fallait que le peuple s'en souvienne, afin de se distinguer parmi toutes les nations. Les Israélites avaient besoin de se raconter sans cesse ces récits d'espoir et de délivrance divine, ainsi que la démoralisation et le châtement qu'ils avaient dû affronter pour leur désobéissance.

Dieu a institué des directives spécifiques pour se souvenir de la Loi. En déclarant le plus grand commandement à propos de son unicité, Dieu a chargé les gens de garder ce commandement dans leur cœur, de l'inculquer à leurs enfants, d'en parler jour et nuit au cours de leurs activités, et même d'en inclure un signe sur leurs vêtements et dans leurs maisons (Deutéronome 6 : 4-9). Cette croyance dans l'unicité de Dieu a séparé Israël de tous les autres peuples de la terre, mais Dieu voulait qu'Israël aille plus loin encore.

Les peuples du Proche-Orient ancien, dont Israël faisait partie, avaient leurs propres codes juridiques, notamment le célèbre et vénéré Code d'Hammurabi. Les principes éthiques de la Torah, accompagnés du souvenir de l'esclavage en Égypte et de la puissance salvatrice de Dieu, ont créé un système qui a dépassé les autres lois. En conservant les lois et les récits dans leur cœur, les Israélites pouvaient réclamer les promesses faites à leur père Abraham. En se souvenant des veuves, des orphelins et des étrangers, ils pouvaient être une bénédiction pour toute la terre.

Même si Jésus est venu pour accomplir la Loi, les croyants ne devraient pas rejeter trop vite les principes qui se trouvent dans la Torah. Dieu avait un plan pour l'humanité, et dans ce plan stratégique divin, la Torah a servi d'élément clé. La Torah révèle l'ordre que Dieu a amené à un monde de chaos. En effet, la Création décrit la manière dont l'Éternel a mis en place une structure sur une terre qui n'était alors qu'une masse informe et vide. Pendant l'âge primordial, Dieu a établi les fondations pour les choses à venir.

## 2

### L'âge primordial

L'âge primordial, qui s'étend sur les onze premiers chapitres du livre de la Genèse, est également appelé la période préhistorique, car la définition de l'histoire exige généralement que les événements soient consignés par écrit. L'Éternel étant le seul témoin oculaire de nombreux événements clés, c'est par la révélation divine qu'ont été dévoilées à l'humanité les vérités de l'âge primordial.

Cette révélation répond à de nombreuses questions que se pose l'Homme, au sujet du monde. Les onze premiers chapitres de la Genèse remplissent une fonction étiologique. Les étiologies sont des récits des origines, qui expliquent les débuts de la terre, de l'humanité, de divers métiers (Genèse 4 : 20-22), et même de phénomènes météorologiques tels que les arcs-en-ciel. Ces événements ont une grande importance, car ils montrent systématiquement l'Éternel à l'œuvre afin de mettre de l'ordre dans le chaos. Bien que l'Éternel ait réglementé la Création pour l'empêcher de régresser vers un état de confusion, les onze premiers chapitres de la Genèse révèlent le déséquilibre introduit dans le monde par le péché. L'âge primordial a commencé par l'Esprit de l'Éternel qui se mouvait au-dessus des eaux afin que la terre ferme apparaisse. Vers la fin de ce temps, Dieu a déchaîné les eaux du Déluge. L'humanité avait tout juste survécu. Les familles des fils de Noé se sont mis alors à repeupler la terre, pour nous amener à l'époque des patriarches.

## CRÉATION, ORDRE ET TEMPS

Le premier chapitre du livre de la Genèse présente Dieu comme le créateur de toute la terre, qui structure le monde et qui est maître du temps, des saisons, et de tous les êtres vivants. Ce chapitre bien connu mérite un examen plus attentif, car le récit de la Création fournit un éclairage unique sur la façon dont l'Éternel a ordonné l'univers. L'Esprit de l'Éternel, se mouvant sur la surface des eaux et ordonnant que la lumière soit, révèle non seulement les éléments constitutifs de la Création, mais également les éléments essentiels de la nouvelle naissance. Le baptême de l'Esprit et le baptême d'eau au nom de Jésus séparent l'âme affamée de l'obscurité, pour conduire le nouveau croyant dans la merveilleuse lumière de Christ.

La puissance de déclarer un nouveau départ dans la vie d'un croyant et de commencer l'œuvre de la Création manifeste la nature éternelle de Dieu, lui qui est libre de toute contrainte de temps ou d'espace. Dieu est lui-même le créateur du temps. L'Éternel n'est pas assujéti à la mesure du temps, qu'il s'agisse des jours, des heures, des années, des décennies, voire même des millénaires ; car dans son immense pouvoir, tout lui est soumis. Même si le premier chapitre de Genèse emploie le mot « jour » pour décrire les trois premières périodes du temps dans lesquels l'Éternel a agi lors de la Création, l'Éternel n'a officiellement créé le temps qu'au quatrième jour, lorsqu'il a divisé le jour de la nuit afin de désigner les signes, les saisons, les jours et les années. Le soleil est devenu le plus grand luminaire pour présider au jour. Cependant, Dieu avait déjà créé la lumière. Peut-être est-ce afin de décourager son peuple d'adorer le soleil que l'Éternel a gardé le soleil pour le quatrième jour de la création. Lors de la Création, Dieu a exercé un contrôle sur le soleil, la lune, le cosmos, et même le temps.

La création du temps représente un schéma spécifique que l'Éternel avait à l'esprit pour délimiter les frontières temporelles. Alors que, pour la plupart des gens, le matin constitue le début de la journée et que la soirée correspond à la fin de la journée, Genèse 1 déclare systématiquement que le soir et le matin forment une journée spécifique. C'est pourquoi les fêtes et célébrations juives telles que le sabbat débutent au coucher du soleil.

Le chapitre 1 de la Genèse transmet non seulement une perception différente du temps, mais aussi une perspective différente de la cosmologie, c'est-à-dire la façon dont le monde fonctionne. Dans l'ancien Israël, on croyait qu'un grand dôme, le firmament, recouvrait la terre. Le troisième jour, Dieu a créé ce dôme afin de diviser les eaux dans le ciel des eaux sur la terre. Les eaux au-dessus du ciel ne pouvaient tomber que sous forme de pluie au travers des écluses des cieux. Dieu a maintenu ces écluses fermées jusqu'au moment où il a décidé de juger le monde aux jours de Noé. En guise de preuve de cette antique croyance d'Israël, la Genèse mentionne les «écluses des cieux» (Genèse 7 : 11, 8 : 2 ; Malachie 3 : 10).

Dieu a ouvert les écluses du ciel lors du Déluge. L'humanité a fait face à l'extinction, et n'a survécu que par la grâce de Dieu. Les effets dévastateurs du Déluge ont nécessité la restauration de l'œuvre de la Création. Au début, l'Éternel avait déclaré que chaque aspect de la création était bon, et ordonné aux animaux ainsi qu'aux êtres humains d'être féconds et de se multiplier. Les animaux et les personnes sortant de l'arche ont tous reçu le même commandement d'être féconds et de se multiplier (Genèse 8 : 17 ; 9 : 1, 7). Il s'agissait pour eux de repeupler la terre, en raison de l'effet dévastateur du péché. Le péché, ayant pris racine, s'était multiplié, pour corrompre l'ensemble de la création. La propagation rapide de l'iniquité a



fait en sorte qu'après des débuts merveilleux, le monde a failli connaître une fin rapide dans un cataclysme.

## CONNAISSANCE, CHAOS, ET MALHEUR

Le second chapitre du livre de la Genèse préfigure deux parties du jugement de Dieu. En apparence anodine pour la plupart des lecteurs, la dernière partie du verset 5 du deuxième chapitre constitue néanmoins un présage de ce qui allait bientôt arriver : « l'Éternel Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait point d'homme pour cultiver le sol. » L'Éternel finira par ouvrir les écluses des cieux et détruire presque entièrement la création. La spirale descendante vers la décadence a commencé lorsque l'humanité a dû cultiver le sol pour se nourrir. L'Homme n'avait pas toujours vécu sur un sol maudit. Le premier homme, Adam, a vécu dans le fertile jardin d'Éden, un lieu où les arbres étaient « agréables à voir et bons à manger » (Genèse 2 : 9). Celui-ci subsistait perpétuellement.

### LE SABBAT

*Le sabbat représente plus qu'un simple jour de repos : il contribue à maintenir les Israélites et leurs terres. Le repos du septième jour donne aux gens la possibilité de se ressourcer spirituellement et physiquement, en observant le jour du Seigneur et en prenant congé de leur travail. Cette idée de repos s'est aussi étendue à la terre, car l'Éternel a exigé que la terre se repose tous les sept ans (Lévitique 25). Il est très probable que l'Éternel ait donné ce commandement afin de permettre au sol de reconstituer ses éléments nutritifs. Afin de fournir de la nourriture aux Israélites la septième année, l'Éternel a promis que la sixième année rapporterait une triple récolte. Dieu a également accordé un répit aux gens qui étaient endettés ou asservis pendant ce temps. Sept années de sabbats aboutissaient à l'année du Jubilé où Dieu restaurait aux Israélites la terre qu'ils avaient vendue ou perdue.*

Malgré l'environnement idéal où vivait Adam, l'Éternel a déclaré qu'il n'était pas bon que l'homme soit seul. Comme Adam avait besoin d'amour et d'amitié, l'Éternel lui a créé une compagne : Ève. Avant même que Dieu ne donne la Loi à Moïse au mont Sinaï, la création de la femme et son union avec l'homme ont constitué l'une des premières lois : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair. » (Genèse 2 : 24) Cette loi révèle le besoin que tous les êtres humains ont de vivre en commun. Les liens entre un mari et sa femme créent un lien familial qui débouche souvent sur la naissance d'enfants. La nécessité de trouver des épouses pour les descendants pousse à entrer en relation avec d'autres familles, et ces relations sont à l'origine des clans, des tribus et des sociétés.

#### ÉTUDE DE MOTS :

##### AIDE SEMBLABLE OU ASSISTANTE APPROPRIÉE

*Dieu a déclaré que tout était bon, jusqu'à ce qu'il constate la solitude d'Adam, ce qui l'amena à proclamer : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul; je lui ferai une aide semblable à lui. » (Genèse 2 : 18) Le mot hébreu traduit par « aide semblable » pourrait aussi se traduire par « assistante appropriée », en faisant référence à la nature de la compagne d'Adam et à la façon dont elle le complèterait.*

*Le mot « assistante » n'est pas utilisé d'une manière péjorative ou dévalorisante. Ce mot représente plutôt la femme comme l'alliée de l'homme. Dans d'autres cas, la racine de ce mot fait référence à une alliance militaire bénéfique (I Rois 20 : 16), ou encore à l'Éternel en tant qu'aide ou secours (Psaumes 30 : 11, 54 : 6, 72 : 12). Plusieurs versets décrivent la tristesse de se retrouver sans aide (I Rois 14 : 26; Job 29 : 12, 30 : 13; Psaumes 107 : 12; Ésaïe 63 : 5). Par conséquent, la racine de ce mot exprime la relation de réciprocité et l'habileté que la femme possède d'aider son compagnon, lorsqu'il a besoin d'encouragement.*

Il y a, dans les Écritures, une autre directive qui se trouve intercalée entre la loi du mariage et le commandement d'être féconds et de se multiplier. Dieu a ordonné à Adam et à Ève de ne pas manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. À l'origine, Adam et Ève se conformaient à cette ligne directrice. Ils vivaient dans un état d'innocence enfantine qui leur permettait d'être nus sans en éprouver de honte.

Toutefois, en s'adressant à Ève, le serpent a remis en question le commandement de l'Éternel et l'a convaincue de goûter au fruit. Ève et Adam ont tous les deux mangé du fruit de l'arbre et se sont ensuite rendu compte qu'ils étaient nus. Dans le Proche-Orient ancien, la nudité ne comportait pas seulement une connotation sexuelle, mais en plus, elle soulignait la faiblesse, la vulnérabilité, l'impuissance. En dépit de leur éveil à la connaissance et à la liberté promise par le serpent, le couple s'est senti vulnérable. Pour tenter de cacher leur nudité et leur désobéissance, ils ont cousu des feuilles de figuier et se sont cachés de l'Éternel.

Le couple s'est trouvé encore plus diminué à la suite du jugement de Dieu prononcé sur eux et sur le serpent, à cause de leur péché. L'Éternel a maudit le serpent, en le condamnant à ramper sur le ventre tous les jours de sa vie et à faire face aux moqueries des humains. Bien que Dieu ait dit à la femme qu'elle enfanterait avec douleur, l'Éternel n'a jamais maudit la femme. En fait, il n'a pas maudit l'homme non plus. Au contraire, Dieu a maudit la terre à cause de l'homme. Adam et ses descendants travailleront péniblement afin de faire pousser de la nourriture provenant d'une terre dure et implacable, tout en se montrant vigilants pour éviter cette bête ignoble qui se faufile dans la poussière. Bien que l'Éternel ait épargné l'humanité d'une malédiction directe, les hommes feront néanmoins face à la

malédiction de la mort et finiront par faire partie intégrante de la poussière à partir de laquelle ils ont été formés.

Dieu a coupé court à l'espoir d'obtenir la vie éternelle, en chassant Adam et Ève hors du jardin d'Éden et en plaçant des chérubins à l'épée flamboyante, pour garder l'arbre de vie. Cet arbre aurait pu donner l'immortalité à Adam et Ève. Cependant, le péché a fermé l'accès à la vie éternelle.

### ÉTUDE DE MOTS : ADAM, DAM, ET ADAMAH

*Genèse 2 : 7 déclare : « L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint une âme vivante. » En hébreu, la première partie de ce verset illustre le lien qui existe entre l'homme et la terre, en déclarant que l'Éternel Dieu a formé Adam (« homme ») à partir de l'adamah (« poussière »). Ce jeu de mots illustre le lien direct qui existe entre l'humanité et la poussière de la terre. Le nom Adam contient également le mot hébreu dam, qui signifie « sang », pour indiquer que la nature humaine est faite de chair et de sang. Bien que l'Éternel n'ait pas maudit l'humanité lorsqu'il a chassé Adam et Ève hors du jardin, les humains ont dû faire face à la malédiction de la terre, en tentant de la cultiver. Dieu a cependant levé cette malédiction, en déclarant dans Genèse 8 : 21 qu'il n'allait plus maudire l'adamah à cause d'Adam. La malédiction de la mortalité continue cependant de régner sur l'humanité. Ce n'est que le dam (« sang ») du second Adam (Jésus) qui pourra abolir un jour cette peine de mort et offrir la vie éternelle.*

### LA SUEUR, LE SACRIFICE, ET LE SANG

À défaut de pouvoir atteindre l'immortalité, les humains pouvaient perpétuer la race humaine par l'intermédiaire de leurs enfants. Grâce à ces descendants, la mémoire des événements passés a également pris de l'importance, car les enfants

se souvenaient de la vie et des actions de leurs parents, de leurs grands-parents ainsi que de leurs arrière-grands-parents. De plus, les souvenirs de leurs ancêtres ont déterminé, parmi les groupes, quelles pratiques étaient acceptables ou inacceptables.

L'essor des unités familiales, des clans, des tribus, des cités-États, et finalement des nations a rendu nécessaire l'adoption de lois dans la société. Ces lois avaient deux aspects : l'un, communautaire et l'autre, divin. Aujourd'hui encore, le mariage relève de la loi divine et du droit civil. Beaucoup d'autres lois comportent ce double aspect. La désobéissance à la loi divine mène à des problèmes civils.

La Genèse contient toute une série de récits concernant des conflits fraternels. Le premier de ces récits a commencé par une querelle entre un homme et Dieu, par rapport à la loi divine. Il s'est terminé par une discorde entre deux frères qui auraient dû être en mesure de vivre ensemble en harmonie. Abel a suivi la loi divine et a cherché à vivre en harmonie avec Dieu et avec son frère. En revanche, Caïn a déplu à l'Éternel, n'ayant pas réussi à montrer un signe de respect envers Dieu et envers son frère.

La naissance de Caïn a vu Genèse 2 : 5 continuer de s'accomplir : il fallait un homme pour cultiver le sol. Caïn est ainsi devenu laboureur, alors que son frère est devenu berger. Ces professions représentent deux modes de vie concurrents. Les bergers devaient se déplacer avec leurs troupeaux, à la recherche de pâturage. L'agriculture permettait aux familles et aux clans de vivre dans un endroit donné. Puisque l'agriculture a conduit à l'urbanisation dans le monde antique, il n'est pas étonnant que Caïn ait bâti la première ville.

Avant de pouvoir s'établir, Caïn s'est vu forcé d'errer sur la terre pour avoir tué son frère, Abel. Caïn s'était mis en colère, parce que l'Éternel avait porté un regard favorable sur Abel et

sur son offrande, mais pas sur lui ni sur son offrande. Plusieurs insistent sur l'idée que l'Éternel a rejeté Caïn parce qu'une vraie offrande nécessite du sang. Cette explication est valable au premier abord, dans la mesure où elle se rattache aux lois concernant le sacrifice et l'offrande. Mais en y regardant de plus près, on s'aperçoit que Dieu désirait aussi créer un esprit communautaire entre ces deux frères. L'Éternel voulait que Caïn troque certaines de ses récoltes avec Abel pour un agneau sacrificiel. Plutôt que d'essayer de trouver le bon sacrifice, Caïn a tué son frère Abel par jalousie, ouvrant ainsi la voie aux nombreuses rivalités entre frères qui jalonnent le livre de la Genèse.

### LES MOUTONS ET LE GRAIN

*Les gens du Proche-Orient ancien cherchaient souvent à mettre différentes choses en opposition pour déterminer laquelle était supérieure. Certains de ces textes ont été regroupés en un corpus général de débats littéraires. Dans un texte intitulé « The Debate Between Sheep and Grain » [Le débat entre les brebis et le grain], les deux protagonistes prennent une forme humaine, et chacun d'eux fait valoir ses arguments comme étant les meilleurs.<sup>1</sup> Cet écrit peut refléter des conversations réelles dans lesquelles les gens ont comparé les mérites respectifs des moutons et du grain, afin de déterminer laquelle des deux activités occupait la première place dans le pays. À la fin, le grain est déclaré vainqueur. Cependant, ce qui ressort en dernière analyse, c'est l'importance de travailler ensemble. Le juge déclare : « Les moutons et le grain vont de pair ! Ils devraient rester ensemble ! » Caïn aurait eu avantage à prendre en considération le fait que ses récoltes et les moutons de son frère Abel étaient complémentaires.*

Ce conflit a également préfiguré les querelles futures entre bergers et citadins. La famille d'Israël, qui élevait des

moutons, s'est trouvée plus tard en conflit avec les Sichémites citadins, une lutte que Siméon et Lévi ont terminé dans le sang (Genèse 34). Les Israélites ont vécu en paix avec les Égyptiens pendant un certain temps, mais l'origine de l'animosité entre les deux peuples peut avoir un lien avec le fait que les Égyptiens considéraient les bergers comme une abomination (Genèse 36 : 34). Moïse aura passé quarante ans dans le désert en tant que berger, avant de répondre, à contrecœur, à l'appel à sauver son peuple. David lui-même, le plus grand roi d'Israël, aura été berger avant d'accéder au pouvoir. Après le schisme, le royaume d'Israël, au nord, était réputé pour ses abondantes récoltes, alors que la géographie de Juda convenait davantage aux bergers. Cette longue histoire de rivalités fraternelles correspond au modèle de Caïn et d'Abel.

L'Éternel a épargné Caïn de la mort, en dépit de son péché. Bien que Dieu ait retiré à Caïn la capacité de cultiver la terre (Genèse 4 : 12), il a mis sur lui un signe pour empêcher quiconque de mettre fin à sa vie. Les marques comportent souvent une connotation négative ; mais Dieu a donné à Caïn cette marque pour montrer son amour et sa miséricorde à l'endroit du premier meurtrier. La protection de l'Éternel a sauvé Caïn et lui a permis d'élever des enfants. Les descendants de Caïn ont adopté une multitude de métiers : ils sont devenus éleveurs, musiciens, ou encore artisans spécialisés dans la métallurgie (Genèse 4 : 20-22). Caïn a laissé néanmoins un sombre héritage. Le meurtre d'Abel par son frère Caïn a conduit l'humanité à créer ses propres lois non écrites pour justifier le meurtre.

### POURQUOI CAÏN ÉTAIT-IL EN EXIL ?

*Beaucoup de gens diront que Caïn aurait dû subir la peine de mort pour avoir tué son frère, Abel. Cette situation soulève la question du fratricide dans les sociétés anciennes. Le fait*

*de condamner à mort le frère survivant risquait d'effacer la lignée entière d'une famille, car les couples, dans l'Antiquité, avaient souvent de la difficulté à concevoir un enfant. L'exil s'est révélé la solution logique à ce problème. La famille pouvait survivre, mais l'assassin ne serait plus autorisé à vivre dans la même communauté. Le meurtrier devrait trouver refuge auprès d'un autre groupe. Lorsque Absalom a tué son frère Amnon (II Samuel 13 : 24-39), Absalom s'est enfui à Gueschur, la patrie de sa mère. Personne ne l'a poursuivi : on probablement pensé que le départ d'Absalom était une sorte d'exil volontaire, à la suite du meurtre de son frère.*

L'un des descendants de Caïn nommé Lémec a tué un homme, en riposte à une blessure causée par lui. Certains pourraient prétendre que Lémec a agi en légitime défense, tandis que d'autres pourraient faire valoir que Lémec était coupable d'homicide avant même que ces lois ne soient formulées (Nombres 35 ; Deutéronome 19). D'un autre côté, peut-être Lémec a-t-il réagi trop fort. Dans d'autres versets des Écritures, le mot hébreu traduit par « blessure » n'est pas employé dans un contexte qui met la vie en péril. Dans le Cantique des Cantiques 5 : 7, il est question d'être battu et meurtri par les gardes de la ville. Job parle de ses blessures qui sont multipliées sans raison (Job 9 : 17). Proverbes 27 : 6 déclare que les blessures d'un ami prouvent sa fidélité. Proverbes 23 : 29-30 décrit les ivrognes comme ayant des blessures sans raison. Mais surtout, Exode 21 : 25 révèle qu'une blessure ne peut être punie que par une autre blessure, et non pas par un meurtre. Par conséquent, Lémec est allé trop loin dans ses représailles.

En outre, la corruption et la violence qui ont envahi la terre (Genèse 6 : 11-13) et qui ont causé le Déluge révèlent que le meurtre d'Abel par Caïn, ainsi que la justification de



ses propres actes par Lémec, ont entraîné une plus grande brutalité et une plus grande effusion de sang. Après avoir tué son ennemi, Lémec a déclaré : « Caïn sera vengé sept fois, Et Lémec soixante-dix-sept fois. » (Genèse 4 : 24) Dieu avait déclaré que Caïn serait vengé sept fois, si quelqu'un essayait de le tuer. Dieu a mis un signe de compassion sur Caïn, pour permettre ainsi à l'assassin de vivre, mais Lémec a repris cet acte d'amour divin et a essayé de s'en servir pour justifier le meurtre.

La lignée de Caïn a commis de plus en plus de péchés sur la terre. La cruauté abondait. Les méchants saccageaient. La barbarie et le délire ont écarté tout espoir de paix et de tranquillité. L'Éternel a néanmoins donné à Adam et Ève un autre fils nommé Seth. Au cours de la vie de ce dernier, les gens ont commencé à invoquer le nom de l'Éternel. Toutefois, seulement l'un d'eux trouvera grâce aux yeux de l'Éternel. Noé, un descendant de Seth, sauverait l'humanité de l'anéantissement. Alors que presque tous les autres étaient impliqués dans les meurtres, Noé a reçu de Dieu le mandat d'accomplir un plan de salut.

## **DE L'EAU, DE L'EAU PARTOUT**

Le père de Noé ne pouvait pas prévoir la catastrophe imminente qui menaçait toute vie sur terre. Il n'a certainement pas considéré son fils comme un libérateur potentiel de l'humanité. Il a simplement espéré que son enfant allégerait le fardeau de l'agriculture, étant donné la malédiction jetée sur le sol. Le nom de Noé signifie « repos » ou « confort ». Son père a donc appelé son fils Noé, dans l'espoir que l'enfant « nous consolera de nos fatigues et du travail pénible de nos mains, provenant de cette terre que l'Éternel a maudite » (Genèse 5 : 29). Ce père considérait Noé comme une source de répit dans son labeur ;

le Père de l'humanité, lui, voyait la méchanceté généralisée et les mauvais penchants de ses enfants. Affligé en son cœur, l'Éternel s'est résolu de détruire entièrement la race humaine.

Noé, cependant, a trouvé grâce aux yeux de l'Éternel. Tout comme Hénoc avant lui, Noé marchait avec Dieu (Genèse 5 : 22, 24 ; 6 : 9). Providentiellement pour l'humanité, Dieu n'a pas emmené Noé en haut. L'Éternel s'est plutôt servi de Noé afin de sauver la race humaine. En voyant la terre en proie à la corruption, le même Dieu qui a insufflé le souffle de vie en Adam (Genèse 2 : 7) a aussi déterminé de détruire toute chair qui avait le souffle de vie (Genèse 6 : 17, 7 : 22).

Noé a construit l'arche, et tous les animaux y sont entrés. Les eaux provenaient de deux sources : celles du grand abîme et celles des écluses des cieux. Le même Dieu qui a séparé les eaux de la terre ferme, et les eaux au-dessus des cieux de celles en dessous du firmament a relâché les torrents sur la terre. Le même Dieu dont l'Esprit se mouvait au-dessus des eaux dans Genèse 1 a repris les esprits de tout être vivant, ne sauvant que les âmes et les créatures qui se trouvaient à bord de l'arche. Pendant quarante jours et quarante nuits, les eaux ont submergé la terre. Elles y sont restées longtemps après que Dieu eut refermé les écluses des cieux et les fontaines de la terre.

L'Éternel a commencé une deuxième création en faisant passer un vent sur la terre, afin de baisser le niveau des eaux. Noé a relâché un corbeau, puis une colombe, pour voir si les eaux avaient diminué. Au retour de son deuxième envol, la colombe tenait en son bec une branche d'olivier. La branche d'olivier et l'arc-en-ciel sont tous les deux des symboles de paix. Dieu a voulu rétablir l'harmonie sur la terre.

Cette réconciliation entre l'Homme et Dieu a commencé lorsque Noé a offert des holocaustes. Lorsque l'Éternel a senti la douce odeur de ces holocaustes, il a béni la famille de Noé et

ses descendants. L'Éternel a promis de ne pas tuer tout ce qui vit, tant que la terre subsisterait. Dieu a aussi donné sa parole qu'il ne maudirait plus le sol. Noé avait sauvé l'humanité. Il a également répondu à la prière de son père, bien que d'une manière très différente de ce que son père avait imaginé.

L'Éternel a rétabli la domination de l'humanité sur les animaux, en l'étendant même jusqu'à permettre aux humains de manger de la viande. Selon la tradition juive, les hommes prédiluviens étaient végétariens. Même si la loi de Moïse allait comporter davantage de restrictions alimentaires pour les Juifs, ni les Juifs ni les païens ne devaient manger le sang. Actes 15 : 20 confirme la nature intemporelle de cette interdiction. Les premiers chrétiens n'ont pas imposé aux croyants non-juifs bon nombre de lois de la Torah, mais ils leur ont interdit de manger du sang.

### LES LOIS NOEÏDES

*Certains pourraient croire que Dieu n'a offert à l'humanité aucune loi avant de donner la Loi à Moïse sur le mont Sinäï. Cependant, les Juifs croient que Dieu avait déjà donné certaines lois par l'entremise de Noé. Ces commandements sont appelés « lois noeïdes ».<sup>2</sup> Six lois parmi les sept contiennent des interdictions. Ces lois interdisent de nier Dieu, de blasphémer l'Éternel, de commettre un meurtre, de s'engager dans l'immoralité sexuelle, de voler, ou de manger un animal vivant. La septième loi ordonne d'établir des tribunaux, parce qu'un appareil judiciaire encouragerait les citoyens à se conformer aux six premières lois. Les lois noeïdes se sont révélées utiles à l'Église primitive, pour considérer les lois auxquelles les croyants non-juifs devaient obéir dans Actes 15. Ces croyants devaient s'abstenir des idoles, de la fornication, et de manger quoi que ce soit qui contenait du sang ou qui avait été étranglé (Actes 15 : 20). Ces règlements correspondent aux lois noeïdes, l'idolâtrie étant comme de nier Dieu et de*

*potentiellement blasphémer l'Éternel, la fornication signifiant l'immoralité sexuelle, et manger du sang ou un animal étouffé correspondant à manger un animal vivant.*

Une autre grande loi établie après le Déluge a porté, elle aussi, sur le sang : elle prévoyait que les meurtriers qui ont versé le sang devaient payer pour leurs crimes (Genèse 9 : 5-6). La corruption et la violence avaient envahi la terre à cause du péché. Quelques hommes tels que Lémec avaient justifié le meurtre. L'Éternel voulait mener les humains vers un état d'équilibre, afin d'empêcher la situation sur terre de dégénérer, comme cela avait été le cas avant le Déluge.

Bien que Dieu eût tenté de restaurer l'ordre dans le monde, en formant de nouvelles lois et en supprimant la malédiction du sol, une malédiction prononcée par Noé a lancé une rivalité fraternelle qui aura des répercussions énormes sur Israël et qui amènera encore plus de meurtres. Noé a planté une vigne et a préparé du vin. En état d'ébriété, Noé a ôté ses vêtements. L'un des fils de Noé, Cham, a ainsi vu la nudité de son père et l'a dit à ses frères, Sem et Japhet. Ces derniers ont couvert leur père sans le regarder. Noé a maudit Cham pour avoir vu la nudité de son père. Bien que certains ont tenté, par erreur, de relier cet incident à un péché sexuel, Genèse 9 : 22 déclare que Cham a « vu » la nudité de son père, et non qu'il l'a « dévêtu » d'une manière sexuelle (Lévitique 20 : 11-21).

La malédiction que Noé a prononcée sur Cham a suscité d'autres interprétations fausses et malsaines. Certains, en particulier, ont utilisé un raisonnement spécieux de la malédiction de Cham pour justifier l'esclavage. Ils identifient les personnes d'ascendance africaine aux descendants de Cham ; ils prétendent que l'esclavage a été la punition pour la malédiction de Noé. Il s'agit là d'un raisonnement raciste, qui ne

tient pas compte du contexte de la Bible. Noé a prononcé une malédiction sur le fils de Cham, Canaan. Canaan était le père des Cananéens, un groupe qu'Israël a affronté régulièrement, pour finalement le dominer.

## **ACCORD, COLLABORATION, ET CONFUSION**

Les descendants de Sem, Cham et Japhet, les fils de Noé, ont repeuplé la terre et, finalement, sont entrés en conflit les uns avec les autres. Sem est devenu le père des Sémites. Mais surtout, Héber, descendant de Sem, a donné naissance au groupe ethnique appelé les Hébreux. Beaucoup plus tard dans l'histoire israélite, nous apprenons que les Hébreux ont affronté les fils de Japhet (Genèse 10 : 2), parce qu'Ézéchiél avait prophétisé contre Javan, Mago, Tubal, et Méschec (Ézéchiél 27 : 13, 32 : 26, 38 : 2-3, 39 : 1). D'autres luttes sont survenues entre les Israélites et les fils de Cham. Les Babyloniens sont issus de cette lignée (Genèse 10 : 8-10). Les descendants de Canaan, fils de Cham, ont créé le plus de problèmes immédiats aux Israélites. Dieu a jugé les Cananéens résidant à Sodome et Gomorrhe (Genèse 10 : 19), et les Israélites ont livré aux Cananéens de nombreuses batailles, à la fois littérales et spirituelles.

Les divisions entre tous ces groupes n'auront lieu qu'après l'incident de la tour de Babel. Ces groupes étaient en accord les uns avec les autres, car ils parlaient tous la même langue. Ainsi, ils ont collaboré pour construire une tour qui pourrait atteindre Dieu. De nombreux érudits ont identifié la tour de Babel à une ziggourat, une pyramide avec des marches menant de plus en plus haut. Devant l'unité qui régnait parmi le peuple près de la tour de Babel, l'Éternel a déclaré que le peuple pourrait accomplir quoi que ce soit.

## LA TOUR DE BABEL ET LE POSTMODERNISME

*L'un des termes les plus difficiles à définir est le postmodernisme.<sup>3</sup> La tour de Babel peut se révéler utile à la compréhension de ce terme, parce que le postmodernisme célèbre la diversité des langues et des cultures qui ont surgi de la tour de Babel. Dans la pensée postmoderne, la confusion qui en a résulté est considérée comme une libération. Bien que la diversité créée par la tour de Babel mérite d'être célébrée et appréciée, le postmodernisme a souvent suscité lui-même une plus grande confusion. Quand les gens dans le monde postmoderne prétendent que les humains ne peuvent pas vraiment se comprendre l'un l'autre, en raison de leurs différences de race, d'origine ethnique, de sexe, etc., ils se ferment des pistes de conversation nécessaires en négligeant de voir ce qui peut rapprocher les individus. En réponse à cette attitude postmoderne, les apostoliques devraient accueillir la diversité, tout en atteignant l'unité par l'Esprit. Au jour de la Pentecôte, le parler en langues a dissipé la confusion créée à la tour de Babel. Les apostoliques devraient donc chercher l'onction qui ne peut venir que par le biais de l'unité (Psaumes 133).*

C'est pourquoi l'Éternel a transformé les langues, et la confusion qui en a résulté à amener les gens à se disperser « sur la face de toute la terre » (Genèse 11 : 9). Tout comme plusieurs autres récits des onze premiers chapitres du livre de la Genèse, cette histoire remplit une fonction étiologique, parce qu'elle explique pourquoi il existe tant de langues différentes. La tour de Babel a également préfiguré l'unité qui ne peut venir que par l'Esprit de l'Éternel. La chambre haute, au jour de la Pentecôte, est mise en parallèle avec la tour de Babel : Dieu a utilisé la chose même qui a semé la discorde dans le monde pour rétablir l'unité entre l'humanité et lui. Les âmes affamées étaient toutes ensemble dans la chambre haute, au

moment de se mettre à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit de l'Éternel leur donnait de s'exprimer. L'Éternel avait déjà déclaré que ces croyants devraient se répandre sur toute la terre après avoir reçu la promesse du Saint-Esprit (Actes 1 : 8). L'Éternel désire que les gens de toute nation et de toute langue découvrent la puissance du Saint-Esprit, afin de réunifier l'humanité sous un seul Dieu.

## CONCLUSION

Du début à la fin, l'âge primordial a mis en exergue la bataille continuelle entre l'ordre et le chaos. Dieu a méthodiquement façonné la terre, lors de la Création, et il a donné instruction au premier couple de ne pas manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Adam et Ève ont enfreint cette loi et ont fait face aux conséquences : la malédiction du sol, la douleur de l'enfantement et, finalement, la mort.

Des lois supplémentaires se sont rajoutées ; des lois à caractère à la fois communautaire et divin. Dieu a ordonné le mariage, et les autorités civiles l'ont reconnu, parce que l'union d'un homme et d'une femme représente une partie intrinsèque d'une société ordonnée où les couples sont féconds et se multiplient. Leur engagement mutuel et envers leurs enfants devrait mener à l'épanouissement de la société. Toutefois, les conflits familiaux et les dissensions fraternelles ont rompu les liens d'unité dans le livre de la Genèse et au-delà.

En rejetant les lois de Dieu et l'appel à bâtir une société ordonnée, les humains ont créé leurs propres codes non écrits, que l'on peut qualifier de « loi de la jungle ». Cette mentalité de tuer ou d'être tué a mené l'humanité sur une voie dangereuse. Parce que Caïn a refusé de vivre en communauté avec son frère et qu'il a rejeté la loi divine, il a commis le premier meurtre. Ce fratricide commis par Caïn a conduit Lémec à justifier

le meurtre d'un adversaire, de sorte que la corruption et la violence ont recouvert la terre avec le sang des victimes.

Dieu a envoyé le Déluge pour purifier la terre ; mais un homme qui marchait avec Dieu a pu, par la grâce, sauver l'humanité. Noé, comme son nom l'indique, a apporté le repos à la terre, parce que l'Éternel a levé la malédiction prononcée antérieurement sur le sol. Toutefois, Noé a maudit son fils Cham à travers Canaan (fils de Cham et petit-fils de Noé), ce qui suscitera de futurs conflits entre les Cananéens et les Israélites.

Dans le onzième chapitre du livre de la Genèse, l'humanité a finalement commencé à travailler ensemble dans l'unité. Dieu a proclamé que les êtres humains pourraient, grâce à leur cohésion, accomplir tout ce qu'ils ont imaginé (Genèse 11 : 6). Cependant, l'imagination s'était toujours terminée par le mal (Genèse 6 : 5 ; 8 : 21). Quoi que fasse l'Éternel, les communautés humaines ont fini par sombrer dans la confusion. Par conséquent, l'Éternel s'est servi de la confusion comme arme contre les occupants de la tour de Babel, en les dispersant sur toute la terre.

Bien que l'Éternel n'entende plus détruire l'humanité d'ici la fin des temps, il a cherché à entreprendre une troisième création. La première avait débuté par un couple pour se terminer par le Déluge. La seconde avait commencé par une seule famille, et s'était terminée par de nombreuses races et ethnies issues de la dispersion survenue à la tour de Babel. Cette fois-ci, Dieu commencera par un couple, qu'il transformera en une famille, pour en faire une nation, et se servir de leur postérité afin de bénir tous les peuples de la terre. L'époque des patriarches a commencé avec Abram et Saraï, qui ont répondu à l'appel de Dieu en quittant leur pays et leur famille pour aller dans un pays que l'Éternel leur montrerait.





### 3

## L'époque des patriarches

L'époque des patriarches nous fait découvrir les récits de la vie d'Abraham et Sarah, d'Isaac et Rebecca, ainsi que de Jacob, Rachel et Léa. Dieu a choisi la famille d'Abraham parmi tous les peuples de la terre, pour recevoir sa faveur divine et sa bénédiction. L'Éternel a maintenu l'alliance conclue avec Israël, en raison des promesses qu'il avait faites aux patriarches Abraham, Isaac et Jacob. Bien que choisis particulièrement par Dieu, ces hommes, leurs femmes et leurs familles ne se sont pas toujours comportés de manière vertueuse. En fait, le livre de la Genèse révèle leur humanité ainsi que leurs péchés, tout en montrant d'autres personnes qui, étonnamment, se sont parfois comportées avec plus de droiture qu'Abraham et ses enfants. L'Éternel n'a toutefois pas abandonné les Israélites, en dépit de leurs lacunes. Par sa grâce, ces derniers ont traversé des épreuves qui les ont purifiés et qui les ont aidés à mieux comprendre le Dieu qu'ils servaient.

Les efforts déployés afin d'affermir la relation avec Dieu et de mieux comprendre ses voies ont amené un couple, formé d'Abram et de Saraï, à entreprendre une expédition de foi vers le pays de Canaan. Avant que Dieu ne change leur nom en ceux d'Abraham et de Sarah et qu'il ne les mette en route, le père d'Abram, Térach, était parti d'Ur en Chaldée avec Abram, Saraï, et Lot. Térach s'était fixé comme objectif d'atteindre le pays de Canaan, mais il est mort à Charan (Genèse 11 : 31-32). Les Écritures ne mentionnent pas que Dieu ait parlé à Térach,

mais l'Éternel l'a peut-être guidé afin de préparer Abram pour une odyssée vers le pays que Dieu lui montrerait.

## **LES PREMIÈRES ÉPREUVES**

Abram a obéi à Dieu et a poursuivi le périple entamé par son père vers la Terre promise. À son arrivée, Abram y a trouvé les Cananéens, mais l'Éternel a néanmoins promis de lui donner ce pays. Abram a bâti un autel en y invoquant le nom de l'Éternel. Dès le moment où Abraham a tenté de revendiquer Canaan, il a connu une première épreuve : la famine a poussé Abram et Saraï à se rendre en Égypte. Dieu a sauvé Abram et Saraï de la main de Pharaon, en envoyant des fléaux contre le grand roi. Abram a quitté le pays plus riche qu'à son arrivée. Ce qui semblait être une promesse non tenue par Dieu, lorsque la famine avait frappé, s'est transformé en une mine d'or pour Abram.

Sur le chemin du retour à Canaan, Abram a retrouvé l'autel qu'il avait construit entre Béthel et Aï; de nouveau, il y a invoqué le nom de l'Éternel. La prochaine épreuve d'Abram est née de la prospérité qu'il avait acquise en Égypte : la contrée ne permettait plus de faire vivre à la fois les troupeaux d'Abram et ceux de son neveu Lot. Les conflits entre les bergers de l'un et de l'autre rendaient la séparation inévitable. De nature magnanime, Abram est parvenu à régler son différend avec Lot (Genèse 13 : 8). Même si Dieu avait promis de donner des terres à Abram, ce dernier a laissé Lot choisir l'endroit où il voulait s'établir. Lot a porté son choix sur la plaine du Jourdain, après avoir remarqué que l'endroit était bien irrigué, tout comme le jardin d'Éden et le pays d'Égypte. Mais devant cette apparence de petit paradis, la méchanceté qui régnait à Sodome et Gomorrhe n'a pas tardé à créer à Lot de gros ennuis.

Bien que Lot ait choisi la meilleure terre pour faire paître ses troupeaux, Abram a reçu une bénédiction encore plus grande. L'Éternel a promis de lui donner des enfants : « comme la poussière de la terre, en sorte que, si quelqu'un peut compter la poussière de la terre, ta postérité aussi sera comptée » (Genèse 13 : 16). L'Éternel a également lancé un défi à Abram, en disant : « Lève-toi, parcours le pays dans sa longueur et dans sa largeur ; car je te le donnerai. » (Genèse 13 : 17) Abram a ainsi continué de prospérer, quelles que soient les circonstances.

Lot, cependant, ne s'en tirait pas aussi bien. L'unique survivant d'une attaque sur Sodome et Gomorrhe en apporta bientôt la nouvelle, en ajoutant que Lot et sa famille avaient été enlevés. Après avoir rassemblé une armée, Abram a vaincu les ravisseurs de Lot, sauvé son neveu et sa famille, et récupéré les biens volés appartenant à Sodome et à Gomorrhe.

## LA RÉVÉLATION D'EL ELYON

Deux rois sont venus à la rencontre d'Abram. Celui-ci a réagi vis-à-vis d'eux de manière tout à fait différente. Lors de sa rencontre avec Melchisédek, roi de Salem, Abram a communiqué avec lui en recevant de lui le pain et le vin. Melchisédek, sacrificateur du Dieu Très-Haut, a béni Abram, et Abram lui a versé ses dîmes.

### QUI EST MELCHIZEDEK ?

*Melchisédek est un personnage énigmatique des Écritures qui a suscité un grand nombre de questions. Beaucoup de gens s'interrogent sur sa véritable identité. Certains rabbins ont identifié Melchisédek à Sem, fils de Noé, en croyant qu'il est devenu le sacrificateur du Dieu Très-Haut dans le monde post-diluvien. La mention de Melchisédek dans Psaume 110 : 4 en a amené beaucoup d'autres à voir en lui un prototype du Messie.*

*Le livre des Hébreux cite ce verset (Hébreux 5 : 6) et ajoute plus d'informations au sujet de Melchisédek. Principalement, Melchisédek est considéré comme un type de Christ. Le lien entre Melchisédek et Jésus a fait du Sauveur non seulement un roi, mais aussi un sacrificateur — même si Jésus est issu de la tribu de Juda et non de celle de Lévi (Hébreux 7). Malgré la discussion autour de Melchisédek dans le livre des Hébreux, un certain mystère subsiste. À la suite de la première mention de Melchisédek dans Hébreux, l'auteur a déclaré qu'il y aurait encore beaucoup à dire là-dessus, mais que ces choses étaient difficiles à expliquer, parce que les auditeurs étaient lents à comprendre et avaient une préférence pour le lait au lieu de la nourriture solide de la Parole.*

Abram a réagi au roi de Sodome d'une manière très différente. Ce dernier, en signe de reconnaissance envers Abram pour avoir récupéré ses biens et son peuple, s'est adressé ainsi à Abram : « Donne-moi les personnes, et prends pour toi les richesses » (Genèse 14 : 21). Abram a répondu :

*« Je lève la main vers l'Éternel, le Dieu Très-Haut, maître du ciel et de la terre : je ne prendrai rien de tout ce qui est à toi, pas même un fil, ni un cordon de soulier, afin que tu ne dises pas : J'ai enrichi Abram. Rien pour moi ! Seulement, ce qu'ont mangé les jeunes gens, et la part des hommes qui ont marché avec moi, Aner, Eschol et Mamré : eux, ils prendront leur part. » (Genèse 14 : 22-24)*

Abram a refusé d'accepter une récompense, non seulement parce qu'il reconnaissait la méchanceté du roi de Sodome, mais aussi en raison de sa rencontre avec Melchisédek, le sacrificateur du Dieu Très-Haut.

L'Éternel avait mis Abram à l'épreuve et l'avait béni. Il voulait maintenant lui transmettre une révélation supplémentaire

au sujet de sa divinité. La Genèse ne nous dit pas comment, à l'origine, Abram percevait Dieu. Issu d'un milieu polythéiste, il pouvait bien reconnaître l'Éternel comme sa déité personnelle, tout en croyant à l'existence d'autres dieux. L'Éternel lui ayant promis des terres, Abram aurait pu penser que sa divinité ne s'étendait que sur une zone déterminée. Dans le monde ancien, en effet, les dieux régnaient sur des territoires bien déterminés, en dehors desquels ils étaient impuissants.

La rencontre avec Melchisédek a procuré à Abram un nouvel éclairage sur le Dieu qu'il adorait : il servait *El Elyon*, le Dieu Très-Haut. Le Dieu d'Abram dépassait toutes les autres divinités. Au fil du temps, la révélation à propos de l'unicité de Dieu deviendra plus précise aux yeux des Israélites. Ils se rendront compte qu'il n'existe aucune barrière géographique pour limiter le règne de l'Éternel. Il sera avec eux en Égypte, à Babylone, et dans le monde entier, tel que Psaume 47 : 3 le déclare : « Car l'Éternel, le Très-Haut, est redoutable, Il est un grand roi sur toute la terre. » Ce verset utilise l'expression *Yahweh-Elyon* pour déclarer que Yahweh est le Dieu Très-Haut.

Psaume 97 : 9 se révèle utile, lorsque l'on considère les croyances israélites au sujet de Yahweh-Elyon : « Car toi, Éternel ! tu es le Très-Haut sur toute la terre, Tu es souverainement élevé au-dessus de tous les dieux. » Ce verset affirme la croyance israélite en l'unicité de Dieu, tout en reconnaissant la croyance païenne en d'autres dieux. En effet, Psaume 97 : 7 ordonne à ces dieux — en dépit du fait qu'ils n'existent que sous la forme d'images taillées — d'adorer le seul vrai Dieu : « Ils sont confus, tous ceux qui servent les images, qui se font gloire des idoles. Tous les dieux se prosternent devant lui. » Ce chapitre exprime un monothéisme solide, en cherchant à convertir les polythéistes à la croyance au seul vrai Dieu.

## LE POLYTHÉISME, LE MONOTHÉISME, ET LA MONOLÂTRIE

*Dans le Proche-Orient ancien (POA), la plupart des gens étaient polythéistes. Ils croyaient en des divinités multiples qui régnaient sur différentes parties du cosmos ou sur différentes facettes de la vie. Bien qu'il existe certains éléments de preuve d'un scepticisme religieux dans le POA, l'athéisme moderne comporte peu de parallèles réels, voire aucun. Quelques questions à propos de la préparation pour l'au-delà sont soulevées dans un texte intitulé « A Man and His Ba » [Dialogue d'un homme avec son Bâ]. Dans ce texte, un individu discute avec son âme sur la pertinence de consacrer autant de temps, d'argent et d'efforts pour se préparer à la vie après la mort<sup>1</sup>. Bien qu'essentiellement polythéistes, les Égyptiens ont connu une courte période de monothéisme. Sous le règne d'Akhenaton (1353-1336 av. J.-C.), le Pharaon a déplacé la capitale de l'Égypte, fermé les temples de tous les divers dieux, et ordonné au peuple d'adorer le seul dieu Aton. Après la mort du Pharaon, l'Égypte est retournée au culte de plusieurs dieux. Certains érudits ont soutenu qu'Akhenaton a pu influencer Moïse.*

*Les Cananéens croyaient en plusieurs dieux, mais ils vénéraient une divinité suprême qui régnait sur tous les autres dieux. Cette divinité s'appelait El. Il y avait, par conséquent, entre les Israélites et les Cananéens, des ressemblances qui auraient pu engendrer de la confusion. Parfois, les Israélites ont cédé aux idées polythéistes et adoré plusieurs dieux. À d'autres moments, la monolâtrie décrit mieux leur perception religieuse, puisqu'ils croyaient alors en leur Dieu, tout en reconnaissant l'existence d'autres divinités. C'est pourquoi les prophètes ont eu fort à faire afin de corriger ces idées erronées. Le rappel périodique de Deutéronome 6 : 4 a aidé Israël à maintenir un monothéisme strict : « Écoute, Israël ! L'Éternel notre Dieu, est le seul Éternel. »*

## UNE RÉVÉLATION PLUS GRANDE

Le parcours de foi d'Abram l'avait amené à croire dans le Dieu Très-Haut. Il ne faut donc pas s'étonner que cette révélation ait affermi la relation qu'Abram avait avec l'Éternel. Auparavant, Abram s'était contenté d'accepter la parole de Dieu et d'y obéir. Cette fois, Abram a répondu à l'Éternel et prononcé sa première prière dont on a conservé la trace. Bien que Dieu ait promis à Abram que sa « récompense sera très grande » et qu'il ait béni Abram à maintes reprises, Abram se demandait pourquoi lui et Saraï étaient encore sans enfant. L'Éternel a alors lancé un défi à Abram : « Regarde vers le ciel, et compte les étoiles, si tu peux les compter. Et il lui dit : Telle sera ta postérité. » (Genèse 15 : 5) Les Écritures contiennent ensuite cette déclaration célèbre : « Abram eut confiance en l'Éternel, qui le lui imputa à justice. » (Genèse 15 : 6)

Dieu a récompensé la foi d'Abram, bien que ce dernier n'ait pas encore tout compris ce qui concerne l'Éternel et qu'il n'ait pas encore reçu tous les commandements divins. De façon stratégique, Dieu avait guidé Abram sur une voie menant vers une plus grande révélation. Abram avait vu les bénédictions de l'Éternel et avait une meilleure compréhension de la divinité qu'il adorait. Mais Abram n'avait pas encore pris part à l'alliance de la circoncision, alliance au sujet de laquelle l'apôtre Paul a écrit qu'elle est le « sceau de la justice qu'il avait obtenue par la foi » (Romains 4 : 11). Malgré cela, la foi a bien disposé Abram envers Dieu. La foi a agi comme un crédit porté au compte d'Abram, même si ce dernier n'était pas tout à fait devenu l'homme que Dieu voulait qu'il soit.

Malheureusement, Abram n'a pas partagé avec Saraï sa révélation de Dieu ni sa foi. Aussi a-t-elle mis en œuvre un plan destiné à donner à Abram l'héritier qu'il voulait si



désespérément. Saraï a donné à Abram sa servante Agar, et cette dernière a conçu un enfant. La grossesse d'Agar a engendré des conflits avec Saraï et, par conséquent, Agar a fui Saraï. L'Éternel l'a retrouvée près d'une source d'eau et lui a promis que son fils aurait de nombreux descendants. Il lui a également dit de revenir et de se soumettre à Saraï.

En dépit de son exil et des mauvais traitements qu'elle a subis aux mains de Saraï, Agar occupe une place particulière dans les Écritures. Elle est la première personne dans la Bible à avoir nommé Dieu. Plus tard, de grands hommes de foi décriraient les attributs de l'Éternel. Abraham, lui, l'a appelé Jéhovah-Jireh (L'Éternel verra/pourvoira ; Genèse 22 : 14), pour parler de sa providence. Moïse a compris que c'est l'Éternel qui mènerait Israël au combat : il l'a désigné du nom de Jéhovah-Nissi (l'Éternel ma bannière ; Exode 17 : 13-16). Agar a invoqué l'Éternel en l'appelant *El-Roi* (le Dieu qui voit). Agar avait vu l'Éternel et avait survécu, mais chose plus importante, l'Éternel avait vu son affliction. Agar a fait l'expérience du Dieu qui voit ; cette expérience a révélé que l'Éternel s'occupait non seulement de ceux qu'il a appelés, mais qu'il se préoccupait également du sort des opprimés, des méprisés, et qu'il descendait pour les aider.

Par conséquent, le fils d'Agar a reçu le nom d'Ismaël, qui signifie « Dieu entend ». Ismaël aurait une considérable postérité. Abram espérait qu'Ismaël allait obtenir la faveur de Dieu (Genèse 17 : 18), mais Dieu a choisi de conclure son alliance avec le fils d'Abram et de Saraï. Afin que le plan divin s'accomplisse, il fallait un changement de nom pour le couple, ainsi qu'un nouveau signe de l'alliance entre Dieu et Abram. Abram est ainsi devenu Abraham, « le père d'une multitude de nations. » Préfigurant les rois qui viendraient de sa lignée, Saraï devint Sarah, qui signifie « princesse ». Enfin, Abraham

a obtenu le « sceau de la justice » lorsque Dieu lui a commandé de se circoncire, lui, ainsi que tous les hommes de sa maison.

## LES RELIGIONS ABRAHAMIQUES

*Le judaïsme, le christianisme et l'islam sont considérés comme des religions abrahamiques, en raison de leur lien avec Abraham. Abraham était le premier Juif, il a obéi à Dieu et a entrepris les préparatifs nécessaires pour sacrifier son fils Isaac, dans Genèse, chapitre 22. L'Éternel est intervenu en s'adressant à Abraham dans ces termes : « Dieu se pourvoira lui-même de l'agneau pour l'holocauste » (Genèse 22 : 8). Les chrétiens croient que ce verset préfigure Jésus comme Agneau sacrificiel, Dieu lui-même venu sur terre afin de sauver son peuple.*

*Les musulmans ont un lien différent avec Abraham. Au lieu d'un lien avec Isaac, ou avec l'Isaac spirituel, Jésus, ils se concentrent sur la relation entre Ismaël et Abraham. Ils croient qu'Ismaël était un grand patriarche et un prophète pointant vers l'arrivée du prophète Muhammad. Les musulmans croient qu'Abraham et Ismaël ont construit la Kaaba, la partie centrale d'une mosquée qui, à la Mecque, sert de maison à Allah. Les musulmans se rendent à la Kaaba lors de leur pèlerinage à la Mecque.*

## ABRAHAM L'INTERCESSEUR

Dieu a donné à Abraham l'alliance de la circoncision après que ce dernier s'est humblement soumis au commandement de Dieu, après qu'il en a eu appris davantage à propos de la nature du Très-Haut, grâce à Melchisédek, et après qu'il a eu invoqué l'Éternel au sujet de sa stérilité et de celle de Sarah. En raison de la relation qu'Abraham entretenait avec Dieu, l'Éternel a choisi de ne pas dissimuler à Abraham son projet de détruire Sodome et Gomorrhe. La situation a permis à

Abraham d'atteindre un niveau plus profond dans la prière : devenu intercesseur, il a imploré l'Éternel, et ce avec révérence, d'épargner la ville pourvu qu'il s'y trouve un certain nombre de justes. Abraham a cessé de prier après avoir ramené ce nombre à dix justes. Bien que l'Éternel ait détruit les villes, il a néanmoins sauvé Lot et ses filles de l'anéantissement des méchants.

Tout en vivant près des méchants, Abraham a également rencontré des justes. À l'occasion d'une nouvelle famine dans la région, Abraham et Sarah ont trouvé refuge dans la ville philistine de Guérar. Tout comme ils l'avaient fait en Égypte, Abraham et Sarah ont tramé un complot pour duper le roi, en prétendant qu'ils étaient frère et sœur. Dieu est apparu dans un rêve au roi Abimélec, en lui déclarant qu'il allait mourir pour avoir pris la femme d'un autre homme. Abimélec a protesté qu'il ne l'avait pas touchée. Il dit : « Seigneur, ferais-tu périr même une nation juste ? » (Genèse 20 : 4) L'Éternel a prêté oreille à la plaidoirie d'Abimélec, démontrant ainsi que même une ville de Philistins pouvait être perçue comme juste, si elle agissait avec un cœur pur et des mains innocentes (Genèse 20 : 5 ; voir aussi Psaumes 24 : 4).

Abraham avait tenté de tromper les Philistins, parce qu'il ne croyait pas que la crainte de l'Éternel était présente à Guérar (Genèse 20 : 11). Malgré le fait que l'Éternel a déclaré à Abimélec qu'Abraham était prophète (Genèse 20 : 7), Abraham n'avait pas bien saisi la situation. Abimélec, le Philistin, s'était comporté de façon juste, selon les informations qu'il possédait à propos des liens qui unissaient Abraham et Sarah. L'expérience vécue à Guérar a enrichi Abraham à la fois sur le plan matériel et sur le plan spirituel. Il a reçu des richesses de la part d'Abimélec, ainsi que la possibilité d'intercéder pour les autres. L'Éternel avait frappé de stérilité toute la maison d'Abimélec, car le roi

Philistin avait fait enlever Sara pour l'emmener dans sa maison. L'Éternel a entendu la prière d'Abraham : il a guéri le pays de Guérar, de sorte que les femmes pouvaient enfanter à nouveau.

Puisqu'Abraham a intercédé pour d'autres, Dieu a guéri le couple de leur stérilité qui perdurait. Sarah a enfanté Isaac, un nom faisant allusion au fait que Sarah a ri de la promesse de Dieu d'avoir un enfant. La comédie entourant Isaac prendra bientôt un tournant quasi tragique, lorsque l'Éternel demandera à Abraham d'offrir en sacrifice son fils unique.

## **LIER ISAAC**

Le récit de Genèse 22 atténue les inquiétudes du lecteur, en proclamant d'emblée que Dieu met Abraham à l'épreuve. Cependant, le patriarche, lui, n'avait aucune idée que Dieu voulait une fois de plus le mettre à l'épreuve. En outre, le récit n'offre aucun autre indice quant aux émotions d'Abraham ou aux pensées qui ont pu traverser l'esprit d'Isaac, sur le chemin qui les conduisait au mont Morija. Les lecteurs ne voient que l'obéissance d'Abraham. Dieu a épargné Isaac et récompensé la foi d'Abraham, en pourvoyant un bélier retenu dans un buisson par les cornes. Pour la première fois, Abraham a identifié Dieu, en le désignant sous le nom de Jéhovah-Jireh : « L'Éternel voit et pourvoit ». L'Éternel a réaffirmé son alliance avec Abraham, en lui faisant de nouveau la promesse suivante : « Je multiplierai ta postérité, comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le bord de la mer. » (Genèse 22 : 17)

En dépit de ce gage divin, Isaac a éprouvé bon nombre des difficultés que son père avait connues. Abraham a essayé de diminuer le fardeau d'Isaac, en envoyant un serviteur lui choisir une épouse provenant de leur patrie. À l'exemple d'Abraham, le serviteur a imploré l'Éternel de lui permettre de rencontrer

la femme qui convienne à Isaac. Rebecca a rempli toutes les conditions, et elle est devenue l'épouse d'Isaac.

Isaac et Rebecca ont souffert, eux aussi, de stérilité. Isaac a prié pour sa femme, et elle est tombée enceinte de jumeaux. L'Éternel lui a parlé de la nature des enfants qu'elle portait en elle : « Deux nations sont dans ton ventre, et deux peuples se sépareront au sortir de tes entrailles ; un de ces peuples sera plus fort que l'autre, et le plus grand sera assujéti au plus petit. » (Genèse 25 : 23) Rebecca a compris le plan de Dieu. Plus tard, néanmoins, elle prendrait des mesures pour veiller à ce que la parole de l'Éternel s'accomplisse.

## CONFLITS INTERNES ET EXTERNES

Avant que cela n'arrive, Isaac et elle sont allés demeurer dans le pays des Philistins, à cause de la famine. À l'instar d'Abraham et de Sarah, ils ont affirmé être frère et sœur. Les marques d'affection qu'Isaac et Rebecca se manifestaient l'un à l'autre ont amené les Philistins à découvrir la ruse concoctée par le couple. Cette situation a rendu les Philistins méfiants à l'endroit d'Isaac. En outre, ils craignaient Isaac en raison de sa force. Les deux groupes ont également eu des différends à cause de l'eau. Comme les Philistins avaient comblé de terre tous les puits qu'avaient creusés les serviteurs d'Abraham, les hommes d'Isaac ont creusé de nouveaux puits, et les Philistins se sont querellés avec les serviteurs d'Isaac pour y avoir accès. Finalement, Isaac s'est déplacé plus loin et a creusé un autre puits qui n'a créé aucune dissension. Son père s'était adressé à l'Éternel en l'appelant Jéhovah-Jireh pour avoir pourvu un sacrifice. Pour Isaac, l'Éternel était Jéhovah-Rehoboth, « l'Éternel qui met au large ». Jéhovah-Rehoboth avait créé une place pour Isaac dans le pays.

C'est la révélation de Jéhovah-Rehoboth qui a valu à Isaac la bénédiction de l'Éternel. Isaac avait trimé dur à construire des puits pour faire vivre sa famille. Il avait fait face à l'épreuve de la stérilité, de la famine, et des conflits avec les Philistins. L'Éternel a décidé de récompenser Isaac pour sa fidélité. Dieu a confirmé que son alliance avec Abraham s'étendrait aussi à Isaac : « Je suis le Dieu d'Abraham, ton père ; ne crains point, car je suis avec toi ; je te bénirai, et je multiplierai ta postérité, à cause d'Abraham, mon serviteur. » (Genèse 26 : 24) Les Philistins, qui avaient créé tant de problèmes à Isaac, voulaient maintenant conclure une trêve avec lui :

*« Nous voyons que l'Éternel est avec toi. C'est pourquoi nous disons : Qu'il y ait un serment entre nous, entre nous et toi, et que nous fassions alliance avec toi ! Jure que tu ne nous feras aucun mal, de même que nous ne t'avons point maltraité, que nous t'avons fait seulement du bien, et que nous t'avons laissé partir en paix. Tu es maintenant béni de l'Éternel. » (Genèse 26 : 28-29)*

Le jour même où Isaac a conclu une alliance avec les Philistins, ses serviteurs lui ont rapporté la nouvelle qu'ils avaient trouvé une nouvelle source d'eau.

Les hostilités avec les Philistins étant terminées, ce sont les conflits familiaux qui menaçaient désormais l'unité de la maison d'Isaac. Isaac et Rebecca étaient attristés par le fait qu'Ésaü se mariait avec des femmes locales, plutôt que de chercher une épouse native de leur patrie. La discorde fut encore plus grande lorsque Jacob a enlevé à Ésaü le droit d'aînesse — et la bénédiction qui s'y rattachait. L'Éternel avait déclaré à Rebecca que l'aîné serait assujetti au cadet. Elle a donc conçu un plan afin que Jacob reçoive la bénédiction de son père aveugle, Isaac. Jacob s'est opposé à ce plan, de

peur qu'il apporte une malédiction plutôt qu'une bénédiction. À cela Rebecca a déclaré : « Que cette malédiction, mon fils, retombe sur moi ! » (Genèse 27 : 13) Elle a vêtu Jacob de manière à lui donner l'apparence velue d'Ésaü. Fin renard, Jacob a parfaitement joué son rôle, en répondant à son père qui l'interrogeait sur le succès rapide de sa chasse : « C'est que l'Éternel, ton Dieu, l'a fait venir devant moi. » (Genèse 27 : 20) Dès que Jacob a reçu la bénédiction, Ésaü s'est approché de son père dans l'espoir de recevoir la bénédiction, sans toutefois être au courant des événements qui venaient tout juste de se produire. Son enthousiasme s'est promptement transformé en désillusion, quand il s'est aperçu que Jacob avait non seulement soutiré son droit d'aînesse, mais qu'il lui avait également volé sa bénédiction.

La haine qu'Ésaü portait à Jacob et l'intention qu'il nourrissait de tuer son frère ont poussé Rebecca à convaincre Isaac d'envoyer Jacob dans leur patrie. Plutôt que de faire valoir les raisons les plus pressantes du départ de Jacob, elle a dit à Isaac : « Je suis dégoûtée de la vie, à cause des filles de Heth. Si Jacob prend une femme, comme celles-ci, parmi les filles de Heth, parmi les filles du pays, à quoi me sert la vie ? » (Genèse 27:46) La rivalité fraternelle, dans le livre de Genèse, a souvent mené à l'éloignement de deux frères. Un jour, cependant, Jacob finirait par se réconcilier avec Ésaü.

Jacob a quitté sa famille après avoir reçu de son père une charge et une dernière bénédiction : « Que le Dieu Tout-Puisant te bénisse, te rende fécond et te multiplie, afin que tu deviennes une multitude de peuples ! Qu'il te donne la bénédiction d'Abraham, à toi et à ta postérité avec toi, afin que tu possèdes le pays où tu habites comme étranger, et qu'il a donné à Abraham ! » (Genèse 28 : 3-4) Avant que Jacob ne puisse bénéficier des bénédictions d'Abraham, il a dû se rendre au

pays de ses ancêtres, où il a rencontré un escroc encore plus sournois que lui.

## **JACOB QUITTE LA TERRE PROMISE**

Avant de rencontrer l'escroc qu'était son oncle Laban, Jacob a fait la rencontre de Dieu à Béthel. L'Éternel a confirmé que son alliance avec Abraham et Isaac s'étendrait à une troisième génération. Jacob connaîtrait une vaste postérité, et le monde en serait béni. Dieu a également révélé à Jacob que sa puissance n'était pas confinée à une région en particulier : « Voici, je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras, et je te ramènerai dans ce pays ; car je ne t'abandonnerai point, que je n'aie exécuté ce que je te dis. » (Genèse 28 : 15) Alors que plusieurs païens croyaient que leur déité ne détenait le pouvoir que sur un certain territoire, Jacob, lui, a reconnu qu'il servait un Dieu universel.

Par rapport à son Dieu, Jacob a fait le vœu suivant : « Si Dieu est avec moi et me garde pendant ce voyage que je fais, s'il me donne du pain à manger et des habits pour me vêtir, et si je retourne en paix à la maison de mon père, alors l'Éternel sera mon Dieu. » (Genèse 28 : 20-21) Bien que le vœu de Jacob contienne un accent matérialiste, ce dernier répéterait sans cesse que Dieu s'est montré fidèle en restant avec lui tout au long de sa vie. Le désir que Jacob éprouvait d'avoir « Dieu avec moi » révèle que, dans chaque cœur humain, il y a cette soif, ce profond désir pour Emmanuel, « Dieu avec nous ».



<b>Nom</b>	<b>Traduction</b>	<b>Référence</b>
El Elyon	Dieu Très-Haut	Genèse 14 : 18
El Roi	Le Dieu qui voit	Genèse 16 : 13
El Shaddai <sup>2</sup>	Dieu Tout-Puissant	Genèse 17 : 1, 28 : 3, 35 : 11, 43 : 14, 48 : 3
Yahweh-Yireh/ Jéhovah-Jireh	L'Éternel qui voit et qui pourvoit	Genèse 22 : 14
Yahweh/Jéhovah- Rehoboth	L'Éternel qui met au large	Genèse 26 : 22
Elohim Immadi	Dieu avec moi	Genèse 28 : 20
Yahweh/ Jéhovah-Rapha	L'Éternel qui guérit	Exode 15 : 26
Yahweh/ Jéhovah-Nissi	L'Éternel ma bannière	Exode 17 : 15
Yahweh/Jéhovah- Mekaddishkem	L'Éternel qui sanctifie	Exode 31 : 13
Ha-Shem	Le Nom	Lévitique 24 : 16
Elyon	Le Très-Haut	Deutéronome 32 : 8

**Figure 4. Liste sélective de certains noms de Dieu dans le Pentateuque**

Ayant obtenu l'assurance que Dieu serait avec lui, Jacob espérait trouver dans sa parenté des gens sur qui s'appuyer. Il s'est rendu à la maison de Laban, où il a fait la rencontre de la fille de ce dernier, Rachel. L'amour qu'il portait à Rachel a détourné son attention des biens terrestres. De ce fait, il a accepté de travailler pour Laban pendant sept ans, afin de l'obtenir en mariage. Jacob, l'escroc, s'est fait prendre au piège d'un ennemi plus rusé que lui, lorsqu'il s'est rendu compte que Laban l'avait berné en lui donnant en mariage la sœur aînée

de Rachel, Léa. Jacob a consenti à travailler sept ans de plus pour obtenir Rachel.

Bien qu'elle soit réellement la première femme de Jacob, Léa s'est rendu compte qu'elle occupait une place secondaire. La Genèse révèle une fois de plus un Dieu qui voit celui qui est ignoré, méconnu, et opprimé : « L'Éternel vit que Léa n'était pas aimée ; et il la rendit féconde, tandis que Rachel était stérile. » (Genèse 29 : 31) Bien que Dieu ait donné à Léa un fils nommé Ruben, elle se sentait toujours mise à l'écart. Par conséquent, elle a choisi pour son second fils le nom de « Siméon », en déclarant : « L'Éternel a entendu que je n'étais pas aimée, et il m'a aussi accordé celui-ci. Et elle lui donna le nom de Siméon. » (Genèse 29 : 33) La naissance subséquente de son troisième fils, Lévi, lui a procuré l'espoir que son mari se rapprocherait enfin d'elle pour vivre un amour véritable, plutôt que d'être utilisée comme simple appât dans les manigances de son père. Enfin, Léa a béni l'Éternel de lui avoir donné son quatrième fils, Juda (nom qui signifie « louange »), et de faire ainsi porter son attention non plus sur ses problèmes à elle, mais bien sur l'adoration de ce Dieu qui l'avait tant bénie.

La stérilité de Rachel lui faisait envier Léa. Rachel a imploré Jacob en ces termes : « Donne-moi des enfants, ou je meurs ! » (Genèse 30 : 1) Rachel se trouvait dans un tel état qu'elle et sa sœur ont donné à Jacob leur servante respective. Les servantes ont toutes deux porté les enfants de Jacob. Léa a donné naissance à d'autres fils, et même à une fille. Finalement, Dieu s'est souvenu de Rachel et elle a enfanté un fils. Elle lui a donné le nom de Joseph, convaincue qu'elle aurait un autre enfant (Genèse 30 : 23-24).

## LE RETOUR DE JACOB

Après la naissance de Joseph, Jacob voulait retourner chez lui. Il voulut faire ses comptes avec Laban, mais ce dernier faisait preuve de duplicité, car il ne voulait pas que Jacob parte. Bien que ce magouilleur de Laban se soit fié plus à sa propre ruse qu'à l'aide divine, il ne pouvait nier que l'Éternel était avec Jacob. Il a dit à Jacob : « Puissé-je trouver grâce à tes yeux ! Je vois bien que l'Éternel m'a béni à cause de toi. » (Genèse 30 : 27) Même les injustes pouvaient ainsi voir que Dieu était avec Jacob.

### ANCIENNE MÉTHODE D'ACCOUCHEMENT : ENFANTER SUR MES GENOUX

*Lors de l'accouchement, la femme de l'Antiquité n'était pas étendue sur le dos dans un lit, les genoux fléchis. Elle se mettait plutôt à genoux et se servait d'un tabouret ou d'un siège d'accouchement, afin de tirer profit de la gravité. Exode 1 : 16 fournit une preuve de cette pratique, lorsque Pharaon s'adresse ainsi aux sages-femmes : « Quand vous accoucherez les femmes des Hébreux et que vous les verrez sur les sièges, si c'est un garçon, faites-le mourir ; si c'est une fille, laissez-la vivre. » Dans Genèse 30 : 3, Rachel dit à Jacob : « Voici ma servante Bilha ; va vers elle ; qu'elle enfante sur mes genoux, et que par elle j'aie aussi des fils. » L'expression « enfanter sur mes genoux » pourrait suggérer que Rachel a prêté assistance lors de l'accouchement, car elle envisageait d'adopter l'enfant par la suite. Dans Genèse 35 : 16-19, nous lisons que Rachel est morte lors de la naissance de Benjamin. Étant donné que la sage-femme a vu qu'il s'agissait d'un garçon, pendant que Rachel se trouvait dans les douleurs, il est possible que Benjamin fût un accouchement par le siège. Rachel a nommé son enfant Ben-Oni, « fils de ma douleur ». Jacob est intervenu pour renommer l'enfant Benjamin, qui signifie « fils de ma droite ».*

Lorsque Jacob a proposé un plan pour toucher son salaire, l'escroc de Laban a cherché à bernier Jacob une fois de plus. Laban aurait dû porter plus d'attention aux paroles de Jacob, lorsque ce dernier a prononcé ces mots : « Ma droiture répondra pour moi demain. » (Genèse 30 : 33) La justice de Jacob l'a emporté sur toutes les machinations diaboliques de Laban. Dieu a béni Jacob à tel point que Laban et ses fils enviaient Jacob. Les fils de Laban ont dit à leur père : « Jacob a pris tout ce qui était à notre père, et c'est avec le bien de notre père qu'il s'est acquis toute cette richesse. » (Genèse 31 : 1) Comme la situation se détériorait, Jacob a compris qu'il était temps de rentrer chez lui. Le Dieu qui avait promis d'être avec Jacob est alors intervenu pour réitérer son engagement : « Retourne au pays de tes pères et dans ton lieu de naissance, et je serai avec toi. » (Genèse 31 : 3) Jacob a fait savoir à Rachel, ainsi qu'à Léa, que Dieu serait avec eux, en dépit de leur situation : « Je vois, au visage de votre père, qu'il n'est plus envers moi comme auparavant ; mais le Dieu de mon père a été avec moi. » (Genèse 31 : 5) Rachel et Léa en avaient assez des filouteries de leur père, de s'être fait dérober leurs moyens de subsistance, et d'avoir été traitées par lui comme des étrangères. Elles voulaient partir, elles aussi.

Jacob a pris la route pour rentrer chez lui, accompagné de ses femmes, de ses enfants, et de tous ses troupeaux. À la nouvelle de ce départ, Laban s'est mis à la poursuite de Jacob pour discuter avec lui. Une fois de plus, « Dieu-avec-moi » est venu à la rescousse de Jacob. En réalité, Jacob a attribué à son Dieu tout son succès et sa délivrance des tromperies de Laban. « Si je n'avais pas eu pour moi le Dieu de mon père, le Dieu d'Abraham, celui que craint Isaac, tu m'aurais maintenant renvoyé à vide. Dieu a vu ma souffrance et le travail de mes

mains, et hier il a prononcé son jugement. » (Genèse 31 : 42)  
En effet, l'Éternel avait dit à Laban de ne pas se lancer à la poursuite de Jacob. Apeuré à l'idée que Dieu puisse s'en prendre à lui, Laban a conclu une alliance avec Jacob.

À peine le climat d'hostilité apaisé, Jacob a dû affronter une situation potentiellement mortelle avec son frère Ésaü. Jacob a dû s'imaginer que le cœur d'Ésaü s'était tout gonflé d'amertume durant le temps qu'ils avaient passé à l'écart l'un de l'autre. Effrayé à l'idée qu'Ésaü puisse exterminer sa famille, il a envoyé un présent à son frère. Refusant de s'en remettre à la supercherie, qui lui avait déjà attiré des problèmes avec son frère, Jacob s'est tourné vers l'Éternel en lui adressant une prière :

*« Dieu de mon père Abraham, Dieu de mon père Isaac, Éternel, qui m'as dit : Retourne dans ton pays et dans ton lieu de naissance, et je te ferai du bien ! Je suis trop petit pour toutes les grâces et pour toute la fidélité dont tu as usé envers ton serviteur ; car j'ai passé ce Jourdain avec mon bâton, et maintenant je forme deux camps. Délivre-moi, je te prie, de la main de mon frère, de la main d'Ésaü ! Car je crains qu'il ne vienne, et qu'il ne me frappe, avec la mère et les enfants. » (Genèse 32 : 9-11)*

En réponse, l'Éternel a réaffirmé son alliance avec Jacob et l'a préparé à affronter une situation qu'il avait esquivée depuis sa jeunesse.

Mais Jacob n'était pas encore prêt à faire face à Ésaü. Quoique Jacob ait vu, chez son oncle Laban, à quel point la tromperie pouvait être destructrice et, quoiqu'il ait appris à compter sur Dieu, il avait besoin d'une transformation complète, afin de refléter cette nouvelle réalité. Jacob a lutté avec Dieu, et a reçu un nom nouveau, Israël, qui signifie « celui qui

lutte avec Dieu. » Ce nom reflétait le pouvoir qu'Israël avait reçu, tant auprès de Dieu qu'auprès des hommes. Nonobstant cette puissance, l'Éternel ne voulait pas qu'Israël cherche à miser sur son humanité. Jacob avait misé sur la ruse, ce qui lui avait créé de nombreux problèmes. Pour cette raison, l'Éternel a porté un coup à l'articulation de sa hanche, afin que Jacob boite et qu'il se rappelle ainsi qu'il lui faut s'appuyer sur Dieu plutôt que sur sa propre compréhension des choses.

Après ce face-à-face avec Dieu dans un bras de fer, Israël n'avait plus rien à craindre d'Ésaü. Les deux frères se sont réunis et réconciliés. Dieu les avait grandement bénis tous les deux. Ésaü, également appelé Édom, est devenu le père des Édomites, un peuple vivant à l'est d'Israël.

Les expériences vécues par Israël ont amené ce dernier à élever un autel qu'il a appelé *Elelohe-Israel*, ce qui signifie « le Dieu d'Israël » (Genèse 33 : 20). L'autel a cimenté les croyances et les proclamations d'Israël que l'Éternel était et continue à être avec lui, peu importe les circonstances. Israël a dû faire face à de nombreux défis et, pourtant, l'Éternel l'en a toujours délivré. Ce même Dieu sera non seulement avec lui, mais aussi avec les descendants qui porteront son nom.

Dieu voulait boucler la boucle, c'est-à-dire ramener Israël à son point de départ. Il a ordonné à Israël de revenir à Béthel, l'endroit où Jacob et Dieu lui-même avaient initialement conclu une alliance. Jacob voulait que ses enfants comprennent la puissance de « Dieu-avec-moi. » Il leur a donné cet ordre : « Ôtez les dieux étrangers qui sont au milieu de vous, purifiez-vous, et changez de vêtements. Nous nous lèverons, et nous monterons à Béthel ; là, je dresserai un autel au Dieu qui m'a exaucé dans le jour de ma détresse, et qui a été avec moi pendant le voyage que j'ai fait. » (Genèse 35 : 2-3)

## CONCLUSION

Les différents chemins empruntés par chacun des patriarches révèlent que chaque nouvelle génération doit développer sa propre relation avec Dieu. Bien qu'Abraham, Isaac et Jacob aient servi le même Dieu, ils en avaient tous une vision différente, selon leurs expériences. L'Éternel a continué de les diriger vers une révélation plus grande, au moyen d'épreuves, de bénédictions, et de communion avec Dieu par la prière.

Abraham s'est mis en route par la foi, pour servir un Dieu qu'il connaissait à peine, mais qui promettait de lui donner une terre qu'il n'avait jamais vue. Sarah et lui ont été confrontés aux défis de la famine et la stérilité. Néanmoins, Abraham est parvenu à une meilleure compréhension de Dieu. Melchisédek a mis Abraham en communion avec *El Elyon*, le Dieu Très-Haut, en montrant à Abraham qu'il servait le grand Dieu de toute la création. C'est cette révélation de l'unicité de Dieu qui a fait prendre son envol à la vie de prière d'Abraham. Il priait avec la confiance de s'adresser au seul vrai Dieu. La puissance de cette révélation au sujet de l'unicité de Dieu a porté la prière d'Abraham jusqu'à un autre niveau de profondeur, en le faisant devenir intercesseur.

Abraham a appris, par la suite, à connaître l'Éternel en tant que Jéhovah-Jireh, « le Dieu qui voit et qui pourvoit ». Dieu a vu la situation d'Abraham et a mis au point un autre plan qui n'exigeait pas de lui le sacrifice d'Isaac. Le fils de la promesse a ainsi développé, tout au long de sa vie, sa propre relation avec Dieu.

À l'instar d'Abraham et de Sarah, Isaac et Rebecca s'étaient retrouvés aux prises avec la famine et la stérilité. Rebecca a développé une relation avec l'Éternel, après avoir entendu une prophétie concernant les deux enfants qu'elle portait en elle.

Isaac a mené ses propres luttes, en tentant de déterrer les puits d'Abraham et de trouver de nouveaux puits. Son labeur lui a valu d'être constamment en conflit avec les Philistins. L'Éternel a utilisé l'ensemble de ces difficultés pour amener Isaac à avoir une compréhension plus profonde du Dieu qu'il servait. Isaac a appris à connaître Dieu comme étant Jéhovah-Rehoboth, « l'Éternel qui met au large ». Dieu a créé un endroit spécial pour Isaac, et ses ennemis ont fini par reconnaître sa grandeur. Une fois qu'Isaac a eu la révélation de Jéhovah-Rehoboth, les Philistins ont conclu un traité avec lui. Isaac a même trouvé un nouveau puits pour soutenir sa famille.

Le fils d'Isaac, Jacob, devait lui aussi découvrir le Dieu qu'il servait. Fuyant la présence d'Ésaü, il voulait que Dieu soit avec lui. Effectivement, l'Éternel était avec Jacob dans tous ses efforts. La tromperie de Laban a fourni à Jacob deux femmes ainsi que leurs deux servantes. Dieu a utilisé cette situation pour donner un plus grand nombre d'enfants à Jacob. Laban a tenté de tromper Jacob, mais l'Éternel était avec Jacob, et il a fait en sorte que Jacob ne quitte pas Laban les mains vides. L'Éternel a empêché Laban de causer du tort à Jacob. Laban a même conclu à contrecœur une alliance avec Jacob.

Dieu est demeuré avec Jacob, lorsque ce dernier est retourné chez lui pour revoir Ésaü. L'animosité entre les deux frères s'est transformée en un baiser de paix, preuve supplémentaire pour Jacob que Dieu était avec lui. Après que l'Éternel a eu changé le nom de Jacob pour celui d'Israël, ce dernier a solidifié sa compréhension de l'Éternel en l'appelant *Elelohe-Israel*, « le Dieu d'Israël ».

Abraham, Isaac et Jacob ne sont pas les seuls à avoir accédé à une révélation plus complète de Dieu dans le livre de la Genèse. Les opprimés et les maltraités sont également parvenus à connaître l'Éternel d'une façon particulière. La servante



expulsée Agar, doublement défavorisée en tant qu'esclave et Égyptienne, est devenue la première personne dans la Bible à nommer Dieu, en l'appelant *El-Roi*, « le Dieu qui voit ».

Léa l'odieuse, vivant dans un mariage d'arrangement aux desseins inavoués plutôt que dans un véritable mariage d'affection, est parvenue à connaître l'Éternel par la bénédiction des enfants. Les noms de ses enfants reflètent son état d'esprit. Le nom de « Ruben » a exprimé son désir d'être aimée de son mari. Le nom de « Siméon » a montré qu'elle se sentait toujours détestée. En dépit des mauvais traitements subis par Léa, le nom de « Lévi » a révélé qu'elle voulait toujours s'attacher à son mari. Enfin, elle a donné le nom de Juda à son prochain fils, en raison de sa louange envers l'Éternel. Sa détresse révèle que même ceux qui se sentent méprisés ou détestés peuvent recevoir les bénédictions de l'Éternel et trouver un lieu de louange.

Tous ces grands personnages du livre de la Genèse ont connu des temps difficiles qui ont approfondi leur compréhension de Dieu. La famille d'Israël continuera d'affronter les épreuves, et Dieu se servira de ces frictions constantes entre frères pour mettre au point un plan qui permettra de sauver non seulement les Israélites, mais aussi tous leurs voisins.

## 4

# La saga de Joseph

Beaucoup de gens considèrent l'histoire de Joseph comme une saga ou un mini-roman, en raison de la force du personnage, des principaux thèmes, des motifs récurrents, et du récit lui-même, riche en suspense. Contrairement aux sagas modernes, qui sont essentiellement fictives, cette saga présente la vérité biblique dans un récit captivant. L'histoire débute par un autre cas de rivalité fraternelle mettant en péril la famille d'Abraham. Joseph, le fils préféré d'Israël, a bénéficié d'un traitement de faveur de la part de son père, mais il a subi les mauvais traitements de ses frères. Israël a attisé l'animosité des frères, car il a préféré Rachel à Léa, et il a déversé son affection sur Joseph, en lui présentant une tunique de plusieurs couleurs. Israël a ainsi déclenché involontairement une série d'événements qui donnera à Joseph la force de braver un ennemi féroce et de sauver le monde. Une lecture superficielle du texte amènera peut-être les lecteurs à conclure que les frères de Joseph sont les antagonistes, dans ce récit grandiose ; une lecture plus attentive révèle que, dans certaines circonstances, la haine n'a pas sa place et que Dieu peut utiliser de mauvaises intentions à bon escient.

Au début de l'histoire, les frères occupent le devant de la scène ; mais l'ennemi véritable guette l'occasion de détruire la famille de Jacob, dans un avenir lointain. Abraham et Isaac avaient tous deux fait face à cet adversaire. Pourtant, cette fois-ci, l'enjeu sera beaucoup plus élevé. Si ce n'était de la main

de l'Éternel qui avait interrompu la vie heureuse de Joseph afin de le préparer à délivrer sa famille, l'ennemi aurait très bien pu réduire à néant la lignée d'Abraham et engloutir toutes les promesses faites à Abraham et Isaac.

## **LE PETIT ESPION AUX GRANDS RÊVES**

L'histoire de Joseph, né dans la richesse, puis tombé dans la misère pour recouvrer finalement la richesse, cette histoire commence par un don — celui d'une tunique de plusieurs couleurs, offerte à Joseph pour signifier qu'il serait le chef de la famille. Il faut dire que les vêtements constituent, dans ce récit, un motif récurrent. Un motif est un symbole qui prend une importance accrue par la répétition. Cette tunique, comme d'autres articles vestimentaires, a contribué à faire évoluer l'intrigue dans de nouvelles directions, au cours des événements majeurs de la vie de Joseph.

Face à cette tunique de plusieurs couleurs, les frères de Joseph ne pouvaient plus dissimuler leur animosité à l'égard de ce jeune arriviste, et leur haine ne faisait que grandir. La colère s'accroissait de plus en plus dans les relations entre les frères et Joseph. Elle s'est accrue davantage lorsque ce dernier a rapporté à son père Jacob les mauvais propos qui circulaient au sujet des fils des femmes de son père, Bilha et Zilpa. Alors que Joseph a pu penser agir dans l'intérêt familial, ses frères éprouvaient de l'aversion pour ce petit espion. Ils haïssaient le fait que non seulement cet informateur s'était emparé de l'affection de leur père, mais aussi qu'il les avait fait paraître moins importants aux yeux de leur père.

De nouveaux gestes posés par Joseph ont décuplé la haine que ses frères nourrissaient à son égard, révélant ainsi l'ironie contenue dans le nom de Joseph. Rachel avait appelé son fils « Joseph » dans l'espoir que l'Éternel lui ajoute un autre fils. C'est

Benjamin qui, par la suite, verra le jour ; mais Joseph, quant à lui, ne réussissait qu'à envenimer les relations fraternelles. Bien que la tunique n'eût pas arrangé les choses, c'est la première manifestation de ses dons — concernant les songes — qui a fait dégénérer la situation.

Lorsque Joseph a fait part de ses songes à son père et à ses frères, l'interprétation évidente de ces songes n'a fait qu'aggraver les choses. Bien que n'ayant pas le don de Joseph, celui d'interpréter les songes, ses frères ont clairement saisi le sens du songe de Joseph à propos des gerbes : un jour viendra où ils s'inclineraient devant lui. Son père lui-même a reproché à Joseph de croire qu'un jour, non seulement ses frères, mais aussi son père et sa mère, se prosternerait devant lui. De même que Marie repassait dans son cœur l'événement entourant son enfant merveilleux, Jésus (Luc 2 : 19), Jacob gardait, lui aussi, le souvenir de ces choses, afin d'y réfléchir plus tard (Genèse 37 : 11).

L'accomplissement ultime de ces songes prendrait un certain temps. Cependant, l'intrigue s'est compliquée lorsque Jacob a envoyé Joseph, alors âgé de dix-sept ans, pour s'assurer que frères allaient bien. Incapable de les trouver, Joseph a fait la rencontre, manifestement fortuite, d'un homme qui avait entendu ses frères dire qu'ils envisageaient de se rendre à Dothan. Cette rencontre d'apparence anodine entre Joseph et cet inconnu révèle un thème clé de la saga de Joseph : le pouvoir de la connaissance. Tout au long du récit, l'existence ou l'inexistence d'un savoir a joué un rôle important dans le déroulement des événements. Par moments, les personnages de l'histoire ne disposaient que d'une connaissance erronée ou incomplète. Dans d'autres cas, c'est à la fois Dieu et Joseph qui ont délibérément dissimulé des informations. Bien qu'à maintes reprises Joseph n'ait su expliquer les méandres de sa

vie, il était le seul à pouvoir interpréter la connaissance divine. En vrai fils d'un comploteur, Jacob en l'occurrence, Joseph chercherait, lui aussi, à manipuler et à dissimuler les faits, en feignant de ne pas connaître ses frères.

Même si ces frères avaient semblé, au commencement du récit, avoir bien en main une bonne partie de l'intrigue, ils se sont révélés incapables de comprendre les événements. En réalité, ils n'étaient que des pions ignorants dans le plan de l'Éternel, comme en témoigne l'ironie de leurs paroles : « Voici le faiseur de songes qui arrive. Venez maintenant, tuons-le, et jetons-le dans une des citernes ; nous dirons qu'une bête féroce l'a dévoré, et nous verrons ce que deviendront ses songes. » (Genèse 37 : 19-20) Ils voulaient voir réellement ce qui adviendrait de leur frère et de ses songes. Ils le verraient seulement lorsque le maître des songes et son Dieu daigneraient leur en dévoiler la totalité.

### LA PUISSANCE DE DIX

*Personne ne connaît avec exactitude le moment où les Juifs ont créé les synagogues. Certains soutiennent que c'était lorsque les Juifs ont été exilés à Babylone. D'autres croient que c'était à une date ultérieure. Quoi qu'il en soit, à un moment donné, c'est devenu une nécessité. La dispersion des Juifs dans le monde a souvent empêché ces derniers de se rendre au Temple. Par conséquent, ils se rencontraient dans une synagogue. Le terme synagogue vient du grec ; il signifie « se rassembler ». Afin de s'acquitter de toutes les prières et des autres exigences de la Torah, il fallait la présence d'un minyan, c'est-à-dire « dix hommes ». Les Juifs ont fixé ce nombre à dix, en raison des conséquences négatives que pouvait avoir la présence de dix Israélites réunis. Ce sont les dix frères de Joseph qui ont jeté ce dernier dans une citerne et qui l'ont vendu comme esclave aux Égyptiens. Ce sont les dix espions qui ont semé le doute parmi le peuple et qui ont provoqué l'errance israélite*

*dans le désert pendant quarante ans. Si ces groupes de dix avaient pu commettre tant de méchancetés, peut-être que dix personnes réunies pour le culte pourraient avoir, elles, un effet positif.*

Il n'existe aucun domaine dans lequel les frères sont passés maîtres, car ils ne pouvaient pas aller au bout des choses. Ils se sont contentés de jeter Joseph dans une citerne et de le dépouiller de sa tunique de plusieurs couleurs, après s'être laissé convaincre par Ruben de ne pas le tuer. Le libérateur potentiel, Ruben, s'absente juste au moment où, comme par hasard, les Madianites et les Ismaélites s'adonnent à passer par là. La Bible mentionne que ce sont les Madianites, et non pas ses frères, qui ont sorti Joseph de la citerne et qui l'ont vendu aux Ismaélites pour vingt sicles d'argent. Qui plus est, lorsque les frères, rongés par la culpabilité, ont tenté de convaincre leur père de la mort de Joseph en trempant sa tunique dans le sang d'un agneau, ils n'ont pas eu le courage de lui exprimer le mensonge qu'ils avaient fabriqué. Au lieu de dire à leur père qu'une bête féroce avait dévoré leur frère, ils ont dit à Jacob : « Voici ce que nous avons trouvé ! reconnais si c'est la tunique de ton fils, ou non. » (Genèse 37 : 32) Jacob en a tiré la mauvaise conclusion et il a accepté aveuglément ce que ses fils lui présentaient devant les yeux : « C'est la tunique de mon fils ! une bête féroce l'a dévoré ! » (Genèse 37 : 33) L'ironie des fils qui trompent leur père trompeur ne passe pas inaperçue aux yeux du lecteur — ni le fait que c'est l'Éternel qui a orchestré tous ces événements. Rien n'est le fruit du hasard... ni de la seule haine des frères : Dieu avait tout mis en œuvre.

L'histoire se lit peut-être comme un roman, car « le chef et le consommateur de la foi » de Joseph avait un grand projet qu'il avait entrepris avec l'arrière-grand-père et le grand-père

de Joseph. Abraham et Isaac avaient fait preuve de ruse pour trouver refuge auprès de l'ennemi que Joseph devrait bientôt affronter. En dépit des risques, les deux patriarches s'étaient enrichis grâce à leur victoire sur cet ennemi. Il faudrait cette fois-ci une planification minutieuse plutôt qu'une simple ruse, afin de vaincre l'adversaire.

L'animosité entre Joseph et ses frères s'est transformée en taches de sang trompeuses sur la tunique de Joseph. Ironiquement, l'homme qui avait jadis trompé son propre père aveugle, pour obtenir une bénédiction, n'a pu déceler la tromperie de ses propres fils. Sa mauvaise interprétation des événements reprend le thème de la mésinformation. La tunique ensanglantée est le présage des événements futurs de la vie de Joseph, où le changement de vêtements sera synonyme d'un changement d'état.

## **BIEN VIVANT DANS LA MAISON DE LA MORT**

Il existe un lien entre les vêtements et la puissance, car dans le Proche-Orient ancien, la nudité symbolisait l'impuissance. Dêvêtu, Joseph s'est retrouvé incapable de comprendre ou de faire quoi que ce soit pour contrecarrer son triste sort. La situation s'est aggravée davantage lorsque Potiphar l'a acheté. Potiphar est décrit comme étant « chef des gardes » ; mais on pourrait aussi traduire par « chef délégué » ou « capitaine des gardes du corps ». Une autre interprétation, plus sinistre, est également possible : Potiphar peut avoir été le bourreau en chef du Pharaon, littéralement « le chef du carnage ». Si tel était le cas, Joseph est passé de la citerne à la maison de la mort.

Trois éléments prêtent foi à cette interprétation : la fascination qu'exerçait la mort sur les Égyptiens, le décès présumé de Joseph, ainsi que les paroles de son père. Juste avant que Joseph n'ait été vendu à Potiphar, Jacob a refusé d'être consolé ;

il a déclaré avec tristesse : « C'est en pleurant que je descendrai vers mon fils au séjour des morts ! Et il pleurerait son fils. » (Genèse 37 : 35) Le mot traduit par « séjour des morts » est *Shéol*, c'est-à-dire le monde souterrain hébraïque. Ironiquement, Jacob descendrait vers son fils en Égypte et il se réjouirait d'apprendre plus tard que son fils était vivant.

### **L'ÉGYPTE : UN PAS ENTRE LA VIE ET LA MORT**

*Les Égyptiens avaient une compréhension très développée de l'au-delà. Ils s'adonnaient à la momification et construisaient des pyramides pour le voyage dans la vie à venir. Il se peut que la géographie ait eu des répercussions sur leurs croyances en l'au-delà. La chaleur intense favorisait la préservation d'un corps dans le désert. Il est fort probable qu'à force de voir les effets du désert sur la chair humaine, les Égyptiens ont regardé au-delà du moment présent. Le Nil peut également avoir contribué à leurs réflexions à propos de la vie et de la mort. Les crues du Nil apportaient, en effet, un limon noir qui enrichissait le sol. Une personne pouvait ainsi poser un pied sur le sable implacable du désert et l'autre pied sur le sol rendu fertile par le Nil. Il n'y avait qu'un seul pas qui séparait la vie de la mort.*

Dieu a insufflé une nouvelle vie en Joseph, dans la maison de la mort. Il a commencé à prospérer en dépit des circonstances. Tout comme Laban avait constaté que l'Éternel le bénissait à cause de Jacob, Potiphar a vu, lui aussi, s'accroître la prospérité de son domaine. Préfigurant la délivrance que Joseph apporterait, la Bible mentionne que l'Éternel a béni non seulement la maison de Potiphar, mais aussi ses champs (Genèse 39 : 5). Joseph s'est acquis de précieuses compétences comme gestionnaire, en administrant la maison de Potiphar et ses cultures agricoles.



Le thème de la connaissance — celle que possédait Joseph et dont les autres étaient dépourvus — refait surface en Genèse 39 : 6, qui déclare que Potiphar « abandonna aux mains de Joseph tout ce qui lui appartenait, et il n'avait avec lui d'autre soin que celui de prendre sa nourriture. » Le motif des vêtements va de pair ici avec le thème de la connaissance. Ceux qui nourrissaient de sinistres desseins ont souvent eu recours aux vêtements, afin de dissimuler leurs crimes. Les frères de Joseph avaient présenté la tunique sanglante comme fausse preuve de la mort de Joseph. La femme de Potiphar dépouillerait Joseph de son habit et de sa puissance, mais elle ne réussirait pas à lui soutirer sa relation avec Dieu.

Joseph a conservé son intégrité, en dépit des avances répétées de la séductrice. Le fait que Potiphar ignorait ce qui se passait dans sa maison montre bien que Joseph aurait pu pécher sans que Potiphar s'en rende compte. La remarque mentionnant que la femme de Potiphar avait les yeux sur Joseph peut laisser entendre qu'elle avait déjà couché avec d'autres serviteurs, et que Joseph n'était que la toute dernière de ses proies. La réponse de Joseph aux avances de la femme de Potiphar démontre qu'il n'avait pas oublié Dieu, bien qu'il ait pu avoir le sentiment que Dieu l'avait oublié : « Il n'est pas plus grand que moi dans cette maison, et il ne m'a rien interdit, excepté toi, parce que tu es sa femme. Comment ferais-je un aussi grand mal et pécherais-je contre Dieu ? » (Genèse 39 : 9) Joseph est resté fidèle à ses convictions dans un pays étranger où personne ne le connaissait ; il a ainsi prospéré dans la maison de la mort.

Joseph a continué de s'occuper consciencieusement des affaires de Potiphar, alors que la femme de ce dernier cherchait l'occasion de piéger sa proie. Un jour qu'il n'y avait personne dans la maison, elle s'est jetée sur Joseph, en l'agrippant

agressivement par son vêtement et en lui disant : « Couche avec moi ! » Plus que de simples paroles de séduction, ce « Couche avec moi » pouvait être perçu comme un ordre, car la femme de Potiphar était la maîtresse de la maison, et Joseph n'était qu'un esclave. Joseph, lui, a refusé une fois de plus et s'est enfui aussitôt. Dans sa hâte, et devant l'audace de la femme de Potiphar, Joseph a perdu son vêtement, laissant à la femme de Potiphar un accessoire dont elle se servirait comme fausse preuve. À défaut de pouvoir tromper son mari avec Joseph, elle tenterait, par la ruse, de tromper ce dernier pour lui faire perdre son poste dans la maison, ainsi que toutes les bonnes choses que l'Éternel avait pourvu.

Consciente qu'elle aurait besoin de l'appui des gens de la maison afin que son mensonge soit crédible, elle a d'abord imputé la faute à Potiphar, en déclarant : « Voyez, il nous a amené un Hébreu pour se jouer de nous. » (Genèse 39 : 14) Dans cette histoire de sa pure invention, elle a mentionné des détails importants : elle a déclaré qu'elle avait réagi à la tentative de viol en criant d'une voix forte, ce qui a effrayé Joseph et l'a fait fuir. Après avoir convaincu les hommes, elle a raconté la même histoire à Potiphar. Elle a commencé par évoquer la complicité de son mari dans le crime, en décrivant Joseph comme « l'esclave hébreu que tu nous as amené » (Genèse 39 : 17). Puis, brandissant le vêtement, point central de sa supercherie, elle a raconté à nouveau ses cris et la fuite de Joseph.

Que Potiphar ait pu croire sa femme ou non, cela reste matière à débat. Il se peut qu'une telle femme ait éveillé ses soupçons. Genèse 39 : 19 peut en dire long non seulement par ce qui est dit, mais aussi par ce qui n'est pas dit : « Après avoir entendu les paroles de sa femme, qui lui disait : Voilà ce que m'a fait ton esclave ! le maître de Joseph fut enflammé de colère. »

Le verset ne dit pas que la colère de Potiphar s'est enflammée contre Joseph. Sa colère peut avoir été dirigée contre sa femme. Cependant, il est possible qu'il n'ait pu rien faire devant un récit aussi astucieux, qui faisait un usage efficace du vêtement afin de justifier ses prétentions, qui rejetait sur Potiphar l'essentiel du blâme d'avoir amené un violeur dans leur maison, et qui avait su convaincre de la culpabilité de Joseph l'ensemble des gens de la maison. En outre, le fait que Potiphar ait mis Joseph en prison, au lieu de le mettre à mort, montre qu'il avait des doutes quant à la véracité de l'histoire racontée par sa femme. Si Potiphar était bien le chef des bourreaux de Pharaon, il aurait eu tôt fait de mettre un terme à la vie d'un esclave étranger accusé d'un crime odieux. Au lieu de cela, il a fait preuve de miséricorde en envoyant Joseph en prison. Sans doute était-il furieux d'être acculé au mur par cette femme rusée, mais infâme, qui lui avait coûté la perte des bénédictions de Dieu.

## **CONDAMNÉ À LA GRANDEUR**

Joseph a continué de vivre dans les bénédictions et la faveur de Dieu, en dépit de cette récente tourmente. La situation de Potiphar a valu à Joseph de se retrouver parmi les prisonniers du roi. Ce milieu carcéral donnerait un jour à Joseph l'occasion d'être libéré de l'esclavage. Dans l'intervalle, ce dernier a gagné la faveur du chef de la prison et a commencé à tout administrer. Il est devenu un homme important dans la grande maison, une fois de plus, grâce aux connaissances dont les autres étaient dépourvus : « Le chef de la prison ne prenait aucune connaissance de ce que Joseph avait en main, parce que l'Éternel était avec lui. Et l'Éternel donnait de la réussite à ce qu'il faisait. » (Genèse 39 : 23) Bien que Joseph ait été au cachot, la bénédiction de l'Éternel, elle, ne pouvait pas demeurer captive.

Joseph, l'homme aux songes, a vu ses dons s'épanouir en prenant une nouvelle orientation. Auparavant, il faisait des songes ; désormais, il en devenait l'interprète. L'interprétation du songe du chef des échantons et de celui du chef des panetiers était pour Joseph l'occasion d'échapper à l'incarcération. Il a supplié le chef des échantons de se souvenir de lui et de parler de lui à Pharaon. Avec prévoyance, Genèse 40 : 23 déclare que le chef des échantons a oublié Joseph. Dieu a repoussé le moment où Pharaon connaîtra l'existence de Joseph. Il attend le jour où l'homme qui n'avait besoin de rien fasse appel au seul homme capable d'interpréter son rêve.

Lorsque Pharaon a eu un songe angoissant, il n'y avait personne capable de l'interpréter. Ni les magiciens ni les sages de l'Égypte ne pouvaient venir en aide au Pharaon. C'est alors que le chef des échantons s'est souvenu enfin de Joseph et l'a recommandé au Pharaon. « Pharaon fit appeler Joseph. On le fit sortir en hâte de prison. Il se rase, changea de vêtements, et se rendit chez Pharaon. » (Genèse 41 : 14) La mention du changement de vêtements est significative : Joseph s'est débarrassé de ses haillons de prisonnier pour revêtir la tenue adéquate, en vue de comparaître devant le Pharaon. La hâte avec laquelle on a amené Joseph indique la rapidité avec laquelle la situation de ce dernier avait changé.

### **MÉFIEZ-VOUS DE L'ANNIVERSAIRE DU ROI**

*Loin d'être une célébration merveilleuse, les anniversaires de deux rois dans la Bible ont pris fin par la mise à mort de quelqu'un. Dans Genèse 40, le chef des échantons et le chef des panetiers ont tous deux raconté leur songe à Joseph. Il a mis les deux hommes au courant que dans trois jours Pharaon allait « t'élever ». Pour le chef des échantons, cette interprétation s'est révélée positive, parce que Pharaon l'a fait*

*sortir de prison et l'a rétabli dans ses fonctions. Toutefois, pour le chef des panetiers, l'interprétation a pris un tournant tragique : le Pharaon a élevé sa tête en ne le faisant sortir de prison que pour le pendre.*

*Dans le Nouveau Testament, lors de l'anniversaire du roi Hérode, ce dernier a mis en exergue un serment insensé. Lorsque la fille d'Hérodias a dansé devant lui et lui a plu, il lui a promis de lui donner tout ce qu'elle voulait. À l'instigation de sa mère, elle a demandé la tête de Jean-Baptiste sur un plat (Matthieu 14 : 5-11 ; Marc 6 : 21-28). L'anniversaire du roi était un moment dont il fallait se méfier.*

Joseph n'a toujours pas oublié son Dieu. Lorsque Pharaon a dit à Joseph qu'il avait entendu dire que le prisonnier pouvait interpréter les songes, Joseph a répondu : « Ce n'est pas moi ! C'est Dieu qui donnera une réponse favorable à Pharaon. » (Genèse 41 : 16) Cette réponse favorable, ce pouvait être l'interprétation que Joseph avait donnée, soit sept années de grande abondance avant sept années de famine. Or, c'est plutôt Joseph lui-même qui s'est révélé être cette réponse favorable pour Pharaon. Seul un homme possédant à la fois les dons conférés par Dieu à Joseph, les compétences administratives et la sagesse, pouvait sauver l'Égypte et le monde de l'ennemi maléfique que Dieu avait enfin révélé. Cet ennemi, c'était la famine qui se frayait peu à peu un chemin sur la terre, en ravageant tout ce qu'elle pouvait, en menaçant l'existence même de l'un des plus grands royaumes de la terre, mais aussi celle d'une famille, petite, mais non négligeable, dans le pays de Canaan.

Oubliant à la fois sa tunique de plusieurs couleurs, son vêtement volé par la femme de Potiphar, et sa tenue de prison, Joseph a été revêtu d'habits royaux, prêt à affronter la famine. Et pourtant, il s'est retrouvé bientôt face à face avec ses frères, ses

adversaires d'autrefois. Leur rendrait-il la pareille, ou ferait-il preuve de miséricorde envers eux ?

Joseph a fini par comprendre pourquoi Dieu lui avait fait traverser toutes ces épreuves. Bien que possédant de grandes connaissances au sujet des songes d'autrui, il avait été souvent incapable de répondre à la question troublante du « pourquoi », alors qu'il était assis dans la citerne, dans l'esclavage, ou en prison. Maintenant que tout était dévoilé, Joseph disposait d'un pouvoir énorme. Il savait comment vaincre cet ennemi qu'était la famine, mais il se demandait toujours comment traiter les frères qui lui avaient fait du tort.

## UNE RÉTRIBUTION PLUTÔT IRONIQUE

La famine a non seulement mis le monde entier à genoux, mais elle a aussi jeté à terre les frères de Joseph, eux qui se sont prosternés devant lui. Ainsi s'accomplissaient les songes de Joseph. Bien que Joseph comprenne parfaitement la scène qui se déroulait devant lui, il a choisi de dissimuler son identité et de laisser ses frères un peu plus longtemps dans l'ignorance. Il projetait de traiter ses frères comme ils l'avaient traité jadis. Ses frères n'avaient pas été capables de s'adresser à lui calmement ; alors Joseph « feignit d'être un étranger pour eux, il leur parla durement » (Genèse 42 : 7). Il a mis en doute la véracité de leur histoire, en déclarant qu'ils n'étaient venus que pour observer les lieux faibles du pays. Son interprétation de la situation, volontairement erronée, était néanmoins pertinente, puisque les « lieux faibles » évoquaient un manque de puissance, ce qui rendait l'Égypte vulnérable à une attaque. Il s'est servi de cette histoire afin de permettre à ses frères de goûter légèrement à l'amertume qu'il avait connue. Ses frères l'ayant accusé de les avoir épiés et d'avoir ensuite rapporté à leur père leur mauvais propos, Joseph les a accusés à son tour d'espionnage et les a

jetés en prison pour trois jours. Ce n'était pourtant là qu'un aperçu des difficultés auxquelles Joseph avait dû faire face.

Joseph a libéré ses frères à la condition qu'ils reviennent avec leur plus jeune frère, pour prouver la véracité de leur propos. Ruben a fait part de la culpabilité ressentie par les dix. « Ne vous disais-je pas : Ne commettez point un crime envers cet enfant ? Mais vous n'avez point écouté. Et voici, son sang est redemandé. » (Genèse 42 : 22) Pendant tout ce temps, les frères ne se doutaient pas que Joseph comprenait leurs paroles, car il se servait d'un interprète. En entendant les paroles de Ruben, Joseph a eu les larmes aux yeux. Après s'être ressaisi, il déclara que Siméon serait détenu jusqu'à ce que le plus jeune frère ne vienne. Ce test permettrait non seulement à Joseph de voir son frère Benjamin, mais aussi de déterminer si les frères laisseraient à nouveau un frère dans une citerne.

Après leur départ, les frères ont reçu une rétribution très ironique : Joseph avait fait remettre leur argent dans leurs sacs. Cette découverte a semé une grande crainte parmi eux. Ils se sont dit l'un à l'autre : « Qu'est-ce que Dieu nous a fait ? » (Genèse 42 : 28) En réalité, ce qu'ils avaient expérimenté avait été causé par eux-mêmes, et l'Éternel permettait à Joseph d'exercer une légère forme de représailles, tout en continuant de les éprouver.

## **TOUT EST RÉVÉLÉ**

Une fois revenus auprès de leur père Jacob, les frères lui ont raconté tout ce qui s'était passé. Mais Jacob a refusé de laisser Benjamin aller en Égypte. Jacob a dit : « Vous me privez de mes enfants ! Joseph n'est plus, Siméon n'est plus, et vous prendriez Benjamin ! C'est sur moi que tout cela retombe. » (Genèse 42 : 36) Même si tout semblait aller contre Jacob et

sa famille, l'Éternel était réellement avec son peuple. Il avait envoyé Joseph devant eux pour vaincre l'ennemi : la famine.

Lorsque le manque de nourriture les a forcés à faire un autre voyage en Égypte, les frères ont refusé d'y aller, à moins d'être accompagnés de Benjamin. Jacob leur a alors demandé pourquoi ils avaient même mentionné qu'ils avaient un autre frère. Il n'avait aucune idée que Joseph était encore en vie ni que ce dernier était déjà au courant de la situation familiale. Jacob a consenti à laisser Benjamin aller en Égypte. Se rappelant qu'il avait apaisé la colère d'Ésaü en lui offrant des cadeaux, il a envoyé des cadeaux au gouverneur du pays. De plus, Jacob a dit : « Que le Dieu Tout-Puissant vous fasse trouver grâce devant cet homme et qu'il laisse revenir avec vous votre autre frère et Benjamin ! Et moi, si je dois être privé de mes enfants, que j'en sois privé ! » (Genèse 43 : 14) Ironiquement, si Jacob n'avait pas été privé de l'un de ses enfants, de nombreuses années auparavant, la famine l'aurait privé de tous ses fils.

Lorsque Joseph a vu Benjamin, il lui était difficile de continuer son subterfuge. Une fois de plus, il s'est retiré à l'écart pour pleurer, puis a retrouvé son calme. De leur côté, les frères n'ont rien soupçonné. Peut-être n'ont-ils même pas reconnu Joseph, après tout ce temps. Joseph avait probablement beaucoup changé. Ils étaient probablement aussi aveuglés par la culpabilité.

Certains pourraient faire valoir que Joseph a décidé de ne pas se révéler à ses frères, parce qu'il voulait les punir. Ses actions pourraient être interprétées de cette manière. Cependant, toutes les machinations mises en place par Joseph montrent qu'il avait choisi de ne pas se révéler, parce qu'il avait besoin de savoir si ses frères avaient vraiment changé. Il les avait entendus plus tôt reconnaître leur culpabilité, mais il devait être certain qu'ils réprouvaient leurs actions plutôt



que d'éprouver de simples remords, chaque fois qu'il leur arrivait malheur.

Joseph a déclenché l'épreuve finale, lorsqu'il a renvoyé les frères à la maison. Il a placé stratégiquement sa coupe d'argent dans le sac de Benjamin. Les frères ont presque échoué l'épreuve, lorsque Joseph a accusé l'un d'entre eux d'avoir volé la coupe. Ils ont dit : « Que celui de tes serviteurs sur qui se trouvera la coupe meure, et que nous soyons nous-mêmes esclaves de mon seigneur ! » (Genèse 44 : 9) Ils sont tombés dans le piège tendu par Joseph. Ce dernier a répondu en leur signalant que le jugement rendu serait celui qu'ils avaient eux-mêmes prononcé. Cependant, il a transformé les conditions, afin de produire l'effet désiré : « Qu'il en soit donc selon vos paroles ! Celui sur qui se trouvera la coupe sera mon esclave ; et vous, vous serez innocents. » (Genèse 44 : 10) Le coupable deviendrait un esclave, alors que les autres frères seraient libres.

Lors d'une autre manœuvre tactique pour entretenir le suspense, Joseph s'est mis à la recherche de la coupe, en commençant par le frère aîné. Les frères se souvenaient sans doute de leur surprise, à la vue de leur argent trouvé dans leurs sacs, lors du voyage précédent. La fouille de chaque sac amenait à la fois un soulagement et une plus grande inquiétude : un autre frère venait d'y échapper, mais que feraient-ils, si l'on retrouvait la coupe dans le sac d'un autre frère ? Que feraient-ils, si on la retrouvait dans le sac de Benjamin ? Abandonneraient-ils ce dernier par jalousie ? Après tout, Benjamin avait reçu, au dîner, une portion cinq fois plus grosse que la leur. Si Benjamin était retenu, raconteraient-ils la vérité à leur père ou inventeraient-ils une autre histoire, afin d'expliquer la mort d'un frère ?

Lorsque les hommes de Joseph se sont saisis de Benjamin et l'ont emmené, les frères ont suivi Joseph en retournant dans la ville. Une fois de plus, ils se sont prosternés jusqu'à terre devant

lui. Les frères avaient probablement du mal à comprendre tout ce qui leur était arrivé. Peut-être avaient-ils l'impression d'être comme dans un rêve. Tous ces événements qui venaient de se dérouler, Juda a eu l'ironie de les attribuer à la rétribution obtenue pour avoir tué Joseph ; mais il ignorait encore que son frère « mort » se tenait là, debout devant lui. Sans entrer dans les détails, il a dit au gouverneur d'Égypte : « Dieu a trouvé l'iniquité de tes serviteurs. » (Genèse 44 : 16) Mieux que quiconque, Joseph comprenait le péché qu'ils avaient commis. Juda a poursuivi son discours et s'est excusé lui-même, ainsi que tous ses frères, du crime qu'ils avaient perpétré contre Joseph, lorsqu'il a accepté de prendre la place de Benjamin : « Permets donc, je te prie, à ton serviteur de rester à la place de l'enfant, comme esclave de mon seigneur ; et que l'enfant remonte avec ses frères. Comment pourrai-je remonter vers mon père, si l'enfant n'est pas avec moi ? Ah ! que je ne voie point l'affliction de mon père ! » (Genèse 44 : 33-34)

Maintenant que l'un des frères de Joseph avait réussi l'épreuve, Joseph ne pouvait plus se retenir : il devait tout leur révéler. Il a pleuré devant eux et leur a demandé s'approcher de lui. Ils étaient néanmoins troublés par sa présence, et leur mauvaise conscience les empêchait de comprendre pleinement la situation. En tant que maître des interprétations, Joseph voyait les choses avec clairvoyance. Dieu ne les avait pas punis pour leur culpabilité. Au contraire, l'Éternel avait, dès le commencement, un grand plan d'ensemble dans lequel les frères se sont révélés être, à leur insu, les agents de Dieu. Joseph a dit : « Dieu m'a envoyé devant vous pour vous faire subsister dans le pays, et pour vous faire vivre par une grande délivrance. Ce n'est donc pas vous qui m'avez envoyé ici, mais c'est Dieu ; il m'a établi père de Pharaon, maître de toute sa maison, et gouverneur de tout le pays d'Égypte. » (Genèse 45 : 7-8) Joseph

s'est rendu compte que Dieu ne lui avait pas demandé de juger ses frères. L'Éternel l'avait appelé à être leur libérateur.

Après s'être réconciliés avec Joseph, les frères se sont mis en route pour emmener Jacob, leur père, en Égypte. Lui aussi avait du mal à croire que Joseph était vivant. Précédemment, lorsqu'il avait d'abord refusé de laisser Benjamin partir en Égypte, il avait fait allusion à la finalité de la mort de Joseph, tout en laissant entrevoir, sans le savoir, ces glorieuses retrouvailles : « Il a été sans doute déchiré, car je ne l'ai pas revu jusqu'à présent. » (Genèse 44 : 28) Étant mieux au fait de la situation, le lecteur peut facilement reconnaître la signification de l'expression « jusqu'à présent », qui laisse la porte ouverte à de possibles retrouvailles. Jacob reverrait son fils et pourrait enfin mourir en toute quiétude.

Arrivé en Égypte, il a béni Pharaon. Il a également béni les deux fils de Joseph, préférant le cadet à l'aîné. Manassé était le plus vieux, et son nom signifie « oublier », parce que Dieu avait permis à Joseph d'oublier toutes ses peines et toute la maison de son père (Genèse 41 : 51). Le nom du plus jeune fils, Éphraïm, signifie « fructueux ». En choisissant la fécondité à l'oubli, Jacob a montré à son fils qu'il devrait se concentrer sur l'épanouissement de sa vie nouvelle, plutôt que sur les douleurs de son ancienne vie.

Dieu a réellement béni Joseph, en lui rendant quelques-unes des années perdues avec son père. Joseph avait été vendu à dix-sept ans. À trente ans, il se tenait devant Pharaon. Enfin, son père est venu en Égypte et a vécu dans le pays pendant dix-sept ans.

Pendant ce temps, Jacob a vu l'accomplissement des promesses que Dieu lui avait faites, à lui (Genèse 28 : 14) ainsi qu'à Abraham (Genèse 12 : 3). C'est par Joseph que la famille d'Israël avait apporté la bénédiction au monde entier, un monde

en proie à la misère généralisée. Puisque Joseph ne s'était pas laissé aveugler par la haine ni par la vengeance, Dieu lui avait ouvert les yeux à une foule de choses merveilleuses. Il a vu ses rêves se réaliser. Dieu lui a donné le don d'interpréter l'un des songes les plus déterminants de toute l'histoire. Et, chose plus importante, l'Éternel a préparé Joseph à affronter l'ennemi véritable. La famine, implacable et dévastatrice, a continué de sévir dans le monde, mais Dieu avait donné à Joseph la capacité de la vaincre. Nous verrons plus loin, dans le chapitre portant sur l'éthique, s'il a traité d'une manière juste et équitable toute personne souffrant de la famine.

### LA BÉNÉDICTION DE JACOB

*Genèse 49 : 1-27 est connu sous le nom de « la bénédiction de Jacob ». Dans ces versets, Jacob a parlé à ses fils de leurs penchants et leur a fait des déclarations prophétiques. Il a prophétisé sur la royauté de Juda, en affirmant que le sceptre ne s'en écarterait pas. Juda a obtenu la prééminence, car Ruben, impétueux comme les eaux, a couché avec la femme de son père, Bilha. Puisqu'ils se sont comportés comme des instruments de cruauté et de représailles contre les Sichémites en raison du viol perpétré par Sichem sur Dina (Genèse 34), Siméon et Lévi seraient dispersés en Israël. Les Lévites n'ont jamais reçu de terres, car ils sont devenus sacrificateurs de Dieu et habitaient dans toutes les villes d'Israël. Bien que des terres aient été attribuées à la tribu de Siméon, ces terres ont été plus tard incorporées dans Juda. Jacob a mentionné la fécondité de Joseph, en le rattachant à l'une des deux tribus qui sont issues de lui. Éphraïm serait un autre nom donné au royaume du nord d'Israël, l'une des régions les plus riches du pays.*

Les frères de Joseph s'interrogeaient sur la manière dont ce dernier les traiterait, après la mort de leur père. Plutôt que d'apprécier ce grand pardon qu'ils avaient reçu, ils ont encore fabriqué une histoire afin d'écarter toute forme de représailles de la part leur frère. Ils ont envoyé un messenger dire à Joseph : « Ton père a donné cet ordre avant de mourir : Vous parlerez ainsi à Joseph : Oh ! pardonne le crime de tes frères et leur péché, car ils t'ont fait du mal ! Pardonne maintenant le péché des serviteurs du Dieu de ton père ! » (Genèse 50 : 16-17) Joseph ne pouvait que pleurer. Bien que Joseph leur ait pardonné, les frères ne parvenaient toujours pas à croire qu'un frère pourrait absoudre un autre frère d'un tel mal.

Avant de déclarer qu'il prendrait soin d'eux, Joseph leur a dit : « Soyez sans crainte ; car suis-je à la place de Dieu ? Vous aviez médité de me faire du mal : Dieu l'a changé en bien, pour accomplir ce qui arrive aujourd'hui, pour sauver la vie à un peuple nombreux. » (Genèse 50 : 19-20) Précédemment, lorsqu'il les avait mis à l'épreuve, il leur avait dit qu'ils avaient rendu le mal pour le bien en volant sa coupe (Genèse 44 : 4). À présent, Joseph montrait qu'il avait, lui aussi, réussi l'épreuve. Bien qu'ils se soient comportés malicieusement à son égard, il ne laisserait aucune tendance maligne aux représailles venir entacher la bonté que Dieu lui a manifestée, à lui ainsi qu'à sa famille.

## CONCLUSION

Deux thèmes jouent un rôle de premier plan dans la saga de Joseph : (1) le thème de la connaissance ; (2) la capacité de déterminer si une action est bonne ou mauvaise. Le texte révèle qu'un individu doit avoir la pensée de Dieu non seulement pour interpréter les songes, mais aussi pour interpréter les situations. Si Joseph avait interprété les songes avec justesse,

mais qu'il avait décidé de punir ses frères, il aurait échoué le test. L'histoire de Joseph invite à la prudence tous ceux qui se croient oints de l'Éternel et bénis des dons, lorsqu'ils interprètent des événements ou qu'ils traitent avec leurs frères et sœurs en Christ, ou encore avec les membres des autres communautés. Même ceux qui ont reçu de Dieu un talent ou un appel particulier risquent de devenir la proie de leurs instincts primaires.

Le thème de la connaissance révèle également que les dirigeants bons et pieux doivent se servir de cette connaissance, tout en faisant confiance au Seigneur, lorsque les explications n'ont pas encore été révélées. Parfois, Dieu cache l'explication dans un but supérieur, comme il l'a fait avec Jacob. Dieu révèle néanmoins tout en son temps. La saga de Joseph montre que les dirigeants devraient préserver soigneusement la connaissance. Joseph s'est servi de sa connaissance afin de mettre ses frères à l'épreuve. Il cherchait ainsi à les aider à devenir de meilleurs hommes et à voir le plan complet de l'Éternel. Bien que leur nature humaine et leurs propres peurs les aient peut-être empêchés de comprendre pleinement cette leçon, ils ne pouvaient pas nier que l'Éternel avait préservé leurs familles.

Le thème de la connaissance va de pair avec les différents vêtements portés par Joseph. La tunique ensanglantée, le vêtement utilisé pour l'accuser à tort de viol, et les habits de rédemption, autant de revêtements dans lesquels Joseph est demeuré inchangé. On pourrait dire que le thème de la connaissance cachée puis révélée, de même que le motif du vêtement, a amené Joseph à se révéler complètement. Ces thèmes ont révélé qui était réellement Joseph : un fils aimant, un rêveur, un interprète des songes, un vainqueur de cet ennemi qu'est la famine, et un frère qui pardonne.

La saga de Joseph révèle la puissance du récit biblique. Bien que le Pentateuque soit attribué à Moïse, les histoires d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ont circulé dans la famille d'Israël avant d'être mises par écrit. Ces histoires, on se les racontait lors des repas, autour des feux de camp, parmi les moutons en pâture, et dans de nombreux autres endroits. Ces récits familiaux ont une histoire riche. En apprenant à mieux connaître cette histoire et la culture qui en est à l'origine, nous saurons mieux apprécier ces récits merveilleux.

## 5

### La puissance du récit

La façon de classer les livres du Pentateuque révèle la façon choisie par Dieu pour que l'humanité se rapproche de lui. Le Tout-Puissant attire les âmes assoiffées de récits fascinants, contenant des principes qui servent d'assises à la Loi. Ces récits viennent en appui aux commandements de la Loi et mettent en relief les valeurs qui amènent à adopter un comportement éthique. De même que le prédicateur commence par raconter une anecdote avant d'expliquer les commandements et les désirs de Dieu, de même le Pentateuque établit des fondements solides par l'usage des récits. Pour réussir à mieux comprendre la façon dont fonctionnent les récits bibliques, nous sommes amenés à nous ouvrir à la culture de l'ancien Israël. L'étude du contexte historique de la Bible se révélera évidemment utile ; mais une meilleure compréhension des récits bibliques aidera les lecteurs à voir ces récits avec les yeux des premiers lecteurs. Ces récits aident souvent les lecteurs à comprendre les voies et les actions de l'Éternel, étant donné que les choses y sont souvent présentées dans la perspective de Dieu.

Cette perception vient du fait que les narrateurs de la Bible ont écrit à partir d'un point de vue omniscient. Ces narrateurs, ce sont Moïse et d'autres auteurs inspirés par Dieu pour préserver et partager la Parole de l'Éternel. L'Esprit Saint a poussé ces narrateurs à rédiger ces récits. À bien des égards, ils ont pris la perspective de Dieu. Tout en étant des êtres humains limités, ils possédaient beaucoup plus de connaissances que



les personnages dont parlent les récits. Parfois, comme nous l'avons vu dans l'analyse de la saga de Joseph, seuls Dieu, le narrateur et le lecteur étaient au courant de certaines choses. Même Joseph, le sage, ne parvenait pas, la plupart du temps, à comprendre son sort, et les autres personnages du récit en savaient encore moins.

Beaucoup de récits dans la Bible ont probablement été racontés de vive voix, avant d'être mis par écrit. Les conteurs ont possiblement dramatisé ces récits. Par exemple, un conteur aura pu se servir d'un vêtement, comme accessoire, pour raconter les tragédies et les triomphes de Joseph à un groupe de familles assises autour d'un feu de camp. La nature orale de ces récits explique le caractère plus synthétique de leur forme écrite. Les études réalisées sur des récits de la Bible ont mis en évidence une chose assez ironique : bien que les érudits, les prédicateurs, les enseignants et les lecteurs de la Bible aient fourni une infinité de commentaires sur le texte, la Bible elle-même ne formule que rarement des observations à son sujet. Le caractère concis de la Bible se prête bien à la prédication. Les évangélistes et les pasteurs se chargent souvent de combler les lacunes des récits.

## LE MIDRASH

*Les récits bibliques ne fournissent que les détails essentiels. Contrairement aux romans d'aujourd'hui, ils discutent rarement de l'apparence des personnages. En fait, seules quelques femmes dans la Bible sont décrites comme étant belles (Sarah, Genèse 12 : 14; Rachel, Genèse 29 : 17; Abigail, I Samuel 25 : 3; Bath-Schéba, II Samuel 11 : 2-3). Les lecteurs perçoivent souvent cette absence d'information comme des lacunes dans le récit. Les prédicateurs s'aventurent parfois à combler ces lacunes pour créer un effet dramatique, par exemple lorsqu'ils parlent de Noé allant à la quincaillerie pour*

*acheter du matériel pour l'arche. Les rabbins sont allés un peu plus loin, en amplifiant et en interprétant les récits, afin de prouver un argument. Le midrash est un commentaire sur l'Ancien Testament, qui insère parfois de nouveaux éléments dans les récits. L'un de ces midrashes raconte l'histoire du père d'Abraham, Térach, qui était fabricant d'idoles. Sachant que les idoles n'étaient pas réelles, Abraham a détruit toutes les idoles de son père — sauf une, à qui il a laissé un marteau dans la main, comme si elle avait détruit tous les autres faux dieux. Loin d'être considéré comme un ajout inacceptable au récit, le midrash était souvent utilisé pour enseigner les principes fondamentaux de la Bible.*

Les prédicateurs se demandent ce que Joseph pouvait bien ressentir, lorsqu'il était au fond de la citerne, en prison, ou dans le palais. La Bible elle-même n'offre que peu d'informations sur l'état psychologique du maître des songes. Et pourtant, les lecteurs n'ont pas à chercher trop loin, afin de combler les lacunes. Ils savent comment ils se sentiraient eux-mêmes dans de telles circonstances. Ils ressentent l'angoisse de Joseph, l'aiguillon de la trahison de ses frères et le désir de représailles profondément ancré dans l'être humain, alors qu'ils passent avec Joseph par toute la gamme des émotions, en le voyant atteindre le sommet de la gloire, puis sombrer dans les abîmes quasi mortels.

Les lecteurs combler les lacunes émotionnelles qu'ils ressentent dans les récits ; mais il leur manque certaines capacités innées chez les lecteurs de l'Antiquité, pour bien comprendre ces récits. Les lecteurs de l'Antiquité comprenaient, en effet, les conventions de leur époque. C'est pourquoi les rédacteurs de la Bible, soucieux de la concision, consacraient peu de temps à fournir des informations que l'auditoire possédait déjà. L'une de ces conventions importantes dans la Bible est appelée

« scène type ». Une scène type est une scène caractéristique qui revient si souvent dans une culture, que les lecteurs la reconnaissent facilement.

## LES SCÈNES TYPES

Dans son livre *The Art of Biblical Narrative* [*L'art du récit biblique*], Robert Alter traite de scènes types en prenant les westerns pour exemple.<sup>1</sup> Avant d'entamer la lecture d'un livre, les lecteurs de westerns connaissent les scènes types qui sont susceptibles de s'y retrouver. Un étranger à cheval arrivera en ville. Une bagarre éclatera dans le bar local. Un duel au pistolet, sous le soleil ardent de midi, constituera le point culminant de l'histoire, avant que le héros ne s'éloigne vers le soleil couchant. Les auteurs de westerns ne perdent pas de temps à expliquer ces conventions : il s'agit là de formules éprouvées qui font partie de ce genre littéraire.

De même, la Bible n'offre aucune explication pour les scènes courantes. C'est pourquoi les lecteurs d'aujourd'hui ne saisissent pas pleinement la Bible. La connaissance des scènes types peut aider à faire une meilleure lecture de la Bible. À cette fin, quatre scènes types seront abordées ici : la femme au puits, l'ancêtre en danger, la femme stérile, et le Juif prospère dans un palais étranger.

## LES FEMMES ET LES PUITES

À plusieurs reprises dans les Écritures, un homme rencontre sa future épouse au bord d'un puits. Jacob a rencontré Rachel au bord d'un puits ; il lui a montré sa force, en l'aidant à puiser de l'eau. C'est près d'un puits que Moïse a fait la rencontre de sa future épouse, Séphora, qu'il a secourue, elle et ses sœurs, contre de rustres bergers qui les empêchaient d'abreuver leurs troupeaux. Il existe quelques variantes de cette

scène type. Par exemple, un mandataire fait la rencontre, près d'un puits, de la future épouse d'Isaac, Rebecca. Bien que le serviteur ait la foi de pouvoir trouver la femme appropriée pour Isaac, il s'est dirigé sciemment vers l'endroit où se trouvaient toutes les femmes en âge de se marier.

Par conséquent, les lecteurs d'autrefois n'étaient pas surpris de voir Jésus parler à une femme près d'un puits, au quatrième chapitre du livre de Jean. En outre, le fait d'avoir discuté avec elle de ses relations matrimoniales semblait aller de soi, car les puits étaient, depuis longtemps, associés au mariage. Tout comme la femme au puits n'a pas compris les paroles de Jésus à propos de l'« eau vive », de même les lecteurs d'aujourd'hui ont souvent une compréhension incomplète des scènes types.

Certains érudits ont fait valoir qu'une variante de scène type peut révéler beaucoup d'informations à un lecteur. Étant donné que la première rencontre des épouses d'hommes prospères tels qu'Isaac, Jacob, et Moïse a eu lieu près d'un puits, le fait que Saul fait la connaissance de femmes près d'un puits, sans toutefois y trouver une épouse, soulève des questions à son sujet. La même scène peut laisser présager d'autres échecs pour Saul. Si le futur roi d'Israël ne peut parvenir à sceller un accord avec une femme près d'un puits, alors il se peut que son règne ne soit pas prospère. Cette variante d'une scène type représente, pour le lecteur de l'Antiquité, un indice subtil que la plupart des lecteurs d'aujourd'hui rejetteront promptement, car ils n'en voient pas la pertinence.<sup>2</sup>

### *L'ANCÊTRE EN DANGER*

Les lecteurs modernes risquent également de prendre les scènes types pour de simples répétitions dont ils ne voient pas vraiment l'impact. Tel est le cas de la scène type de « l'ancêtre en danger ». Elle met en scène un patriarche et sa femme qui

cheminent ensemble vers un pays étranger. Par crainte de la population locale, tous deux ont convenu de garder leur mariage secret. Lorsque leur tromperie est découverte, l'homme est récompensé, plutôt que d'être tué ou puni.

La Bible raconte cette scène type à deux reprises dans la vie d'Abraham et de Sarah, et à une reprise dans la vie d'Isaac et de Rebecca. La scène révèle le danger que couraient tous les étrangers qui se rendaient dans un nouveau pays. Abraham et Isaac avaient raison de craindre pour leur vie. Les étrangers pouvaient être réduits en esclavage ou tués. Leurs femmes auraient pu leur être enlevées. Mais la présence de Dieu a inversé ces possibilités. Cette expérience a plutôt fait prospérer les deux hommes.

Le temps qu'Abraham et Sarah ont passé en Égypte a également préfiguré l'Exode. Dans ce cas, la scène type littéraire sert aussi de typologie, car un événement est le présage des choses à venir. Comme l'ancêtre en danger, le peuple de Dieu descendra vers l'Égypte. Il sera confiné par Pharaon. L'Éternel enverra des fléaux contre les Égyptiens. Tout comme Abraham a reçu de grandes récompenses de Pharaon, les Israélites dépouilleront les Égyptiens.

### *LA FEMME STÉRILE*

La scène type de l'ancêtre en danger est liée à celle de la femme stérile : l'Éternel avait frappé de stérilité les femmes philistines de Guérar, pour punir le roi d'avoir réclamé Sarah. Quand Abraham a prié pour les Philistins, Dieu a restauré leur fécondité. Peu de temps après, Sarah a conçu, puis a donné naissance à Isaac.

Mis à part Sarah, la scène type de la femme stérile apparaît dans les récits de Rebecca, de Rachel, d'Anne, et d'autres femmes qui ont eu de la difficulté à concevoir. Abraham a

prié pour Sarah, et elle a donné naissance à Isaac. Isaac s'est tourné vers l'Éternel pour Rebecca, et Dieu l'a béni en lui donnant des jumeaux. Rachel a senti l'agonie de l'infécondité et a supplié Jacob de lui donner des enfants. Par la suite, elle a enfanté Joseph, et elle est morte en couches lors de la naissance de Benjamin.

## L'HISTOIRE SOCIALE

*Les scènes types reflètent souvent des réalités sociales, telles que la possibilité de trouver une femme près d'un puits, ou encore les dangers qui guettaient les étrangers. L'histoire sociale est une branche des études bibliques qui se concentre sur la vie des gens ordinaires. De nombreux documents historiques et diverses chronologies du monde ancien mettent l'accent sur les grands rois et les grandes batailles; l'histoire sociale fixe plutôt son regard sur la vie de tous les jours, sur les gens ordinaires, en se basant sur les archives archéologiques relatives aux habitations, et en étudiant les effets du changement climatique et les modèles de migration des familles, des nations, et des tribus. La femme stérile est une scène type qui mérite une étude, puisque les couples avaient souvent de la difficulté à concevoir. La famine s'est révélée un grand ennemi de la procréation, car la malnutrition perturbait le cycle menstruel des femmes et les empêchait de produire assez de lait pour pouvoir sustenter un bébé. Même après leur naissance, les enfants devaient mener une lutte féroce pour survivre. Les Juifs effectuaient la circoncision le huitième jour, pour s'assurer que l'enfant était viable.*

Trois de ces quatre scènes types comportent la présence d'une rivale. Sarah s'est créé sa propre rivale en permettant à Abraham de coucher avec Agar. Rachel a fait face à la honte et à l'angoisse d'avoir à rivaliser avec sa sœur Léa pour l'affection

de Jacob. La rivale d'Anne, Peninna, s'est souvent moquée d'elle. Anne a refusé d'être consolée, en dépit du fait qu'Elkana l'aimait et qu'il prétendait valoir mieux pour elle que dix fils (I Samuel 1 : 8).<sup>3</sup> Dieu a entendu la prière d'Anne, et celle-ci a donné naissance à Samuel. Elle l'a prêté à l'Éternel, et il a servi dans le Temple à Silo.

### *LES JUIFS DE PALAIS*

Beaucoup d'autres Juifs se sont trouvés affectés au palais d'un roi, dans un pays étranger. Joseph a prospéré dans la maison de Pharaon et a sauvé le monde. Néanmoins, le texte fait référence à un certain racisme des Égyptiens envers les Hébreux. La femme de Potiphar a mal parlé du patrimoine culturel de Joseph, comme pour ajouter une certaine crédibilité à sa fausse accusation. Les Égyptiens ne mangeaient pas avec les Hébreux, et ils méprisaient le métier de berger pratiqué par les Hébreux. Pourtant, Joseph s'est élevé au-dessus de tous ces obstacles, et s'est vu désigner comme adjoint du Pharaon.

La scène type du Juif qui gagne de l'importance dans un palais, en pays étranger, figure également dans l'histoire de Néhémie, qui a servi comme échanson du roi perse. Néhémie a reçu du roi la permission de reconstruire les murailles de Jérusalem. Mardochee et Esther sont aussi de la partie. Mardochee a dit à Esther de dissimuler son identité, alors qu'il affrontait le mépris de Haman. Leur histoire, ainsi que celles de Daniel, de Schadrac, de Méschac et d'Abed-Nego, révèle les luttes que les Juifs ont dû mener pour conserver leurs croyances et leur identité juive. Les quatre garçons hébreux ont refusé de manger de la viande sacrifiée aux idoles ou de boire du vin offert à de faux dieux. Trois d'entre eux se sont retrouvés dans la fournaise ardente, pour avoir refusé de s'incliner devant

une image. L'un d'eux s'est retrouvé dans une fosse aux lions à cause de sa vie de prière.

En dépit de leurs difficultés, tous ces Juifs ont prospéré dans les palais étrangers. Joseph et Daniel ont tous deux interprété le songe d'un roi. Daniel a fait face à une tâche plus ardue, car Nebucadnetsar lui a demandé de raconter un songe troublant, mais oublié, puis de l'interpréter. De toute évidence, Néhémie a plu au roi, parce que son influence l'a aidé à restaurer Jérusalem. Esther a plu au roi, et ce dernier a fait preuve d'une grande miséricorde à son égard, alors que Mardochée recevait de plus en plus d'honneurs.

Il y a dans la Bible d'autres scènes types, notamment les annonces, les affrontements prophétiques, les palais terrestres et les parvis célestes, la découverte d'eau ou de nourriture dans le désert, ainsi que les dernières paroles d'un roi ou d'un héros agonisant. Une analyse de toutes les scènes types montre qu'elles se rattachent souvent à des rites de passage tels que la naissance d'un enfant, les fiançailles d'un couple, ou le testament ultime d'un personnage important. Certaines scènes types relèvent davantage du domaine prophétique, lorsqu'un vrai prophète et un faux prophète se livrent à une guerre de mots ou à un baptême du feu. Jérémie et Hanania ont eu un différend, alors qu'Élie a lancé un défi aux prophètes de Baal. Les scènes types de parvis célestes et de palais terrestres révèlent que les lecteurs anciens considéraient les scènes qui se passaient sur terre comme étant identiques à celles qui se passaient au ciel, ou vice-versa. Le livre de Job décrit un parvis céleste où Dieu trône (Job 1). Ésaïe a eu une vision similaire (Ésaïe 6), tout comme le prophète moins connu Michée ben-Jimla (I Rois 22). Agar et Isaac ont trouvé de l'eau dans le désert, et ils ont fait des proclamations à propos de Dieu (Genèse 16, 26). Jacob a



béni ses fils sur son lit de mort (Genèse 49), et David a béni Salomon avant de mourir (I Rois 2).

## LES NOTES RÉDACTIONNELLES

Toutes ces scènes types révèlent l'existence de liens culturels tacites entre le narrateur et les lecteurs. L'auteur et le lecteur partagent souvent la même perspective dans les récits, puisque l'auteur donne au lecteur un certain savoir que les personnages du récit ne possèdent pas. Au-delà de ce partage de connaissances, au-delà des scènes types et d'autres conventions, le narrateur doit parfois expliquer des situations à l'auditoire, par le biais de notes rédactionnelles. Par exemple, Genèse 22 : 14 informe les lecteurs que le nom de Jéhovah-Jireh a traversé l'épreuve du temps : « Abraham donna à ce lieu le nom de Yahvé-Jiré. C'est pourquoi l'on dit aujourd'hui : à la montagne de l'Éternel il sera pourvu. » Nous trouvons d'autres exemples de ces notes rédactionnelles dans les noms des Moabites et des Ammonites (Genèse 19 : 37-38), de Beer-Schéba (Genèse 26 : 33), ainsi que dans le pilier de la tombe de Rachel. (Genèse 35 : 20)

Certaines notes rédactionnelles expliquent des croyances et des lois qui sont ancrées dans la culture, mais qui pourraient ne pas être évidentes pour les futurs lecteurs. Genèse 32 trace ainsi le lien entre la blessure subie par Jacob lors de sa lutte avec l'ange et une restriction alimentaire juive qui semble s'écarter des lois principales : « C'est pourquoi jusqu'à ce jour, les enfants d'Israël ne mangent point le tendon qui est à l'emboîture de la hanche ; car Dieu frappa Jacob à l'emboîture de la hanche, au tendon. » (Genèse 32 : 32) Joseph a instauré une loi qui a persisté en Égypte : « Joseph fit de cela une loi, qui a subsisté jusqu'à ce jour, et d'après laquelle un cinquième du revenu des

terres de l'Égypte appartient à Pharaon ; il n'y a que les terres des prêtres qui ne soient point à Pharaon. » (Genèse 47 : 26)

D'autres notes rédactionnelles traitent des actions de Dieu. Dans Deutéronome 10 : 8, l'Éternel a séparé les Lévites pour le servir et bénir son nom jusqu'à ce jour. Deutéronome 34 : 5-6 raconte la mort de Moïse et son enterrement par l'Éternel. Cette intervention divine a empêché le peuple de connaître, jusqu'à ce jour, l'emplacement de la tombe de Moïse.

## **LES INTRUSIONS DU NARRATEUR**

Bien que ces à-côtés apportent au lecteur des informations de base, il arrive que le narrateur offre des commentaires supplémentaires aux lecteurs, afin de façonner l'histoire, de répondre aux questions éventuelles des lecteurs, ou d'éviter de semer la confusion dans l'esprit du lecteur. Tel a été le cas dans Genèse 22, lorsque Dieu a ordonné à Abraham de sacrifier Isaac. Avant même que Dieu ne s'adresse à Abraham, le narrateur a informé le lecteur que Dieu mettrait Abraham à l'épreuve. Bien qu'Abraham ait probablement dû lutter intérieurement pour obéir, le lecteur savait, dès le début, que tous les événements constituaient une épreuve. Le fait de le mentionner dans Genèse 22 : 1 a aidé le lecteur à ne pas tirer de mauvaises conclusions. Abraham a pu se demander si le Dieu qu'il adorait exigeait vraiment le sacrifice d'enfants, comme les autres divinités ; mais le lecteur savait bien, lui, que l'Éternel ne voulait pas qu'Abraham tue Isaac.

Par conséquent, Genèse 22 : 1 est une intrusion du narrateur. L'intrusion du narrateur découle du point de vue omniscient du narrateur ; elle s'intéresse aux éléments susceptibles de poser problème au lecteur, face à des questions laissées sans réponse ou à des hypothèses erronées. Ces intrusions du narrateur vont au-delà des simples commentaires rédactionnels.

Les commentaires rédactionnels aident le lecteur à acquérir les connaissances nécessaires à la compréhension du récit. Les intrusions vont plus loin, car le narrateur tente alors activement d'influencer la façon dont le lecteur perçoit le récit.<sup>4</sup>

Les lecteurs qui étudient l'histoire de la conquête de la Terre promise par les Israélites se demanderont peut-être pourquoi l'Éternel n'a pas donné à Israël une victoire immédiate sur les autres nations. Deutéronome 7 : 22 explique le raisonnement de l'Éternel : « L'Éternel, ton Dieu, chassera peu à peu ces nations loin de ta face ; tu ne pourras pas les exterminer promptement, de peur que les bêtes des champs ne se multiplient contre toi. » Cette intrusion empêche le lecteur de douter de l'Éternel, en expliquant la situation.<sup>5</sup>

Deutéronome 9 : 5 répond à une question que partagent les lecteurs, tant anciens que modernes, concernant le statut spécial d'Israël et les terres que Dieu a données à son peuple. L'Éternel voulait empêcher les Israélites d'être théologiquement présomptueux en supposant que c'était à cause de leur bonté qu'ils ont reçu un pays où coulent le lait et le miel. Dieu a offert une autre explication : « Non, ce n'est point à cause de ta justice et de la droiture de ton cœur que tu entres en possession de leur pays ; mais c'est à cause de la méchanceté de ces nations que l'Éternel, ton Dieu, les chasse devant toi, et c'est pour confirmer la parole que l'Éternel a jurée à tes pères, à Abraham, à Isaac et à Jacob. » De nombreux Israélites modernes considèrent cette promesse adressée à leurs ancêtres comme étant adressée à eux aussi. Le don de Dieu s'étend à chaque nouvelle génération de Juifs.

Nulle part cette idée n'est-elle plus répandue que dans le récit de l'Exode. L'Exode est le premier récit de l'histoire d'Israël. La célébration de la Pâque par un repas rituel et le fait

de raconter l'une de ces histoires qui sont au cœur de la vie du peuple juif révèle l'importance des récits pour cette culture.

### UN PAYS OÙ COULENT LE LAIT ET LE MIEL

*Les métaphores sont des figures de style utilisées dans les descriptions, mais elles ne doivent pas être prises au sens littéral. Les métaphores sont parfois difficiles à définir. Même lorsqu'il s'en dégage une certaine signification, les métaphores ne sont pas toujours faciles à comprendre parfaitement. Tel est le cas de la description de Canaan : une terre où coulent le lait et le miel. L'interprétation évidente de la métaphore est que la Terre promise regorge d'aliments qui raviront les Israélites. Un regard plus attentif nous y fait voir également un message de paix et de stabilité. Le lait provient des vaches et des chèvres; sa collecte se fait sans avoir à tuer l'animal. Un apiculteur devait gérer les ruches avec soin afin d'obtenir du miel, mais les abeilles n'ont pas à mourir pour produire le miel. L'expression « pays de lait et de miel » faisait allusion à la paix et à la prospérité d'Israël, tout en rappelant au peuple de Dieu qu'il lui fallait gérer efficacement les ressources. Il connaîtrait ainsi un séjour agréable dans le pays.*

### CONCLUSION

Les chrétiens qui se considèrent comme partie intégrante de l'Israël spirituel ne peuvent saisir complètement toutes les nuances du récit de Moïse, des Israélites, des Égyptiens, des fléaux, de la Pâque et de l'Exode, sans avoir bien compris les caractéristiques principales du récit biblique. Le livre d'Exode contient de l'ironie, des scènes type clé, une intrigue digne d'un best-seller, ainsi que des notes rédactionnelles et des intrusions du narrateur qui aident le lecteur à mieux comprendre tout ce que l'Éternel avait l'intention d'accomplir.

Les érudits qui s'intéressent aux aspects littéraires de la Bible se tournent souvent vers une méthode exégétique connue sous le nom de la « critique narrative ». La critique narrative aide le lecteur à comprendre les récits bibliques du point de vue du narrateur, en voyant comment les récits ont été construits pour que les lecteurs anciens en dégagent le sens. Le point de vue omniscient, le regard de Dieu sur l'histoire, à vol d'oiseau, aide les lecteurs contemporains à apprécier davantage toutes les subtilités du texte.

Beaucoup de gens désirent devenir de meilleurs lecteurs de la Bible. La critique narrative y contribue en les aidant à voir la Bible plus à la manière dont les anciens l'ont vue. Les lecteurs apprennent à porter une plus grande attention au texte et à comparer les récits, afin de mieux les comprendre. Ils pourront ainsi améliorer leur prédication ou leur enseignement, et trouver d'autres moyens pour répandre les vérités de la Parole de Dieu. Plusieurs principes de la critique narrative ont déjà été présentés dans ce livre, en particulier dans la saga de Joseph. Le chapitre consacré au livre de l'Exode offrira d'autres occasions de mettre à profit cette méthode exégétique utile.

## 6

# L'Exode

Le livre de l'Exode commence par énumérer les noms des douze fils d'Israël, en mentionnant le nombre d'âmes qui sont descendues en Égypte. (Voir aussi Genèse 46 : 8.) La famille de chaque fils de Jacob s'est rapidement multipliée pour devenir une tribu. C'est pourquoi un nouveau Pharaon a commencé à percevoir les Hébreux comme une grave menace pour l'avenir de l'Égypte. Beaucoup de gens se concentrent souvent sur les aspects historiques de l'exode d'Israël hors d'Égypte ; mais une analyse narrative de ce grand événement présente un point de vue important de ce que beaucoup de Juifs considèrent comme le plus grand épisode de leur histoire. L'étude des procédés littéraires comme l'ironie, ainsi que des thèmes clés et des scènes types, permet aux lecteurs de mieux comprendre le récit et son importance pour la mémoire collective d'Israël.

L'Exode occupe une place considérable dans l'histoire d'Israël. Même Abraham savait que ses descendants passeraient un temps d'esclavage en Égypte. Dieu lui a dit : « Sache que tes descendants seront étrangers dans un pays qui ne sera point à eux ; ils y seront asservis, et on les opprimerait pendant quatre cents ans. » (Genèse 15 : 13) Au moment de cette prophétie, Abraham avait du mal à croire qu'il aurait une postérité aussi nombreuse. Même si Dieu avait promis à Abraham de nombreux enfants qui seraient rois et princes, Abraham et Sarah avaient toutes les misères du monde à produire un seul héritier, en dépit du commandement, répété par Seigneur, d'être fécond et de se multiplier.

## L'HISTOIRE OUBLIÉE

Le devoir de se reproduire était adressé à l'humanité tout entière, parce que Dieu l'avait donné à Adam et Ève (Genèse 1 : 22), et il l'avait réaffirmé à la famille de Noé (Genèse 9 : 1). Il avait expressément chargé Jacob d'être fécond (Genèse 35 : 10-11). Paradoxalement, c'est en Égypte qu'Israël a connu sa plus forte croissance. Comble d'ironie, cette fécondité d'Israël est à l'origine d'une profonde détresse dans le pays du Nil. Exode 1 : 7 déclare : « Les enfants d'Israël furent féconds et multiplièrent, ils s'accrurent et devinrent de plus en plus puissants. Et le pays en fut rempli. » Pharaon a ainsi constaté l'importante population étrangère qui vivait dans son pays. Plutôt que d'y voir là une bénédiction, il a entrepris des démarches afin d'empêcher la croissance.

Tout comme la connaissance ou la méconnaissance a joué un rôle clé dans l'histoire de Joseph, l'absence de connaissances au début du livre d'Exode a servi de point tournant dans les événements qui ont abouti à l'exode d'Israël hors d'Égypte. Exode 1 : 8 déclare : « Il s'éleva sur l'Égypte un nouveau roi, qui n'avait point connu Joseph. » (Exode 1 : 8) Ce nouveau Pharaon a bien mal interprété la situation des Hébreux, parce qu'il ne connaissait pas bien leur histoire. Il ne savait rien de ce Joseph qu'on avait sorti de prison et amené au palais pour interpréter le songe d'un Pharaon antérieur, puis pour concevoir un plan afin de préserver les produits alimentaires et ainsi sauver le monde de la famine. Il manquait à ce Pharaon cet éclairage qui l'empêchait d'apprécier la prospérité que les étrangers avaient apportée au pays d'Égypte.

En conséquence, Pharaon a ordonné la mise à mort de tous les garçons hébreux de moins de deux ans. Il cherchait, par cette exécution, à limiter le nombre de guerriers potentiels

et à assujettir cette population en forte croissance. Les sages-femmes des Hébreux ont toutefois refusé de collaborer. En réponse aux questions de Pharaon, elles ont fait valoir leur incapacité d'exécuter cette tâche, en raison de la vigueur avec laquelle les femmes des Hébreux donnaient naissance. Comme preuve que Dieu maîtrisait la situation, les sages-femmes ont été bénies par Dieu plutôt que de devoir affronter la mort ou quelque autre châtement du roi.

### LA DATATION DE L'EXODE

*Le quinzième siècle av. J.-C. est une date possible pour l'Exode, selon I Rois 6 : 1 : « Ce fut la quatre cent quatre-vingtième année après la sortie des enfants d'Israël du pays d'Égypte que Salomon bâtit la maison à l'Éternel, la quatrième année de son règne sur Israël, au mois de Ziv, qui est le second mois. » En situant le règne de Salomon vers 960 av. J.-C., et en remontant en arrière de 480 ans, on peut situer l'Exode vers l'an 1440 av. J.-C. La situation politique de l'Égypte à cette époque appuie cette date. Durant cette période, un peuple majoritairement sémite, connu sous le nom de Hyksôs, régnait sur l'Égypte. L'accession au pouvoir de ces Hyksôs a pu favoriser l'accession d'un Hébreu comme Joseph à un poste prestigieux de haut dirigeant. La fin de leur règne peut aussi expliquer l'arrivée d'un nouveau roi qui n'avait pas connu Joseph, dans Exode 1 : 8.<sup>1</sup>*

### UN LIBÉRATEUR EST NÉ

En dépit de l'aide des sages-femmes, le décret du Pharaon a poussé certains parents à prendre des mesures désespérées pour sauver leurs enfants. Une femme parmi les Hébreux de la maison de Lévi a ainsi donné naissance à un enfant mâle qu'elle a caché pendant trois mois. Cette situation étant devenue intenable, elle a mis le bébé dans un panier, en le laissant



dérivé sur le Nil. Ironiquement, elle avait parfaitement obéi au Pharaon, car il avait ordonné que chaque enfant mâle soit jeté dans le fleuve (Exode 1 : 22). Providentiellement, l'enfant a survécu à l'hostilité du Nil. La fille de Pharaon a trouvé le garçon, et l'a adopté en lui donnant le nom de Moïse.

Bien que ce genre d'histoire ne figure qu'une seule fois dans l'Ancien Testament, le concept du futur héros trouvé dans un panier est une scène type commune dans l'Antiquité.<sup>2</sup> Elle met généralement en scène un parent qui abandonne son enfant pour le sauver. L'enfant est mis dans une nacelle et abandonné à la dérive avant d'être découvert par le parent adoptif. L'enfant grandit et devient un grand personnage.

Cette scène type connaît une variante dans le Nouveau Testament. Alors qu'il n'était qu'un bébé en Christ, l'apôtre Paul a été descendu par la muraille dans une corbeille, afin d'échapper à la mort aux mains des Juifs. Paul deviendra l'apôtre aux païens.

Peu importe le type de variante, la scène type montre qu'un innocent sera sauvé d'une mort certaine et qu'il accomplira plus tard de grandes choses. C'est sans doute dans l'histoire de *Superman* que l'on trouve la plus célèbre variante de la scène type du héros dans un panier. Confrontés à l'apocalypse sur Krypton, les parents de *Superman* le mettent dans un vaisseau spatial qu'ils envoient à la dérive parmi les étoiles. L'enfant a été trouvé et élevé par des agriculteurs, Jonathan et Martha Kent. Conformément à cette scène type, *Superman* finira par devenir un grand « libérateur ». Cette scène type bien connue s'est probablement frayé un chemin dans la conscience du peuple américain parce que Jerry Siegel et Joe Shuster, les créateurs de *Superman*, étaient juifs. Ils ont simplement repris l'histoire de Moïse d'une manière nouvelle, avec un autre type de panier et une autre sorte de mer.

Le fait que beaucoup de gens connaissent l'histoire de *Superman* sans faire de lien avec Moïse révèle, chez de nombreux lecteurs, le manque de connaissance au sujet des scènes types. Tout lecteur ou plutôt tout auditeur de l'Antiquité, en entendant l'histoire d'un enfant dans un panier, aurait immédiatement reconnu non seulement que l'enfant vivrait, mais aussi qu'il deviendrait un héros. Les lecteurs contemporains présentent donc une lacune, lorsqu'ils lisent ces récits.

## LA PUISSANCE DE L'APPEL

Le thème de la connaissance influence non seulement les lecteurs, mais aussi les personnages contenus dans les récits. Certes, la connaissance peut se perdre, comme ce fut le cas pour Pharaon, qui a oublié Joseph. Quelquefois, la Bible ne présente pas toute l'information à ses lecteurs. Alors que les lecteurs savent que la mère de Moïse a été sa nourrice, la Bible ne nous dit pas ce qu'elle a bien pu lui dire. Il devait bien avoir le sentiment d'être appelé, puisqu'il voulait sauver son peuple. Les premiers chapitres du livre d'Exode n'indiquent pas que Dieu ait parlé à Moïse, mais ce dernier agissait néanmoins comme s'il voulait délivrer Israël, avant même d'y être appelé.

Moïse a tué un Égyptien qui maltraitait un Hébreu, et il a voulu dissimuler le crime : « Il regarda de côté et d'autre, et, voyant qu'il n'y avait personne, il tua l'Égyptien, et le cacha dans le sable. » (Exode 2 : 12) L'affaire s'est ébruitée, et Moïse s'est bientôt retrouvé dans le désert. On assiste à une certaine forme de présage, avant que Moïse prenne la poudre d'escampette. Exode 2 : 14 mentionne, en effet : « Et cet homme répondit : Qui t'a établi chef et juge sur nous ? Penses-tu me tuer, comme tu as tué l'Égyptien ? Moïse eut peur, et dit : Certainement la chose est connue. » Bien que Moïse se soit rendu compte que cet Hébreu était au courant de ce qui s'était

passé, ni Moïse ni l'Hébreu ne pouvait apprécier l'ironie de la question. Un jour, Moïse sera bel et bien un chef et un juge de tous les Hébreux. Bien sûr, il devrait passer quarante ans dans le désert, avant de réaliser le plan que Dieu avait pour lui.

Moïse s'est enfui d'Égypte. Son histoire amène rapidement les lecteurs à une autre scène type. Comme Jacob, Moïse a rencontré sa femme près d'un puits. Préfigurant son rôle de véritable défenseur des faibles, il s'est porté à la rescousse de Séphora et de ses sœurs, en affrontant les bergers qui tentaient de les chasser. Moïse est lui-même devenu berger, au service du père de Séphora. Après le mariage de Moïse et de Séphora, cette dernière a donné naissance à un fils, dont le nom est à l'origine d'un des passages les plus facilement reconnus de la Bible : « Elle enfanta un fils, qu'il appela du nom de Guerschom, car, dit-il, j'habite un pays étranger. » (Exode 2 : 22)

Ce pays étrange avait éloigné Moïse de son appel ; mais une scène étrange l'a remis sur la bonne voie, pour délivrer son peuple. Moïse a contemplé un buisson ardent. Il est fort probable que Moïse, étant berger, avait vu de nombreux buissons prendre feu alors que l'impitoyable désert desséchait les plantes, ce qui les rendait fragiles et inflammables. Pourtant, ce buisson-là était différent : Le feu ne le consumait pas. Moïse serait comme le buisson. D'autres auraient tremblé à l'idée d'être en présence de Dieu ; Moïse, lui, verrait l'Éternel sans être consumé. Tout comme il a contemplé le buisson avec étonnement, d'autres se pencheraient sur son ministère avec émerveillement.

L'Éternel a parlé à Moïse du milieu du buisson, se dévoilant en premier comme le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Les événements survenus par la suite correspondent à une scène type que l'on désigne sous le nom de « récit d'appel ». Les récits d'appel dressent le portrait d'une personne, au moment

de sa toute première rencontre avec l'Éternel. Ceux qui sont appelés au ministère ont souvent exprimé leur réticence et leur incapacité de s'acquitter de leurs responsabilités. En réponse à ces appréhensions, Dieu les a transformés et rassurés.

Parmi les récits d'appel les plus connus, il y a celui qui se trouve au chapitre 6 du livre d'Ésaïe. Ce dernier a eu une vision de l'Éternel, qui était assis sur son trône. Ésaïe a vu des choses extraordinaires, et il a entendu le cri : « Saint, saint, saint est l'Éternel des armées ! toute la terre est pleine de sa gloire ! » (Ésaïe 6 : 3) Ayant l'impression de ne pas être à sa place, Ésaïe a déclaré : « Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures, et mes yeux ont vu le Roi, l'Éternel des armées. » (Ésaïe 6 : 5) Une pierre ardente prise sur l'autel a enlevé l'iniquité d'Ésaïe et a expié son péché. Quand l'Éternel a demandé : « Qui enverrai-je, et qui marchera pour nous ? » (Ésaïe 6 : 8), Ésaïe n'a plus exprimé de réserves et a pleinement assumé son appel.

Moïse, quant à lui, a argumenté davantage avec l'Éternel, dans son récit d'appel. Au début, son hésitation lui a apporté une plus grande révélation. Moïse a demandé : « J'irai donc vers les enfants d'Israël, et je leur dirai : Le Dieu de vos pères m'envoie vers vous. Mais, s'ils me demandent quel est son nom, que leur répondrai-je ? » (Exode 3 : 13) Dieu a répondu : « Je suis celui qui suis. Et il ajouta : C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël : Celui qui s'appelle 'Je suis' m'a envoyé vers vous. » (Exode 3 : 14) En réponse à sa question, Moïse a pu connaître le nom de Dieu : Jéhovah/Yahvé.

## JÉHOVAH/YAHVÉ

*Dans Exode 6 : 3, Moïse a reçu la révélation du nom de Dieu, comme étant Jéhovah ou Yahvé, bien que ce nom apparaisse pour la première fois dans Genèse 2 : 4. La version anglaise King James de la Bible fait référence à Dieu comme étant Jéhovah : « Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob, comme le Dieu Tout-Puissant ; mais sous mon nom, l'Éternel [Jéhovah dans la version anglaise], je n'ai pas été reconnu par eux. » (Exode 6 : 3) La prononciation initiale du nom Jéhovah était probablement Yahwé. Le respect pour le nom de Dieu a fait en sorte que la prononciation de Yahwé s'est perdue avec le temps. Pour montrer leur révérence, les Juifs évitaient, en effet, de prononcer le nom de Dieu, chaque fois qu'ils voyaient les lettres hébraïques Y-H-W-H. Ils ont plutôt utilisé le mot Adonaï, qui signifie Seigneur ou Éternel. Le nom de Jéhovah vient des lettres latines JHVH, auxquelles on ajoute les voyelles hébraïques d'Adonaï. Les anciennes traductions anglaises de la Bible, comme la KJV, ont largement diffusé le nom de Jéhovah comme nom de Dieu.*

## LES OBJECTIONS DE MOÏSE

En dépit de cette révélation, Moïse a commencé à donner des raisons pour se justifier de ne pas pouvoir aller délivrer les Israélites. L'Éternel a répondu en montrant plusieurs signes à Moïse. Celui-ci a lancé sa verge au sol, et elle est devenue un serpent. Quand il a pris le serpent par la queue, ce dernier est redevenu une verge. La main de Moïse est devenue couverte de lèpre après l'avoir mise à l'intérieur de son vêtement et l'en avoir retirée. Lorsqu'il a répété la même action, sa main est redevenue comme sa chair ordinaire. Dieu a également donné à Moïse la capacité de prendre l'eau d'une rivière et de la transformer en sang.

En dépit de ces signes, Moïse a encore protesté : « Ah ! Seigneur, je ne suis pas un homme qui ait la parole facile, et ce n'est ni d'hier ni d'avant-hier, ni même depuis que tu parles à ton serviteur ; car j'ai la bouche et la langue embarrassées. » (Exode 4 : 10) En réponse à cette objection, L'Éternel s'est adressé à Moïse en ces termes : « Qui a fait la bouche de l'homme ? et qui rend muet ou sourd, voyant ou aveugle ? N'est-ce pas moi, l'Éternel ? Va donc, je serai avec ta bouche, et je t'enseignerai ce que tu auras à dire. » (Exode 4 : 11-12)

La déclaration de Moïse soulève des questions au sujet ses problèmes d'élocution, puisque les lecteurs verraient plus tard Moïse s'adresser efficacement à Pharaon ainsi qu'aux Israélites. Il existe deux possibilités : (1) Dieu a accompli sa Parole, en enseignant à Moïse ce qu'il devait dire ; (2) Moïse exagérait son incapacité de parler, car il n'avait aucun désir d'accepter son appel. La première option est certainement plausible. La seconde peut sembler étrange pour les lecteurs modernes ; toutefois, les lecteurs anciens, qui étaient familiers avec les tactiques de négociation du Proche-Orient ancien (POA), ont peut-être compris l'histoire d'une tout autre manière.

Les individus qui marchandaient les uns avec les autres, dans le POA, prononçaient souvent des mots qu'il ne fallait pas prendre au pied de la lettre. Interpréter littéralement de tels engagements pouvait conduire à de graves quiproquos. Genèse 23 se montre riche d'enseignements, lorsqu'on considère les motifs de Moïse. Dans ce chapitre, Abraham parvient à un accord avec les fils de Heth pour acquérir un lieu de sépulture pour Sarah. Abraham voulait acheter une caverne au bout d'un champ et leur a offert « sa valeur en argent » (Genèse 23 : 9). Le propriétaire a dit à Abraham : « Non, mon seigneur, écoute-moi ! Je te donne le champ, et je te donne la caverne qui y est.

Je te les donne, aux yeux des fils de mon peuple : enterre ton mort. » (Genèse 23 : 11)

Abraham a reconnu que cette offre incroyablement généreuse était trop belle pour être vraie. Il savait que le propriétaire marchandait avec lui, car il voulait non seulement lui vendre la caverne, mais aussi le champ. C'est pourquoi Abraham a déclaré : « Écoute-moi, je te prie ! Je donne le prix du champ : accepte-le de moi ; et j'y enterrerai mon mort. » (Genèse 23 : 13) Ayant compris qu'Abraham connaissait ses motivations, le propriétaire a fixé d'autres conditions : « Mon seigneur, écoute-moi ! Une terre de quatre cents sicles d'argent, qu'est-ce que cela entre moi et toi ? Enterre ton mort. » (Genèse 23 : 15) Abraham comprenait bien que la question « Qu'est-ce que cela entre moi et toi ? » ne voulait pas dire qu'il n'aurait rien à payer. Le propriétaire faisait plutôt valoir qu'il offrait un prix raisonnable, sans chercher à tirer profit d'un veuf en période de deuil.

Ce contexte peut apporter un éclairage au récit d'appel de Moïse. Moïse a peut-être exagéré ses problèmes d'élocution, car il n'avait aucun désir de retourner en Égypte. Il avait réussi à mener une bonne vie avec sa nouvelle famille. Quand l'Éternel a répondu à toutes les excuses de Moïse, ce dernier a dit catégoriquement à l'Éternel d'envoyer quelqu'un d'autre (Exode 4 : 13). Cette réponse a soulevé la colère de l'Éternel, et il a nommé Aaron comme porte-parole de Moïse. Il est possible que Moïse n'ait point voulu accepter son appel, ou alors, sachant qu'il devait obéir à l'Éternel, qu'il n'ait pas voulu entreprendre cette noble tâche tout seul.

## **MOÏSE AFFRONTÉ PHARAON**

Malgré le fait que Moïse ait accepté à contrecœur de répondre à l'appel, l'Éternel savait, lui, qu'il avait choisi

l'homme par excellence pour sauver les Israélites de la servitude égyptienne. L'Éternel s'est servi de cette situation pour élever Moïse davantage. En faisant référence à Aaron, l'Éternel a dit : « Il parlera pour toi au peuple ; il te servira de bouche, et tu tiendras pour lui la place de Dieu. » (Exode 4 : 16) Étrange, cette déclaration selon laquelle Moïse serait comme Dieu pour Aaron. Le problème s'aggrave dans Exode 7 : 1, lorsque l'Éternel dit à Moïse : « Vois, je te fais Dieu pour Pharaon ; et Aaron, ton frère, sera ton prophète. » La croyance israélite en un seul Dieu fait paraître impossible qu'un homme puisse atteindre un tel statut. Cependant, Dieu a émis cette déclaration prenant en compte la perspective de Pharaon. Pharaon était perçu comme un dieu. C'est pourquoi l'Éternel a voulu élever Moïse au niveau de Pharaon, afin qu'il puisse traiter avec lui plus efficacement. En outre, l'Éternel voulait montrer que, devant Moïse, le « dieu » Pharaon était impuissant.

D'emblée, Pharaon a fait étalage de sa force. Lorsque Aaron et Moïse ont demandé l'autorisation d'emmener les Hébreux dans le désert pour offrir des sacrifices, Pharaon a non seulement refusé, mais il a augmenté le fardeau de ses esclaves. Auparavant, les Hébreux recevaient de la paille pour fabriquer les briques. Pharaon a donné l'ordre à ses chefs de corvées de ne plus leur fournir de paille. Les Hébreux devaient trouver la paille eux-mêmes, tout en maintenant leur quota quotidien de briques. Le peuple s'est plaint à Moïse. Dans Exode 5 : 21, les Israélites ont dit à Moïse et à Aaron qu'ils les avaient rendus odieux aux yeux de Pharaon et de ses serviteurs. Ironiquement, c'est le pays d'Égypte qui empesteraient bientôt, à cause des fléaux que Dieu déverserait sur les Égyptiens (Exode 7 : 18).

En appelant Moïse à être prophète, l'Éternel l'avait préparé pour une autre scène type : les confrontations prophétiques. Le chapitre 18 du premier livre des Rois met en scène une



confrontation prophétique où Élie s'engage dans un face-à-face avec les prophètes de Baal. Dans le livre de l'Exode, Moïse s'est retrouvé dans une autre sorte de confrontation prophétique avec les magiciens de Pharaon, qui ont tenté de reproduire les signes que Dieu lui avait donnés. Les magiciens ont transformé, eux aussi, leurs verges en serpents, mais la verge d'Aaron est devenue serpent et a englouti leurs serpents. Les imitations des magiciens avaient toutefois leurs limites. Lorsque les poux ont couvert la terre, les magiciens se sont révélés incapables de reproduire ce fléau. Dieu poursuivait un objectif en défiant Pharaon. Il voulait que les Égyptiens se rendent compte de sa grandeur : « Les Égyptiens connaîtront que je suis l'Éternel, lorsque j'étendrai ma main sur l'Égypte, et que je ferai sortir du milieu d'eux les enfants d'Israël. » (Exode 7 : 5)

L'Éternel a affligé l'Égypte d'une succession de fléaux, par l'entremise de Moïse. Pharaon a demandé à Moïse de prier pour lui, devant le fléau des grenouilles. Malgré une apparence de repentir, Pharaon s'est obstiné de nouveau : « Pharaon, voyant qu'il y avait du relâche, endurcit son cœur, et il n'écoula point Moïse et Aaron, selon ce que l'Éternel avait dit. » (Exode 8 : 15) Lorsque de nouveaux fléaux se sont abattus, Pharaon a essayé de négocier avec Moïse. Tout d'abord, il lui a dit que les Hébreux ne pouvaient pas s'éloigner (Exode 8 : 24). Moïse a refusé. Plus tard, affligé par de nouveaux fléaux, Pharaon a accepté de ne laisser partir que les hommes (Exode 10 : 9-11). Une fois de plus, Moïse a refusé. En dépit de la cascade de fléaux successifs, Pharaon a essayé d'obtenir de Moïse certaines concessions : tous les gens pouvaient partir, mais les brebis et les bœufs devaient rester (Exode 10 : 24-25). Moïse a décliné la proposition.

Sachant que Pharaon céderait bientôt, Moïse dit aux Israélites de dépouiller les Égyptiens : « Parle au peuple, pour que chacun demande à son voisin et chacune à sa voisine des vases

d'argent et des vases d'or.» (Exode 11 : 2 ; voir aussi Exode 12 : 34-36) Pharaon fléchirait enfin en laissant partir le peuple, à la suite du fléau du premier-né. Ce fléau atroce a marqué un renversement des rôles. Au début, les Israélites criaient leur servitude. À la fin, c'étaient les Égyptiens qui criaient (Exode 11 : 6). Au commencement du livre d'Exode, Pharaon s'inquiétait des Hébreux qui se multipliaient dans son pays. Au fil du temps, il est devenu angoissé, car Dieu multipliait ses miracles en Égypte (Exode 11 : 9).

## LA PÂQUE

Les Égyptiens considéraient les actions de Dieu comme des fléaux, mais les Hébreux y voyaient des miracles. Le dernier fléau, la mort du premier-né, est associé à la Pâque. La Pâque a tout transformé, même le calcul du temps. L'histoire a recommencé à neuf, lorsque l'Éternel s'est adressé à Moïse et Aaron : « Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois ; il sera pour vous le premier des mois de l'année. » (Exode 12 : 1-2) Ce nouveau chapitre de l'histoire d'Israël a marqué un moment très triste pour l'Égypte. L'Éternel a déclaré : « Cette nuit-là, je passerai dans le pays d'Égypte, et je frapperai tous les premiers-nés du pays d'Égypte, depuis les hommes jusqu'aux animaux, et j'exercerai des jugements contre tous les dieux de l'Égypte. Je suis l'Éternel. » (Exode 12 : 12)

Chaque famille israélite a mangé un agneau et a mis le sang de celui-ci sur le linteau pour éviter le sort des Égyptiens. Dieu a révélé la puissance du sang :

*« Le sang vous servira de signe sur les maisons où vous serez ; je verrai le sang, et je passerai par-dessus vous, et il n'y aura point de plaie qui vous détruise, quand je frapperai le pays d'Égypte. Vous conserverez le souvenir de ce jour, et vous le célébrerez par une fête en l'honneur de l'Éternel ; vous le*

*célébrerez comme une loi perpétuelle pour vos descendants. »  
(Exode 12 : 13-14)*

C'est pourquoi les Juifs célèbrent la Pâque encore aujourd'hui. Le partage de pains sans levain en commémoration de la Pâque, tout au long de l'histoire juive, reflète l'urgence de la première Pâque : « Ils firent des gâteaux cuits sans levain avec la pâte qu'ils avaient emportée d'Égypte, et qui n'était pas levée ; car ils avaient été chassés d'Égypte, sans pouvoir tarder, et sans prendre des provisions avec eux. » (Exode 12 : 39) Après tous les obstacles que Pharaon avait érigés, les Hébreux pouvaient finalement sortir de la servitude, hors d'Égypte.

Moïse a compris que les générations futures poseraient des questions sur les événements étranges qui se sont produits au cours de la Pâque. Ces questions donneraient aux parents une excellente occasion pour renseigner leurs enfants au sujet de leur patrimoine (Exode 12 : 26-27). La Pâque n'est donc pas qu'une simple histoire biblique pour les enfants. Elle s'inscrit dans la conscience collective du peuple juif. Chaque nouvelle génération de Juifs célèbre la Pâque comme si elle avait vécu elle-même l'esclavage en Égypte. Pendant le repas, chacun, chacune ressent l'amertume des larmes de l'esclavage et se remémore l'amertume d'avoir à bâtir avec la brique et le mortier. L'agneau leur rappelle la nuit de leur délivrance.

Cette délivrance des Israélites s'est révélée désastreuse pour l'Égypte. La mort du premier-né a poussé Pharaon à céder à toutes les demandes de Moïse. Tout le monde, y compris les hommes, les femmes, les enfants, les brebis, et les bœufs, serait autorisé à quitter l'Égypte. Après avoir refusé d'accéder aux demandes de Moïse, Pharaon s'est mis à supplier qu'on lui donne une bénédiction (Exode 12 : 31-32).

En dépit du fait que les Hébreux goûtaient à la liberté après plus de quatre cents ans, l'Éternel savait qu'ils étaient vulnérables. Le narrateur explique dans un commentaire, sous forme d'intrusion, pourquoi Dieu les a dirigés sur le chemin en question. Alors que d'autres commentaires ont souvent fait valoir que l'Éternel a agi contre Pharaon pour manifester sa gloire, celui-ci explique comment l'Éternel a protégé les Israélites de leurs propres craintes :

*« Lorsque Pharaon laissa aller le peuple, Dieu ne le conduisit point par le chemin du pays des Philistins, quoique le plus proche ; car Dieu dit : Le peuple pourrait se repentir en voyant la guerre, et retourner en Égypte. Mais Dieu fit faire au peuple un détour par le chemin du désert, vers la mer Rouge. Les enfants d'Israël montèrent en armes hors du pays d'Égypte. » (Exode 13 : 17-18)<sup>3</sup>*

Cette perspective divine des événements révèle que cette génération d'Israélites n'était pas prête pour la guerre. C'est l'Éternel qui devrait se battre pour eux.

En dépit des craintes des Israélites, les ossements de Joseph auraient pu leur rappeler une autre grande victoire en Égypte. Joseph avait vaincu l'ennemi — la famine — et avait sauvé sa famille. Joseph, l'interprète des songes, avait également manifesté ses dons prophétiques. Exode 13 : 19 déclare : « Moïse prit avec lui les os de Joseph ; car Joseph avait fait jurer les fils d'Israël, en disant : Dieu vous visitera, et vous ferez remonter avec vous mes os loin d'ici. » Après avoir passé autant de temps en Égypte, Joseph prenait finalement le chemin de la maison.

Malheureusement, le peuple n'a pas pris au sérieux la prophétie de Joseph à propos de la protection de Dieu. Présage des multiples plaintes ultérieures, les Israélites ont commencé à murmurer.

*« Pharaon approchait. Les enfants d'Israël levèrent les yeux, et voici, les Égyptiens étaient en marche derrière eux. Et les enfants d'Israël eurent une grande frayeur, et crièrent à l'Éternel. Ils dirent à Moïse : 'N'y avait-il pas des sépulcres en Égypte, sans qu'il soit besoin de nous mener mourir au désert ? Que nous as-tu fait en nous faisant sortir d'Égypte ? N'est-ce pas là ce que nous te disions en Égypte : Laisse-nous servir les Égyptiens, car nous aimons mieux servir les Égyptiens que de mourir au désert ?' » (Exode 14 : 10-12)*

Le peuple s'est posé les mauvaises questions, et il a tiré la mauvaise conclusion. En dépit de leur doute, Dieu les a conduits à une victoire miraculeuse contre les Égyptiens. L'Éternel a divisé la mer Rouge, et les Israélites l'ont franchie. L'armée égyptienne qui les poursuivait s'est noyée dans la mer Rouge. Les questions des Israélites, issues de leurs sérieux doutes, se sont vite transformées en des déclarations au sujet de la grandeur du Dieu qu'ils servaient : « Qui est comme toi parmi les dieux, ô Éternel ? Qui est comme toi magnifique en sainteté, Digne de louanges, Opérant des prodiges ? » (Exode 15 : 11) Les Israélites ont loué et adoré Dieu pour sa victoire. Moïse a chanté. Marie a chanté et joué du tambourin. Tous se sont réjouis.

### **ACRONYME DES MACCABÉES**

*Durant la période intertestamentaire, les Maccabées ont combattu le tyran grec Antiochus Épiphane. Antiochus avait profané le Temple en sacrifiant un porc sur l'autel. Il avait également interdit la circoncision. Une milice paramilitaire, les Maccabées, s'était alors levée contre lui. Le nom Maccabées est un acronyme qui vient d'Exode 15 : 11 : « Qui est comme toi parmi les dieux, ô Éternel ? » Ils ont peut-être choisi leur nom en souvenir de la grande victoire remportée par Dieu à la mer Rouge. Ce nom peut également refléter leur opposition*

*aux dieux grecs en général, et, surtout, à la conviction qu'avait Antiochus d'être un dieu. Le nom Épiphanie signifie, en effet, « Dieu manifeste ».*

## CONCLUSION

Le récit de l'exode israélite d'Égypte contient certaines scènes types parmi les plus courantes et les plus spectaculaires de la Bible. Moïse, ce futur héros dans un panier, a rencontré sa femme près d'un puits, peu avant de recevoir son appel au buisson ardent. Dieu a accompli des merveilles par l'intermédiaire de ce prophète, en envoyant des fléaux dans le pays d'Égypte. Le Dieu des faibles esclaves s'est montré plus puissant que toutes les divinités adorées par l'une des plus puissantes cultures sur terre.

Cependant, on ne commémore pas l'histoire de la délivrance d'Israël simplement en raison de scènes majestueuses comme celle où Moïse lève sa verge et divise la mer Rouge en deux. Au contraire, les Juifs se sont souvenus de ce récit jusqu'à nos jours, parce qu'ils le commémorent chaque année, lors de la Pâque. Chaque nouvelle génération s'interroge sur les événements survenus en Égypte et au bord de la mer Rouge. Les gens de la génération précédente tissent ainsi des liens avec le passé, en faisant manger de l'agneau à leurs enfants et en écoutant raconter l'histoire de la Pâque.

La Pâque occupe une place parmi les plus importantes dans le judaïsme, parce qu'elle renforce l'identité commune et la solidarité parmi les Juifs. L'histoire enseigne également au peuple juif à être bon envers les autres. Lorsque Moïse a rétabli la Loi dans le livre de Deutéronome, il a souvent fait allusion aux temps de servitude qu'Israël a passés en Égypte. Ce souvenir n'a pas fait que renforcer les commandements de Dieu ; il a aussi rappelé aux Juifs qu'ils devaient traiter autrui

avec respect. Ils ne doivent pas avoir une attitude hautaine vis-à-vis de l'autre, mais ils doivent se souvenir qu'ils ont déjà connu des moments très difficiles.

Tout au long de l'histoire, le peuple juif a pensé à l'Exode en période de troubles et de prospérité. L'Exode lui-même préfigure l'Exil, alors que le roi Nebucadnetsar a déporté un grand nombre de Juifs à Babylone. Comme leurs ancêtres en Égypte, ils sont rentrés chez eux. Les Juifs en exil ont sûrement célébré la Pâque avec l'espoir de retourner à la Terre promise. Plus récemment, le fait qu'Israël ait recouvré un statut de nation a incité de nombreux Juifs à retourner chez eux, après avoir survécu à la perfidie d'un nouveau tyran, lors de l'Holocauste.

L'Exode, l'Exil et l'Holocauste, voilà des temps difficiles pour le peuple juif. Ces moments pénibles ont laissé des cicatrices, tant physiques que psychologiques. Après l'Exode, Dieu a reconnu la fragilité du peuple, lorsqu'il a évité de les envoyer en territoire philistin. Bien que l'Éternel ait délivré les Israélites et les avoir placés sur le chemin, les Israélites ont élevé des murmures. Les louanges élevées au bord de la mer Rouge se sont rapidement estompées, pour faire place aux plaintes venues du peuple. Israël devrait payer le prix de son infidélité et de sa désobéissance, et passer plus de temps loin de la Terre promise, au cours de la période d'errance dans le désert.

## L'errance dans le désert

Les Israélites n'avaient pas vraiment accepté leur délivrance ni entièrement considéré l'Éternel comme leur Dieu, car ils murmuraient sans relâche contre l'Éternel et contre Moïse. Bien que n'étant plus physiquement présents en Égypte, les Israélites gardaient une mentalité négative, forgée par des années d'esclavage. Lorsqu'ils se sont plaints de la pénurie de vivres, Moïse et Aaron leur ont dit : « Ce soir, vous comprendrez que c'est l'Éternel qui vous a fait sortir du pays d'Égypte. » (Exode 16 : 6) Les Israélites étaient déjà au courant de ce fait, mais ils n'avaient pas pris à cœur l'histoire de leur délivrance. Plutôt que d'accepter leur rôle de peuple appelé à porter témoignage et prêt à relever le prochain défi, ils sont devenus un peuple irritable, toujours en train de se plaindre. Voilà qui indique qu'un changement de lieu n'équivaut pas toujours à un changement du cœur. Ces Israélites, qui auraient dû servir de modèles, fidèles et obéissants à l'égard de la puissance transformatrice de Dieu, sont plutôt devenus collectivement un avertissement pour les futures générations d'Israélites et de chrétiens (I Corinthiens 10 : 1-12). Soucieux d'aider les Israélites à changer d'attitude et à apprécier pleinement leur délivrance d'Égypte, Moïse s'est imposé comme dirigeant, mais il a aussi partagé le pouvoir avec d'autres et institué le sacerdoce, pour assurer un enseignement au peuple et lui fournir un moyen d'expier ses péchés.



## MIRACLES, MURMURES ET MENTALITÉ D'ESCLAVE

Le peuple a continué à désobéir à l'Éternel et à Moïse dans le désert. Lorsque les Israélites ont reçu la manne de façon miraculeuse, Moïse leur a dit de n'en ramasser que ce qu'il faut comme nourriture pour un jour. Défiant cet acte de foi, bon nombre d'Israélites ont essayé d'accumuler de la manne : cette dernière est devenue infecte et sa forte odeur a informé Moïse et tout le monde de leur désobéissance. Ce n'est que la veille du sabbat qu'ils pouvaient mettre en réserve une portion supplémentaire de manne. Cette dernière se conservait durant le sabbat, sans devenir infecte. Certains Israélites n'ont pas tenu compte de cette simple ordonnance, et sont sortis ramasser de la manne le septième jour au lieu de se reposer. En raison de leur infidélité, ils n'ont pas été un bon témoignage pour leur progéniture. C'était par le sang de l'agneau, lors de la Pâque, qu'ils avaient été sauvés du fléau ultime. Mais en dépit de cela, ils ne pouvaient pas cesser de murmurer ni laisser la parole de leur témoignage faire d'eux des vainqueurs. C'est pourquoi l'Éternel a ordonné à Moïse de mettre de la manne dans un pot, afin d'en préserver le souvenir pour les générations futures. La manne devait servir de preuve de la grandeur de Dieu.

La situation a dégénéré, au point où les gens voulaient lapider Moïse. Oubliant le miracle survenu aux eaux amères de Mara, quand l'Éternel avait rendu douces les eaux, le peuple s'est plaint de la soif. Lorsque Moïse a frappé un rocher et que l'eau en a jailli, il a nommé le lieu Massa (« tentation »/« test ») et Mériba (« conflit »). Ces noms en disent long sur le triste état des Israélites. Lorsqu'Isaac a fait face à des difficultés avec les Philistins au sujet des réserves d'eau, il a finalement creusé un puits qui n'a plus suscité de discorde. Il a nommé le puits Réhoboth et a dit : « L'Éternel nous a maintenant mis

au large, et nous prospérerons dans le pays. » (Genèse 26 : 22) Jehovah-Réhoboth a laissé de l'espace à Isaac. En revanche, les Israélites ont limité leur croyance en Dieu. Bien qu'on ne puisse contraindre ni restreindre le Tout-Puissant, l'Éternel ne force ni son peuple ni personne d'autre à croire en lui. En dépit des miracles dont ils avaient été témoins, les Israélites ne pouvaient pas apprécier pleinement les bénédictions de l'Éternel. Si la division des eaux de la mer Rouge ne les avait pas convaincus que l'Éternel les protégerait et pourvoirait à leurs besoins, il ne restait que peu d'espoir à Moïse de voir le peuple cesser d'affronter l'Éternel et de le mettre à l'épreuve.

### LE CONTENU DE L'ARCHE

*Hébreux 9 : 4 déclare qu'il y avait dans l'arche de l'alliance un vase d'or contenant la manne, la verge d'Aaron qui avait fleuri, et les tables de l'alliance. Chaque article a son importance, car il sert de preuve de la providence, de l'autorité ou de la loi de Dieu. Le vase de manne montrait que Dieu était avec Israël pendant le temps passé dans le désert. La manne ne cesserait que lorsqu'Israël parviendrait à Canaan et pourrait profiter de l'abondance de la terre où coulaient le lait et le miel. La verge d'Aaron indiquait que Dieu avait placé son pouvoir dans le sacerdoce. Seuls ses membres pouvaient porter l'arche et s'occuper des choses saintes de Dieu. Alors que Josué menait le peuple vers Canaan et que les sacrificateurs portant l'arche ont mis le pied dans les eaux du Jourdain, les eaux en amont ont cessé de couler, et se sont élevées en un monceau. Sur les tables étaient gravés les Dix Commandements, ces principales lois qui représentaient la totalité de la Loi transmise à Moïse. L'obéissance aux lois, le respect de l'autorité de Dieu, et l'appréciation de sa providence maintiendraient Israël en toute sécurité dans la Terre promise et amèneraient la prospérité à la nation.*

La mentalité israélite reflète certains problèmes issus de l'esclavage. Bien que Pharaon se soit approprié les Israélites et qu'il les ait utilisés dans ses projets, il avait néanmoins satisfait plusieurs de leurs besoins fondamentaux. Ce mode de vie, reposant sur la subsistance, les maintenait dans une relation de dépendance vis-à-vis de Pharaon. Les traumatismes psychologiques des générations d'Israélites ayant vécu en esclavage ont agi sur leur état mental jusqu'à un point critique. Ils ne pouvaient ni accepter Dieu comme leur nouveau maître ni croire qu'il les soutiendrait dans n'importe quelle situation. Leur bagage affectif les avait poussés à limiter la place que Dieu occupait dans leur esprit. Même lorsque l'Éternel accomplissait des merveilles, par exemple en leur envoyant la manne ou en faisant jaillir l'eau du rocher dans le désert, ils ne pouvaient pas croire que leur roi leur donnerait quelque chose sans rien attendre en retour. Leur manque de confiance les a amenés à désobéir et à se plaindre.

## **LE PARTAGE DU POUVOIR**

Moïse avait beaucoup de mal à gérer les murmures perpétuels du peuple. Toutefois, il a trouvé répit lors de la visite de son beau-père, Jéthro. Moïse a glorifié Dieu pour la délivrance survenue à la mer Rouge ; Jéthro a loué l'Éternel pour sa bonté, et il a offert un sacrifice. Cependant, Jéthro a remarqué que quelque chose n'allait pas, en observant Moïse juger le peuple, du matin au soir. Jéthro a jugé que la situation était intenable. Il savait que Moïse ne serait pas en mesure de maintenir un rythme de vie aussi exigeant. Nombre d'années plus tôt, lorsque Moïse avait tué un Égyptien, un Israélite avait demandé à Moïse : « Qui t'a établi chef et juge sur nous ? » Ironie du sort, Moïse était maintenant sur le point de crouler sous le poids de ses fonctions de juge des Israélites.

## L'URIM ET LE THUMMIM

*Dans Exode 28 : 30, l'Éternel a fourni au sacrificateur l'urim et le thummim, pour l'aider à juger le peuple : « Tu joindras au pectoral du jugement l'urim et le thummim, et ils seront sur le cœur d'Aaron, lorsqu'il se présentera devant l'Éternel. Ainsi, Aaron portera constamment sur son cœur le jugement des enfants d'Israël, lorsqu'il se présentera devant l'Éternel. » L'urim et le thummim semblent être des objets destinés à tester la culpabilité ou l'innocence d'un individu. Il peut y avoir un lien entre l'urim et le mot hébreu qui signifie « malédiction », alors que le thummim est probablement relié au terme hébreu qui signifie « innocent ». Il s'agit possiblement du sort qui a été utilisé pour révéler la désobéissance de Jonathan dans I Samuel 14, lorsque Jonathan a mangé le miel en dépit du jeûne ordonné par son père. Plus tard, c'est la désobéissance de Saül qui a entravé le fonctionnement de l'urim (I Samuel 28 : 6).*

Jéthro a dit à Moïse que le peuple avait besoin d'enseignement et de structure : « Enseigne-leur les ordonnances et les lois ; et fais-leur connaître le chemin qu'ils doivent suivre, et ce qu'ils doivent faire. » (Exode 18 : 20) L'esclavage avait enseigné aux gens à se tenir prêts à obéir au prochain ordre émis par le chef de corvée. Habités à un strict respect des règles, les Israélites ne connaissaient ni les principes d'une bonne vie ni la prise de décision positive. Heureusement, ils avaient un dirigeant intègre qui voulait les aider à s'améliorer, au lieu de chercher à profiter d'eux en devenant leur nouveau dictateur. Moïse a donc été entièrement d'accord pour partager le pouvoir. Il a nommé des chefs de mille, des chefs de cent, des chefs de cinquante, et des chefs de dix. Ces responsables jugeaient les questions simples, tout en transférant les cas plus difficiles à Moïse. La sagesse terrestre de Jéthro a aidé Moïse

à établir l'ordre politique au sein du camp des Israélites et à créer un gouvernement.

Un système politique ne suffisait pas, à lui seul, à apaiser les plaintes incessantes d'Israël. Il fallait une solution spirituelle. Le sacerdoce israélite a comblé ce vide dans le nouveau gouvernement. Le peuple avait besoin des sacrificateurs, car les crimes commis contre leurs voisins constituaient également un péché contre Dieu. Dans le monde moderne, de nombreux pays distinguent la loi religieuse de la loi civile. Pour les Israélites, il n'y avait aucune différence entre les deux. Par conséquent, le sacerdoce aidait le peuple à recevoir le pardon pour leurs crimes contre la nature humaine et pour leurs péchés contre Dieu.

Aaron, le frère de Moïse, qui était un descendant de Lévi, est devenu le premier sacrificateur en Israël. Certains de ses fils suivaient ses traces, en s'acquittant des fonctions du sacerdoce. De nombreuses responsabilités sacerdotales sont consignées dans le livre de Lévitique. Le livre commence par exposer les démarches relatives à la présentation d'une offrande. Les Israélites faisaient cette offrande volontaire à l'Éternel pour lui être agréables, plutôt que de chercher à l'apaiser à la suite de leurs péchés. L'huile était rajoutée à l'offrande afin qu'elle brûle ; cependant, il se peut que le sacrificateur ait utilisé l'huile pour une autre raison. Le but de l'offrande était de rendre joyeux l'Éternel, l'huile étant souvent associée à la joie (Psaume 45 : 8 ; Ésaïe 61 : 3 ; Hébreux 1 : 9). L'utilisation de l'encens corrobore davantage cette idée, puisque le sacrificateur se servait de cette résine pour donner une odeur plaisante à l'offrande. Celle-ci est devenue « une agréable odeur à l'Éternel » (Lévitique 2 : 2). Les sacrificateurs ajoutaient du sel à l'offrande parce que le sel, en tant qu'agent de conservation, symbolisait l'alliance perpétuelle que l'Éternel avait conclue avec son peuple (Lévitique 2 : 13 ; Nombres 18 : 19). L'Éternel se servait aussi

de l'offrande pour pourvoir aux besoins des sacrificateurs. Ces derniers en recevaient les restes pour leur subsistance : « Ce qui restera de l'offrande sera pour Aaron et pour ses fils ; c'est une chose très sainte parmi les offrandes consommées par le feu devant l'Éternel. » (Lévitique 2 : 3)

## LES ANIMAUX PURS ET IMPURS

*La Torah considère certains animaux comme impurs et donc impropres à la consommation, en vertu de la loi cachère (Lévitique 11 ; Deutéronome 14). Les animaux qui ont le pied fourchu et qui ruminent sont des animaux purs. (La rumination consiste à ramener les aliments de l'appareil digestif dans la bouche, pour les mâcher.) Il s'agit ici des vaches, des chèvres et des moutons. Les animaux qui s'écartent de l'un de ces points de référence sont considérés comme impurs. Les porcs ont des sabots fourchus, mais ils sont impurs parce qu'ils ne ruminent pas. Le lièvre et le chameau ruminent, mais ils n'ont pas le pied fourchu.*

*Les poissons sont cachères parce que ce sont des animaux aquatiques qui possèdent à la fois des nageoires et des écailles. Les crevettes, les langoustines, les palourdes, les crabes et les huîtres sont exclus. La plupart des insectes sont considérés comme impurs, mais Jean Baptiste se sentait à l'aise de manger les sauterelles avec le miel sauvage, puisque certaines sauterelles sont cachères. Bien que les abeilles ne soient pas cachères pour la consommation, le miel qu'elles produisent est, quant à lui, cachère.*

*Certaines de ces lois alimentaires sont possiblement liées à des principes de sagesse. En tant que bête de somme, le chameau possède des avantages qui l'emportent largement sur sa consommation. L'interdiction de manger la viande des cochons est peut-être une question de viabilité, car les cochons consomment plus de nourriture qu'ils n'en fournissent.*

Les sacrificateurs ont aussi servi Dieu en réglementant la différence entre le pur et l'impur. À première vue, il semble s'agir d'une simple question d'hygiène, car la souillure paraît provenir de conditions d'insalubrité. Néanmoins, la pureté et l'impureté sont des concepts plus complexes. Le terme « pur » représente l'état ordinaire d'un individu. Le terme « impur » représente un état anormal. Il était important de retrouver un état de pureté. Les Israélites qui étaient impurs n'étaient pas en mesure de participer à la vie quotidienne de la communauté, tant qu'ils n'étaient pas redevenus pur. Il était dangereux pour un Israélite de mourir dans un état impur. (Lévitique 15 : 31)

L'impureté pouvait découler de l'accouchement (Lévitique 12), d'une maladie de la peau (Lévitique 13-14), des menstruations (Lévitique 15 : 19-24), d'un épanchement séminal (Lévitique 15 : 16-18), ou encore du contact avec un cadavre (Nombres 19 : 11) ou avec une carcasse (Lévitique 11 : 24-40, 22 : 5). Les mesures à prendre et le temps nécessaire afin de redevenir pur variaient selon la situation. Un couple s'engageant dans l'activité sexuelle se lavait et n'était impur que jusqu'au soir, qui marquait le début de la nouvelle journée (Lévitique 15 : 16-18). Lors de sa période menstruelle, une femme était impure durant sept jours (Lévitique 15 : 19-24). Il fallait également sept jours afin qu'un individu ayant été près d'une personne morte ou d'un animal mort redevienne pur.

Compte tenu de la fréquence des relations sexuelles et des menstruations, aucun sacrifice n'était requis. Ces cas d'impureté ne s'expliquaient pas simplement par un souci d'hygiène. Le sang et le sperme étaient associés à la vie et, pour les Israélites, ce genre de pertes aurait pu signifier une perte partielle de la vie. Mais comme il n'y avait ici aucune perte de vie définitive, aucune offrande n'était nécessaire; l'état impur s'étendait jusqu'au soir. Par contre, le contact avec un être mort

exigeait un sacrifice de culpabilité, en raison de l'état impur associé à la perte complète de la vie. Le cinquième chapitre du livre de Lévitique indique qu'un sacrifice de culpabilité pouvait être offert, soit pour le péché, soit pour l'impureté. Le but de cette offrande n'était pas de plaire à l'Éternel, mais plutôt de ramener une personne dans l'état approprié par rapport à Dieu. L'huile et l'encens n'étaient donc pas utilisés, car ils produisaient une odeur agréable à l'Éternel (Lévitique 5 : 11 ; voir aussi Nombres 5 : 15). Cette ordonnance nous enseigne que même lorsque Dieu pardonne les péchés, il n'y prend pas plaisir.

Bien que le Pentateuque traite d'un certain nombre de péchés individuels, il fournit également des directives aux sacrificateurs pour l'expiation des péchés de la communauté. Le seizième chapitre du livre de Lévitique fournit les lignes directrices pour le jour des expiations (voir Lévitique 23 : 26-32 ; Nombres 29 : 7-11). Les gens devaient alors s'humilier et s'abstenir de tout ouvrage. Le souverain sacrificateur devait entrer dans le lieu très saint, une fois par année, et offrir un sacrifice. La Torah exigeait également un bouc offert en sacrifice à l'Éternel, tandis qu'un autre devait servir de bouc émissaire. Le sacrificateur devait confesser toutes les iniquités sur le bouc émissaire et l'envoyer dans le désert, ce qui indiquait de façon symbolique que le péché du peuple était retiré.

### LE SORT DU BOUC ÉMISSAIRE

*Lorsque le sacrificateur choisissait deux boucs le jour des expiations, l'un était choisi comme bouc émissaire. Ce dernier portait les péchés du peuple. Par conséquent, le terme a fini par désigner ceux qui sont punis pour les actions d'autrui ou ceux qui sont responsables de l'échec d'un groupe. Dans le rituel du jour des expiations, le bouc émissaire devait être relâché*



*dans le désert. Cependant, les Juifs craignaient que le bouc émissaire puisse retourner vers le peuple. Un tel événement aurait pu causer un grand désarroi, car on aurait alors pu conclure que l'Éternel n'avait pas pardonné les péchés du peuple. Par conséquent, les Juifs veillaient à ce que le bouc émissaire quitte la ville. Certains le suivaient même dans le désert pour le pousser en bas d'une falaise, afin de s'assurer qu'il ne revienne jamais.*

Puisque les sacrificateurs servaient dans les lieux saints, l'Éternel leur a donné de nombreuses lois à observer. La plupart de ces commandements se trouvent dans le livre de Lévitique. Un livre contenant un si grand nombre de règlements mérite qu'on accorde une attention particulière à l'un des rares récits qui s'y trouvent. Lévitique mentionne, au chapitre dix, que Nadab et Abihu, les fils d'Aaron, ont offert à l'Éternel un feu étranger. En conséquence, le feu de l'Éternel les a dévorés. L'Éternel a dit : « Je serai sanctifié par ceux qui s'approchent de moi, et je serai glorifié en présence de tout le peuple. » (Lévitique 10 : 3) Cette situation montre l'importance qu'un sacrificateur doit accorder au maintien d'une bonne relation avec l'Éternel et à une bonne compréhension de sa Parole.

Bien que la plupart des sacrificateurs aient aidé Moïse à maintenir un certain ordre, les problèmes survenus avec les sacrificateurs comme Nadab et Abihu ont exacerbé encore davantage la tâche de Moïse. La contestation de l'autorité de Moïse par Miriam et Aaron a engendré, elle aussi, d'autres problèmes (Nombres 12). La rébellion de Koré dans Nombres, au chapitre seize, a ouvert une brèche dans la communauté et occasionné de nombreuses pertes de vie. Bien qu'Aaron ait remis en cause le leadership de Moïse, ce dernier a fait la démonstration de l'autorité sacerdotale d'Aaron en demandant

à chacune des tribus de présenter leurs verges respectives pour une épreuve. Seule la verge d'Aaron a fleuri, révélant ainsi qu'il était le véritable sacrificateur (Nombres 17). Moïse s'est constamment montré capable de partager le pouvoir avec les autres. Malheureusement, l'attitude rebelle des Israélites les a empêchés de suivre son pieux exemple.

## **SOUVENIRS DE LA DÉSOBÉISSANCE**

En général, les Israélites ont continué, dans le désert, de vivre dans le désespoir et la désobéissance, comme en témoignent les noms des endroits qu'ils ont visités. Dans Nombres, au chapitre onze, les critiques du peuple ont enflammé la colère de Dieu, et le feu de l'Éternel a dévoré certaines personnes. Moïse a nommé ce lieu Tabeéra, ce qui veut dire « brûler », en guise de témoignage contre cette génération d'Israélites.

Ils avaient vite oublié le miracle survenu à la mer Rouge et les punitions que l'Éternel continuait de leur infliger. Oubliant leur oppression aux mains de Pharaon, ils évoquaient avec nostalgie le temps passé en Égypte : « Nous nous souvenons des poissons que nous mangions en Égypte, et qui ne nous coûtaient rien, des concombres, des melons, des poireaux, des oignons et des aulx. Maintenant, notre âme est desséchée : plus rien ! Nos yeux ne voient que de la manne. » (Nombres 11 : 5-6) Peut-être pire encore que leur plainte, ils faisaient une mauvaise interprétation de l'état des choses. Aaron avait prétendu — à tort — que c'était le veau d'or qui avait délivré les Israélites de la main de Pharaon. Maintenant, les Israélites déclaraient faussement que leur vie de servitude en Égypte était meilleure que la liberté.

Cette plainte a poussé Moïse à ses dernières limites. Il ne pouvait plus endurer de diriger ce peuple. Cette charge accablante qu'il ressentait à traiter avec ces Israélites immatures

était semblable à celle d'une infirmière portant un nourrisson dans ses bras. Exaspéré, il a déclaré : « Je ne puis pas, à moi seul, porter tout ce peuple, car il est trop pesant pour moi. Plutôt que de me traiter ainsi, tue-moi, je te prie, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, et que je ne vois pas mon malheur. » (Nombres 11 : 14-15) Moïse préférait mourir plutôt que de poursuivre cette expédition avec les Israélites, qui était un échec.

L'Éternel y a pourvu, en apportant une solution différente. Au lieu d'une simple structure politique visant à aider Moïse, comme le suggérait Jéthro, l'Éternel a proposé une solution spirituelle, afin de soutenir la mise en place du sacerdoce. L'Éternel voulait que soixante-dix anciens se présentent devant lui, pour les responsabiliser. Il a dit à Moïse : « Je prendrai de l'Esprit qui est sur toi, et je le mettrai sur eux, afin qu'ils portent avec toi la charge du peuple, et que tu ne la portes pas à toi seul. » (Nombres 11 : 17) L'Éternel a mis son Esprit sur les soixante-dix anciens, et ils ont prophétisé. C'est alors qu'on a rapporté à Moïse que deux hommes prophétisaient, bien que qui ne faisant pas partie des soixante-dix. Cet événement a préfiguré le jour où l'Éternel déverserait son Esprit sur toute chair. Moïse s'est alors exclamé : « Es-tu jaloux pour moi ? Puisse tout le peuple de l'Éternel être composé de prophètes ; et veuille l'Éternel mettre son Esprit sur eux ! » (Nombres 11 : 29)

Même si le désir de Moïse ne se réaliserait pleinement qu'au jour de la Pentecôte, il se peut que l'Éternel ait voulu répandre son Esprit sur d'autres Israélites errants. Si deux simples individus ont reçu l'onction de l'Esprit, il est fort probable que d'autres Israélites auraient aussi pu prophétiser ainsi. Il est triste de constater que, parmi les Hébreux, ils n'étaient que deux à avoir fait abstraction des plaintes et à avoir reçu une plus grande bénédiction de Dieu.

Plutôt que de recevoir le vent de fraîcheur qui ne peut venir que de l'Esprit de l'Éternel, les Israélites ont opté pour un vent qui leur a amené des caillles, afin de rassasier leurs désirs pernicieux. Comme la chair était encore entre leurs dents, la colère de l'Éternel s'est enflammée contre les Israélites. Il a frappé le peuple d'une très grande plaie. Voilà un autre endroit qui serait désormais connu sous une appellation négative. Moïse a appelé ce lieu Kibroth-Hattaava, ce qui signifie « les tombes du désir insatiable ou de la convoitise ».

## BALAAM

*Le roi de Moab, Balak, a embauché Balaam pour maudire les Israélites. Bien que Balaam ne soit pas reconnu comme un véritable prophète de Dieu, l'Éternel lui a néanmoins parlé et l'a empêché de prononcer une malédiction sur les Israélites. Balaam a également perçu qu'une royauté viendrait de Juda et se rendrait maître des royaumes de la région (Nombres 24 : 17-19). Lorsque Balaam a tenté d'aller à l'encontre de l'ordre de Dieu, l'ânesse de Balaam a vu un ange prêt à tuer son maître, et elle a empêché Balaam d'avancer. L'ange a dit à Balaam de partir avec les hommes de Balak. Mais Balaam a enflammé la colère de Balak en bénissant les Israélites, au lieu de les maudire. Toutefois, Balaam a trouvé un moyen de tendre un piège aux Israélites. Selon Nombres 31 : 16 et Apocalypse 2 : 14, Balaam a dit à Balak comment leurrer Israël dans le péché : par la débauche et par la consommation de viandes sacrifiées aux idoles. Le péché commis par Israël à Baal-Peor est mentionné à d'autres endroits dans les Écritures (Deutéronome 4 : 3 ; Psaume 106 : 28 ; Osée 9 : 10).*

## CONDAMNÉS À ERREUR

Deutéronome 9 : 22 énumère plusieurs lieux de désobéissance, et conclut avec le lieu où Israël a commis sa plus grande erreur : « À Tabeéra, à Massa, et à Kibroth-Hattaava, vous excitâtes la colère de l'Éternel. » Ces lieux où leurs désirs ont été enflammés, où ils ont été tentés, et où a brûlé leur convoitise avaient voué Israël à l'échec à Kadès (également connu sous le nom de Kadès-Barnéa).

L'Éternel a essayé d'attirer l'attention du peuple sur la conquête du pays de Canaan, afin de leur donner un but à poursuivre. Moïse a envoyé douze espions dans cette région. À leur retour, ils ont vanté la richesse de la terre, en montrant d'énormes grappes de raisins, ce qui laissait libre cours à l'imagination des Israélites au sujet des merveilleuses bénédictions qui les attendaient. Ce rapport a pris une mauvaise tournure, lorsque dix des douze espions ont convaincu le peuple qu'ils ne pouvaient pas s'emparer de la terre. Ils ont mis l'accent sur la taille des géants plutôt que sur la majesté de Dieu. Les Israélites ont alors été saisis de crainte, convaincus qu'ils ne pourraient pas conquérir Canaan. Bien que Caleb et Josué aient cru qu'ils pourraient posséder la terre, les autres espions avaient fait naître trop de doutes dans le cœur des gens.

Ce qui était pire encore que leur manque de foi, c'était le fait que les Israélites ont cherché encore à faire mentir le puissant récit de la délivrance divine d'Égypte, et qu'ils en ont fait une occasion supplémentaire de se plaindre. Ils ont dit : « Que ne sommes-nous morts dans le pays d'Égypte, ou que ne sommes-nous morts dans ce désert ! Pourquoi l'Éternel nous fait-il aller dans ce pays, où nous tomberons par l'épée, où nos femmes et nos petits enfants deviendront une proie ? Ne vaut-il pas mieux pour nous retourner en Égypte ? » (Nombres 14 : 2-3)

Puisque les Israélites n'ont pas su apprécier leur délivrance d'Égypte, ni ce dont l'Éternel les a pourvus dans le désert, ni la merveilleuse occasion qui se présentait devant eux, Dieu a exaucé leur souhait : cette génération d'Israélites mourrait dans le désert.

L'attitude méchante des Israélites à Kadès montre que le peuple ne savait rien de la manière de communiquer avec Dieu. Certaines des plaintes qu'ils ont formulées dans le désert exprimaient des besoins réels et absolus, tels que la nourriture et l'eau. Cependant, l'Éternel n'aimait pas leur manque de confiance. Le peuple n'a jamais pris à cœur le récit de sa délivrance de la mer Rouge, comme l'Éternel l'aurait voulu. L'événement aurait dû engendrer la foi, l'espérance et la confiance dans le cœur des Israélites. Leurs pensées étant encore retenues par les liens de l'esclavage, les gens n'ont pas répondu à l'Éternel de manière appropriée.

C'est à ce moment que Moïse a dû intervenir en tant qu'intercesseur, car l'Éternel avait l'intention de détruire tous les Israélites et de tout recommencer avec Moïse. L'Éternel a dit : « Jusqu'à quand ce peuple me méprisera-t-il ? Jusqu'à quand ne croira-t-il pas en moi, malgré tous les prodiges que j'ai faits au milieu de lui ? Je le frapperai par la peste, et je le détruirai ; mais je ferai de toi une nation plus grande et plus puissante que lui. » (Nombres 14 : 11-12) Malgré son exaspération à l'égard du peuple, Moïse a plaidé la cause des Israélites devant l'Éternel. Il s'est servi de la puissance du récit, afin de faire appel au Tout-Puissant. Si l'Éternel détruisait son peuple et commençait de nouveau avec Moïse, les Égyptiens ébruieraient ce fait parmi les habitants de Canaan. Ils constateraient tous que « l'Éternel n'avait pas le pouvoir de mener ce peuple dans le pays qu'il avait juré de lui donner : c'est pour cela qu'il l'a égorgé dans le désert. » (Nombres 14 : 16) Moïse a également

rappelé à l'Éternel la façon dont il s'était lui-même décrit : « lent à la colère et riche en bonté, il pardonne l'iniquité et la rébellion ; mais il ne tient point le coupable pour innocent, et il punit l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération » (Nombres 14 : 18). Dans ce cas, l'Éternel a choisi de ne pas punir la prochaine génération pour les erreurs de leurs parents.

Cette génération incrédule et plaingarde, qui avait vu les miracles de Dieu, mourrait dans le désert. Le désert anéantirait tous ceux qui étaient âgés de vingt ans et plus. L'Éternel a retourné leurs propos contre eux : « Et vos petits enfants, dont vous avez dit : Ils deviendront une proie ! je les y ferai entrer, et ils connaîtront le pays que vous avez dédaigné. » (Nombres 14 : 31) La prochaine génération d'Israélites conquerrait le pays. En raison de leur fidélité, Josué et Caleb vivraient plus longtemps que leur génération et seraient en mesure d'entrer dans la Terre promise.

Certains Israélites n'ont pas cru à la parole de Dieu. Ils ont immédiatement décidé d'aller à la bataille et de s'emparer du pays. Bien que l'Éternel ait promis, un jour, à Josué le succès et la prospérité dans la conquête de Canaan (Josué 1 : 8), Moïse a dit aux rebelles qu'ils ne prospéreraient pas. Ils ont été battus à plate couture par leurs ennemis, brisant ainsi leurs faux espoirs de convaincre l'Éternel de changer d'avis.

Outre le mauvais rapport des espions et la défaite de cette génération rebelle d'Israélites, d'autres choses ont mal tourné à Kadès. Moïse a lui-même été puni pour avoir désobéi en frappant le rocher avec sa verge pour en faire sortir de l'eau, au lieu de parler au rocher. L'Éternel s'est adressé ainsi à Moïse : « Parce que vous n'avez pas cru en moi, pour me sanctifier aux yeux des enfants d'Israël, vous ne ferez point entrer cette assemblée dans le pays que je lui donne. Ce sont les eaux de

Mériba, où les enfants d'Israël contestèrent avec l'Éternel, qui fut sanctifié en eux. » (Nombres 20 : 12-13) La frustration de Moïse envers le peuple lui a fait perdre l'occasion de voir sa bénédiction. L'homme qui avait élevé sa verge et qui avait vu se diviser les eaux de la mer Rouge s'est vu rabaissé par les eaux du conflit (Mériba).

Marie (Nombres 20 : 1) et Aaron (Nombres 20 : 22-29) sont décédés à Kadès. Ils s'étaient tous deux opposés à Moïse. Dans Nombres 12 : 2, ils se sont opposés à Moïse en déclarant : « Est-ce seulement par Moïse que l'Éternel parle ? N'est-ce pas aussi par nous qu'il parle ? » L'Éternel a puni Marie par la lèpre. Fort de ses fonctions sacerdotales, Aaron a intercédé pour sa sœur : « De grâce, mon seigneur, ne nous fais pas porter la peine du péché que nous avons commis en insensés, et dont nous nous sommes rendus coupables ! Oh ! qu'elle ne soit pas comme l'enfant mort-né, dont la chair est à moitié consumée quand il sort du sein de sa mère ! » (Nombres 12 : 11-12) Marie a été guérie. Bien que Nombres 20 : 1 mentionne qu'elle a péri à Kadès, le texte n'offre aucun commentaire sur son décès. En revanche, Nombres 20 : 24 déclare qu'Aaron est mort à Kadès, car il s'est rebellé contre l'Éternel à Mériba.

À Kadès, les Israélites ont aussi tenté de passer à travers le pays d'Édom (Nombres 20). Les Édomites étaient les enfants d'Ésaü. C'est pourquoi, dans sa requête au roi d'Édom, Moïse a fait référence aux Israélites par les mots « ton frère Israël » (Nombres 20 : 14). En dépit du lien existant entre les deux groupes, le roi d'Édom a refusé de permettre à Israël de traverser son pays. Comme le roi menaçait de leur faire la guerre, les Israélites n'ont eu d'autre choix que d'emprunter un autre chemin.

Les Israélites avaient donné aux divers endroits qu'ils avaient visités des noms tels que : « allumé », « dissensions »,



« convoitise/soif ». Kadès était censé être un lieu où ils seraient transformés. Kadès signifie « sacré » ou « saint ». L'Éternel voulait créer une nation sainte, à partir d'une masse d'esclaves affranchis possédant peu d'espoir en l'avenir. L'Éternel les avait dotés de la formidable histoire d'une délivrance, accompagnée de divers autres miracles, ainsi que la grandiose possibilité de posséder leur propre terre. Le peuple cesserait ainsi d'être la propriété de quelqu'un pour devenir propriétaire. Étant donné qu'ils n'ont pas sanctifié l'Éternel ni ne se sont eux-mêmes sanctifiés à Kadès, et qu'ils n'ont pas cru en la puissance de leur Dieu saint, ils ont échoué.

## CONCLUSION

L'errance dans le désert révèle une fois de plus la puissance du récit. Deux versions concurrentes du séjour d'Israël en Égypte reviennent à maintes reprises dans les pages de l'Exode, du Lévitique, de Nombres et de Deutéronome. Le peuple aurait pu choisir d'accueillir la délivrance glorieuse de l'oppression égyptienne, tout en louant l'Éternel d'avoir pourvu continuellement à ses besoins, en route vers la Terre promise. Il a plutôt choisi de voir l'Égypte comme un lieu de confort, au lieu d'un endroit de désespoir. Oubliant l'odeur fétide de l'Égypte et le goût amer que celle-ci lui avait laissé, les Israélites avaient envie de la nourriture égyptienne, tout en levant le nez sur la manne pourvue par Dieu.

Plusieurs rebondissements potentiels marquent le récit de l'errance dans le désert. Le peuple aurait pu changer d'attitude, accueillir la délivrance de Dieu, et conquérir Canaan. Les espions constituaient alors la pierre angulaire d'une telle éventualité. S'ils avaient saisi cette occasion pour laisser parler la foi, ils auraient peut-être pu transformer les murmures des Israélites en louanges, comme le peuple s'est lancé à la conquête

de la terre avec des cris de foi, pour ensuite la conquérir avec des cris de victoire. Mais les espions ont failli à leur tâche de diriger le peuple.

Les bons dirigeants doivent avoir mainmise sur les récits. Bien qu'ils doivent être conscients des réalités telles que les géants, et de la nécessité de la nourriture et de l'eau, ils ne peuvent pas laisser le peuple se concentrer sur les points négatifs et se priver ainsi toutes les bonnes choses que Dieu a à offrir. Bien que Moïse ait partagé le pouvoir de diriger le peuple, d'autres dirigeants israélites ont échoué, car ils se sont constamment opposés à Moïse. Alors que les Israélites désiraient la nourriture égyptienne, ces dirigeants désiraient le pouvoir de Moïse. Ils voulaient une part plus importante du gâteau. Malheureusement, ils ne pouvaient pas voir la possibilité qui se présentait à eux de passer d'un camp de douze tribus à une nation de douze tribus. D'autres occasions, plus grandes et plus légitimes, se seraient présentées à ces dirigeants, s'ils étaient demeurés fidèles à Dieu et loyaux envers Moïse.

Au lieu de cela, les luttes de pouvoir et les plaintes du peuple se sont constamment acharnées sur Moïse. L'histoire a failli prendre un tournant inattendu, lorsque l'Éternel a déclaré qu'il allait détruire le peuple et élever à nouveau une nation par Moïse. Bien que le peuple n'ait pas mérité ses prières, Moïse a intercedé en leur faveur. Même si l'histoire connaissait une triste fin, elle ne signifiait pas pour autant la dévastation totale d'Israël.

Les paroles négatives des Israélites et des espions avaient néanmoins scellé leur sort. Dieu a refusé de récompenser un peuple infidèle et désobéissant. Dieu avait répondu à toutes leurs autres demandes, et il ne refuserait pas leurs pires murmures. Puisque l'Éternel avait répondu à leurs plaintes en leur fournissant de l'eau, de la manne, et des caillies, il réaliserait

leur désir de mourir dans le désert. Comme sa colère n'avait souvent eu sur eux qu'un effet minime, voire nul, Dieu leur a permis d'errer dans le désert jusqu'à ce que chaque membre de cette génération incrédule se soit éteint.

Afin de produire une génération fidèle qui serait en mesure de conquérir le pays et d'accueillir les promesses de Dieu, l'Éternel a donné aux Israélites de puissants chefs spirituels, des sacrificateurs qui les aideraient à expier leurs péchés. Il leur a aussi donné des lois à suivre. Ces lois régiraient non seulement la vie civile et politique, mais elles auraient pour assises des principes spirituels. Chose plus importante encore, l'histoire de la délivrance d'Égypte a été le fondement de ce code de lois. Si la génération suivante avait espoir de transformer en quelque chose de positif la triste histoire de leurs parents et de leurs grands-parents, il leur fallait saisir pleinement la signification de cette histoire, la prendre au sérieux, et vivre selon les lois engendrées par elle.

## La Loi, l'enseignement et l'instruction

Certains considèrent que les lois contenues dans le Pentateuque représentent des aspects familiers ou insignifiants de la Bible. En réalité, ces lois remplissent des fonctions plus importantes, car elles puisent leurs fondements dans le récit du salut. Cet objectif considérable se manifeste dans les différentes traductions possibles du mot « Torah », qui peut se rendre par le mot « loi », mais aussi par les mots « enseignement » ou « instruction ». Par conséquent, la simple obéissance à la loi ne constitue pas le but ultime de la Torah. Dieu a conçu la Torah pour être enseignée, afin de transformer un groupe d'Israélites incrédules et méfiants en une armée engagée envers l'Éternel et confiante dans ses promesses. Après le rejet de l'histoire du salut par une génération d'Israélites, Dieu a joint à ce puissant récit les lois, l'enseignement, et l'instruction pour amener le peuple à sa destination ultime, au sens littéral et au sens spirituel. Certains ont une vision négative du Pentateuque, car ils comprennent mal ses lois rituelles et ses diverses obligations. En cherchant à comprendre l'importance de la Torah, de même que ses assises narratives et ses principes de sagesse, on en dégagera une vision plus claire et plus complète du plan de Dieu.

Les Dix Commandements, la partie la plus connue parmi les lois de la Torah, figurent à la fois dans l'Exode et dans le Deutéronome. Le livre de l'Exode mentionne la première fois que Moïse a reçu ces lois. Deutéronome, qui signifie

littéralement « deuxième loi », réitère ces ordres, alors que Moïse expliquait toutes les lois et les promesses que Dieu avait données au peuple pendant qu'ils se préparaient à conquérir le pays de Canaan. Chaque fois que les Dix Commandements sont mentionnés dans le Pentateuque, l'Éternel a fait un lien entre les lois et l'histoire du salut.

Dans Exode, au chapitre 20, les Dix Commandements commencent par révéler qui est Dieu : « Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude. » (Exode 20 : 2) Le peuple doit connaître le Dieu qu'ils servent, de façon à ne pas avoir d'autres dieux devant lui. De même qu'Abraham avait besoin de connaître la véritable identité de Dieu, *El Elyon* (« Dieu Très-Haut »), avant de renforcer sa relation avec lui, de même les Israélites ne devaient plus avoir aucun doute quant à leur libérateur. Ironiquement, pendant que Moïse recevait les Dix Commandements dans le livre de l'Exode, Aaron attribuait l'exode des Israélites hors d'Égypte à de faux dieux représentés par le veau d'or. Le premier commandement montrait déjà son absolue nécessité, car le peuple avait rapidement choisi l'idolâtrie et l'injustice, au lieu du seul vrai Dieu.

Étant donné que la génération qui est sortie d'Égypte ne s'était pas acquittée de sa responsabilité d'observer les lois ou l'alliance que l'Éternel avait conclue avec elle, Moïse a dit à la deuxième génération : « Ce n'est point avec nos pères que l'Éternel a traité cette alliance; c'est avec nous, qui sommes ici aujourd'hui, tous vivants. » (Deutéronome 5 : 3) Puis il leur a réitéré les Dix Commandements, en leur mentionnant à nouveau que c'est l'Éternel qui les a sauvés de l'esclavage en Égypte. Cette fois-ci, Moïse a cherché à changer la mentalité du peuple, en la faisant passer d'une mentalité d'esclave en une pensée positive.

Puisque la première génération s'était avérée incapable de surmonter les effets dévastateurs de l'esclavage en Égypte, Moïse a redéfini l'histoire pour la deuxième génération, afin de les aider à être aimables avec leurs enfants, leurs serviteurs, leurs animaux, et avec les étrangers qui demeuraient parmi eux. Pour donner à leur mémoire défaillante une plus grande force de caractère, Moïse a lié l'observation du jour du sabbat avec le repos après l'esclavage. Les Israélites devaient permettre à chacun de se reposer le jour du sabbat et se rappeler que : « tu as été esclave au pays d'Égypte, et que l'Éternel, ton Dieu, t'en a fait sortir à main forte et à bras étendu : c'est pourquoi l'Éternel, ton Dieu, t'a ordonné d'observer le jour du repos. » (Deutéronome 5 : 15)

## LA LOI APODICTIQUE

Les Dix Commandements révèlent en outre que certaines lois sont indiscutables. Ces lois sont appelées « lois apodictiques » : données par Dieu, elles ne peuvent être contestées. En conséquence, elles sont inconditionnelles. Par exemple, il n'existe aucun cas où le vol est acceptable. Certains, toutefois, pourraient citer Proverbes 6 : 30 pour contester cette idée : « On ne tient pas pour innocent le voleur qui dérobe pour satisfaire son appétit, quand il a faim ». Ce principe de sagesse ne déclare pas que le vol est justifié dans certaines conditions. Il fait plutôt référence à l'attitude de ceux qui prennent un voleur en train de voler en raison de sa condition précaire. Dieu a déclaré que c'est mal de voler — bien que certains voudraient le tolérer, dans certaines situations.

La loi apodictique : « Tu ne commettras pas de meurtre » est souvent mal comprise, parce qu'elle est parfois traduite par : « Tu ne tueras point ». Puisque la Torah exigeait la mort pour certains crimes, les responsables d'Israël devaient appliquer

la peine de mort. Selon la Torah, ils ne commettaient pas de meurtre, en tuant le condamné. Ce geste ne représente pas une situation conditionnelle. Au contraire, cela démontre qu'un meurtrier provoque toujours la mort, mais que toute mise à mort ne constitue pas un meurtre. Bien sûr, le monde actuel continue de débattre sur la peine de mort pour les crimes graves, certains percevant l'exécution des prisonniers comme un meurtre, alors que pour d'autres, ce n'est que justice rendue. Les partisans de l'une ou l'autre option qui se tournent vers la Bible pour obtenir la réponse feraient bien de tenir compte du fait que l'ancien Israël, à la différence des nations modernes, ne faisait aucune distinction entre le droit civil et le droit religieux. Il s'agissait d'une seule et même loi. Les crimes capitaux constituaient non seulement un acte répréhensible envers la communauté, mais aussi un péché contre Dieu.

## **LA JURISPRUDENCE**

Contrairement aux lois apodictiques, certaines lois dans la Torah comportaient des conditions qui relèvent de la catégorie des lois casuistiques. Ce type de loi est souvent qualifié de jurisprudence, parce qu'il concerne des cas et des conditions spécifiques qui peuvent se présenter. Avant même le don de toutes les lois de Dieu, Moïse a vu sans doute plusieurs cas qui variaient selon les circonstances. La jurisprudence s'inspire vraisemblablement d'événements réels. Par exemple, qu'advient-il si un bœuf frappe quelqu'un de ses cornes, et que la personne en meurt ? La législation de base déclarait trois choses : (1) le bœuf devait être tué ; (2) sa chair ne pouvait pas être mangée ; (3) le maître du bœuf n'était pas responsable (Exode 21 : 28). Cette loi pouvait être élargie pour prendre en compte d'autres circonstances. Si le bœuf avait la réputation d'avoir un comportement agressif et que le propriétaire a

été au courant, le bœuf et le propriétaire devaient être tués tous les deux (Exode 21 : 29). Une condition supplémentaire permettait au propriétaire d'échapper à la mort. Si un membre de la famille de la personne tuée par le bœuf convenait d'une rançon, le propriétaire de la bête hostile pouvait alors racheter sa vie (Exode 21 : 30-31). Ce chapitre se poursuit en énumérant d'autres situations qui pouvaient modifier le type de restitution exigé — que ce soit le paiement en argent ou la mort du propriétaire.

Une étude plus approfondie de la jurisprudence révèle qu'il existait des liens étroits entre le système juridique et la connaissance. La punition du bœuf qui avait frappé quelqu'un de ses cornes était directement liée à la connaissance du propriétaire. L'ignorance de la loi ne servait pas d'excuse, mais un propriétaire pouvait invoquer l'ignorance des circonstances pour échapper à la peine de mort. Ce rapport à la connaissance révèle que toutes les lois devaient reposer sur la vérité. Exode 23 : 1 déclare : « Tu ne répandras point de faux bruit. Tu ne te joindras point au méchant pour faire un faux témoignage. » La méchanceté ne peut persister que lorsqu'elle est masquée. Bien que les méchants puissent tenter de se cacher sous un couvert quelconque, comme celui de la nuit par exemple, ils ne devraient pas être en mesure de se cacher derrière quelqu'un qui a masqué la vérité. La Torah exigeait que le peuple de Dieu défende la justice, même lorsque cette dernière n'était pas populaire : « Tu ne suivras point la multitude pour faire le mal ; et tu ne déposeras point dans un procès en te mettant du côté du grand nombre, pour violer la justice. » (Exode 23 : 2) Ensemble, la connaissance, la vérité, et la justice constituaient un système juridique éthique.



## LA CONNAISSANCE ET L'INTENTION

La Loi considérait également l'intention, en évaluant les motifs de celui qui avait ôté la vie à quelqu'un dans les cas de meurtre avec préméditation, de légitime défense ou de décès accidentel. La Loi déclare sans équivoque que le meurtre prémédité est mauvais (Exode 21 : 12, 14). Cependant, si un individu en avait tué un autre sans l'avoir planifié, il pouvait alors fuir vers l'une des villes de refuge : « S'il ne lui a point dressé d'embûches, et que Dieu l'ait fait tomber sous sa main, je t'établirai un lieu où il pourra se réfugier. » (Exode 21 : 13)

Parfois, les autorités devaient attendre l'accomplissement d'une certaine condition avant de rendre un jugement définitif :

*« Si des hommes se querellent, et que l'un d'eux frappe l'autre avec une pierre ou avec le poing, sans causer sa mort, mais en l'obligeant à garder le lit, celui qui aura frappé ne sera point puni, dans le cas où l'autre viendrait à se lever et à se promener dehors avec son bâton. Seulement, il le dédommagera de son interruption de travail, et il le fera soigner jusqu'à sa guérison. » (Exode 21 : 18-19)*

Le coupable attendait avec anxiété le rétablissement de la victime, dans l'espoir d'offrir un dédommagement en argent, plutôt que de faire face à une peine de mort.

Ces cas de jurisprudence constituaient des mini-récits dans le système juridique d'Israël. Certains Israélites se souvenaient sans doute de la situation initiale qui avait donné lieu à une jurisprudence. La loi casuistique a aidé à déterminer le résultat d'un grand nombre de cas reposant sur des situations réelles et sur des jugements qui seraient plus tard reconnus comme des précédents. Ces cas antérieurs ont aidé les Israélites à comprendre certains aspects conditionnels de la Loi.

## LES VILLES DE REFUGE

*Le chapitre 35 de Nombres identifie six villes dans lesquelles l'individu qui a tué accidentellement un autre pouvait chercher refuge. (Voir Josué, chapitre 20.) Puisque l'intention est un élément essentiel de la Loi, il fallait une disposition particulière pour les individus ayant commis un homicide involontaire. Malgré les circonstances, la famille de la victime pouvait avoir soif de vengeance. Les villes de refuge protégeaient ainsi le tueur. Afin de pouvoir y trouver refuge, le tueur devait se présenter devant la congrégation pour être jugé. Il était possible que certains criminels cherchent à camoufler un meurtre avec préméditation, en prétendant que la victime était décédée accidentellement. La congrégation devait alors évaluer la version du tueur. Ce chapitre de Nombres discute des circonstances permettant de déterminer quelle était son intention. Une personne qui avait tué quelqu'un par inadvertance pouvait aller dans une ville de refuge. Une personne qui avait tué accidentellement une autre personne avec une pierre, alors qu'elle ne regardait pas la victime, se voyait probablement libérée. Si l'on savait que la victime était un ennemi du tueur, le cas devenait plus complexe. Il arrivait que le vengeur du sang puisse fournir des détails sur la situation (Nombres 35 : 24). Si l'on refusait d'accorder refuge au tueur, le vengeur du sang pouvait tuer ce dernier.*

Quoique Dieu considère tout à fait le vol comme un préjudice, la peine prévue pouvait varier selon le cas. En effet, une partie de la confusion entourant la perception biblique des absolus vient peut-être du fait que les lois inconditionnelles puissent donner lieu à des peines conditionnelles. Dans la plupart des cas, un voleur devait réparer le tort causé par ses actes. Le vol d'objets ne constituait pas un crime capital; toutefois, le trafic d'êtres humains exigeait la peine de mort. Celui qui enlevait une personne et la vendait comme esclave

serait puni de mort, si les autorités retrouvaient la personne enlevée entre les mains du voleur (Exode 21 : 16).

En général, celui qui prenait un voleur sur le fait, en train de voler des biens matériels tels que du bétail, pouvait exiger une restitution importante : « Si un homme dérobe un bœuf ou un agneau, et qu'il l'égorge ou le vende, il restituera cinq bœufs pour le bœuf et quatre agneaux pour l'agneau. » (Exode 22 : 1) La connaissance du propriétaire pouvait avoir un impact sur la situation. Un propriétaire se retrouvant subitement face à face avec un voleur risquait, sous l'effet de la peur, de tuer le voleur, faute d'avoir eu le temps nécessaire pour bien comprendre la situation : « Si le voleur est surpris dérobant avec effraction, et qu'il soit frappé et meure, on ne sera point coupable de meurtre envers lui » (Exode 22:2). Cette loi ne constituait pas un permis de tuer tous les voleurs. Il s'agissait plutôt de reconnaître le fait que le propriétaire ait pu avoir l'impression de lutter pour sa vie au lieu de ses biens, en raison de l'élément de surprise. La loi demeurait fidèle au principe selon lequel le vol de propriété ne donne pas le droit d'exécuter quelqu'un, tout en reconnaissant que le propriétaire avait le droit de légitime défense, en raison de la rencontre inattendue avec le voleur. Le moment du vol avait également ici son rôle à jouer. Un propriétaire qui tombait sur un voleur de bétail après le lever du soleil ne pouvait pas tuer le voleur (Exode 22 : 3), parce que la lumière du jour permettait au propriétaire d'évaluer plus efficacement la situation et d'agir de manière appropriée.

Bien que la Torah ait reconnu sans équivoque l'interdiction du vol, elle a créé certaines dispositions qui redéfinissaient les actes qui constituaient un vol. Ces dispositions visaient à aider les pauvres. La Torah empêchait les propriétaires de vignobles et d'oliviers de chercher à faire une pleine récolte ; elle les obligeait à laisser des raisins et des olives pour les pauvres,

les orphelins, les veuves, et les étrangers (Lévitique 19 : 10 ; Deutéronome 24 : 20-21). La Torah exigeait également, chez les agriculteurs, de ne pas moissonner les coins de leur champ, afin de laisser cette provision aux plus démunis (Lévitique 19 : 9). Il en était de même pour toutes gerbes oubliées dans les champs pendant la récolte (Deutéronome 24 : 19). Boaz a fait preuve d'une gentillesse plus grande que ne l'exigeait la Loi, en donnant ordre à ses serviteurs d'ôter quelques épis des gerbes, afin que Ruth puisse les glaner (Ruth 2 : 16).

### NE PAS MOISSONNER LES COINS

*Les Juifs hassidiques représentent une branche des Juifs orthodoxes provenant de l'Europe de l'Est, qui suit la Torah de très près. On les reconnaît à leur habit noir, et aux longues boucles que portent les hommes. Ces boucles se forment lorsque les hommes s'abstiennent de couper leurs favoris. Cette décision de ne pas raser les favoris repose sur Lévitique 19 : 27 : « Vous ne couperez point en rond les coins de votre chevelure, et tu ne raseras point les coins de ta barbe. » Pour étayer davantage cette pratique, Lévitique 21 : 5 déclare : « Les sacrificateurs ne se feront point de tonsure sur la tête, ils ne raseront point les coins de leur barbe, et ils ne feront point d'incisions dans leur chair. » Ces favoris sont appelés « payots ». Les Juifs hassidiques ne sont pas les seuls à porter ces boucles. Certains Juifs les portent devant les oreilles, alors que d'autres les portent derrière les oreilles.*



**Figure 5. Un rabbin hassidique, avec barbe non coupée et portant des payots, prie au Mur occidental.**

Tiré du lien suivant : [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:A\\_portrait\\_of\\_a\\_rebbe\\_at\\_prayer\\_9.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:A_portrait_of_a_rebbe_at_prayer_9.jpg)

Dieu a conçu ce système pour aider ceux qui étaient dans le besoin. Pour éviter que ceux qui possédaient des moyens suffisants ne profitent de la bienveillance de leurs voisins, Deutéronome 23 : 25 déclare : « Si tu entres dans les blés de ton prochain, tu pourras cueillir des épis avec la main, mais tu n'agiteras point la faucille sur les blés de ton prochain. » Aucun Israélite ne devait s'enrichir aux dépens de ses voisins. Au contraire, tous les Israélites qui étaient financièrement à l'aise devaient soutenir, dans les temps difficiles, ceux qui étaient démunis.

Ces lois révèlent que Dieu a fait reposer la Torah non seulement sur le récit du salut, mais aussi sur de solides principes de sagesse. Il fallait s'occuper des pauvres ; la communauté avait donc besoin d'un système qui respectait les droits des pauvres, tout en leur permettant de conserver leur dignité. Ces principes risquent de se perdre dans des sociétés qui accordent une trop grande importance à l'individualisme, sans tenir compte de l'importance de la communauté et des obligations que les individus ont les uns envers les autres.

## DES PRINCIPES DE SAGESSE

En plus de ne pas comprendre l'importance des aspects communautaires de la Torah, de nombreux lecteurs modernes ne perçoivent pas la sagesse de certaines lois alimentaires. Même ceux qui reconnaissent les bienfaits que procure sur la santé le fait de ne pas manger ni le sang, ni la viande non cuite, ni le porc, oublient de considérer ces lois comme un sage conseil provenant d'un Dieu saint.

Il peut sembler bizarre, pour ceux qui aiment les *cheeseburgers* et les lasagnes à la viande, de lire l'interdiction suivante : « Tu ne feras point cuire un chevreau dans le lait de sa mère » (Exode 23 : 19, 34 : 26 ; Deutéronome 14 : 21). Un regard plus attentif à la traduction des versets qui contiennent ce commandement révèle que la sagesse de Dieu est à l'œuvre. Le mot traduit par « lait » pourrait aussi se traduire par « graisse », à partir des lettres hébraïques. Par conséquent, le verset pourrait également se comprendre ainsi : « Tu ne feras point cuire un chevreau dans la graisse de sa mère. » Ici, l'Éternel interdit à tout Israélite insensé ou désespéré de tuer deux générations d'un même animal en même temps. Afin de soutenir son peuple, Dieu voulait qu'on gère efficacement les ressources.<sup>1</sup>

### PRIER APRÈS AVOIR MANGÉ

*Les chrétiens occidentaux ont l'habitude de prier avant de manger, de rendre grâce pour le repas qu'ils sont sur le point de prendre. On peut faire valoir que la prière devrait être dite à la fin du repas. Deutéronome 8 : 10 dit ceci : « Lorsque tu mangeras et te rassasieras, tu béniras l'Éternel, ton Dieu, pour le bon pays qu'il t'a donné. » Ce verset est à l'origine de la prière que plusieurs Juifs font après avoir mangé. Ils reconnaissent que c'est Dieu qui leur a procuré la nourriture.*

D'autres parties de la Torah viennent appuyer la sagesse, comme gage de pérennité. Deutéronome 22 : 6-7 déclare que si une personne trouve un nid d'oiseau, elle peut prendre les œufs ou la mère, mais pas les deux. Les Israélites devaient suivre ce précepte, afin « que tu sois heureux et que tu prolonges tes jours » (Deutéronome 22 : 7) : une promesse qui s'harmonise bien avec Canaan, que l'on décrivait comme une terre où coulent le lait et le miel. Le lait et le miel étaient des aliments qui pouvaient être produits sans avoir à tuer. L'homme sage qui savait gérer ses chèvres et son bétail pouvait en obtenir le lait et même vivre en communauté avec un apiculteur qualifié et faire des échanges, pour ainsi partager les richesses de la terre. Bien que Caïn, l'agriculteur, n'ait pas réussi à instaurer une communauté avec son frère Abel, le berger, l'Éternel a nourri l'espoir que les générations futures d'Israélites puissent vivre en paix dans le pays.

Dieu voulait que les Israélites jouissent de la terre et de leur vie. Un trop grand nombre de personnes portent un regard négatif sur la Torah ; mais la loi, l'enseignement, et l'instruction que l'on trouve dans le Pentateuque contenaient le plan qui mène au bonheur. Même en période de grande difficulté, l'Éternel a voulu préserver le bonheur des individus et perpétuer la fécondité. Dieu se tournait toujours vers l'avenir de son peuple. En temps de guerre, l'Éternel a interdit à l'armée israélite de couper les arbres fruitiers pour s'en servir, lors d'un état de siège. L'Éternel voulait qu'ils profitent à la fois de la victoire sur l'ennemi et de l'abondance de Canaan. Dieu voulait que les individus connaissent la prospérité et la fertilité en temps de guerre. Deutéronome 24 : 5 déclare : « Lorsqu'un homme sera nouvellement marié, il n'ira point à l'armée, et on ne lui imposera aucune charge ; il sera exempté pour raison de famille pendant un an, et il réjouira la femme qu'il a prise. »

Dieu voulait préserver la joie de la première année de mariage de ce couple et voir naître un enfant de leur union.

Il fallait espérer que la guerre prenne fin avant que le nouveau père doive rejoindre les troupes. Si tel était le cas, les deux parents avaient la responsabilité de faire connaître à leurs enfants le seul vrai Dieu qu'ils servaient. Deutéronome 6,4 est un ordre sur le partage de la connaissance de l'unicité de Dieu avec les générations futures. Deutéronome 6 : 4 est également connu sous le nom de *Shema*, parce que le premier mot du verset est « *shema* », un terme hébreu signifiant « entendre ». Ce verset proclame : « Écoute, Israël ! L'Éternel notre Dieu, est le seul Éternel. » Ce verset perpétuait la compréhension qu'Abraham avait de Dieu, qu'il appelait *El Elyon*, le « Dieu Très-Haut ». Les gens doivent obéir aux paroles de la Torah, prendre ces paroles au sérieux, et aimer l'Éternel de tout son cœur, de toute son âme, et de toutes ses forces. Ils ne doivent pas simplement saisir, mais créer les occasions favorables, afin d'inculquer à leurs enfants les commandements de l'Éternel. Ils doivent en parler lorsqu'ils sont assis, lorsqu'ils marchent, lorsqu'ils se lèvent le matin, et lorsqu'ils se couchent le soir. Ces paroles doivent faire partie intégrante de leur vie.

### TÉFILLINES ET MÉZOUZA

*En faisant allusion aux commandements de l'Éternel, Deutéronome 6 : 8-9 déclare : « Tu les lieras comme un signe sur tes mains, et ils seront comme des frontaux entre tes yeux. Tu les écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes. » Certains Juifs prennent ces versets au pied de la lettre. Ils fixent sur leur front et sur leur main des petites boîtes de cuir appelé tefillines ou phylactères. Ces boîtes contiennent les paroles des Écritures qui font référence à cette pratique, notamment Exode 13 : 1-10 ; Exode 13 : 11-16 ; Deutéronome 6 : 4-9 ; et Deutéronome 11 : 13-21.*



*Afin de satisfaire à l'ordre dictant d'écrire la Parole sur les poteaux de leurs maisons et sur leurs portes, ils se servent d'un objet appelé la mézouza. On écrit sur un parchemin les versets de Deutéronome 6 : 4-9 et Deutéronome 11 : 13-21 qu'on roule et qu'on insère dans un boîtier. On place ensuite la mézouza sur les montants de la porte.*



**Figure 6. Les tefillines**

Tiré du lien suivant : <https://commons.wikimedia.org/wiki/File:LefthandTefilin280.jpg>



**Figure 7. La mézouza**

Tiré du lien suivant : [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Jerusalem\\_at\\_Western\\_Wall\\_plaza\\_entrance\\_\(6035921081\).jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Jerusalem_at_Western_Wall_plaza_entrance_(6035921081).jpg)

## TROIS FÊTES

L'Éternel a parsemé la vie quotidienne d'occasions spéciales où son peuple devait se présenter devant lui. Plus précisément, il s'agissait de la Pâque, de la Pentecôte, et du Souccot (tentes). (Voir Exode 23 : 14-17.) Aussi appelée « fête des pains sans levain », la Pâque renouvelait l'histoire du salut dans l'esprit des nouvelles générations de Juifs. Le repas de la Pâque est appelé *Seder*, mot qui signifie « ordre » en hébreu, et qui fait référence à l'agencement de la table et à l'ordre dans lequel le repas est servi. Manger du pain sans levain rappelle aux Juifs la hâte avec laquelle les Israélites ont quitté l'Égypte. Ceux qui prennent part au repas commémoratif mangent aussi des herbes amères qu'ils trempent dans de l'eau salée, pour goûter aux larmes de leurs ancêtres. Une pâte sucrée appelée *harosset* leur rappelle les briques et le mortier dont ils se servaient pour réaliser les projets du Pharaon, en Égypte. Le fait de manger de l'agneau rappelle le sang sur les montants de la porte, la véritable signification de la Pâque.

La fête de la Pentecôte, que l'on appelle aussi « fête des semaines » ou *Chavouot*, est une célébration de la récolte de blé. Bien que n'étant pas clairement mentionnée dans la Bible, l'idée que Dieu a donné la Torah à Moïse le jour de la Pentecôte s'est ancrée dans la tradition juive. Ce rapprochement révèle que Dieu a choisi d'écrire ses lois sur des tables de pierre, lors de cette première Pentecôte, alors qu'au jour de la Pentecôte dans le livre des Actes, Dieu les a écrites sur des tables de chair, sur les cœurs des croyants fidèles. Le judaïsme fait lui aussi, par la récolte du blé, un rapprochement entre Ruth et la Pentecôte, révélant que le Seigneur a pris une épouse non-juive, tout comme Boaz.

Souccot, également appelée « fête de la récolte », ou « fête des tentes », commémore l'errance dans le désert. Puisque les gens demeuraient alors dans des abris temporaires, les Juifs vivent dans des tentes pendant les jours de cette fête. Ils se souviennent de Dieu qui a su pourvoir pendant le temps qu'Israël errait dans le désert. Ces tentes leur rappellent aussi la fragilité de la vie.

### LES CINQ PARCHEMINS

*La section de la Bible juive intitulée « les Écrits » contient cinq livres qui sont associés aux fêtes juives. Dans ces cinq parchemins, on retrouve les documents suivants : Cantique des Cantiques, Ruth, Ecclésiaste, Lamentations, et Pourim (Esther). Les trois premiers livres sont associés aux trois fêtes principales : le livre de Cantique des Cantiques est associé à la Pâque, celui de Ruth à la Pentecôte, et Ecclésiaste, à Souccot (tentes). Le livre des Lamentations commémore la chute du Temple, le neuvième jour du mois juif d'Av. Le dernier livre, Esther, raconte l'histoire du Pourim, et mentionne la toute première célébration de cette fête.*

### CONCLUSION

Le fait de demeurer dans des tentes pendant Souccot rappelle aux Juifs les murmures de leurs ancêtres et la nécessité de la Loi, des enseignements, et des instructions qui constituent la Torah. Puisque les gens ne parvenaient pas à apprécier à sa juste valeur le récit du salut ni à obéir à l'Éternel dans de simples choses, les gens avaient besoin de la Torah pour les guider.

La nécessité de la Loi a révélé leur injustice, puisque Paul déclarerait plus tard, dans I Timothée 1 : 9-10, que la Loi n'a pas été conçue pour le juste : « mais pour les méchants et les rebelles, les impies et les pécheurs, les irréligieux et les profanes,

les parricides, les meurtriers, les débauchés, les homosexuels, les voleurs d'hommes, les menteurs, les parjures, et tout ce qui est contraire à la saine doctrine. » Durant leur errance dans le désert, les Israélites ont montré constamment leur injustice. Ils avaient besoin de la Torah avant même qu'elle ne soit donnée, parce qu'ils fabriquaient et adoraient le veau d'or, pendant que Moïse recevait la Loi.

La première génération d'Israélites dans le désert échouerait à un tel point que Moïse devrait donner la Loi à une nouvelle génération d'Israélites, dans le livre du Deutéronome. Cette génération aurait la foi et le courage de s'emparer de la Terre promise. Ils y parviendraient en suivant toutes les lois, les enseignements et les instructions que Dieu leur a données par Moïse.

Ils se rendraient compte qu'ils doivent impérativement obéir à certaines lois. La Torah ne laisse aucune place à l'idolâtrie. L'adoration d'autres dieux était totalement inadmissible. D'autres lois étaient basées sur des conditions, car elles tenaient compte des circonstances particulières. L'objectif principal de ces lois n'était pas de restreindre la joie ou le bonheur d'Israël. Bien au contraire, Dieu donnait ces lois afin que les Israélites puissent se réjouir avec leurs familles dans un pays qui pouvait les faire vivre pendant de nombreuses générations.

L'Éternel a fondé la Torah sur le récit du salut et il l'a édifiée sur des principes de sagesse. La formation de la Torah révèle que Dieu voulait appeler son peuple à quelque chose de plus grand. Bien que la première génération ait perdu la bénédiction à cause de son incrédulité et de sa désobéissance, l'Éternel espérait amener la prochaine génération et sa descendance à un niveau d'épanouissement plus élevé, en leur enseignant les principes éthiques qui les ont aidés à aimer leur Dieu, leurs frères israélites, et même les étrangers.



## 9

# L'éthique

La Loi, l'enseignement et l'instruction fournis par la Torah ont contribué à rapprocher les Israélites de leur Dieu, de leurs voisins, des moins fortunés et même des étrangers. Bien que certains des commandements de la Torah puissent faire partie de n'importe quel code de lois, les lois de la Torah étaient différentes, puisqu'elles comportaient des principes éthiques qui visaient à changer les motivations des Israélites. Une grande partie de la Loi repose, en effet, sur l'intention. L'Éternel savait que pour assurer le succès de son peuple, il devait transformer les motivations de ce peuple, plutôt que de simplement l'amener à obéir à un ensemble de règles. C'est pourquoi Dieu lui a parlé de choses qui touchent le cœur et l'esprit, telles que de ne pas convoiter, d'aimer son prochain, et d'éviter la vengeance. Bien que certaines personnes aient critiqué la Torah, jugeant ses lois trop sévères, la Torah contient des principes éthiques conçus pour inspirer les gens à créer un monde meilleur pour eux-mêmes, pour leurs enfants, pour les indigents et pour les étrangers.

Les détracteurs de la Torah dénoncent souvent la colère que Dieu a répandue sur certains Israélites qui ont péché dans le désert. Ils prétendent que jamais un Dieu d'amour ne pourrait faire une telle chose. Peut-être cherchent-ils à façonner Dieu à l'image qu'ils désirent, plutôt que d'accepter la description que Dieu présente de lui-même. L'Éternel se décrit non seulement comme un Dieu miséricordieux, mais aussi comme un Dieu jaloux et un feu dévorant (Deutéronome 4 : 24).

## LE DARWINISME SOCIAL

*En rejetant la théorie de l'évolution darwinienne, de nombreux chrétiens se concentrent sur le fait que cette théorie va à l'encontre du récit de la Création. Or, le darwinisme social constitue un aspect tout aussi flagrant du darwinisme. Cette théorie prétend que la race supérieure (la plus apte) devrait régner sur toutes les autres. Beaucoup ont utilisé cette philosophie pour justifier l'esclavage, le colonialisme et le racisme. Dieu nous a tous créés pour être égaux. Nous n'atteignons pas la prospérité par nos propres talents ou notre propre valeur. Nous sommes bénis par la grâce de Dieu. Par conséquent, les idées racistes comme le darwinisme social ne devraient avoir aucune place ni dans l'Église ni dans le monde.*

## LE DIRIGEANT MISÉRICORDIEUX

Les voies de Dieu ne peuvent pas toutes s'expliquer ; cependant, les lecteurs devraient porter une attention particulière à la façon dont Moïse a négocié, lorsqu'il se trouvait face à la colère de Dieu. À maintes reprises, Moïse s'est tenu dans la brèche en agissant comme intercesseur, pour éviter à une grande partie du peuple le jugement de l'Éternel. Dans Exode, au chapitre 32, l'Éternel voulait consumer le peuple, mais Moïse a intercédé. Se servant de la puissance du récit, il a dit à l'Éternel comment l'histoire de la délivrance d'Égypte se terminerait, les Égyptiens s'exclamant : « C'est pour le mal qu'il les a fait sortir, pour les tuer dans les montagnes, et pour les exterminer de la face de la terre ? » (Exode 32 : 12) L'Éternel a cédé. En implorant l'Éternel de pardonner les péchés du peuple, à la fin d'Exode 32, Moïse a demandé à Dieu de l'effacer du livre que Dieu avait écrit, si Dieu ne pardonnait pas aux Israélites leur péché.

Dieu a peut-être utilisé ces situations pour enseigner à des générations de dirigeants à prier pour la miséricorde de Dieu

plutôt que pour sa colère, alors qu'ils conduisent leurs propres disciples à travers le désert du péché, vers la Terre promise du Ciel. Dieu est un feu dévorant, mais les dirigeants doivent éviter d'être consumés par la colère, même lorsque les gens pèchent et murmurent. Ils doivent être doux comme Moïse et considérer la bonté de Joseph. Bien que les frères de ce dernier aient mérité une sorte de châtiment, Joseph a refusé de prendre la place de Dieu et d'administrer le jugement (Genèse 50 : 19).

## **LA CONVOITISE : LA PORTE DU PÉCHÉ**

Une grande partie de la Torah a été donnée par Dieu pour changer les attitudes du peuple. Le dernier des Dix Commandements révèle que l'Éternel voulait s'adresser aux intentions du cœur. La convoitise se distingue, en effet, des autres commandements, parce que ce péché se commet essentiellement à l'insu des autres. Bien que les voleurs et les meurtriers aient tenté de dissimuler leur identité et de dissimuler leurs crimes, la perte d'un bien et la perte de vies humaines restent évidentes pour la communauté. Dans le cas du péché de convoitise, seuls l'Éternel et le convoiteur en ont connaissance.

Cependant, la convoitise peut être à l'origine d'autres péchés. Celui qui convoite l'épouse d'un voisin pourrait commettre l'adultère. Le vol commence souvent, lui aussi, par la convoitise. Une convoitise incontrôlée peut même mener au meurtre, parce que les convoiteurs en viennent à croire qu'ils peuvent tout prendre, même la vie d'un autre.

La convoitise est une affaire de cœur, et son interdiction montre que Dieu voulait inculquer des principes éthiques à son peuple. Si son peuple évitait la convoitise, il pourrait éviter d'autres péchés. Puisque les codes juridiques de la Torah sont liés à la connaissance et aux intentions, l'Éternel a créé des principes éthiques pour régir les motivations du peuple, plutôt



que de laisser simplement les Israélites agir à leur guise. Le livre de la Genèse a montré ce qui arrive à ceux qui donnent libre cours à leurs mauvais penchants. Faire à sa guise avait conduit à la haine, à la vengeance, à la mort et à la quasi-extinction de l'espèce humaine. Dieu souhaitait tellement mieux pour ses enfants.

## **AIMER DIEU, LES VOISINS ET LES ÉTRANGERS**

L'Éternel a ordonné aux Israélites de l'aimer et de s'aimer les uns les autres. Jésus a déclaré que l'amour envers Dieu et envers le prochain représente les deux plus grands commandements. L'importance de ces commandements réside en bonne partie dans le fait qu'ils ont rassemblé la communauté israélite sous la bannière d'un seul Dieu. L'ordre biblique d'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force créait un cœur qui s'efforçait de plaire à Dieu plutôt que de convoiter les biens d'autrui. La dévotion à de faux dieux suscitait un manque de cohésion dans la communauté. Les Israélites ne pouvaient pas survivre à cette dissension. Les liens familiaux ne suffisaient pas davantage à maintenir l'unité des Israélites. Le conflit entre frères dans le livre de la Genèse montre, en effet, différentes générations d'Israélites engagées dans des conflits internes. Par conséquent, ils ne seraient pas en mesure de faire face efficacement aux menaces externes.

Le commandement d'aimer le seul vrai Dieu contenait en soi le commandement de s'aimer les uns les autres. Si les Israélites ne parvenaient pas à aimer Dieu, ils ne pourraient pas maintenir et renforcer les liens de fraternité et de sororité. C'est pourquoi l'Éternel a ordonné au peuple de ne pas se haïr mutuellement (Lévitique 19 : 17). La haine dans le cœur peut conduire à des manifestations externes de la colère. Pour éviter que la colère ne dégénère en mutilation ou en meurtre,

l'Éternel a en outre interdit au peuple de se venger ou de garder rancune (Lévitique 19 : 17-18). Les codes juridiques qui évitent le droit divin et se concentrent exclusivement sur le droit civil ne peuvent pas exiger de telles choses. Un crime naît presque toujours dans l'imagination maléfique du cœur, et les autorités civiles ne s'occupent simplement que des conséquences. L'Éternel voulait prévenir les crimes et les péchés, en mettant le peuple au défi de changer son cœur, d'éviter la convoitise, et d'aimer ses voisins comme lui-même.

Certains oublient que le commandement « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » figure au livre du Lévitique (19 : 18). Ils n'y voient là qu'une idée du Nouveau Testament. Et pourtant, l'Éternel a placé ce commandement essentiel parmi d'autres lois, dans un livre qui regorge de lois rituelles et d'interdits. L'emplacement de ce commandement bien connu révèle la nature holistique de la Torah. Dieu s'est penché sur divers cas de jurisprudence et sur des lois rituelles, tout en prenant le temps de traiter des lois qui s'adressent directement au cœur.

Les commandements de Dieu, ceux d'aimer et de prendre soin des autres, ne devaient pas seulement être dirigés vers les autres Israélites. Deutéronome 10 : 19 ordonne aux Israélites d'aimer les étrangers : « Vous aimerez l'étranger, car vous avez été étrangers dans le pays d'Égypte. » Il ne fallait pas maltraiter les étrangers. Exode 22 : 21-24 déclare : « Tu ne maltraiteras point l'étranger, et tu ne l'opprimeras point; car vous avez été étrangers dans le pays d'Égypte. Tu n'affligeras point la veuve ni l'orphelin. Si tu les affliges, et qu'ils viennent à moi, j'entendrai leurs cris ». L'Éternel a interdit aux Israélites de traiter injustement les étrangers. Dieu s'est servi des souvenirs de l'oppression israélite en Égypte pour enseigner aux Israélites à ne pas devenir des oppresseurs. Ils ne devaient pas, une fois

devenus puissants, imiter les mauvaises actions de Pharaon. Ils devaient se rappeler leurs origines et s'occuper des étrangers et des moins fortunés.

Plus que de simplement éviter d'opprimer les étrangers, le peuple devait traiter les étrangers équitablement en matière juridique : « Vous aurez la même loi, pour l'étranger comme pour l'indigène ; car je suis l'Éternel, votre Dieu. » (Lévitique 24 : 22) Cependant, l'Éternel a également reconnu que certaines personnes pourraient abuser de cette loi. Un juge ou un individu malhonnête pourrait prétendre que les lois sont les mêmes pour tous, tout en pervertissant la justice. C'est pourquoi l'Éternel a déclaré : « Tu ne porteras point atteinte au droit de l'étranger et de l'orphelin, et tu ne prendras point en gage le vêtement de la veuve. Tu te souviendras que tu as été esclave en Égypte, et que l'Éternel, ton Dieu, t'a racheté ; c'est pourquoi je te donne ces commandements à mettre en pratique. » (Deutéronome 24 : 17-18)<sup>1</sup> Puisque, pour une génération d'Israélites, les souvenirs du temps passé en Égypte constituaient une pierre d'achoppement qui les empêchait de progresser, l'Éternel a transformé ces souvenirs en une base solide pour plusieurs lois de la Torah. Ces lois sont allées au-delà de la simple interdiction, afin de former un système juridique israélite conforme à l'éthique.

## **UN SYSTÈME JURIDIQUE ÉQUILIBRÉ**

L'Éternel voulait maintenir l'équilibre dans le système juridique d'Israël : il savait que tout type de favoritisme pouvait causer un déséquilibre. C'est pourquoi il a essayé d'empêcher que la Loi ne bascule dans un sens ou dans l'autre. L'Éternel a établi un meilleur équilibre dans le système, en exigeant que tout le monde soit traité équitablement, sans qu'aucune partie n'abuse du système. Même les bonnes intentions peuvent

conduire à l'instabilité. Une personne bien intentionnée peut désirer favoriser une personne pauvre dans une affaire juridique, mais la Loi interdisait, à partir de motivations apparemment justes, de créer des situations inévitables (Exode 23 : 3). Une personne élitiste pouvait tenter de refuser la justice aux pauvres, mais la Loi l'interdisait (Exode 23 : 6). Lévitique 19 : 15 explique la stabilité qu'il fallait maintenir : « Tu ne commettras point d'iniquité dans tes jugements : tu n'auras point égard à la personne du pauvre, et tu ne favoriseras point la personne du grand, mais tu jugeras ton prochain selon la justice. »

### L'ÉCHEC DE SALOMON

*Le Deutéronome prévoit plusieurs lois auxquelles les rois doivent obéir afin qu'ils ne s'enrichissent pas outre mesure et qu'ils ne deviennent pas orgueilleux. Ils ne devaient pas posséder un nombre excessif de chevaux. Ils ne devaient pas avoir trop de femmes. Les monarques devraient éviter d'accumuler beaucoup d'or et d'argent.*

*Salomon, bien que reconnu comme le roi le plus sage de l'histoire d'Israël, a échoué dans tous ces domaines. Il a, de son vivant, assujetti les gens à de lourds impôts. En conséquence, le royaume s'est divisé pendant le règne de son fils, Roboam. Peut-être Salomon aurait-il pu éviter toutes ses erreurs en obéissant à Deutéronome 17 : 18, qui demandait au roi d'écrire lui-même une copie de la Loi. Il aurait eu ainsi la sagesse de comprendre que les règles s'appliquent à tout le monde, même au roi.*

Les Israélites ne devaient pas profiter les uns des autres (Lévitique 25 : 17). Même si la Loi leur interdisait de faire preuve de favoritisme à l'égard des pauvres par rapport aux questions juridiques, ils ne devaient pas « endurcir leur cœur » ni « fermer la main » envers les pauvres (Deutéronome 15 : 7).

Puisqu'il y aurait toujours des pauvres en Israël, il fallait que les autres Israélites ouvrent « ta main à ton frère, au pauvre et à l'indigent dans ton pays » (Deutéronome 15 : 11). Ce verset encourage le peuple de Dieu à venir en aide à tous les pauvres, y compris ceux qui n'étaient pas membres de la maison d'Israël.

Le statut précaire des pauvres ne les dispensait pas de leurs obligations envers l'Éternel. Dieu s'attendait toujours à ce que les pauvres lui apportent une offrande en argent. Bien que Dieu ait prévu que les pauvres apportent des colombes ou des pigeons au lieu d'un agneau pour le sacrifice pour le péché (Lévitique 5 : 7-13), l'Éternel exigeait le même taux des riches et des pauvres pour le sacrifice en argent. Dieu a promulgué cette loi afin de maintenir l'équilibre dans le système : « Le riche ne paiera pas plus, et le pauvre ne paiera pas moins d'un demi-sicle, comme don prélevé pour l'Éternel, afin de racheter leurs personnes. » (Exode 30 : 15) Plusieurs détracteurs des lois de l'Ancien Testament feraient bien de considérer qu'ils vivent dans des systèmes financiers déséquilibrés, privés de l'équité qui se trouve dans la Torah.

Ces critiques, ainsi que d'autres, pourraient laisser croire que la Torah exigeait trop des Israélites anciens. Certains appuieront cette affirmation sur Exode 23 : 4-5 : « Si tu rencontres le bœuf de ton ennemi ou son âne égaré, tu le lui ramèneras. Si tu vois l'âne de ton ennemi succombant sous sa charge, et que tu hésites à le décharger, tu l'aideras à le décharger. » La Torah exigeait que les Israélites aident leurs ennemis. Plusieurs, en lisant ce commandement, pourraient le considérer comme inacceptable, et se demander pourquoi Dieu ordonnerait à quiconque d'aider un adversaire. Le vrai problème réside peut-être dans le fait de prendre le commandement au pied de la lettre, sans en voir le résultat potentiel. Une personne qui aidait son ennemi risquait ainsi de rétablir ses

relations avec l'adversaire. Les ennemis pouvaient devenir amis ou, du moins, être en meilleurs termes les uns avec les autres. La Torah s'est constamment efforcée de rendre les Israélites meilleurs, et de promouvoir l'unité parmi la collectivité.

La division pouvait survenir au sein de la communauté, lorsque les Israélites ne parvenaient pas à préserver leurs cœurs de la convoitise, ou encore lorsqu'ils cédaient à leurs pensées mauvaises. Parler en mal de quelqu'un pouvait créer des problèmes. C'est pourquoi Lévitique 19 : 16 déclare : « Tu ne répandras point de calomnies parmi ton peuple. Tu ne t'élèveras point contre le sang de ton prochain. Je suis l'Éternel. » La dernière partie du verset peut aussi être traduite ainsi : « Ne profite pas du sang de ton prochain : Je suis l'Éternel ». Les Israélites devaient veiller sur leurs voisins, et le système judiciaire était conçu pour maintenir l'équité parmi les pauvres, la classe moyenne et les élites.

## ŒIL POUR ŒIL

Le système juridique israélite s'est avéré plus équitable que d'autres anciens codes de droit du Proche-Orient. Nombreux sont ceux qui ont critiqué l'Ancien Testament pour son principe « œil pour œil ». Cet « œil-pour-œil », qu'on appelle aussi « *lex talionis* » (la loi du *talion*), n'est pas une simple permission de vengeance. Le contexte de la *lex talionis*, dans le Proche-Orient ancien, révèle que cette loi israélite visait à corriger les déséquilibres qui existaient dans d'autres systèmes injustes, en créant un équilibre dans ses propres lois.

Lévitique 24 : 19-20 déclare : « Si quelqu'un blesse son prochain, il lui sera fait comme il a fait : fracture pour fracture, œil pour œil, dent pour dent, il lui sera fait la même blessure qu'il a faite à son prochain. » (Voir aussi Exode 21 : 23-25 ; Deutéronome 19 : 21.) Bien que cette loi semble sévère, elle

reconnaît que d'autres cultures ont fait reposer simplement sur la classe sociale du coupable la justice permettant de mutiler ou de tuer. Ainsi, si une personne appartenant à l'élite tuait une autre personne de la même classe sociale, on tuait le meurtrier. Par contre, si la personne appartenant à l'élite tuait un simple citoyen ou encore un esclave, son appartenance à cette classe sociale accordait au coupable la possibilité de payer une rançon à la famille ou au propriétaire de l'esclave, afin d'échapper à la mort. De même, si une personne de l'élite cassait une dent à un simple citoyen, elle pouvait simplement payer pour la dent cassée, sans devoir elle-même subir la punition de se faire casser une dent.<sup>2</sup>

### LES AMALÉCITES

*En pensant à l'éthique de la Torah, il est troublant de lire Exode 17 : 14 : « L'Éternel dit à Moïse : Écris cela dans le livre, pour que le souvenir s'en conserve, et déclare à Josué que j'effacerai la mémoire d'Amalek de dessous les cieux. » Les Amalécites avaient attisé la colère de Dieu en se faufilant derrière les Israélites qui sortaient d'Égypte et en tuant les faibles, alors que les Israélites étaient trop chétifs pour se défendre (Deutéronome 25 : 17-19). L'érudit juif Maïmonide (aussi appelé Rambam) a déclaré que les Amalécites, ou n'importe quelle nation cananéenne, auraient pu se sauver eux-mêmes s'ils avaient accepté des conditions de paix et pratiqué les sept lois noéides. Même si la nation d'Amalek n'existe plus, les Juifs peuvent toujours obéir à l'ordre de détruire Amalek. Maïmonide soutenait que les Amalécites représentent, dans la nature humaine, l'impulsion maléfique, que nous devons tous chercher à éradiquer.<sup>3</sup>*

Le désir, voulu par Dieu, d'égalité et d'équilibre dans le système de justice israélite a empêché la classe supérieure

d'abuser du système. Ses membres ne pouvaient pas utiliser leurs richesses ou leur rang pour chercher à réduire leur peine. Les détracteurs de cette loi biblique feraient bien de se rappeler que, dans le monde moderne, les riches entravent souvent la justice en payant leurs victimes ou en manipulant l'issue des procès, par l'intermédiaire d'un avocat de haut niveau, d'une équipe de relations publiques rusée ou d'actions plus viles, comme la corruption et la manipulation du jury.

Gandhi avait raison d'affirmer que « l'œil pour œil rend le monde aveugle ». La quête de vengeance ne pouvait que conduire à de plus fortes représailles et à des problèmes croissants dans la société. Cependant, ce grand dirigeant indien ne comprenait pas le contexte original dans lequel est née la loi du talion. Beaucoup de chrétiens interprètent mal ce principe, eux aussi. Certains n'en comprennent pas la véritable intention. D'autres l'utilisent pour justifier la violence. La vengeance appartient à l'Éternel (Deutéronome 32 : 35). C'est à lui qu'il faudrait laisser ce genre de question, de peur que l'humanité ne continue de s'engager plus loin dans cette spirale descendante qui ne fait qu'engendrer de plus en plus de guerres et d'effusion de sang.

## **UN SABBAT PROLONGÉ**

L'Éternel voulait un peuple qui préserverait sa foi en lui, qui soutiendrait sa culture et qui, au fil des générations, perpétuerait la loi, l'enseignement, les instructions et l'éthique de Dieu. Il voulait aussi que les Israélites soient une bénédiction pour le monde, comme il l'avait promis à Abraham. L'Éternel savait que le peuple devrait bien gérer Canaan, pour continuer à récolter les fruits du pays où coulaient le lait et le miel. C'est pourquoi l'Éternel s'est appuyé sur le précepte suivant : « Souviens-toi du jour du sabbat, pour le sanctifier » (Exode 20 : 8 ; voir aussi



Deutéronome 5 : 12). De temps en temps, la terre avait besoin d'une période de repos. L'Éternel a ordonné aux Israélites de ne semer des graines et de ne récolter des produits que pendant six ans. La septième année, la terre, les vignes et les oliviers se reposaient ; les pauvres et les bêtes des champs pouvaient manger de ce qui continuait à pousser (Exode 23 : 10-12 ; Lévitique 25 : 1-7).

Les personnes endettées bénéficiaient, elles aussi, de la septième année. Les créanciers annulaient les prêts consentis à d'autres Israélites, afin d'éviter que l'endettement ne fasse augmenter le nombre de pauvres dans le pays (Deutéronome 15 : 1-4). L'Éternel a toujours veillé sur les pauvres et envisagé qu'à l'approche de la septième année, les prêteurs pourraient ne pas accorder de prêts aux pauvres. Deutéronome 15 : 9 déclare : « Garde-toi d'être assez méchant pour dire en ton cœur : La septième année, l'année du relâche, approche ! Garde-toi d'avoir un œil sans pitié pour ton frère indigent et de lui opposer un refus. Il crierait à l'Éternel contre toi, et tu te chargerais d'un péché. » Une fois de plus, Dieu a reconnu que les pensées du cœur pouvaient conduire à l'inégalité, et sa loi contient des mesures pour prévenir cette éventualité.

Certains Israélites ont peut-être traversé des temps difficiles, au point d'être forcés de s'asservir à un autre Israélite. La Torah exigeait que ces Hébreux soient libérés, la septième année, et qu'ils reçoivent une bénédiction. Deutéronome 15 : 14-15 déclare : « tu lui feras des présents de ton menu bétail, de ton aire, de ton pressoir, de ce que tu auras par la bénédiction de l'Éternel, ton Dieu. Tu te souviendras que tu as été esclave au pays d'Égypte, et que l'Éternel, ton Dieu, t'a racheté ; c'est pourquoi je te donne aujourd'hui ce commandement. » Abraham et Sara ont ainsi reçu une récompense pour leur séjour en Égypte, tout comme les Hébreux qui servaient

Pharaon. Le principe du don accordé à l'individu en servitude se rattache à ces récits et à l'idée que l'Éternel voulait aider les pauvres à se remettre sur pied, afin de réduire la pauvreté dans l'Israël ancien.

### L'ESCLAVAGE DANS L'ISRAËL ANCIEN

*Une réflexion sur l'éthique de la Torah doit aborder la question de l'esclavage dans l'Israël ancien. Certains diront que l'esclavage figure dans la Torah seulement parce qu'il faisait partie de la Loi; mais Jésus a apporté la libération des liens de l'esclavage, tant physique que spirituel. Il est également possible que Dieu ait réglementé l'esclavage à cause de la dureté du cœur des Israélites. Puisque Jésus a déclaré que Moïse avait permis aux Juifs de divorcer de leurs femmes à cause de la dureté de leur cœur (Matthieu 19 : 8; Marc 10 : 5), il n'est pas déraisonnable de penser que l'esclavage puisse aussi entrer dans cette catégorie. Si une personne rompait le pacte de mariage avec quelqu'un avec qui elle avait passé une partie de sa vie, elle ne voyait peut-être pas de problème moral à l'esclavage. La libération de l'esclavage en Égypte, le repos des esclaves le jour du sabbat, et la libération de ceux qui étaient en servitude lors de la septième année et l'année du Jubilé ont permis d'atténuer certains des problèmes de l'esclavage. Et pourtant, c'est souvent la dureté de cœur qui a dominé. Après tout, pour mettre fin à cette pratique de l'esclavage aux États-Unis, il a fallu une guerre civile sanglante qui a divisé le pays et où des frères se sont entretués.*

Au terme de sept années de repos pour la terre et de libération des dettes, on aboutissait à une cinquantième année spéciale, appelée « l'année du Jubilé ». Lévitique 25 : 8-10 instruit le peuple en ces mots :

*Tu compteras sept sabbats d'années, sept fois sept années, et les jours de ces sept sabbats d'années feront quarante-neuf ans. Le dixième jour du septième mois, tu feras retentir les sons éclatants de la trompette; le jour des expiations, vous sonnerez de la trompette dans tout votre pays. Et vous sanctifierez la cinquantième année, vous publierez la liberté dans le pays pour tous ses habitants : ce sera pour vous le jubilé; chacun de vous retournera dans sa propriété, et chacun de vous retournera dans sa famille.*

L'Éternel s'est servi de l'année du Jubilé comme d'un bouton de remise à zéro, afin que le peuple puisse recouvrer une situation plus équitable et pour accorder un repos à la terre.

L'Éternel savait que les gens pourraient se servir de l'année du Jubilé pour profiter de leurs compatriotes israélites. C'est pourquoi l'Éternel a réglementé le prix des ventes de terres, car la propriété devait retourner au propriétaire original, dans l'année du jubilé (Lévitique 25 : 14-17). Dans ce régime de propriété par héritage, ceux qui achetaient des terres agricoles achetaient en fait les récoltes produites pendant un certain nombre d'années plutôt que la terre elle-même. L'année du Jubilé aidait les familles, les clans et les tribus à retrouver leur force et à avoir des occasions plus favorables dans l'économie israélite. Lévitique 25 comporte aussi d'autres stipulations pour l'année du Jubilé.

Certains soutiennent que le Jubilé n'a pas éliminé la dette. Ils affirment que les individus ont emprunté sur les cultures qui seraient produites dans les années précédant l'année du Jubilé. Une fois la dette payée, ils ont célébré l'année du Jubilé parce qu'ils brûlaient essentiellement leur prêt hypothécaire. Il est également possible que des parents aient aidé leurs proches à rembourser leurs dettes.<sup>4</sup> Il s'agit là d'idées intéressantes, mais

leurs partisans négligent de tenir compte de la situation qui régnait dans la Judée post-exilique de Néhémie 5. Le peuple se lamentait auprès du gouverneur Néhémie, du fait que des compatriotes juifs les poussaient à vendre leurs enfants comme esclaves, mais aussi qu'ils profitaient de leurs terres et qu'ils pratiquaient l'usure.

Néhémie s'est attaqué à ce comportement contraire à l'éthique : « Puis je dis : Ce que vous faites n'est pas bien. Ne devriez-vous pas marcher dans la crainte de notre Dieu, pour n'être pas insultés par les nations qui sont nos ennemies ? » (Néhémie 5 : 9) Néhémie avait tenté lui-même d'alléger le fardeau des pauvres en prêtant de l'argent et des céréales, tout en refusant de faire payer des intérêts (Néhémie 5 : 10). C'est pourquoi Néhémie a ordonné aux gens sans scrupules : « Rendez-leur donc aujourd'hui leurs champs, leurs vignes, leurs oliviers et leurs maisons, et le centième de l'argent, du blé, du moût et de l'huile que vous avez exigé d'eux comme intérêt. » (Néhémie 5 : 11) Les nobles se sont dits d'accord. Mais Néhémie, qui ne leur faisait peut-être pas confiance, a demandé à ces élites de prêter serment de tenir leurs promesses. Les nobles avaient passé tellement de temps à s'occuper d'eux-mêmes et de leurs propres intérêts, qu'ils n'avaient pas tenu compte de leurs voisins.

Certaines personnes auraient pu avoir des inquiétudes au sujet de l'année sabbatique et de l'année du Jubilé. Lévitique 25 : 20 aborde une question que les Israélites ont sans doute dû se poser durant la septième année : « Que mangerons-nous la septième année, puisque nous ne sèmerons point et ne ferons point nos récoltes ? » L'Éternel a promis de tripler la production des récoltes dans la sixième année (Lévitique 25 : 21). Le peuple serait aussi grandement béni dans les huitième et neuvième années (Lévitique 25 : 22). La solution à ce problème

est semblable aux années d'abondance de l'époque où Joseph dirigeait le pays d'Égypte; cependant, les actions de Joseph dans Genèse 47 révèlent qu'il s'est comporté d'une manière contraire à l'éthique, dans les années de vaches maigres.

## **JOSEPH : CONTRAIRE À L'ÉTHIQUE ?**

Bien que reconnu pour son sens des affaires, pour ses qualités de chef et pour la gentillesse dont il a fait preuve envers ses frères, Joseph a profité des Égyptiens pendant les sept années difficiles. Après que la famine a ruiné les gens, il leur a donné de la nourriture en échange de leur bétail. L'année suivante, il a réclamé leurs champs et a relogé le peuple dans les villes. Les gens sont alors devenus métayers pour Pharaon, en ensemençant la terre et en donnant 20 % des récoltes au roi. Cet impôt de 20 % a persisté en Égypte, même après la fin de la famine.

Cette situation montre que même un grand homme comme Joseph pouvait aller trop loin dans les moments désespérés. Plutôt que d'enrichir Pharaon, il aurait peut-être dû l'inviter à faire preuve de plus de compassion envers son peuple. Bien que Joseph ait sauvé sa famille et les Égyptiens, il a aussi laissé un héritage de cupidité et d'exploitation des autres. La Torah tenterait de se pencher sur ces questions dans les années sabbatiques et l'année du Jubilé.

Les Écritures révèlent que, malheureusement, le peuple n'a pas suivi les lois de Dieu. En fait, l'Exil peut avoir servi de punition pour ne pas avoir donné à la terre et à son peuple leurs années sabbatiques et leurs Jubilés. II Chroniques 36 : 21 déclare que pendant l'Exil : « afin que s'accomplisse la parole de l'Éternel prononcée par la bouche de Jérémie; jusqu'à ce que le pays ait joui de ses sabbats, il se reposa tout le temps qu'il fut dévasté, jusqu'à l'accomplissement de soixante-dix ans. »

Il est possible que l'avarice de certains Israélites les ait poussés à éviter de célébrer ces années. Le prophète Ésaïe critique les Israélites qui s'emparent des terres : « Malheur à ceux qui ajoutent maison à maison, et qui joignent champ à champ, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'espace, et qu'ils habitent seuls au milieu du pays ! Voici ce que m'a révélé l'Éternel des armées : Certainement, ces maisons nombreuses seront dévastées, ces grandes et belles maisons n'auront plus d'habitants. » (Ésaïe 5 : 8-9) En effet, ce sont les élites qui ont été déportées pendant l'Exil. Leur péché et leur manque d'attention pour les autres les ont conduits à recevoir cette punition.

## CONCLUSION

L'Éternel a toujours appelé son peuple à vivre selon des principes supérieurs. Il a conçu les lois pour amener les Israélites à mieux comprendre son plan. Bien que certains puissent croire que Dieu ne désire qu'une obéissance aveugle à ses commandements, une vision holistique, c'est-à-dire plus globale, de la Torah révèle que l'Éternel a fait reposer ses lois sur le récit du salut, sur des principes de sagesse et sur des considérations éthiques.

Sous tous ces aspects de la Torah, le commandement clé de « se souvenir » occupe le devant de la scène. En se souvenant de ses années d'esclavage en Égypte, le peuple pouvait apprendre à être bon envers les étrangers et à offrir la liberté à ceux qui étaient asservis. Le souvenir de l'époque d'Israël en Égypte a constamment servi de mesure pour toutes les actions du peuple. Même si la Torah rattache à des lois particulières les souvenirs de l'esclavage israélite, le peuple a pu utiliser ces souvenirs comme fondement moral et éthique, pour l'aider à discerner la bonne manière de se conduire. Chaque fois qu'ils envisageaient une action, les Israélites pouvaient l'évaluer par

rapport à leur séjour en Égypte. Ce point de référence aiderait les gens à se comporter correctement, même s'ils ne pouvaient pas citer une loi spécifique.

Ils pouvaient aussi discerner les principes de sagesse contenus dans la Torah et divinement créés pour soutenir le peuple et la terre. L'adhésion à cette sagesse créerait la prospérité dans la Terre promise. Les Israélites vivraient heureux sous les bénédictions de Dieu.

Ils pouvaient aussi reconnaître que l'Éternel voulait que leurs actes soient conformes à la morale et à l'éthique. La Torah exigeait que le peuple se conduise avec justice et droiture. Ils ne devaient pas profiter des pauvres ni faire preuve de favoritisme à leur égard. Ils devaient maintenir l'équilibre de la Torah. Mais cet équilibre exigeait d'eux aussi qu'ils viennent en aide aux pauvres, en cas de besoin.

Beaucoup d'individus qui ont étudié les commandements de la Torah ont conclu que les 613 lois ne peuvent conduire qu'au légalisme. Ils soutiennent qu'une stricte dépendance à ces lois ne laisse aucune place à la foi. Bien qu'ils puissent avoir raison dans certains cas, une étude plus approfondie de la Torah révèle que Dieu voulait amener son peuple à entretenir des liens plus étroits avec lui et avec les autres. Les lois ont été créées parce que la première génération d'Israélites avait rejeté le récit du salut, ce récit qu'ils avaient réinterprété sous le prisme du doute, et obscurci davantage par leur murmure continu.

## **LA PUISSANCE DU RÉCIT**

On raconte qu'un homme juif a abordé un jour son rabbin pour lui soumettre un problème. Le rabbin lui a alors raconté une histoire. L'homme est revenu plus tard avec le même problème, et le rabbin lui a raconté une autre histoire. La situation n'étant toujours pas réglée, l'homme est revenu le

voir. Une fois de plus, le rabbin lui a raconté une histoire. Quand l'homme a réapparu pour la quatrième fois, le rabbin s'est contenté de lui citer la Loi.

Ce scénario révèle que l'Éternel et les dirigeants d'églises devraient être capables de se servir de la puissance du récit, pour aider les croyants à donner un sens aux situations de leur vie. Ceux qui échouent constamment à recevoir le message, par désobéissance ou parce qu'ils sont devenus lents à comprendre, sont réduits à devoir s'en remettre uniquement à la Loi. Ce qui mène au légalisme, c'est non pas la Bible, mais l'attitude d'un individu.

L'homme ou la femme tenté par l'adultère peut s'inspirer du récit de Joseph et de sa fidélité face à la séduction, ou encore de l'échec de David avec Bath-Schéba. Ceux qui prennent ces histoires à cœur seront délivrés. Par contre, ceux qui ignorent les avertissements devront faire face aux punitions qui résultent de la désobéissance au commandement : « Tu ne commettras point d'adultère ». Le juste retire l'enseignement que lui apporte un récit, et il le met en pratique. L'injuste ressent l'aiguillon de la Loi qui vient de sa désobéissance. Mais il finit par prétendre que la Loi est injuste et que l'Église pratique le légalisme, au lieu de la vraie foi.

Certes, dans le monde d'aujourd'hui, l'Église doit être consciente des dangers du légalisme. Tant de choses dans la vie n'ont pas de précédents directs dans la Bible. Maintenant plus que jamais, les croyants fidèles doivent connaître le récit du salut. Ils doivent faire appel aux principes de sagesse, lorsqu'ils sont aux prises avec des situations confuses. Ils doivent adopter un comportement éthique et moral, dans un monde en manque de repères et qui cherche constamment à obscurcir leur bon jugement.



Par-dessus tout, les apostoliques doivent avoir une excellente compréhension de ce en quoi ils croient vraiment. Citer la Loi pour s'aider dans les moments de tentation, voilà un bon point de départ pour éviter le péché et l'iniquité. Se rappeler où nous en serions dans nos vies sans le récit du salut, c'est là une meilleure façon de nous comporter sagement, éthiquement et moralement. Le premier grand commandement parle de l'unicité de Dieu et de l'amour qu'on doit lui porter de tout notre cœur, de toute notre âme et de toute notre force. Le deuxième commandement nous enseigne à aimer notre prochain comme nous-mêmes. Nous pouvons peut-être résumer tous les autres préceptes en ces deux mots : « Souviens-toi ».

Souviens-toi du Dieu qui t'a sauvé.  
Souviens-toi de ta délivrance du péché.  
Souviens-toi de ta responsabilité de partager  
avec les autres le récit du salut.

# Partie II



## 10

### Idées de sermons

Je n'ai aucun souvenir spécifique que ces quelques idées de sermons ont pu être directement influencées par d'autres personnes. J'ai néanmoins entendu beaucoup de merveilleuses prédications apostoliques, au fil des années. Je suis très redevable à ces prédicateurs, et je ne refuse pas délibérément de leur accorder un quelconque crédit si, par coïncidence ou par manque de mémoire, l'un de ces sermons est semblable aux leurs.

#### *UN HOMME MARQUÉ*

##### *GENÈSE 4 : 9-15*

Dans le monde moderne, il est mauvais d'être marqué, d'être étiqueté, d'être catalogué. Les élèves veulent éviter de recevoir de mauvaises notes à l'école. Les criminels ont des facteurs (des « marques ») qui jouent contre eux. Leurs actions peuvent même les conduire à être marqués pour la mort. Et, bien sûr, recevoir la marque de la bête est une sentence de mort apocalyptique qui n'offre aucun répit.

Et pourtant, Dieu a marqué Caïn d'une bonne façon. La marque de Dieu a permis à Caïn de vivre, même si, à cause de son crime, il était l'homme le plus recherché sur la surface de la Terre. Cet acte de miséricorde contraste fortement avec un « homme marqué » du Far West, dont les jours étaient comptés. Caïn, cependant, savait que personne ne le tuerait, parce que Dieu ne le permettrait pas. L'Éternel a préservé Caïn, même

s'il méritait la mort. En fait, la marque de Caïn s'est révélée être une marque d'amour.

Nous aussi, nous avons tous été marqués pour la mort. En tant que pécheurs, beaucoup d'entre nous ont commis des actes qui auraient pu entraîner notre mort. Notre comportement imprudent méritait certainement une condamnation à mort. Et pourtant, nous ne sommes pas morts. Se pourrait-il que Dieu ait placé sa marque d'amour sur nous ? Se pourrait-il que Dieu ait fait preuve de miséricorde envers celui qui ne le méritait pas, tout comme il a fait preuve de compassion envers Caïn ?

Dieu a peut-être marqué certains d'entre nous, pour une raison qui nous échappe. L'Éternel nous a marqués pour préserver notre vie, afin que nous puissions faire quelque chose de grand dans son royaume. Même lorsque nous péchons et que nous ratons la cible, Dieu peut nous cibler pour son service.

### ***FAIRE DE LA PLACE POUR DIEU***

#### ***GENÈSE 26 : 15-22***

La famille d'Abraham se trouvait souvent confrontée à des défis avec d'autres personnes dans le pays. Abraham a lutté contre les Égyptiens et les Philistins pendant les périodes de famine. Jacob a eu des démêlés avec les Sichémmites. Isaac a eu maille à partir avec les Philistins, qui luttèrent pour les puits.

Isaac, lui que l'Éternel avait extrêmement béni, a eu des affrontements avec les Philistins, au sujet des puits. Les Philistins avaient scellé une partie des puits qu'Abraham avait creusés. Chaque fois qu'Isaac trouvait une nouvelle source d'eau, les Philistins s'en emparaient. Le récit de Genèse 26 donne l'impression que les Philistins suivaient Isaac partout ; ils attendaient de recevoir comme une bénédiction un nouveau puits creusé par cet homme qui savait comment trouver de

l'eau. Bien qu'Isaac se soit attendu à ce que sa prospérité lui procure la paix, ce sont souvent des problèmes qu'elle lui causait.

Parfois, les bénédictions de Dieu peuvent susciter l'envie chez les autres, mais l'Éternel se sert de ces situations pour nous amener au bon endroit et à mieux le connaître. Quand nous ferons de la place pour Dieu, Dieu fera de la place pour nous. Isaac a finalement trouvé l'endroit où Dieu voulait qu'il soit. Ainsi, Genèse 26 : 22 dit : « Il se transporta de là, et creusa un autre puits, pour lequel on ne chercha pas querelle ; et il l'appela Rehoboth, car, dit-il, l'Éternel nous a maintenant mis au large, et nous prospérerons dans le pays. » Isaac a servi Jéhovah-Rehoboth, « l'Éternel qui met au large ».

Lorsque nous pensons à Dieu et à la générosité de la providence divine à notre égard, nous devons aussi nous rendre compte que nous servons le Dieu dont les bénédictions sont sans limites. Malachie 3 : 10 déclare : « Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes, afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison ; mettez-moi de la sorte à l'épreuve, dit l'Éternel des armées, et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance. » Tout comme il a fait de la place pour Isaac, Dieu fera de la place pour nous. Et nous pourrions encore d'avoir part à une surabondance de bénédictions, en raison de la bonté de Dieu.

### ***UNE PIEUSE AMBITION NÉE D'ASPIRATIONS IMPIES*** ***GENÈSE 28 : 20-21***

Quiconque lit, dans Genèse 28, le vœu que Jacob a fait à Dieu à Béthel, pourrait s'interroger sur ses motifs. Certains pourraient dire qu'il ne servait l'Éternel que parce qu'il était

matérialiste et qu'il voulait que ses besoins soient satisfaits. D'autres pourraient aller jusqu'à dire que Jacob avait des aspirations impies. Dans Genèse 28 : 20-21, Jacob a conclu l'alliance suivante avec l'Éternel : « Jacob fit ce vœu : ' Si Dieu est avec moi et me garde pendant mon voyage, s'il me donne du pain à manger et des habits à mettre, et si je reviens dans la paix chez mon père, alors l'Éternel sera mon Dieu.' » Ce vœu ne vaudrait pas à Jacob le titre de « Croyant de l'année ». En fait, les conditions établies par Jacob donnent l'impression qu'il lui manque la foi de son grand-père Abraham et l'engagement de son père Isaac.

Néanmoins, Dieu a vu en Jacob quelque chose qui le distinguait d'Ésaü. Jacob avait de l'ambition. Alors qu'Ésaü, affamé, était prêt à vendre son droit d'aînesse pour un bol de potage, Jacob était prêt à tirer profit de la situation. Alors qu'Ésaü s'est contenté des filles de Heth au lieu de chercher une épouse pieuse, Jacob a suivi la volonté de ses parents dans le choix d'une épouse. Quand Rébecca dit à son fils Jacob de voler la bénédiction de son frère, Jacob s'est soumis à elle.

L'Éternel n'a sans doute pas apprécié les desseins de Jacob ni sa connivence, mais il a aimé son ambition. Peut-être Dieu pensait-il ne pas pouvoir faire grand-chose contre l'attitude nonchalante d'Ésaü devant la vie. Cependant, il pourrait transformer les aspirations impies de Jacob en une pieuse ambition.

## ***UNE ÉPREUVE DE FOI***

### ***GENÈSE 31 : 36-42***

Certaines personnes pensent que les croyants en Dieu ont besoin de se faire ramener à la réalité. Ces cyniques pourraient bien dire : « Si seulement ils se sortaient la tête des nuages pour

voir ce qui se passe vraiment, ils ne seraient pas si désireux de livrer leurs témoignages.» Ces critiques ont peut-être besoin de se faire ramener à la foi. Peut-être sont-ils tellement concentrés sur la réalité de leur vie quotidienne, qu'ils sont incapables de voir l'Éternel à l'œuvre au milieu d'eux.

Jacob ne connaissait que trop bien la réalité de sa situation. Il savait que Laban l'avait trompé, lors de sa nuit de noces. Il savait que Laban avait joué avec ses émotions et l'avait empêché d'être avec l'amour de sa vie. Il se sentait fixé du regard par les fils de Laban qui, de leurs yeux envieux et pleins de haine, lui lançaient des regards menaçants. Jacob a connu la réalité de devoir quitter Laban en mauvais termes, afin de prendre part à un affrontement potentiellement plus dangereux encore, cette fois avec son frère Ésaü.

Et pourtant, sa réalité ne pouvait vaincre sa foi. Sa foi n'était pas fondée sur des vœux pieux, mais sur toutes les expériences dont il gardait le souvenir que l'Éternel avait été avec lui. Ces expériences, il pouvait les énumérer. Peu importe sa réalité, Jacob se savait affermi dans l'Éternel.

## ***BEAUCOUP D'ATTENTES***

### ***GENÈSE 37 : 3-11***

Parmi tous les personnages de la Bible, Joseph est celui qui a dû avoir le plus de raisons d'être déçu. Car il attendait beaucoup de la vie. Son père lui avait donné une tunique de plusieurs couleurs. Dieu lui avait appris, en songe, qu'il serait un grand dirigeant. Mais bien que les songes aient annoncé son destin, Joseph ne savait pas très bien quel chemin il aurait à parcourir pour que la volonté de Dieu s'accomplisse dans sa vie. Joseph savait que Dieu l'avait promis à de grandes choses ; mais la fosse, l'esclavage et la prison ont dû lui donner l'impression que



l'Éternel, au contraire, l'avait appelé à connaître la déception. En effet, au moment même où les choses semblaient vouloir s'améliorer, elles avaient tendance à tourner mal.

Beaucoup de choses ont déçu Joseph. Ses frères le détestaient. Ils l'ont jeté dans une fosse et l'ont laissé se faire vendre comme esclave. Bien que Joseph ait prospéré dans la maison de Pharaon, la femme de Potiphar l'a accusé d'un crime qu'il n'a pas commis. La femme de Potiphar et les frères de Joseph ont menti à son sujet. Joseph a été jeté en prison.

Et pourtant, Joseph a surmonté ses déceptions en continuant à faire ce qui était juste. Il n'a jamais laissé ses frustrations justifier le péché. Il s'est rendu compte que c'est lorsque tout va mal qu'il importe le plus de faire ce qui est juste. Joseph est demeuré sur la bonne voie en travaillant fort. Joseph s'est révélé un travailleur consciencieux. Ce faisant, il s'est rendu compte qu'en plus de l'interprétation des songes, il avait d'autres dons. Il avait des compétences en gestion. Sa capacité à interpréter les songes lui aurait permis de savoir qu'une famine allait survenir ; mais ce sont ses talents de gestionnaire qui l'auraient aidé à sauver le monde de cette famine. Joseph a laissé ses dons le conduire au bon endroit. Ses dons étaient à la fois spirituels et naturels.

Il est important de savoir découvrir nos dons. Ils nous conduiront dans les ministères que Dieu a réservés pour nous. Proverbes 18 : 16 dit : « Les présents d'un homme lui élargissent la voie, et lui donnent accès auprès des grands. » Sur le plan spirituel, Joseph pouvait interpréter les songes. Sur le plan naturel, il pouvait gérer les gens et d'autres ressources. Nous avons peut-être, nous aussi, des dons qui peuvent servir dans plus d'un domaine. Il faut parfois réexaminer nos attentes, pour voir si nous sommes là où Dieu veut que nous soyons.

## ***LE VÉRITABLE ENNEMI***

### ***GENÈSE 37 : 3-11***

Souvent, dans la vie, nous ne connaissons pas notre véritable ennemi. Les disputes avec les amis, la famille, les collègues de travail et les voisins peuvent nous amener à les considérer à tort comme nos ennemis. L'histoire de Joseph révèle que nous devons prendre soin de bien identifier l'ennemi dans nos vies. Si Joseph n'avait pas laissé l'Éternel l'aider à surmonter sa colère et ses blessures, non seulement l'ennemi l'aurait-il dévoré, lui Joseph, mais aussi tous ceux qu'il aimait, et même ceux qu'il croyait détester.

À première vue, l'histoire de Joseph dans la Genèse pourrait amener les lecteurs à croire que ses frères ont servi d'antagonistes, dans cette histoire romanesque. Ils l'enviaient. Ils le méprisaient. Pire encore, ils ont agi sous le coup de la haine en le dépouillant de sa belle tunique, en le jetant dans une fosse et en le laissant se faire vendre comme esclave. Cependant, ils n'étaient pas le véritable ennemi. L'adversaire, le vrai, causerait une dévastation généralisée, qui dévorerait le peuple.

Beaucoup de gens pourraient voir dans la femme de Potiphar le véritable ennemi. Dès que Joseph a atteint un poste d'autorité, elle a cherché à le séduire. Joseph a su résister constamment à la tentatrice. Elle lui a volé son manteau, pour le ramener une fois de plus dans un état d'impuissance. Ses mensonges ont mené Joseph à la prison. Bien que sournoise et incroyablement méchante, la femme de Potiphar n'a été que le moyen dont l'Éternel s'est servi, afin de préparer Joseph à affronter le véritable ennemi.

Il est possible que ce soit non pas par ses frères, ni par la femme de Potiphar, mais bien par le chef des échansons, que

Joseph se soit senti le plus trahi. L'échanson semblait être un ami. Il connaissait la vie en prison. Après lui avoir interprété un songe, Joseph lui avait demandé de se souvenir de lui. L'échanson l'a oublié. Joseph a dû vivre jour après jour, avec l'espoir que son seul ami expliquerait sa situation à Pharaon et lui rendrait sa liberté. Une fois de plus, l'échanson n'a servi que de pion dans une partie d'échecs que le Tout-Puissant jouait avec le véritable ennemi.

C'est dans le songe de Pharaon que l'Éternel a révélé le véritable ennemi : la famine. Celle-ci affaiblirait le pays, privant les gens de leur pouvoir et les laissant dans une situation désespérée. La famine avait la capacité de détruire tout le monde, y compris les frères qui haïssaient Joseph, y compris la méchante femme qui mentait à son sujet, y compris l'« ami » qui l'avait oublié. Bien que Pharaon ait confié à Joseph à un nouveau poste élevé, Joseph a refusé de faire du mal à ces gens pour leur haine, le mal, ou le comportement inconsidéré qu'ils avaient montré à son égard. Au lieu de cela, il s'est rendu compte que Dieu s'était servi, pour son bien, de tout ce mal qui lui était arrivé. Il ne sauverait pas seulement le monde grâce à sa capacité d'interpréter les songes et à son sens des affaires. Il sauverait le monde parce qu'il possédait la capacité de pardonner.

## ***MANIFESTEMENT PAS***

### ***GENÈSE 37 : 31-35***

Jacob avait vécu sa vie comme un escroc, qui profitait des autres et qui utilisait toutes les occasions pour s'enrichir. Il avait volé le droit d'aînesse et la bénédiction de son frère Ésaü. Il était allé jusqu'à duper son propre père aveugle, pour qu'il le bénisse à la place d'Ésaü. Jacob avait rivalisé d'ingéniosité

avec l'un des meilleurs escrocs, lorsqu'il travaillait pour Laban. Jacob connaissait probablement tous les plans, tous les tours et toutes les escroqueries.

Et pourtant, il n'arrivait pas à croire que ses propres fils le tromperaient, surtout sur un sujet aussi grave. La haine les avait incités à jeter Joseph dans une fosse et à le laisser se faire vendre comme esclave. Ils ont pris sa tunique de plusieurs couleurs et l'ont trempée dans le sang d'une chèvre. Ils ont soumis la preuve à leur père et laissé ce dernier tirer ses propres conclusions. Ils lui ont dit : « Voici ce que nous avons trouvé ! reconnais si c'est la tunique de ton fils, ou non. » (Genèse 37 : 32) Jacob a accepté la preuve, mais il s'est avéré qu'il avait tort.

Pour une raison quelconque, Dieu avait permis à ce magouilleur hors pair d'être trompé. L'Éternel a dissimulé de l'information à ce grand patriarche, parce qu'il savait que Jacob aurait tenté de contrecarrer son plan directeur. Si Jacob avait connu la véritable situation de Joseph, ce père aimant et tenace aurait remué ciel et terre pour récupérer son enfant.

Parfois, l'Éternel nous permet de vivre des situations difficiles. Nous prions. Tous les signes tangibles nous indiquent que nos prières sont vaines, parce que nous avons l'impression que Dieu ne nous répond pas vraiment. Puis un jour, tout est révélé. Notre douleur, notre colère, notre désillusion prennent enfin un sens. Nous nous demandons comment nous avons pu si mal interpréter la situation. Nous nous demandons comment nous avons pu accepter une version de l'histoire, alors que Dieu tisse un récit complètement différent. Devrions-nous donc continuer à accepter les preuves au pied de la lettre et à mal interpréter le plan de Dieu ? Manifestement pas.

## **LE CHANT DE LA FEMME STÉRILE**

### **GENÈSE 30 : 1-2; ÉSAÏE 54 : 1-7**

Les épouses des patriarches Abraham et Isaac ont connu la stérilité. Rachel, la femme de Jacob, a également lutté contre l'infertilité. Dans l'un des passages les plus tristes des Écritures, Rachel a imploré Jacob : « Donne-moi des enfants, ou je meurs ! » (Genèse 30 : 1) Son mari perplexe a répondu : « Suis-je à la place de Dieu, qui t'empêche d'être féconde ? » (Genèse 30 : 2) La scène type de la femme stérile, particulièrement dans les familles des patriarches, soulève la question suivante : pourquoi l'Éternel permet-il aux couples de vivre de telles crises ? Abraham et Sara ont lutté pour passer à travers cette épreuve dans leur foi. Isaac et Rebecca ont fait face aux mêmes difficultés. Le cri de Rachel résonne à travers les pages de la Bible ; il apparaît dans la prophétie de Jérémie (31 : 15) et dans le livre de Matthieu (2 : 18).

La stérilité de ces femmes a, cependant, servi à quelque chose. Dieu voulait que la famille qu'il avait choisie sache qu'il orchestrait tous les événements de leur vie. C'est lui qui donnait la vie, et c'est lui qui la reprenait. Les ennuis que les membres de cette famille ont subis leur ont fait acquérir une meilleure compréhension de Dieu. Il fallait d'abord qu'Abraham devienne intercesseur en faveur de Guérar pour que l'Éternel les guérissent ensuite de l'infertilité, lui et Sara. Isaac a dû apprendre à prier pour Rebecca, avant qu'elle ne tombe enceinte de jumeaux. Bien que Rachel soit morte en couches lors de la naissance de Benjamin, sans avoir pleinement compris le plan de Dieu, la mission de Joseph a révélé qu'il lui avait fallu naître au bon moment, pour pouvoir combattre et vaincre la famine ennemie.

Nous pouvons passer des heures à prier pour le réveil et la fécondité dans nos vies et nos ministères et, à la fin, avoir l'impression que nous sommes improductifs. Bien que nous ayons pleuré dans notre détresse, Ésaïe 54 nous invite à chanter, en ces temps de futilité. Ceux qui se sentent stériles doivent se mettre à chanter. Ils doivent agrandir leur demeure par la foi et se préparer à une grande bénédiction. Le temps de la confusion est révolu. La honte ne sera plus, car l'Éternel des armées, le Rédempteur, ordonne aux femmes stériles de chanter.

### ***LA VOIE DU SUCCÈS***

#### ***GENÈSE 39 : 1-6***

Certaines personnes croient qu'elles ne peuvent connaître le succès et la prospérité que dans la Terre promise. Cependant, les Écritures montrent que l'Éternel s'est servi des gens et les a comblés de bénédictions, après les avoir envoyés hors de la terre d'Israël. Abraham aurait pu tout perdre, à cause d'une famine à Canaan ; mais Dieu lui a ordonné d'aller en Égypte et là, Dieu l'a enrichi. Joseph, ce fils préféré d'un grand homme, aurait pu mourir, emporté par la famine ; mais l'Éternel l'a envoyé en Égypte pour y devenir un dirigeant puissant qui a fini par sauver le monde.

Chaque fois que nous craignons d'aller à l'endroit où Dieu nous conduit, nous devons nous tourner vers ce genre de personnages, pour voir comment l'Éternel les a utilisés dans des endroits inattendus. L'Éternel a placé Néhémie au bon endroit au bon moment, afin de demander au roi de Perse de l'aider à reconstruire Jérusalem. Esther est venue au royaume « pour un temps comme celui-ci », pour délivrer son peuple du complot du méchant Haman. Daniel et ses amis ont pris de l'importance à Babylone, parce qu'ils ont su conserver un

esprit excellent et maintenir leur dévotion à Dieu, dans un monde païen.

Parfois, la route du succès passe par l'Égypte et par Babylone. Abraham, Joseph, Néhémie, Esther et Daniel ont tous réussi, parce qu'ils avaient l'amour de Dieu dans leur cœur. Leur consécration faisait en sorte que l'Éternel les aurait bénis, peu importe l'endroit où ils se seraient rendus.

On dit que les trois mots les plus importants dans l'immobilier sont « l'emplacement, l'emplacement, l'emplacement. » Quand il s'agit de servir l'Éternel, les choses sont très différentes. Nous servons un Dieu universel qui n'est pas limité par le lieu ni confiné dans un lieu. Si nous sommes obéissants et prêts à aller là où il nous conduit, nous serons toujours sur la voie du succès, peu importe ce que disent les autres, ou ce que dit le GPS.

## ***LE GRAND RENVERSEMENT***

### ***EXODE 2 : 15-19***

Dieu a souvent renversé une situation pour donner un avantage à son peuple. Dans le livre de l'Exode, il a inversé les rôles entre les Hébreux et les Égyptiens. Les Hébreux étaient des esclaves avec peu ou pas de moyens, alors que les Égyptiens récoltaient les bénéfices que les Hébreux leur apportaient. L'Éternel a décidé de changer la situation.

D'abord, il avait besoin de trouver un dirigeant pour délivrer son peuple. Dans une scène type, Moïse a rencontré sa femme Séphora au bord d'un puits. Les paroles de Séphora à son père, au sujet de sa rencontre avec Moïse, révèlent ce que l'Éternel voulait faire dans la vie de Moïse. Celui-ci a sauvé Séphora et ses sœurs de la présence des bergers, en permettant aux femmes d'abreuver leurs troupeaux en premier. Quand le

père de Séphora lui a demandé comment il se faisait qu'elles fussent rentrées si tôt, elle a répondu : « Un Égyptien nous a délivrées de la main des bergers, et même il nous a puisé de l'eau, et a fait boire le troupeau. » Ironiquement, Dieu changerait de cap, en transformant cet Égyptien en berger et en le préparant à délivrer son peuple, Israël.

Le grand renversement s'est poursuivi après que Moïse a accepté son appel et qu'il a défié Pharaon. De nombreuses années auparavant, Moïse, le fugitif, avait fui pour sauver sa vie, par peur de Pharaon. Plus tard, ce dernier craignait chaque nouveau fléau que Dieu déchaînait sur la terre, par l'entremise de Moïse. Finalement, il a accepté de laisser partir Moïse et les Israélites. Dans un autre renversement de situation, Moïse a dit aux Israélites de prendre le butin de guerre des Égyptiens. Les Israélites ont emprunté des bijoux, de l'argent, de l'or et des vêtements.

Dieu désire faire un grand renversement dans nos vies. Il désire nous changer pour que nous puissions accepter l'appel à accomplir son plan. Il veut restaurer ce que l'ennemi nous a pris lors des années d'esclavage, en nous donnant la victoire sur notre adversaire et en nous permettant de recevoir le butin de guerre.

### ***ET DIEU N'A PAS DIT À MOÏSE***

#### ***EXODE 2 : 11-15***

À plusieurs reprises dans la Torah, le texte déclare : « L'Éternel dit à Moïse », « Et Dieu dit à Moïse » ou « L'Éternel parla à Moïse et dit ». À maintes reprises, l'Éternel a parlé avec Moïse tout au long du récit. Dieu a donné des instructions à Moïse, lui a dit comment s'occuper du peuple, et lui a donné la Loi. Mais dans la première partie de la vie de Moïse, Dieu était



silencieux. Curieusement, Moïse semblait néanmoins déjà connaître le plan de Dieu, avant même que l'Éternel ne lui parle.

Dans Exode 2, Moïse savait, en quelque sorte, que l'Éternel voulait qu'il délivre les Israélites, et il a ainsi tué un Égyptien qui persécutait un Hébreu. Peut-être sa mère biologique, qui était sa nourrice, lui avait-elle parlé du grand projet de Dieu pour sa vie. Peut-être Moïse savait-il intuitivement ce qu'il devait faire. Ou peut-être Moïse n'aimait-il tout simplement pas les brutes.

Même si Moïse a pu ressentir un certain appel, il n'était pas encore prêt à y répondre. Le geste effronté de tuer l'Égyptien révèle une colère et une immaturité qui ne pouvaient être corrigées que par de longues années passées à soigner patiemment les moutons dans le désert. Après cette période de transformation dans la vie de Moïse, Dieu lui est apparu dans le buisson ardent et a confirmé son appel.

Nous ferions bien de prêter attention à la vie de Moïse. Peut-être avons-nous l'impression que Dieu nous a parlé. Peut-être sommes-nous sûrs de ce que Dieu veut que nous fassions. Mais même si nous avons une idée du plan de Dieu, nous devons être conscients du temps de Dieu. Pour tous les moments merveilleux où l'Éternel a parlé à Moïse, il existe d'autres moments, plus importants peut-être, où l'Éternel *n'a pas* parlé à Moïse. Le silence de Dieu a lancé Moïse sur un chemin qui lui aura permis d'optimiser son potentiel et de faire de lui un puissant libérateur, un grand législateur et un dirigeant patient.

## ***S'IL TE PLAÎT, NE ME LAISSE PAS TRANQUILLE***

### ***EXODE 8 : 15***

Combien de fois avons-nous été aux prises avec un déferlement de situations difficiles, qui s'accumulent les unes par-dessus les autres ? En signe d'exaspération, nous levons alors les mains et nous crions à haute voix : « Laisse-moi tranquille ! » Nous avons l'impression de ne pas pouvoir en supporter davantage ; mais parfois, des circonstances éprouvantes peuvent nous amener à l'endroit où Dieu nous veut. Ces événements peuvent nous humilier et adoucir la dureté de notre cœur.

Pharaon a affronté les plaies, l'une après l'autre. À cause de la dureté de son cœur, Pharaon n'a pas répondu à la demande de Moïse de laisser partir le peuple de Dieu. Exode 2 : 15 déclare que Pharaon, au milieu de tous ses problèmes a continué à endurcir son cœur, même lorsque l'Éternel lui a donné un répit. Plutôt que de se sentir soulagé et de se repentir, Pharaon est retourné à ses anciennes habitudes.

Peut-être traversons-nous des moments difficiles, où nous nous demandons pourquoi l'Éternel ne veut pas nous laisser tranquilles. Nous continuons à prier pour qu'il nous donne du répit. En réalité, cela pourrait être la pire chose que Dieu puisse faire pour nous. Le répit pourrait nous maintenir sur la mauvaise voie. Au lieu de dire « Laisse-moi tranquille », nous devrions céder devant Dieu, et le laisser nous améliorer. En faisant ainsi, nous aurons mieux qu'un petit soulagement. Nous pourrions alors jouir des temps de rafraîchissement qui ne viennent que de la présence du Seigneur (Actes 3 : 19).

## **LA CHANSON QUI NE MEURT JAMAIS**

### **EXODE 15 : 1-2**

Bon nombre parmi nous ont sans doute déjà vécu l'expérience ennuyeuse d'un « ver d'oreille » : pour une raison ou pour une autre, nous n'arrivons pas à nous débarrasser d'une chanson qui nous trotte dans la tête. Parfois, c'est une expérience positive, quand nous continuons à penser à une chanson spirituelle que nous avons chantée à l'église. Mais parfois aussi, il s'agit de la ritournelle d'une publicité radiophonique ridicule qui se fraie un chemin à travers notre cerveau. Les chansons vont et viennent, au gré des palmarès que l'on publie chaque semaine. Cependant, certaines chansons ne meurent jamais.

C'est le cas du Cantique de la mer, dans Exode, au chapitre 15. Après avoir été délivrés de Pharaon et de ses armées à la mer Rouge, les Israélites ont élevé des louanges à Dieu. Marie jouait du tambourin. Une phrase célèbre de ce cantique est : « L'Éternel est ma force et le sujet de mes louanges ; c'est lui qui m'a sauvé » (Exode 15 : 2). Ces paroles sont reprises à l'intérieur de divers textes, dans d'autres livres de la Bible.

Le Psaume 118 évoque la miséricorde de l'Éternel et la confiance que les individus placent en lui. Vers le milieu du psaume, le psalmiste déclare : « L'Éternel est ma force et le sujet de mes louanges ; il est devenu mon salut. » (Psaume 118 : 14) Ces paroles constituent le point central d'un nouveau cantique disant que Dieu entretient le souvenir du salut de la mer Rouge.

Dans Ésaïe 12, le prophète a cité les mêmes mots pour décrire un jour nouveau. En ce jour, Dieu se détournera de sa colère. Signe du merveilleux don du baptême au nom de Jésus, le peuple pourra puiser l'eau des puits du salut avec joie. Le peuple se réjouira, louera l'Éternel et chantera. Le récit du

salut ne mourra jamais, car il fait partie du chant du salut. Et ce chant, c'est le Dieu éternel.

### ***NOMMEZ LE LIEU***

#### ***DEUTÉRONOME 9 : 20-24***

Parfois, dans le monde moderne, les noms de lieux ont une signification. Parfois aussi, les origines ont été oubliées ou ignorées depuis longtemps. Dans l'ancien Israël, il en allait différemment. Les lieux avaient une grande importance, car derrière chaque nom se cachait une histoire. Dans Deutéronome 9 : 20-24, Moïse a raconté à la deuxième génération d'Israélites toutes les erreurs que leurs parents et grands-parents avaient commises dans le désert. Les fois où ils avaient tenté l'Éternel, leurs luttes et leur envie de nourriture égyptienne ne les avaient menés nulle part. À Kadès, les espions avaient semé la peur et incité le peuple à se rebeller contre l'Éternel. Leur récit de malheurs, au sujet des géants de Canaan, avait effrayé le peuple, au point de refuser de réclamer la terre que Dieu lui avait promise.

Comme les Israélites étaient différents de leurs ancêtres ! Abraham, Isaac et Jacob savaient donner des noms appropriés aux lieux, pour montrer la majesté de Dieu. Ces hommes se concentraient sur les bénédictions de l'Éternel, plutôt que sur les difficultés qu'ils rencontraient. Confronté à son plus grand défi, lorsque l'Éternel lui a ordonné de sacrifier Isaac, Abraham a finalement nommé le lieu Jéhovah-Jireh. L'Éternel avait jugé bon de fournir un bélier pour le sacrifice, et Isaac a eu la vie sauve. Abraham aurait pu se concentrer sur les aspects négatifs de la situation, mais il a choisi d'en voir les aspects positifs.

Isaac a eu de grandes difficultés avec les Philistins. Ces derniers ont couvert les puits de son père, Abraham, et ils

ont réclamé les nouveaux puits qu'il creusait. Isaac aurait pu devenir amer. Au lieu de cela, il a trouvé un nouveau puits et il a connu ainsi la paix avec les Philistins. Il a nommé le lieu Rehoboth, parce que l'Éternel l'avait mis au large. Il a également choisi de se concentrer sur la récompense, plutôt que sur la douleur.

Jacob parlait constamment du Dieu qui était avec lui, peu importe la situation. Jacob comprenait qu'il servait un Dieu universel qui l'avait délivré de son frère Ésaü, délivré de la ruse de Laban et délivré de la calamité de la famine. Chacun des patriarches a une place d'honneur dans la Bible, parce qu'ils ont su garder la foi et que leur marche avec Dieu les a conduits dans des endroits fertiles. Malheureusement, leurs descendants ont échoué. Ils évoquent des souvenirs déshonorants. La carte de leurs déplacements constitue un triste trajet qui ne mène nulle part.

Le contraste entre les patriarches et leurs descendants nous met au défi d'avoir foi en Dieu. Oui, nous pourrions donner à certains endroits des noms comme « avenue de l'Angoisse », « boulevard Brisé », ou « rue des Calamités ». Mais si nous restons fidèles à Dieu, nous pouvons choisir des noms différents, comme « rond-point de la Confiance », « boulevard des Bénédictiones » et « rue de la Provision ». Ce faisant, nous pouvons nommer le lieu et le moment où l'Éternel nous a délivrés. En fin de compte, ces aspects de notre vie peuvent servir de témoignages convaincants pour nous-mêmes et pour les autres.

## ***QUE LA PUISSANCE DU SEIGNEUR SE MONTRE DANS SA GRANDEUR***

### ***NOMBRES 14 : 17-20***

Les mots et les phrases ont parfois un double sens. Même dans les Écritures, certains versets peuvent se lire de plusieurs façons. Dans Nombres 14, certains Israélites étaient las d'errer dans le désert. Ils pensaient qu'ils allaient mourir et que leurs enfants deviendraient la cible de groupes hostiles, dans le désert. Ils voulaient se désigner un capitaine et retourner en Égypte.

Leurs paroles ont grandement troublé Moïse, parce qu'il redoutait ce que l'Éternel ferait. Quand Moïse a essayé de raisonner ces individus obstinés, pour qu'ils abandonnent leur attitude rebelle, ceux-ci ont parlé de le lapider. L'Éternel est intervenu quand sa gloire est apparue dans le Tabernacle. Dieu voulait répandre sa colère sur le peuple, mais Moïse a intercédé pour ce dernier.

Dans sa prière, il a dit : « Maintenant, que la puissance du Seigneur se montre dans sa grandeur » (Nombres 14 : 17). Pris au pied de la lettre, Moïse semblait s'adresser à Dieu en lui demandant de faire preuve de miséricorde. Mais, peut-être le peuple pouvait-il aussi entendre ce que Moïse disait. Peut-être Moïse demandait-il au peuple de laisser la puissance du Seigneur se manifester dans toute sa grandeur. Ils avaient nié la puissance de Dieu. Ils avaient murmuré devant la puissance de Dieu. Ils avaient défié leur chef. Pourtant, Moïse a refusé de les abandonner. Peut-être que sa supplication adressée à Dieu était-elle aussi un appel au peuple, pour qu'il cesse de confiner Dieu, de l'enfermer à l'intérieur de certaines limites.

## **LA VIE D'UN INSECTE**

### **NOMBRES 13 : 27-33**

Moïse a envoyé dix espions explorer le pays de Canaan et revenir ensuite faire un rapport détaillé de leurs observations. Moïse n'a jamais eu l'intention de poser la question : « Devrions-nous conquérir la terre ? » Il avait mandaté les espions pour montrer au peuple la fertilité de la terre. Il avait espéré renforcer la foi parmi le peuple, dès lors que les Israélites verraient toutes les choses merveilleuses que Dieu leur réservait.

Cependant, les dix espions ont contrecarré les intentions de Moïse. Ils ont décrié le pays. Caleb a tenté de les faire taire, en déclarant qu'il fallait monter et s'emparer de la terre, parce qu'ils étaient bien en mesure de la prendre. Mais les autres espions ont persisté dans leur négativisme. À un moment donné, ils se sont mis à parler des géants du pays et ont déclaré : « nous étions à nos yeux et aux leurs comme des sauterelles » (Nombres 13 : 33). Les paroles des espions sont révélatrices : ils se faisaient passer pour des sauterelles. Par conséquent, ils croyaient que les géants du pays les voyaient comme des sauterelles.

Ils n'avaient aucun moyen d'obtenir cette information. Ils se sont fiés tout simplement à leur fausse perception de la situation. Ils ignoraient que Dieu utiliserait la puissance du récit pour faire trembler chaque fois les habitants de la terre, à l'idée de voir les Israélites envahir leur terre. Bien que ces Israélites aient été trompés par leurs yeux, les habitants du pays auraient entendu parler de l'histoire de la délivrance des Israélites de l'Égypte. Chaque nouvelle victoire des Israélites dans la terre n'aurait fait qu'intensifier la peur de leurs ennemis, qu'il s'agisse ou non de géants. Les habitants de Canaan considéraient probablement les Israélites non pas comme de

maigres sauterelles, mais comme une armée d'essaims de sauterelles, aussi nombreuse qu'invincible.

Malheureusement, les Israélites ont raté l'occasion. Il faudrait attendre quarante ans pour entendre Rahab raconter comment le peuple de la ville fortifiée de Jéricho tremblait à la pensée des Israélites. Ils devraient attendre que les rois forment des coalitions, parce qu'ils craignaient de se battre seuls. Ils devraient attendre que Dieu fasse que le soleil et la lune s'arrêtent, avant de croire qu'ils puissent remporter la victoire.

La perception des dix espions est ainsi devenue une réalité pour les Israélites. Cette fausse réalité est devenue l'échec d'Israël. Cet échec a condamné les Israélites à errer dans le désert pendant quarante ans.

Dieu désire changer notre perception de nous-mêmes, afin que nous puissions éviter de subir le même sort. Nous pouvons nous sentir rabaissés, mais Dieu nous réserve de grandes choses. Nous pouvons nous sentir diminués en tant que peuple, mais l'Éternel désire étendre notre territoire et nous bénir puissamment. Nous pouvons nous croire insignifiants, mais Dieu veut nous faire comprendre que nous pouvons être, pour certains de nos amis, les personnes les plus significantes qu'ils aient pu rencontrer dans leur vie, parce que nous portons le message du salut.

## ***LA PENTECÔTE QUI DÉRANGE***

### ***EXODE 23 : 14-17***

L'Éternel a demandé à son peuple de se présenter devant lui à l'occasion de trois fêtes différentes, durant l'année. La première fête était la Pâque, où les Juifs se souvenaient de la main puissante de Dieu qui les avait sauvés de la servitude égyptienne. La deuxième était la Fête de la moisson, aussi



appelée Fête des semaines, *Shavuot*, ou Pentecôte. La dernière, c'était la Fête de la récolte, également connue sous le nom de *Souccot*, où les gens habitaient dans des tentes pour se rappeler le temps passé dans le désert.

Comme la Pentecôte avait eu lieu cinquante jours après la Pâque, pendant la moisson du grain, certains Israélites ont probablement décidé de ne pas retourner à Jérusalem. Ils venaient d'y aller pour la Pâque, et ils avaient du travail à faire. Ils ont négligé de louer l'Éternel, qui leur a apporté la pluie pendant les semaines de la moisson ; c'est pourquoi leurs péchés ont dissimulé de bonnes choses (Jérémie 5 : 24). Ils ont raté une grande bénédiction. Préfigurant le jour où Dieu répandrait son Esprit sur toute chair le jour de la Pentecôte, dans le livre des Actes, la Fête des semaines était un temps de réjouissance avec les fils, les filles, les serviteurs, les servantes, les Lévites, les veuves, les orphelins et les étrangers (Deutéronome 16 : 9-11 ; Actes 2 : 16-18). Une fois de plus, le peuple devait se rappeler que Dieu l'avait délivré de l'Égypte. Il devait se réjouir dans la moisson, en raison de la grande lumière qui resplendissait sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre de la mort (Ésaïe 9 : 2-3).

Les Israélites qui ont choisi de ne pas aller à Jérusalem pour la Pentecôte ont raté un merveilleux moment de réjouissance. Ils n'ont pas pu recevoir tout ce que l'Éternel avait pour eux. Ils n'ont pas eu le temps de rester à Jérusalem pour la fête, parce qu'ils avaient trop de travail à faire. Ils ont peut-être jugé leur absence acceptable, en croyant qu'il était suffisant de se rendre à la ville sainte pour la Pâque et pour Souccot. Ils ont peut-être pensé que la Pentecôte, bien que bonne, n'était pas une exigence, mais une simple bénédiction supplémentaire.

Aujourd'hui encore, beaucoup de gens trouvent la Pentecôte dérangement. Ils croient en la puissance du pardon, et au fait d'avoir été libéré de la servitude du péché, lorsque Jésus est

devenu leur Agneau pascal. Ils se repentent pour accomplir la « Pâque ». À la fin de leur vie, ils peuvent penser à la fugacité de la vie et au fait que nous habitons tous dans des vases temporaires, comme les tentes de Souccot.

Mais ils ignorent la Pentecôte et l'expérience pentecôtiste. Ils croient que parler en langues est quelque chose qui, au pire, est une interprétation erronée des Écritures et, au mieux, une bénédiction supplémentaire qui n'est pas essentielle au salut. En conséquence, comme beaucoup d'Israélites, ils ratent la bénédiction de la Pentecôte. Ils trouvent qu'il n'est pas opportun de rechercher le baptême du Saint-Esprit. Certains se moquent de ceux qui parlent en langues. D'autres les tolèrent, mais disent que ce n'est pas pour eux.

Peut-être devraient-ils lire le deuxième chapitre du livre des Actes et se retrouver face à face avec ce qui est pour eux une vérité dérangeante. Pierre a déclaré que chacun devait se repentir, être baptisé au nom de Jésus-Christ, et recevoir le Saint-Esprit (Actes 2 : 38). Puisque Pierre et les 120 personnes présentes ont reçu le Saint-Esprit par sa manifestation initiale du parler en d'autres langues, tous les vrais croyants doivent vivre, eux aussi, cette expérience. Ceux qui ont senti la puissance de Dieu et qui se sont réjouis dans l'Esprit Saint n'y voient là rien de dérangeant. Il s'agit pour eux d'une source de vie, coulant des rivières d'eau vive qui apportent les temps de rafraîchissement.

### ***CE N'EST QUE TEMPORAIRE***

#### ***ECCLÉSIASTE 3 : 1-8***

Comme disent les paroles célèbres de l'Ecclésiaste : « Il y a un temps pour tout, un temps pour toute chose sous les cieux. » Dans le judaïsme, le livre de l'Ecclésiaste est associé

à Souccot ou aux tentes. Pendant cette fête, les Juifs habitent dans des tentes, pour se rappeler le temps qu'ils ont passé à errer dans le désert. Dieu voulait que leur voyage à travers le désert soit rapide, parce qu'il voulait les amener jusqu'à la Terre promise. Pourtant, à cause de la rébellion du peuple, les Israélites ont gaspillé les bénédictions de Dieu et erré dans le désert pendant quarante ans.

Ils ont dû passer beaucoup de temps à se demander ce que ce serait que de vivre en Terre promise. Ils avaient vu les énormes raisins que Canaan produisait, et certains d'entre eux en avaient probablement goûté. En un instant, ils étaient passés de conquérants potentiels à une bande de vaincus, décimés. C'est à cause de leur propre incrédulité qu'ils ont raté la récompense.

Ecclésiaste, au chapitre 3, nous parle des différentes époques et saisons qui se succèdent dans notre vie. Le temps et le hasard peuvent jouer en faveur de tout le monde, mais nous devons tous être prêts pour ces moments spéciaux où Dieu veut nous utiliser puissamment. Nous devons profiter de l'instant présent. Nous devons saisir le plan de l'Éternel dans nos esprits, et laisser son dessein s'emparer de nos cœurs.

Aurons-nous peur ? Aurons-nous des doutes ? Oui, mais ces sentiments ne sont que temporaires. Ils font pâle figure, face à tout ce que l'Éternel nous a réservé. Nous devons prendre la décision. Voulons-nous continuer à habiter dans des tentes, ou voulons-nous monter réclamer les promesses de Dieu ?

## ***LA RÉVÉLATION DE L'UNICITÉ***

### ***DEUTÉRONOME 6 : 4-5***

Chose curieuse, il faut attendre le livre du Deutéronome pour lire le *Shema* : « Écoute, Israël ! L'Éternel, notre Dieu, est

le seul Éternel» (Deutéronome 6 : 4). Le Deutéronome est le deuxième don de la Loi, mais les livres de l'Exode, du Lévitique et de Nombres ne donnent pas au peuple cette merveilleuse révélation sur l'unicité de Dieu. C'est peut-être parce que les Israélites qui murmuraient n'étaient pas capables de la recevoir. En raison de leur incrédulité et de leur désobéissance, Dieu a plutôt donné cette grande révélation à leurs enfants.

La première génération d'Israélites venus d'Égypte se plaignait sans cesse. De plus, ils ont mal interprété le message du salut. Ils croyaient que d'autres dieux, symbolisés par le veau d'or, les avaient fait sortir d'Égypte. Peut-être ne pouvaient-ils pas recevoir la révélation de l'unicité, parce qu'ils s'accrochaient à une croyance en de faux dieux.

Cependant, leurs enfants ont regardé les calamités qui ont affligé beaucoup de leurs parents et grands-parents. L'Éternel, dans sa colère, en a consommé quelques-uns. D'autres sont morts de vieillesse dans le désert. La nouvelle génération voulait quelque chose de mieux. Puisqu'ils avaient un cœur pour les choses de Dieu et un désir de recevoir sa bénédiction, Dieu leur a donné la révélation de l'unicité de Dieu.

Beaucoup de gens, dans le monde actuel, peuvent être surpris d'apprendre que les apostoliques ne croient pas en la doctrine de la Trinité. Ils en viennent à nous traiter d'hérétiques, en se basant sur leur compréhension de la tradition chrétienne, tout en ignorant les Écritures. Mais la génération originelle des Israélites n'a pas reçu cette révélation de l'unicité de Dieu que la deuxième génération a reçue. Les apostoliques devraient donc être sur la bonne piste. Et si nos détracteurs veulent que nous remontions plus loin dans le temps pour trouver quelqu'un d'autre qui a eu une révélation de l'unicité de Dieu, il suffit de mentionner Abraham et sa foi en *El Elyon*, le Dieu Très-Haut.

## **LE SOUFFLE DE DIEU**

En hébreu, le même mot sert à désigner « vent » et « Esprit ». Au commencement, l'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux comme un vent ; l'Éternel a alors ordonné à la lumière d'apparaître. Lorsque Dieu commence une nouvelle création, elle se fait habituellement en présence de son vent/Esprit, de ses paroles et de l'eau.

Le souffle et le vent sont liés à la parole, parce que l'air traverse les cordes vocales pour former des mots. Genèse 2 : 7 déclare que : « L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint une âme vivante. » Le mot qui signifie « souffle » peut aussi se traduire par « énonciation ». C'est pourquoi le souffle même de Dieu contient la parole de vie.

Quand l'Éternel a sauvé Noé et sa famille du Déluge, il a mis fin au jugement en envoyant de nouveau son vent sur les eaux. Ce vent a servi de message à Noé, de la part de Dieu : le temps du châtement se terminait. Le Déluge avait purifié la terre du péché et de la corruption, formant une nouvelle création. Ce vent de Dieu était comme un « bouche-à-bouche » destiné à réanimer un monde agonisant.

Le monde se verrait de nouveau au bord de la destruction, quand Jésus serait crucifié. Car Jésus avait autorité pour appeler une armée d'anges à sa défense et punir le monde de ne pas l'avoir reçu. Mais Jésus, ayant choisi d'apporter le salut plutôt que la colère, est apparu à ses disciples et a cherché à raviver leurs ministères. Dans Jean 20 : 22, « il souffla sur eux, et leur dit : Recevez le Saint-Esprit. » Une fois de plus, Dieu a insufflé une nouvelle vie à l'humanité. Ce souffle s'est transformé en un vent impétueux, le jour de la Pentecôte. Cent vingt croyants ont parlé en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait

de s'exprimer. Ensuite, Pierre leur a annoncé le plan du salut, qui comporte la repentance, le baptême par immersion dans l'eau au nom de Jésus, et le fait de capter le vent de l'Esprit en prononçant des paroles inconnues, grâce au parler en langues.

## ***LES PENSÉES ET LES INTENTIONS DU CŒUR***

### ***HÉBREUX 4 : 12***

Beaucoup de lois de la Torah sont basées sur l'intention. Le meurtre avec préméditation donne lieu à une peine plus sévère qu'un crime passionnel. Dans un cas, la mort est le résultat d'un calcul méthodique, tandis que dans l'autre, la mort survient dans le feu de l'action. Dans l'ancien Israël, les juges devaient déterminer l'intention, avant de décider du sort de l'individu qu'on jugeait.

Dans de nombreux cas, les juges ont pu avoir de la difficulté à déterminer l'intention. Ils devaient se fier aux témoins et au comportement antérieur de l'accusé, tout en ayant confiance que l'Éternel les aiderait à en arriver à la bonne conclusion. Cependant, l'intention peut être difficile à déterminer. Il se peut même que certaines personnes ne soient pas pleinement conscientes de leurs propres intentions. L'instinct de conservation peut facilement servir à justifier des actes répréhensibles.

C'est là que la Parole de l'Éternel entre en jeu. Hébreux 4 : 12 la décrit comme : « vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles ; elle juge les sentiments et les pensées du cœur ». La Parole discerne nos pensées et nos intentions, et elle les juge. La lecture quotidienne de la Parole nous rend plus conscients des tentations auxquelles nous faisons face et de la manière de les surmonter. Elle nous apprend aussi à ne pas justifier notre mauvais comportement.

Ce qu'il y a de merveilleux au sujet de la Parole de Dieu, c'est qu'elle ne fournit pas simplement une liste de règles que nous devons suivre. Elle contient le schéma directeur pour le salut et un guide pour vivre une vie sainte. Mais quand il s'agit de lire et d'étudier la Parole, les bonnes intentions ne suffisent pas. Nous devons nous engager à faire une lecture régulière de la Bible.

## ***REPOS POUR LE PEUPLE DE DIEU***

### ***EXODE 20 : 8-11***

Beaucoup de lois de la Torah ont un précédent. Parce que les Israélites avaient été maltraités en Égypte, Dieu ne voulait pas qu'ils restent brisés, ni qu'ils se déchaînent ou qu'ils blessent les autres. C'est pourquoi l'Éternel a instruit les Israélites d'aimer les autres et de les traiter équitablement. Le commandement de se souvenir du jour du sabbat, de le sanctifier et de s'y reposer était basé sur les actions de Dieu à la fin de la Création. Puisque l'Éternel s'était reposé le jour du sabbat et qu'il l'avait sanctifié, les Israélites devaient, ce jour-là, faire une pause et soulager les fardeaux de leurs fils, de leurs filles, de leurs serviteurs, de leur bétail et de tout étranger qui vivait avec eux. Le sabbat était un concept universel.

L'Éternel a prolongé le sabbat pour permettre à la terre de se reposer tous les sept ans. Un sabbat de sabbats d'années donnait lieu à l'année du Jubilé. La fin de sept périodes de sept ans signifiait la restauration des terres et l'affranchissement de la dette.

L'Éternel a introduit ce concept dans le Nouveau Testament. Le Saint-Esprit est devenu le repos pour le peuple de Dieu. Actes 3 : 19 désigne l'Esprit Saint comme : « des temps de rafraîchissement ». Bien sûr, certaines personnes n'acceptent pas le repos. Comme les anciens Israélites qui refusaient de

se reposer le jour du sabbat ou de s'y conformer pleinement, certains ne choisissent pas de recevoir le repos qui vient du baptême du Saint-Esprit. Cela peut être la raison de l'avertissement donné dans Hébreux 4 : 1 : « Craignons donc, tandis que la promesse d'entrer dans son repos subsiste encore, qu'aucun de vous ne paraisse être venu trop tard. » Dans un monde occupé, qui laisse peu de temps pour le repos, nous devons faire attention à ne pas tomber dans le piège de passer à côté du repos offert par Dieu.

***UNE MONTAGNE PLEINE DE MALÉDICTIONS,  
UNE MONTAGNE PLEINE DE BÉNÉDICTIONS  
DEUTÉRONOME 11 : 29***

La génération d'Israélites qui entrera enfin dans la Terre promise et qui prendra possession de sa récompense devrait se souvenir des ennuis qui pourraient découler de la prospérité. Dans leur succès, ils pourraient oublier l'Éternel et négliger ses lois. En agissant ainsi, ils pourraient être maudits. C'est pourquoi l'Éternel leur a ordonné de se tenir sur deux montagnes et d'écouter les bénédictions et les malédictions contenues dans la Torah.

Un groupe se tiendrait sur le mont Ebal, pour représenter toutes les malédictions venant de la désobéissance. L'autre se tiendrait sur le mont Garizim ; il représenterait les bénédictions que l'Éternel a pour ceux qui lui obéissent. Dans Josué 8, Josué a accompli le commandement de l'Éternel, en lisant toutes les bénédictions et les malédictions aux gens qui se tenaient sur ces montagnes.

Les bénédictions et les malédictions représentaient des choix. Dieu avait placé devant eux la vie et le bien ou la mort et le mal (Deutéronome 30 : 15). Les Israélites devaient décider



quel état ils voulaient expérimenter. Ils pouvaient monter sur le mont de la bénédiction ou mourir sous le poids de la montagne des malédictions. C'était à eux de choisir.

Aujourd'hui, nous avons la même opportunité. Nous pouvons être fidèles, faire confiance et obéir, afin de recevoir toutes les bénédictions de Dieu. Mais, si nous choisissons la désobéissance et l'infidélité, nos vies seront maudites. Heureusement, pour ceux qui sont déjà tombés sous le poids de la malédiction du péché, Jésus est venu, par son sang, renverser la malédiction et nous conduire vers la Terre promise des bénédictions.

# 11

## Mots et expressions

### COUPER UNE ALLIANCE

Beaucoup de gens pensent qu'une alliance est tout simplement un contrat. Ils s'appuient pour cela sur la plupart des traductions des Écritures. Mais une traduction plus littérale de l'hébreu révèle que l'alliance désigne quelque chose qui est coupé. Ainsi, dans Genèse 15, Dieu a coupé une alliance avec Abram. Abram a découpé quatre animaux différents, et il a protégé ces sacrifices. Lorsque le soleil s'est couché, l'Éternel a passé entre les animaux partagés, telle une fournaise fumante et des flammes, afin de confirmer l'alliance coupée.

La circoncision constituait un autre type de coupe. Cette coupure de la chair confirmait l'alliance que l'Éternel avait conclue avec Abraham et ses descendants; elle symbolisait le fait que la famille d'Abraham ne pouvait pas compter sur la chair. L'alliance représentait également quelque chose qui était caché aux yeux des autres.

Cependant, cette alliance avait également une dimension communautaire. Dans le judaïsme, un garçon est circoncis le huitième jour. L'ensemble de la communauté sait que l'enfant a pris part à cette alliance. Plus tard, le garçon deviendra un homme, et il participera à une *Bar Mitzvah*, ce qui signifie « fils de l'alliance ». Lors de cette cérémonie, le jeune homme affirmera son engagement envers l'Éternel, puis lira un passage de la Torah et le commentera. Par conséquent, le fait de couper la chair marque uniquement, tout comme la repentance, le début de l'alliance.

## L'ÉTERNEL S'EST REPENTI

Devant la violence et la corruption qui régnaient sur la terre, Genèse 6 : 6 déclare que : « l'Éternel se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, et il fut affligé en son cœur. » En revanche, Nombres 23 : 19 affirme que : « Dieu n'est point un homme pour mentir, ni fils d'un homme pour se repentir. Ce qu'il a dit, ne le fera-t-il pas ? Ce qu'il a déclaré, ne l'exécutera-t-il pas ? » Les deux versets ont recours à la même racine hébraïque. Toutefois, Genèse 6 : 6 se traduirait mieux ainsi : l'Éternel *a regretté* d'avoir créé l'humanité. Dans Nombres 23 : 19, la même racine figure sous une autre forme grammaticale, indiquant que Dieu ne change pas d'avis comme un humain capricieux.

Ce verset ne veut pas dire que Dieu ne peut pas changer d'avis. Au contraire, le verset signifie que Dieu change d'avis pour de bonnes raisons, et non pas sur un coup de tête. Par exemple, Dieu a regretté d'avoir établi Saül roi d'Israël, à cause de son orgueil et de sa désobéissance (I Samuel 15 : 35). Ce deuil est un signe que l'Éternel déplorait que Saül ne soit pas devenu l'homme que l'Éternel voulait qu'il soit. Néanmoins, le plan de Dieu reste ferme. Dieu s'est servi de la situation de Saül pour choisir David, un homme selon son cœur.

L'humanité devrait être reconnaissante que l'Éternel peut changer d'idée. Sans cette capacité, Dieu aurait complètement détruit les Israélites dans le désert. Au lieu de cela, l'Éternel a répondu à l'intercession de Moïse. Le prophète Amos a mentionné que l'Éternel « s'est repenti », mais une meilleure traduction serait que l'Éternel a « cédé ». (Amos 7 : 3, 6) Puisque Dieu peut céder, son peuple doit être prêt à devenir intercesseur, comme Abraham et Moïse. Dieu ne changera pas d'avis sous le coup de l'impulsion, mais il entendra ceux qui se tiennent dans la brèche et qui plaident pour la miséricorde.

## **SHEOL**

Le mot *sheol* désigne le monde souterrain hébraïque. Traduit fréquemment par « séjour des morts », *sheol* est fréquemment associé à la douleur. Dans Genèse 37 : 35, Jacob a fait référence au *sheol*, en apprenant la prétendue mort de Joseph : « Tous ses fils et toutes ses filles vinrent pour le consoler ; mais il ne voulut recevoir aucune consolation. Il disait : C'est en pleurant que je descendrai vers mon fils au séjour des morts [*sheol*] ! Et il pleurait son fils. »

Jacob a mentionné de nouveau le monde souterrain, quand ses fils ont évoqué la possibilité que Benjamin les accompagne en Égypte : « Jacob dit : Mon fils ne descendra point avec vous ; car son frère est mort, et il reste seul ; s'il lui arrivait un malheur dans le voyage que vous allez faire, vous feriez descendre mes cheveux blancs avec douleur dans le séjour des morts [*sheol*]. » (Genèse 42 : 38) Jacob avait déjà vécu une grande tragédie. Il ne pensait pas pouvoir en supporter une autre.

Même si Jacob a évoqué le *sheol* en parlant de la prétendue mort de Joseph et de la calamité potentielle d'être séparé de Benjamin, *sheol* n'était pas mentionné, à la mort de Jacob : « Lorsque Jacob eut achevé de donner ses ordres à ses fils, il retira ses pieds dans le lit, il expira, et fut recueilli auprès de son peuple. » (Genèse 49 : 33) Il est possible que cette absence de mention du séjour des morts s'explique par le fait que l'Éternel avait fait retrouver la joie à Jacob, en lui permettant de revoir Joseph, et il savait que sa famille serait à l'abri de la famine.<sup>1</sup>

Au regard d'autres références au *sheol* dans les Écritures, le décès présumé de Joseph ainsi que la mort de Jacob ouvrent la voie à une éternité bienheureuse. Dans I Samuel 2 : 6, il est question de la résurrection : « L'Éternel fait mourir et il fait vivre, Il fait descendre au séjour des morts et il en fait

remonter.» Psaumes 31 : 19-23 traite des méchants, réduits au silence dans le *sheol*, alors que Dieu abrite les justes dans sa tente. Psaumes 49 : 16-17 se penche sur la délivrance des griffes du *sheol*. Ésaïe 26 : 19 évoque également la possibilité de la résurrection : « Que tes morts revivent ! Que mes cadavres se relèvent ! Réveillez-vous et tressaillez de joie, habitants de la poussière ! Car ta rosée est une rosée vivifiante, et la terre redonnera le jour aux morts. » Ce n'est qu'après la victoire de Jésus sur la mort et le séjour des morts, dans le Nouveau Testament, qu'il nous sera donné de comprendre pleinement l'au-delà ; mais déjà les personnages de l'Ancien Testament nourrissaient l'espoir d'une résurrection possible et d'une délivrance du *sheol*.

## L'ESPRIT DE SAGESSE

Divers versets de la Bible établissent un lien entre la sagesse et l'artisanat. Exode 28 : 3 fait allusion aux personnes qui détenaient l'habileté nécessaire, afin de créer les vêtements sacerdotaux d'Aaron. La Bible dit que Dieu les a remplis de l'esprit d'intelligence. Betsaleel, un homme qui a façonné les objets pour le Tabernacle, est également décrit comme ayant l'esprit de sagesse (Exode 31). Au premier coup d'œil, ces exemples pourraient donner l'impression que ces personnes n'avaient que des talents, mais l'expression « l'esprit... de sagesse » peut révéler quelque chose de plus à leur sujet. Deutéronome 34 : 9 déclare également que Josué était rempli de l'esprit de sagesse.

Josué avait des talents de leadership ; c'est le don qu'on lui attribue le plus souvent. Ceci étant dit, il ne faut pas rejeter les compétences d'autrui. D'autres personnes se sont acquittées, en effet, d'importantes fonctions dans la préparation des vêtements pour les sacrificateurs, et des objets sacrés pour le Tabernacle. Il leur fallait être habiles, pour pouvoir façonner

ces articles selon la volonté de l'Éternel. Une personne qui avait le savoir-faire pour fabriquer ces choses, mais à qui il manquait l'esprit de sagesse, n'aurait pas réussi à obtenir le résultat que Dieu souhaitait.

Certains possèdent des compétences en menuiserie, pour construire ou réparer l'église. D'autres peuvent décorer l'église pour améliorer l'expérience des visiteurs. Ces personnes, tout comme bien d'autres, ont besoin de l'Esprit de sagesse pour les guider dans les décisions : leurs aptitudes naturelles, à elles seules, ne suffisent pas.

## **SANCTIFIEZ-VOUS**

Les Israélites avaient pour instruction de se sanctifier, car l'Éternel est saint (Lévitique 11 : 44). Dans Lévitique 20 : 7-8, Dieu a dit aux gens de se sanctifier, tout en affirmant : « Je suis l'Éternel qui vous sanctifie ». Ce passage révèle que la sanctification est une voie à double sens. Les gens doivent faire leur part pour se sanctifier, tout en permettant à l'Éternel de les purifier.

Le commandement de se sanctifier, dans Lévitique 20 : 7, est donné au moyen d'un verbe pronominal (réflexif). Les verbes réflexifs expriment une action qui retourne sur le sujet lui-même. En anglais, on peut dire quelque chose de façon réflexive en employant les mots tels que « lui-même », « elle-même », « vous-même », « vous » ou « eux-mêmes ». En français, les verbes pronominaux sont précédés d'un pronom réfléchi ; par exemple, la phrase « l'enfant est en âge de se baigner » exprime l'état réflexif.

La racine hébraïque du mot qui se traduit par « sanctifier » signifie « être saint. » Par conséquent, « sanctifiez-vous » signifie littéralement : « rendez-vous saints ». Nous avons besoin de la grâce et de la miséricorde de Dieu pour être saints, mais

nous ne pouvons pas nous dérober à notre responsabilité personnelle, lorsqu'il s'agit de la sainteté. Nous devons nous sanctifier nous-mêmes, afin que nous puissions être saints, car l'Éternel est saint (Lévitique 11 : 44).

## L'HOMME, LA FEMME ET LE FEU

Le mot *adam* est souvent employé pour faire référence à « l'homme » ou à « l'humanité ». L'hébreu utilise un autre mot pour désigner l'homme : *ish*. Le mot hébreu pour désigner la femme est : *ishah*. Lorsque Adam a rencontré Ève, il a déclaré : « Voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair ! on l'appellera femme [*ishah*], parce qu'elle a été prise de l'homme [*ish*]. »

Certains rabbins de l'Antiquité ont établi un parallèle intéressant entre les mots qui servent à désigner l'homme et la femme, et le mot hébreu qui sert à désigner le feu : *esh*. Les trois mots contiennent les lettres *alef* (א) et *shin* (ש). Considérant les similitudes entre ces trois mots (dans le contexte des études rabbiniques anciennes), il est permis de dire que le feu (אש) représente la passion incontrôlée entre un homme (איש) et une femme (אשה).

En outre, ces rabbins ont observé qu'en prenant la lettre y (*yodh*) (י) du mot qui désigne l'homme et la lettre h (*heh*) (ה) du mot qui désigne la femme, on pouvait obtenir Yah, une forme abrégée de Yahvé. En partant de ce jeu de mots, ils ont suggéré que si Dieu ne faisait pas partie de leur union, un homme et une femme allaient tout simplement céder aux flammes du désir. En revanche, une union axée sur Dieu permet aux deux conjoints de célébrer leur amour pour l'Éternel et leur amour mutuel.

La richesse de l'Ancien Testament réside, en partie, dans la langue hébraïque elle-même. Certaines subtilités ne sont

accessibles, en effet, que par l'étude des langues anciennes. Nous avons ici une belle illustration de subtilités du texte qui, au premier regard, demeurent inaccessibles, mais qui, grâce à l'étude des langues anciennes, révèlent toute leur richesse.

## SHALOM

Le mot *shalom* se traduit souvent par « paix. » Cependant, ce mot peut aussi se rendre par « intégralité », « viabilité » ou « bien-être ». Ces équivalents révèlent la nature du plan de Dieu pour l'humanité. Pour être en paix les uns avec les autres, les humains doivent se sentir dans un état de plénitude. Sans la viabilité, sans le bien-être, il leur est plus difficile de s'entendre avec les autres. On ne peut alors atteindre la paix.

La lutte pour la paix est directement liée à l'éthique de la recherche du succès et de la prospérité. Même en face de leurs ennemis dans la Terre promise, les Israélites étaient tenus de faire une offrande de paix, avant d'attaquer (Deutéronome 10 : 10-12). Les ennemis d'Israël ont refusé un accord de paix, à cause de leur méchanceté. Le méchant se révèle incapable de demeurer en paix (Ésaïe 48 : 22). Le prophète Ésaïe a déclaré : « Je mettrai la louange sur les lèvres. Paix, paix à celui qui est loin et à celui qui est près ! dit l'Éternel. Je les guérirai. Mais les méchants sont comme la mer agitée, Qui ne peut se calmer, et dont les eaux soulèvent la vase et le limon. Il n'y a point de paix pour les méchants, dit mon Dieu. » (Ésaïe 57 : 19-21)

Les méchants ne sont pas en mesure d'être en paix, puisque *shalom* et obéissance vont de pair : « Oh ! si tu étais attentif à mes commandements ! Ton bien-être serait comme un fleuve, Et ton bonheur comme les flots de la mer » (Ésaïe 48 : 18). La justice et la paix sont complémentaires, comme le dit le psalmiste : « La bonté et la fidélité se rencontrent, la justice et la paix s'embrassent » (Psaume 85 : 10). Ceux qui recherchent



Dieu et sa justice, et qui gardent ses commandements, seront en mesure d'atteindre la paix, la plénitude, la viabilité et le bien-être, qui ne peuvent provenir que de l'Éternel.

## La Bible et la culture biblique

### AUCUNE PREUVE DE LA TRINITÉ DANS LA GENÈSE

Certains individus ont essayé de trouver des preuves de la trinité dans le livre de la Genèse. De telles initiatives ne tiennent pas compte de l'interprétation correcte de l'hébreu ni du contexte des Écritures. Certains voient des éléments de la trinité dans le fait que le mot hébreu pour désigner Dieu est *Élohim*. Ils soulignent à juste titre qu'*Élohim* est au pluriel, sans toutefois reconnaître le fait que le pluriel, en hébreu, peut également servir à exprimer la grandeur. Le recours au pluriel pour désigner le Dieu unique révèle l'immensité de la puissance et de la majesté de Dieu.

À partir de leurs réflexions sur le mot *Élohim*, ils discutent de l'usage que Dieu fait du mot « nous », lors de la Création. Certains l'ont expliqué comme étant un « nous » de politesse ou de majesté. Les rabbins croyaient, pour leur part, que Dieu s'adressait alors aux anges.

Pourtant, certains persistent à essayer d'insérer la trinité dans les pages de la Genèse. Ils croient que les trois hommes qui ont rencontré Abraham, dans Genèse 18, représentent la trinité. Il s'agit là d'une interprétation très problématique, lorsque deux des trois personnages quittent Abraham et Dieu pour se rendre à Sodome, afin de mettre Lot et sa famille hors de danger. Plutôt que de faire partie de la divinité, ces deux-là se révèlent être des anges.

Les partisans de la doctrine de la trinité se demandent souvent pourquoi les croyants apostoliques unicitaires ne peuvent pas voir la trinité dans les Écritures. C'est qu'en examinant la Genèse, on constate la présence de plusieurs problèmes dans leurs théories. Peut-être auraient-ils intérêt à poser plutôt la question dans ces termes : « Comment une culture monothéiste, totalement acquise à la croyance en un Dieu unique, aurait-elle pu produire la trinité ? » La réponse est simple : elle ne l'a pas fait, et les exemples ci-dessus montrent que les interprètes de la Bible ne devraient pas imposer aux Écritures des significations insoutenables.

### **LES DIX ÉPREUVES D'ABRAHAM**

À partir de la déclaration, dans Genèse 22 : 1, que Dieu a éprouvé Abraham en lui demandant de sacrifier Isaac, les rabbins ont relu la Genèse, pour y trouver dix épreuves qu'Abraham a subies. Bien qu'il y ait quelques variantes, voici en quoi elles consistent généralement :

1. Abraham a répondu à l'appel de quitter sa maison et d'aller à Canaan.
2. En entrant à Canaan, Abraham est parti pour l'Égypte à cause de la famine.
3. Les Égyptiens ont confiné Sara dans la maison de Pharaon.
4. Abraham a combattu les rois.
5. Abraham a couché avec Agar.
6. Abraham a accepté l'alliance de la circoncision.
7. Sarah a été enlevée par le roi de Guérar.
8. Dieu a dit à Abraham de renvoyer Agar.
9. Abraham s'est séparé de son fils Ismaël.
10. Dieu a dit à Abraham de sacrifier Isaac.

Les épreuves 8 et 9 pourraient bien être combinées, puisqu'elles se réfèrent au même événement. On pourrait alors ajouter l'intercession d'Abraham pour Sodome et Gomorrhe. Bien qu'Abraham ait supplié l'Éternel de sauver Sodome, s'il pouvait trouver dix justes dans la ville, certains croient que Dieu voulait qu'Abraham continue à intercéder, jusqu'à ce qu'il ait ramené ce nombre à un. Puisqu'il ne l'a pas fait, l'Éternel lui a donné pour épreuve de sacrifier Isaac.

## **LE MOTIF DU BÂTON DE MOÏSE**

Dans le chapitre sur la saga de Joseph, nous avons abordé le motif des vêtements de Joseph. Un motif est un symbole qui prend de l'importance par sa répétition. Joseph a perdu des vêtements à maintes reprises ; le changement de vêtements représentait souvent un changement de statut. Le vol de sa tunique de plusieurs couleurs l'a essentiellement fait passer pour mort, aux yeux de son père. Le vêtement que la femme de Potiphar lui a volé l'a fait passer pour un violeur. Enfin, sa tunique royale a révélé la véritable identité de Joseph : il était le seul homme qui pouvait apporter la paix et la prospérité à l'Égypte au milieu de la famine.

Le bâton de Moïse est un motif qui mérite d'être étudié davantage. Les bergers utilisent une houlette pour se protéger eux-mêmes et pour protéger leurs troupeaux. L'Éternel savait que Moïse aurait besoin de quelque chose de plus significatif qu'un bâton pour les protéger, lui et les Israélites. C'est pourquoi il a donné à Moïse le pouvoir de jeter la verge et de la transformer en serpent. Plus tard, Moïse a mis sa verge dans l'eau, et l'eau s'est transformée en sang. Le fait que les magiciens de Pharaon ont imité cette action révèle que les individus essaient souvent d'imiter le pouvoir. Quand Moïse a utilisé sa verge

pour amener les poux sur la terre, les magiciens n'ont pas pu faire de même. Dieu a donné à Moïse la verge pour montrer à Pharaon que c'était lui, la vraie puissance de l'Égypte ancienne. Bien que Pharaon ait siégé sur le trône, Moïse, lui, avait été en présence de l'Éternel, le Dieu Tout-Puissant.

Moïse s'est servi de sa verge pour envoyer le tonnerre, la grêle et le feu. Lorsqu'il a levé sa verge, un vent d'orient a couvert de sauterelles le pays d'Égypte. Finalement, dans le miracle qui l'a rendu célèbre, il a levé sa verge, et l'Éternel a séparé la mer Rouge pour Moïse et les Israélites. Plus tard, Moïse a brandi sa verge pour donner la victoire aux Israélites sur Amalek.

Malheureusement, Moïse a mal utilisé sa verge, en frappant un rocher pour en faire jaillir de l'eau. L'Éternel a considéré cette action comme un abus de pouvoir de Moïse, et il a empêché le grand législateur d'entrer dans la Terre promise.

Il est bon de prendre conscience des motifs récurrents comme les vêtements de Joseph et la verge de Moïse, afin de mieux comprendre les Écritures. La verge symbolisait le pouvoir : un pouvoir qu'il fallait exercer avec humilité. Une étude des autres verges de la Bible peut fournir plus d'informations à ce sujet. Par exemple, la verge d'Aaron a bourgeonné, pour confirmer ainsi son rôle de seul vrai sacrificateur de Dieu. L'exploration de ces motifs peut fournir de bons sujets de sermons et d'études bibliques approfondies.

## **NOÉ : AU-DELÀ DE LA GENÈSE**

Noé est réputé pour être un homme juste, qui a trouvé grâce aux yeux de l'Éternel et qui a construit l'arche. Il existe d'autres références à Noé, en dehors du livre de la Genèse. On y caractérise Noé comme un symbole de la miséricorde de Dieu, tout comme l'arc-en-ciel que le bâtisseur de l'arche a vu

dans les cieux, lorsque l'Éternel a promis de ne plus détruire la terre par un déluge. Noé est aussi renommé pour sa justice.

Ésaïe a fait référence à Noé au chapitre 54, afin d'opposer un « instant de colère » à l'« amour éternel » de Dieu (verset 8). L'Éternel a déclaré :

*Il en sera pour moi comme des eaux de Noé : j'avais juré que les eaux de Noé ne se répandraient plus sur la terre ; je jure de même de ne plus m'irriter contre toi et de ne plus te menacer. Quand les montagnes s'éloigneraient, quand les collines chancelleraient, mon amour ne s'éloignera point de toi, et mon alliance de paix ne chancellera point, dit l'Éternel, qui a compassion de toi. (Ésaïe 54 : 9-10)*

Ici, Dieu a confirmé l'alliance qu'il avait conclue, par Noé, avec toute l'humanité. L'Éternel a aussi reconnu que la situation des affligés pouvait ressembler à celle des occupants de l'arche : « battue de la tempête, et que nul ne console » (Ésaïe 54 : 11). Et pourtant, Dieu leur a montré une grande miséricorde.

Si Ésaïe a fait référence à Noé pour montrer la miséricorde de Dieu, Ézéchiél, lui, a mentionné Noé pour montrer que le peuple ne peut compter sur la justice des autres pour le sauver de la colère de Dieu. Le prophète a déclaré : « et qu'il y ait au milieu de lui ces trois hommes, Noé, Daniel et Job, ils sauveraient leur âme par leur justice, dit le Seigneur, l'Éternel » (Ézéchiél 14 : 14 ; voir aussi Ézéchiél 14 : 15-23.) La justice de Noé lui a permis de sauver sa famille et, en définitive, la race humaine. Daniel et Job ont prouvé leur justice à travers des épreuves. Ézéchiél a fait savoir au peuple qu'ils devaient arrêter de chercher des personnes justes et célèbres comme ces trois-là, et se rendre compte que l'Éternel sauverait un reste.

Le Nouveau Testament fait aussi référence à la foi de Noé (Hébreux 11 : 7), au lien entre l'arche et le salut par le baptême (I Pierre 3 : 20), et à la prédication de la justice de Noé (II

Pierre 2 : 5). L'étude des personnages bibliques dans leurs récits d'origine et dans leurs références ultérieures peut souvent donner des idées intéressantes.

## GENÈSE 38

À peine Joseph est-il vendu en esclavage, à la fin de la Genèse 37 que le récit nous transporte curieusement vers une autre histoire, celle de Juda et de sa belle-fille Tamar. Dans Genèse 38, Tamar était mariée au fils premier-né de Juda, Er. Mais ce dernier meurt, conformément au caractère négatif associé aux premiers-nés, dans la Genèse. Tamar a ensuite été donnée au frère d'Er, Onan, pour qu'il puisse lui donner des enfants. L'Éternel a tué Onan pour avoir activement tenté d'éviter que Tamar ne devienne enceinte de lui, parce qu'il ne voulait pas d'un enfant qui soit considéré comme la progéniture de son frère. Après la mort de deux fils, Juda a hésité à donner son troisième fils à Tamar.

Quand Tamar s'est rendu compte qu'elle allait probablement mourir sans enfants, elle a formulé le plan de se déguiser en prostituée et de piéger le veuf Juda pour qu'il couche avec elle. Afin de prouver plus tard l'identité du père, elle a exigé de lui son cachet, son cordon et son bâton. Lorsque la grossesse de Tamar a été découverte, elle a exhibé ces articles, pour sauver sa propre vie. Juda a déclaré : « Elle est moins coupable que moi, puisque je ne l'ai pas donnée à Schéla, mon fils » (Genèse 38 : 26).

Plusieurs interprètes de la Bible ont longtemps cru que cette histoire n'avait rien à voir avec la saga de Joseph. Cependant, dans son ouvrage intitulé *The Art of Biblical Narrative* [L'Art du récit biblique] l'érudit Robert Alter mène une analyse littéraire de la Bible, dans laquelle il aborde de nombreux parallèles.

Alter note qu'au début de l'histoire, Juda a été séparé de ses frères, tout comme Joseph a été séparé de ses frères et de ses sœurs. Juda a vécu la mort réelle de deux fils, tandis que Jacob pleurait la perte présumée de Joseph. Alors que Jacob refusait d'être consolé, Juda a été finalement réconforté. Tamar s'est déguisée en prostituée pour tromper Juda, afin qu'il couche avec elle. Juda a cédé à la tentation, mais Joseph a refusé les avances de la femme de Potiphar. En fin de compte, les deux histoires exposent une tromperie qui finit par être démasquée. Joseph s'est révélé à ses frères. Ironie du sort, c'est en se prostituant réellement que Tamar évite une condamnation à mort pour crime de prostitution. Celui qui a été vraiment démasqué, c'est Juda, parce qu'il s'est révélé être le père de l'enfant de Tamar. Cet enfant conduirait à l'ascension du roi David sur le trône, ce qui place ainsi Tamar, cette femme ambitieuse et rusée, dans la lignée de Jésus.

## **LA COUPE DIVINATOIRE DE JOSEPH**

Deutéronome 18 : 10-12 considère les adeptes de la divination comme étant « en abomination à l'Éternel ». Un devin ne peut pas être autorisé à rester dans la communauté : il doit être expulsé. Cette interdiction semble curieuse, puisqu'il a été dit de Joseph qu'il avait une coupe divinatoire. Quoiqu'il ait vécu bien avant que l'Éternel ne donne la Torah à Moïse, Joseph affirmait que Dieu lui avait donné la capacité d'interpréter les rêves (Genèse 41 : 16). C'est la raison pour laquelle le fait d'avoir en sa possession cette coupe divinatoire semble curieux, voire hérétique. Mais l'analyse du contexte révèle que la perspective est d'une importance primordiale, lorsqu'on considère ce qui semble être une contradiction.

Joseph a utilisé sa coupe pour ramener ses frères dans la ville et les mettre à l'épreuve. Joseph avait ordonné de cacher la



coupe dans le sac de Benjamin. Si les frères laissaient Benjamin mourir en Égypte ou pourrir en prison, Joseph saurait qu'ils n'avaient pas changé. Par contre, s'ils plaidaient pour leur frère, alors il saurait que le temps a transformé ces idiots vengeurs et pleins de haine, pour en faire des frères attentionnés.

Joseph a envoyé son intendant pour récupérer sa coupe. Il lui a donné les instructions suivantes : « Lève-toi, poursuis ces gens ; et, quand tu les auras atteints, tu leur diras : Pourquoi avez-vous rendu le mal pour le bien ? N'avez-vous pas la coupe dans laquelle boit mon seigneur, et dont il se sert pour deviner ? Vous avez mal fait d'agir ainsi. » (Genèse 44 : 4-5) Selon ce passage, deux possibilités peuvent expliquer la coupe divinatoire de Joseph. Tout d'abord, la coupe a peut-être servi d'accessoire supplémentaire, dans son plan pour tromper ses frères. Il ne pouvait pas leur dire que le Dieu d'Israël lui donnait les réponses aux songes et qu'il lui permettait de comprendre les situations. Par conséquent, la coupe peut avoir joué un rôle dans la mise en scène de Joseph.

La deuxième possibilité est liée à la perspective de l'intendant. Joseph lui a dit de prononcer certaines paroles. Cet intendant a probablement grandi en Égypte ou dans une autre culture polythéiste qui pratiquait la divination. Son éducation a pu lui faire penser que les objets sacrés aidaient à la divination. Il se peut aussi que les paroles de Joseph à l'intendant aient pu correspondre à la compréhension que l'individu avait de la situation.

L'exemple de la coupe de Joseph révèle que nous ne devons pas simplement affirmer qu'ils ont tort, ceux qui prétendent avoir trouvé des contradictions dans la Bible. Nous devons plutôt fouiller dans les Écritures, pour y trouver des appuis à nos idées. Le contexte, ainsi que d'autres versets bibliques, peut être utile pour renforcer notre position. Nous savons déjà

que Joseph trompait ses frères ; il n'est donc pas exclu de le voir comme un acteur sur scène, muni d'un accessoire.

Il y a un autre passage qui peut révéler que la Bible prend parfois en compte les perspectives polythéistes. Quand les Philistins ont entendu crier dans le camp d'Israël, alors que l'arche d'alliance était amenée au combat, ils ont dit : « Malheur à nous ! Qui nous délivrera de la main de ces dieux puissants ? Ce sont ces dieux qui ont frappé les Égyptiens de toutes sortes de plaies dans le désert. » (I Samuel 4 : 8) La Bible ne prétend jamais que les Philistins avaient raison de croire en ces multiples divinités. Elle rapporte simplement les paroles de ces Philistins polythéistes.

Bien que certaines personnes aient refusé de se poser des questions sur les contradictions apparentes, de telles questions peuvent, en fait, conduire à une plus grande révélation. L'étude de la divination nous amène à l'histoire de Balaam. Balaam était un devin indépendant, que les anciens de Moab et de Madian ont payé pour maudire Israël. Mais Dieu lui a interdit de le faire. Balaam a fini par déclarer : « L'enchantement ne peut rien contre Jacob, ni la divination contre Israël ; au temps marqué, il sera dit à Jacob et à Israël quelle est l'œuvre de Dieu. » (Nombres 23 : 23) Les armes de la divination ne pouvaient pas vaincre Israël ; mais l'Éternel pouvait révéler des choses à des gens comme Joseph, pour les préserver de la dévastation.

## **LA GUERRE D'ISRAËL AVEC L'ÉGYPTE**

Dans le livre de l'Exode, Pharaon craignait de voir la population israélite augmenter, parce que celle-ci aurait pu chercher à se soulever et à le renverser. Bien qu'il n'ait pas connu Joseph, ce Pharaon connaissait peut-être un groupe de Sémites appelés Hyksôs, qui ont régné sur l'Égypte avant d'être eux-mêmes renversés. Il est possible que Joseph se soit élevé au pouvoir

sous le règne de ces Hyksôs. Peut-être Pharaon craignait-il, lui qui ne faisait pas partie des Hyksôs, que les Israélites ne tentent de s'emparer de l'Égypte, parce qu'ils étaient Sémites. À cause de l'oppression de Pharaon sur les Israélites, Dieu a envoyé Moïse pour les délivrer. Bien que l'histoire de l'Exode ne se lise pas comme le récit d'une guerre traditionnelle, il n'en demeure pas moins que les Israélites et les Égyptiens se livraient bataille.

L'une des premières preuves que ce conflit constituait bien une guerre réside dans le fait que Dieu a dit à Moïse qu'il voulait que les Israélites dépouillent les Égyptiens (Exode 3 : 22). Les Israélites devaient emprunter de l'or, de l'argent, des bijoux et des vêtements. Les Israélites percevront ce butin comme un signe de leur victoire.

Les affrontements entre Israël et l'Égypte ne ressemblaient pas souvent à une guerre, parce que c'était Dieu qui combattait. Les Israélites, qui avaient vécu comme esclaves pendant tant d'années, n'étaient pas encore capables de s'afficher comme des guerriers assez forts pour gagner une bataille. C'est pourquoi l'Éternel a combattu pour Israël, en envoyant des fléaux contre les Égyptiens.

Le Cantique de la mer, dans Exode, au chapitre 15, sert de preuve que les Israélites considéraient Dieu comme un guerrier divin. Ils chantaient : « L'Éternel est un vaillant guerrier ; L'Éternel est son nom » (Exode 15 : 3). L'Éternel a détruit l'ennemi et a fait beaucoup de grands prodiges. Comme les Israélites, nous pouvons parfois ne pas nous sentir assez forts pour nous engager dans une bataille. Nous pouvons nous consoler, en sachant que l'Éternel combat alors à notre place.

## UN FESTIN DANS LE DÉSERT

Moïse et Aaron ont d'abord demandé à Pharaon de laisser les Israélites aller dans le désert pour célébrer une fête (Exode 5 : 1). Ils n'ont pas mentionné qu'ils quitteraient pour toujours leur état de servitude. En fait, les détails de la fête qu'ils souhaitent observer n'avaient pas encore été définis. C'est que l'Éternel savait que Pharaon ne les laisserait pas partir. Il s'est servi de ces événements pour préparer le récit de la Pâque.

Cette histoire a commencé par le refus opposé par Pharaon à la demande de Moïse et d'Aaron, parce qu'il ne connaissait pas l'Éternel. Certes, Pharaon connaissait plusieurs dieux égyptiens ; mais Yahvé, le seul vrai Dieu, n'en faisait pas partie. C'est pourquoi Pharaon a refusé d'obéir à Yahvé. Il ne tarderait pas à faire la connaissance de Yahvé. Pharaon verrait donc la divinité de Yahvé d'un autre point de vue que les Israélites. Pour ces derniers, les actions de Dieu étaient des merveilles ; pour Pharaon, ce seraient des fléaux.

Moïse et Aaron ont annoncé l'avènement des fléaux, dans Exode 5 : 3, par ces mots : « Le Dieu des Hébreux nous est apparu. Permets-nous de faire trois journées de marche dans le désert, pour offrir des sacrifices à l'Éternel, afin qu'il ne nous frappe pas de la peste ou de l'épée. » Puisque Pharaon a empêché les Israélites d'obéir à Dieu, il a essuyé la colère de l'Éternel. La peste a émergé dans le pays d'Égypte. L'Égypte a été dévastée par l'épée de l'Éternel.

Dieu s'est servi de l'entêtement de Pharaon et de tous ces événements, pour jeter les assises de la Pâque. Le fléau final serait une fête pour Israël. L'année suivante, le peuple a célébré la Pâque dans le désert, et leurs descendants continueraient à la célébrer, eux aussi.

## LE PETIT CRÉDO

Dieu voulait que les Israélites perpétuent le souvenir de leur délivrance d'Égypte. Une fois qu'ils auront connu la prospérité dans la Terre promise, ils risqueraient d'oublier tout ce que l'Éternel a fait pour eux. C'est pourquoi l'Éternel leur a ordonné de prendre du fruit, de le mettre dans un panier, et de l'apporter au sacrificateur. Pour commémorer l'histoire de leur peuple, ils devaient prononcer les paroles suivantes, que les érudits ont appelées « le petit Credo » :

*Je déclare aujourd'hui à l'Éternel, ton Dieu, que je suis entré dans le pays que l'Éternel a juré à nos pères de nous donner... Mon père était un Araméen nomade; il descendit en Égypte avec peu de gens, et il y fixa son séjour; là, il devint une nation grande, puissante et nombreuse. Les Égyptiens nous maltraitèrent et nous opprimèrent, et ils nous soumirent à une dure servitude. Nous criâmes à l'Éternel, le Dieu de nos pères. L'Éternel entendit notre voix, et il vit notre oppression, nos peines et nos misères. Et l'Éternel nous fit sortir d'Égypte, à main forte et à bras étendu, avec des prodiges de terreur, avec des signes et des miracles. Il nous a conduits dans ce lieu, et il nous a donné ce pays, pays où coulent le lait et le miel. Maintenant voici, j'apporte les prémices des fruits du sol que tu m'as donné, ô Éternel! Tu les déposeras devant l'Éternel, ton Dieu, et tu adoreras l'Éternel, ton Dieu. » (Deutéronome 26 : 3, 5-10)*

Ce credo a créé une corrélation, dans l'esprit du peuple, entre le fruit de la terre et la puissance libératrice de Dieu. Maintenant qu'ils jouissaient de l'abondance du pays du lait et du miel, ils ne devaient jamais oublier que leurs ancêtres étaient autrefois esclaves en Égypte.

## LA BÉNÉDICTION SACERDOTALE

Nombres 6 : 24-26 est souvent cité lors des mariages ; mais ce texte remplit une fonction différente dans le judaïsme. Les

versets disent ainsi : « Que l'Éternel te bénisse, et qu'il te garde ! Que l'Éternel fasse luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce ! Que l'Éternel tourne sa face vers toi, et qu'il te donne la paix ! » Ce passage est appelé la « bénédiction sacerdotale ». Cette bénédiction a pour but de mettre le nom de l'Éternel sur les enfants d'Israël.



**Figure 8 : Ha-Shem**

Tiré du lien suivant : [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Birkat\\_kohanim\\_Vorsetzblatt.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Birkat_kohanim_Vorsetzblatt.jpg)

Dans le judaïsme, les rabbins invoquent le nom sur le peuple, d'une manière qui peut sembler curieuse pour un étranger. Par vénération pour le nom de Dieu, les Juifs évitent de prononcer « Yahvé » ou même « Adonai » (Seigneur). Certains choisissent d'écrire le mot « Dieu » en utilisant les lettres « D-u », en signe de respect. En invoquant la bénédiction sacerdotale, les rabbins disent « Ha-Shem », ce qui signifie « le nom ». Les prêtres lèvent la main pour former la lettre *shin* (ש), quand ils prononcent cette bénédiction. *Shin*, dans ce contexte, représente Ha-Shem (voir fig. 7).

La bénédiction sacerdotale montre que les gens trouvent souvent grâce auprès de Dieu, par l'intermédiaire de leurs dirigeants. La bénédiction exprime le désir du peuple de Dieu de vivre longtemps et dans la prospérité. Deux rouleaux d'argent contenant la bénédiction sacerdotale, découverts à Ketef Hinnom, en 1979, ont été datés de 650 av. J.-C. La bénédiction sacerdotale peut avoir pris une teinte de superstition parmi certains anciens Israélites qui croyaient que les mots pouvaient conjurer le mal et contrer les malédictions.

## JOSUÉ

Avant de prendre les rênes de Moïse et de devenir le puissant général qui a mené la conquête de Canaan, Josué était le bras droit de Moïse. Il a appris, à ses côtés, beaucoup de choses qui le prépareraient à son futur rôle de dirigeant.

À la fin d'Exode 17, Josué a fait une répétition générale, en prévision de ses batailles dans la Terre promise. Il a mené les Israélites à la victoire sur Amalek. Cependant, il a encore eu besoin, pour cela, de l'aide de l'Éternel et de Moïse. Ainsi, lorsque Moïse levait les mains, les Israélites l'emportaient. Mais quand Moïse se fatiguait et que ses mains retombaient, Amalek avait le dessus. C'est à ce moment-là que Josué a appris à faire confiance à Jehovah-Nissi : « l'Éternel est ma bannière ».

Josué a également eu l'occasion d'accompagner Moïse au mont Sinaï. Bien qu'il se soit tenu à une certaine distance, c'est lui qui, après Moïse, s'est approché le plus près de Dieu. Sa présence auprès de Moïse lui a fait manquer la création du veau d'or. Cette situation lui a probablement appris à quel point le peuple pouvait être imprévisible, par rapport à l'idée de servir Dieu. C'est peut-être la raison pour laquelle, lors de son dernier discours dans le livre de Josué, il a déclaré que le

peuple ne continuerait pas à servir l'Éternel. Le livre des Juges lui a donné raison.

Josué n'a pas toujours eu une bonne compréhension des choses de Dieu. Quand Dieu a placé son Esprit sur les soixante-dix anciens, dans Nombres, au chapitre 11, deux hommes du camp qui n'étaient pas dans le Tabernacle ont prophétisé. Josué a dit à Moïse de les interdire. Moïse a répondu : « Es-tu jaloux pour moi ? Puisse tout le peuple de l'Éternel être composé de prophètes ; et veuille l'Éternel mettre son Esprit sur eux ! » (Nombres 11 : 29) Si Josué s'est exclamé ainsi, c'est dans un désir de protéger l'autorité de Moïse ; mais Moïse désirait que l'Esprit de l'Éternel soit sur tout le peuple de Dieu.

Josué a peut-être vécu une telle expérience. Dans Exode 33 : 11, Josué a eu une rencontre avec Dieu, dont les détails nous sont en grande partie inconnus. Quand la colonne de nuée est descendue sur le Tabernacle, l'Éternel a parlé à Moïse. La présence de cette colonne a amené le peuple à se prosterner. Moïse est sorti du Tabernacle pour retourner au camp. Josué, lui, est resté dans le Tabernacle. Il est possible que l'Éternel ait alors eu une parole spéciale pour lui.

Ces récits de la vie de Josué montrent sa loyauté envers Moïse et son désir d'apprendre. Dieu le préparait à quelque chose de grand. Il était l'un des deux espions qui avaient fait un compte rendu positif ; il survivrait à sa génération et conduirait Israël jusqu'à la Terre promise. Le livre de Josué fait état de ses exploits ; mais les passages qui le concernent, dans la Torah, en disent long, eux aussi, sur cet homme de Dieu.

## L'USURE

Plusieurs passages de la Torah traitent de l'usure. Certains définissent le terme comme toute forme d'intérêt sur un prêt. D'autres croient qu'il s'agit d'une pratique, contraire à l'éthique,



qui consiste à imposer des taux d'intérêt élevés sur un prêt. Les Israélites n'étaient pas censés imposer d'intérêts aux pauvres, lorsqu'ils leur prêtaient de l'argent (Exode 22 : 25). Ce commandement aidait la personne pauvre à retrouver un meilleur statut. Lévitique 25 : 35-37 va encore plus loin, non seulement en interdisant l'usure, mais aussi en empêchant les Israélites de tirer profit de la vente de nourriture aux pauvres. Dans Néhémie 5, le grand bâtisseur de murs réprimandait ceux qui pratiquaient l'usure à l'endroit de leurs compatriotes.

Les Israélites avaient le droit de prêter à usure à un étranger (Deutéronome 23 : 19-20). Cette permission a fait en sorte que de nombreux Juifs sont devenus banquiers en Europe et ailleurs, parce que les chrétiens ne croyaient pas au crédit. Les prêts ont aidé les Juifs à survivre dans ces régions, mais ils ont créé de l'animosité avec les populations locales. Plusieurs accusaient les Juifs de pratiques commerciales déloyales, mais ces accusations reposaient plus sur l'antisémitisme que sur de véritables transactions sales.

Le Psaume 15 souligne l'importance de prêter aux pauvres sans intérêt. Celui qui peut demeurer dans le sanctuaire de l'Éternel est irréprochable, juste et honnête. Il ne calomnie personne, mais méprise l'infâme. Il craint l'Éternel et garde ses serments même s'il y perd. Cette description se termine en disant qu'il prête sans usure et qu'il n'accepte pas de pots-de-vin contre les innocents. Par conséquent, il ne sera jamais secoué.

Ézéchiël 18 décrit le péché de ceux qui prennent des avances ou des intérêts. Le prophète déclare qu'un tel homme est aussi coupable d'adultère, d'idolâtrie, de vol qualifié et d'oppression. Cet homme mourra à cause de son péché. La Bible révèle que ceux qui essaient de profiter des autres économiquement franchiront la ligne, dans d'autres domaines. Ceux qui sont de bons intendants de la providence de Dieu et qui aident

généreusement les autres ne succomberont pas à la tentation. La Bible révèle l'existence de liens étroits entre la spiritualité et l'économie.

## **LES AILES PROTECTRICES**

Les ailes interviennent souvent dans les Écritures, pour faire allusion à la protection que l'Éternel offre à son peuple. Les ailes protègent des dommages causés par les éléments ou par les prédateurs. Elles créent de l'ombre, pour se protéger de la chaleur du soleil. Elles peuvent servir à agrandir la taille d'un oiseau, aux yeux du prédateur. Elles peuvent aussi emmener les plus faibles en lieu sûr. Dans Exode 19 : 4, l'Éternel déclare : « Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Égypte, et comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle et amenés vers moi. » Les Israélites avaient souffert dans les bas-fonds de l'esclavage, mais Dieu les a délivrés de leur situation.

Deutéronome 32 : 11-12 décrit aussi l'Éternel comme un aigle : « Pareil à l'aigle qui éveille sa couvée, Voltige sur ses petits, Déploie ses ailes, les prend, Les porte sur ses plumes. L'Éternel seul a conduit son peuple, et il n'y avait avec lui aucun dieu étranger. » Jérémie 49 : 22 décrit la crainte que l'Éternel a introduite dans le cœur de l'ennemi, parce qu'il était comme un aigle : « Voici, comme l'aigle il s'avance, il vole, il étend ses ailes sur Botsra, et le cœur des héros d'Édom est en ce jour comme le cœur d'une femme en travail. » Ruth a trouvé refuge sous les ailes de l'Éternel, dans Ruth 2 : 12.

Ceux qui font confiance à l'Éternel peuvent être sûrs qu'il les protégera et les mettra en sécurité, mais ils doivent accepter son aide. Dans Luc 13 : 34, Jésus s'est servi de l'image des ailes protectrices lorsqu'il se comparait à une poule : « Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants,

comme une poule rassemble sa couvée sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! » Bien que Dieu ait rassemblé les Israélites sous ses ailes et qu'il les ait sauvés d'Égypte, ils se sont souvent égarés et ont refusé de demeurer en sécurité sous ses ailes.

# Notes en fin d'ouvrage

## CHAPITRE 1

1. Bien que *Nevi'im* soit une forme hébraïque au pluriel, le verbe est employé ici au singulier, pour une lecture plus fluide.

2. Noah Rayman, « How Coca-Cola Became Kosher for Passover » [Comment le Coca-Cola est devenu cacher pour la Pâque], *Time* (3 avril 2015). Tiré du lien suivant : <http://time.com/3769657/coke-passover-kosher/>.

3. Knight, Douglas A. et Amy-Jill Levine, *The Meaning of the Bible: What the Jewish Scriptures and the Christian Old Testament Can Teach Us* [La signification de la Bible : ce que les Écritures juives et l'Ancien Testament chrétien peuvent nous apprendre], (New York : Harper One, 2011), xvii.

4. Abraham était connu sous le nom d'« Abram », jusqu'à ce que Dieu change son nom, en l'accompagnant d'une promesse, dans Genèse 17 : 5. Abram et Abraham désignent le même personnage : Abram avant Genèse 17, puis Abraham, comme patriarche en général ou pour le désigner après son changement de nom. Sarah a connu, elle aussi, une expérience similaire : son nom a été changé de Sarai à Sarah (Genèse 17 : 15). Ces changements sont expliqués en détail dans le troisième chapitre.

5. Wilhelm Spiegelberg, *Der Aufenthalt Israels in Aegypten im Lichte der aegyptischen Monumente* [Le séjour d'Israël en Égypte à la lumière des monuments égyptiens], (Strassburg : Verlag von Schlesier & Schweikhardt, 1904).

6. J'aborde ces événements dans le *Handbook on the Historical Books* (*Apostolic Handbook Series*) [Manuel sur les livres historiques (Série de Manuels apostoliques)], éd. Robin Johnston and Everett Gossard; Hazelwood, MO : WAP Academic, 2016).

## CHAPITRE 2

1. « The Debate Between Sheep and Grain: A Translation » [« Le débat entre les brebis et le grain : Une traduction »] *The Electronic Corpus of Sumerian Literature* [Le recueil électronique de la littérature sumérienne], tiré du lien suivant : <http://etcsl.orinst.ox.ac.uk/section5/tr532.htm>.

2. « The Seven Noahide Laws » [« Les sept lois noahides »], *Jewish Virtual Library* [Bibliothèque virtuelle juive], tiré du lien suivant : [https://www.jewishvirtuallibrary.org/jsource/Judaism/The\\_Seven\\_Noahide\\_Laws.htm](https://www.jewishvirtuallibrary.org/jsource/Judaism/The_Seven_Noahide_Laws.htm).

3. Pour en savoir plus sur le lien existant entre la Tour de Babel et le post-modernisme, voir le livre de John J. Collins, *The Bible After Babel : Historical Criticism in a Post-Modern Age* [La Bible après Babel : La critique historique dans

un âge post-moderne], (Grand Rapids, MI ; Cambridge, UK : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 2005).

## CHAPITRE 3

1. « Discourse of A Man with His Ba » [« Le dialogue d'un homme avec son Ba »], traduit par Wim van den Dungen, tiré du lien suivant : <http://www.maat.sofiatopia.org/ba.htm>

2. *El Shaddai* semble être, pour la famille d'Abraham, l'un des principaux noms utilisés pour faire référence à Dieu. Dieu s'est présenté à Abraham comme étant *El Shaddai*, dans Genèse 17 : 1. Alors qu'il bénissait Jacob dans Genèse 28 : 3, Isaac a fait référence à l'Éternel comme étant *El Shaddai*. Dans Genèse 38 : 11, Dieu s'est désigné lui-même à Jacob sous le nom d'*El Shaddai*. Jacob a prié afin qu'*El Shaddai* fasse miséricorde à ses fils qui prenaient la route de l'Égypte (Genèse 43 : 14). En s'adressant à Joseph dans Genèse 48 : 3, Jacob a fait allusion à sa rencontre avec *El Shaddai* (Genèse 28 : 3). C'est alors que Jacob a béni les fils de Joseph. *El Shaddai* peut être un nom transmis de père en fils. Néanmoins, chaque génération d'Israélites devait faire la rencontre d'*El Shaddai*.

## CHAPITRE 5

1. Robert Alter, *The Art of Biblical Narrative [L'Art du récit biblique]*, (New York : Basic Books, 2011).

2. Knight et Levine, *The Meaning of the Bible*, 54–55.

3. Les dix fils qu'Elkana mentionne vont au-delà des « sept fils idéaux » que l'on retrouve dans les Écritures. « Sept fils » apparaît comme le nombre optimal de la progéniture de l'Ancien Testament. Job avait sept fils avant sa calamité (Job 1 : 2) et il a été béni avec sept fils dans le cadre de son rétablissement (Job 42 : 13). Les femmes de Bethléem ont proclamé que Ruth valait mieux pour Naomi que sept fils (Ruth 4 : 15). Le fait que Gédéon avait soixante-dix fils issus de lui (Juges 8 : 30) représente la grandeur d'un homme aux humbles origines, qui a accédé à un immense pouvoir en Israël. (Remarquez que les soixante-dix fils d'Achab dans II Rois 10 : 1 sont des membres de sa famille et ne sont donc pas comparables à la bénédiction de Gédéon : soixante-dix fils.) En se réjouissant au sujet de sa rivale, Anne a déclaré que la femme stérile enfante sept fois, alors que celle qui a beaucoup d'enfants est flétrie (I Samuel 2 : 5).

4. Christopher T. Paris, *Narrative Obtrusion in the Hebrew Bible [L'intrusion narrative dans la Bible hébraïque]*, (Minneapolis, MN : Fortress Press, 2014).

5. L'Ancien Testament tente souvent d'expliquer pourquoi la conquête de la terre était incomplète. (Voir le chapitre « Reader Response, Narrator Foresight, and Foreclosure » dans Paris, *Narrative Obtrusion* [« Réponse du lecteur, prévision du narrateur, et exclusion. » dans Paris, *L'intrusion narrative*]). Ces versets sont souvent intrusifs, puisqu'ils abordent une question troublante à la fois pour le

lecteur et pour le narrateur. On a souvent recours au divin pour résoudre la situation. Deutéronome 7 : 22 explique la synchronisation stratégique de l'Éternel orchestrant la conquête.

## CHAPITRE 6

1. Voir Frank Frick, *A Journey Through the Hebrew Scriptures [Un voyage à travers les Écritures hébraïques]*, (Belmont, CA : Wadsworth/Thomson Learning, 2003), 187-92.

2. Sargon d'Akkad, Romulus et Remus, et Karna sont trois exemples bien connus du futur héros de l'Antiquité, qui se retrouve dans une scène type du panier.

3. Bien que la plupart des autres passages que je qualifierais d'intrusions répondent à une question implicite du lecteur, cette intrusion-ci aborde une question particulière. On se sert du divin afin d'expliquer une situation, en permettant au lecteur d'avoir accès aux pensées de Dieu. L'intrusion dans Juges 3 : 1-2 offre un bon parallèle au passage d'Exode 13 : 17-18. Dans Juges 3 : 1-2, des nations subsistent dans la terre, pour enseigner la guerre aux générations futures d'Israël. L'intrusion d'Exode 13 : 17-18 indique qu'Israël évite la guerre, de peur que les Israélites s'effraient et qu'ils retournent en Égypte.

## CHAPITRE 7

1. Consulter « Kashrut : Jewish Dietary Laws » [Kashrut : principes alimentaires cacher], tiré du site suivant : <http://www.jewfaq.org/kashrut.htm> 101

## CHAPITRE 8

1. Jack M. Sasson, « Should Cheeseburgers Be Kosher? A Different Interpretation of Five Hebrew Words. » [« Est-ce que les cheeseburgers devraient être cacher ? » Une interprétation différente de cinq mots hébreux », *Bible Review* 19:06 (décembre 2003), tiré du lien suivant : <http://www.basarchive.org/sample/bswbBrowse.asp?PubID=BSBR&Volume=19&Issue=6&ArticleID=5>.

## CHAPITRE 9

1. Deutéronome 15 : 1-3 indique que les Israélites doivent annuler toutes les dettes de leurs voisins, au bout de sept ans. L'étranger est exclu de cette disposition. Cette loi n'est pas en contradiction avec le commandement d'avoir une loi qui soit valable autant pour l'israélite que pour l'étranger : certaines promesses étaient directement liées à la terre, et les étrangers n'avaient tout simplement pas le droit d'en profiter.

2. Moshe Greenberg, « Some Postulates of Biblical Criminal Law » [« Certains postulats du droit biblique pénal »], *Yehezkel Kaufmann Jubilee Volume*, (Jerusalem : Magnes, 1960), 5-28.

3. Elchanan Samet, « The Mitzvah to Destroy Amalek and our Moral Qualms » [« La mitzvah va détruire Amalek et nos scrupules moraux »], tiré du lien suivant : <http://etzion.org.il/vbm/english/parsha.60/24vayikr.htm>

4. Art Lindsley, « Five Myths about Jubilee » [« Cinq mythes sur le Jubilé »], *Institute for Faith Work and Economics*, [Institut pour la foi, le travail et l'économie], tiré du lien suivant : <https://tifwe.org/resource/five-myths-about-jubilee/>. Voir aussi Michael A. Harbin, « Jubilee and Social Justice » [« Le Jubilé et la justice sociale »], *Journal of the Evangelical Theological Society* [Le Journal de la société théologique évangélique] 54.4 (décembre 2011) : 685-99.

## CHAPITRE 11

1. Philip S. Johnston, *Shade of Sheol : Death and Afterlife in the Old Testament* [L'ombre du shéol : La mort et l'au-delà dans l'Ancien Testament], (Leicester England : Apollos; Downers Grove, IL : Intervarsity Press), 80. Pour en savoir plus sur le monde souterrain, consultez Nicholas J. Tromp, *Primitive Conceptions of Death and the Nether World in the Old Testament* [Conceptions primitives de la mort et du monde des ténèbres dans l'Ancien Testament], (Biblica et Orientali 21 ; Rome : Pontifical Biblical Institute, 1969).

# Bibliographie

Alter, Robert. *L'art du récit biblique*. New York : Baker Books, 2011.

Collins, John J. *The Bible After Babel : Historical Criticism in a Post-Modern Age* [*La Bible après Babel : Une critique historique dans l'époque post-moderne*]. Grand Rapids, MI ; Cambridge, UK : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 2005.

« The Debate Between Sheep and Grain: A translation ». [Le débat entre les brebis et le grain : Une traduction] Le corpus électronique de la littérature sumérienne. Tiré du site suivant [en anglais] : <http://etcsl.orinst.ox.ac.uk/section5/tr532.htm>

« Discourse of a Man with His Ba » [Le dialogue d'un homme avec son bû]. Traduit par Wim van den Dungen. Tiré du site suivant : [http://www.academia.edu/6660284/Le\\_Dialogue\\_dun\\_homme\\_avec\\_son\\_ba](http://www.academia.edu/6660284/Le_Dialogue_dun_homme_avec_son_ba)

Frick, Frank. *A Journey through the Hebrew Scriptures* [*Un voyage dans les Écritures hébraïques*]. Belmont, CA : Wadsworth/Thomson Learning, 2003.

Greenberg, Moshe. « Some Postulates of Biblical Criminal Law » [Postulats de la loi pénale biblique], pages 5–28 dans *Yehezkel Kaufmann Jubilee Volume* [*Volume de jubilé par Yehezkel Kaufmann*]. Jérusalem : Magnes, 1960.



Harbin, Michael A. « Jubilee and Social Justice » [Le Jubilé et la justice sociale] *Journal of the Evangelical Theological Society* [*Journal de la société Évangélique Théologique*] 54,4 (décembre 2011) : 685-99.

Johnston, Philip S. *Shade of Sheol : Death and Afterlife in the Old Testament* [*Ombre du séjour des morts : La mort et l'au-delà dans l'Ancien Testament*]. Leicester, ville d'Angleterre : Apollos ; Downers Grove, IL: Intervarsity Press, 2002.

« Kashrut : Jewish Dietary Laws » [Kashrut : principes alimentaires cacher], *Judaism 101*, tiré du site suivant [en anglais] : <http://www.jewfaq.org/kashrut.htm>.

Knight, Douglas A. et Amy-Jill Levine, *The Meaning of the Bible: What the Jewish Scriptures and the Christian Old Testament Can Teach Us* [*La signification de la Bible : Ce que les Écritures juives et l'Ancien Testament chrétien peut-il nous apprendre*], Harper Collins, 2011. New York : Harper One, 2011.

Lindsley, Art ,« Five Myths about Jubilee » [Cinq mythes au sujet du Jubilé], Institute for Faith, Work and Economics [Institut du travail, de la foi et de l'économie], tiré du site suivant [en anglais] : <https://tifwe.org/resource/five-myths-about-jubilee/>.

Paris, Christopher. *Handbook on the Historical Books* [*Manuel sur les livres historiques*] Apostolic Handbook Series [Série de manuels apostoliques]. Hazelwood, MO : WAP Academic, 2016.

*Narrative Obtrusion in the Hebrew Bible [Intrusion narrative dans la Bible hébraïque]*, Emerging Scholars Series [La série des nouveaux érudits]. Minneapolis, MN : Fortress Press, 2014.

Rayman, Noah. « How Coca-Cola Became Kosher for Passover » [Comment le Coca-Cola est devenu cacher pour la Pâque], *Time* (3 avril 2015). Tiré du site suivant [en anglais] : <http://time.com/3769657/coke-passover-kosher/>

Samet, Elchanan. « The Mitzvah to Destroy Amalek and Our Moral Qualms » [La mitsvah détruira Amalek et nos scrupules moraux], tiré du site suivant [en anglais] : <http://etzion.org.il/vbm/english/parsha.60/24vayikr.htm>.

Sasson, Jack M. « Should Cheeseburgers Be Kosher ? » [Est-ce que les *cheeseburgers* devraient être cacher ?], *A Different Interpretation of Five Hebrew Words [Une interprétation différente de cinq mots hébreux]*, Bible Review 19:06 (décembre 2003). Tiré du site suivant [en anglais] : <http://www.basarchive.org/sample/bswbBrowse.asp?PubID=BSBR&Volume=19&Issue=6&ArticleID=5>.

« The Seven Noahide Laws » [Les sept lois noéïdes], Jewish Virtual Library. Tiré du site web suivant [en anglais] : [https://www.jewishvirtuallibrary.org/jsource/Judaism/The\\_Seven\\_Noahide\\_Laws.html](https://www.jewishvirtuallibrary.org/jsource/Judaism/The_Seven_Noahide_Laws.html).

Tromp, Nicholas J. *Primitive Conceptions of Death and the Nether World in the Old Testament [Conceptions primitives de la mort et du monde des ténèbres dans l'Ancien Testament]*, Biblica et Orientalia 21. Rome : Institut Biblique Pontifical, 1969.



## *Liste des illustrations*

20	Figure 1. Les prophètes et les Autres Écrits
32	Figure 2. La stèle de Merenptah
39	Figure 3. Tzitzit
80	Figure 4. Les noms de Dieu dans le Pentateuque
172	Figure 5. Un rabbin hassidique avec barbe et payot
176	Figure 6. Les tefillines
176	Figure 7. La mézouza
253	Figure 8. Ha-Shem

# *Table des matières*

5	Préface de l'éditeur
9	Avant-propos

## **Partie I**

17	1. Introduction au Pentateuque
45	2. L'âge primordial
65	3. L'époque des patriarches
89	4. La saga de Joseph
111	5. La puissance du récit
125	6. L'Exode
143	7. L'errance dans le désert
163	8. La Loi, l'enseignement et l'instruction
181	9. L'éthique

## **Partie II**

203	10. Idées de sermons
233	11. Mots et expressions
241	12. La Bible et la culture biblique
259	Notes en fin d'ouvrage
263	Bibliographie
267	Liste des illustrations